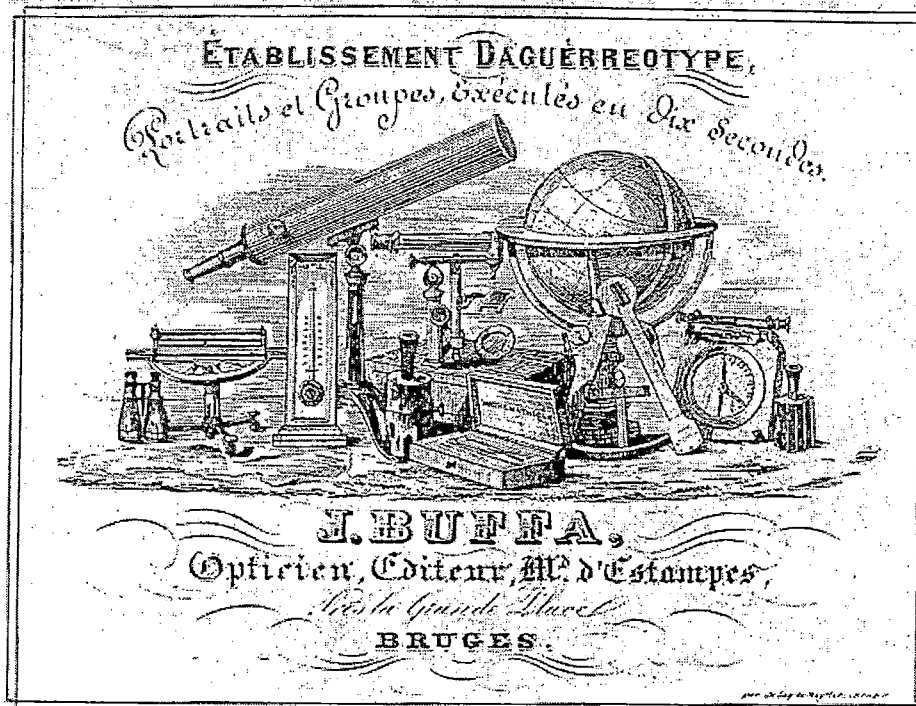
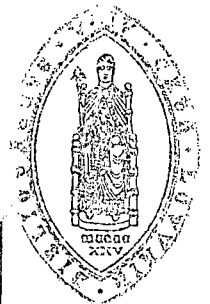




J.B.A.M. JOBARD (1792-1861),
visionnaire de nouveaux rapports entre l'art et l'industrie,
acteur privilégié des mutations de l'image en Belgique au XIX^e siècle

Volume 6
Répertoires - 1 : Tesini - Lithographes (A-G)

Thèse présentée par Marie-Christine CLAES
pour l'obtention du grade de docteur en Philosophie et Lettres
Promoteur : Professeur Ralph DEKONINCK
Louvain-la-Neuve, année académique 2006-2007

Répertoire 1 :

Les *Tesini* : membres de familles originaires du Trentin établis en Belgique, marchands d'estampes, opticiens, lithographes ou photographes (1815-1905)

Le seul historien de l'art qui ait signalé le nombre important de ces "Italiens", sans toutefois établir de liens entre eux, est Henri Hymans :

En Belgique, il y avait à cette époque [vers 1830] de nombreux marchands d'objets d'art, presque tous Italiens, et dont les firmes subsistent encore partiellement aujourd'hui. Fietta, Avanzo, Rottigni, Cremetti à Bruxelles, Tessaro à Namur et à Anvers, où était également établi Granelles [sic pour Granello], Buffa à Bruges, Baretta [sic pour Barella] à Louvain, faisaient un commerce très actif d'images qui traduisaient les idées du jour¹.

La liste est incomplète et émaillée d'imprécisions. Le répertoire que nous avons pu établir confirme l'importance qu'Hymans soupçonnait. Il reprend tous les *Tesini*, lithographes (signalés dans le répertoire des lithographes), marchands et éditeurs d'estampes puis de photographies, opticiens et photographes.

1. Liste des familles de *Tesini* établies en Europe au XIX^e siècle

Un point d'interrogation figure après le nom s'il n'est pas certain que ces familles soient originaires du Tesino. Entre parenthèses, les pays où nous avons repéré leur présence.

Avanzo (Belgique, France et Suède).

Barboni (Belgique)

Barrella ? (Belgique)

Barruzzi ? (Belgique)

Braga (Belgique)

Buffa (Belgique, Pays-Bas)

Camporino (Belgique)

Caramelli (Pays-Bas)

¹ HYMANS, Henri, *Lithographie*, p. 431.

Citrini (Belgique)
Cremetti (Belgique)
Crivelli ? (Belgique)
Daziaro (Russie et Suède, aucun représentant en Belgique)
Fattorini ? (Belgique et Grande-Bretagne)
Ferra ? (Belgique)
Fietta (Belgique, Allemagne et France)
Gecele (Belgique)
Gianini ? (Belgique)
Granello (Belgique)
Granzella (Belgique)
Magro ? (aucun représentant en Belgique)
Morgante (Belgique)
Nervo (Belgique)
Pelizzaro (Belgique et France)
Ravelli ? (Belgique)
Rottigni ? (Belgique)
Siondino (Belgique et France)
Spinedi ? (Belgique)
Tessaro (Belgique, et des "Tessari" en France et en Allemagne, à Augsbourg)
Torreborre (Belgique)
Valvo (Belgique)

2. Répertoire des *Tesini* établis en Belgique au XIX^e siècle

Structure du répertoire

Les dates d'activité sont exprimées comme suit :

* : quand il est certain qu'il s'agit de la date de début d'activité.

< (avant) : quand il est sûr que la première date attestée est postérieure à ses débuts

/ : quand il est certain qu'il s'agit de la dernière année d'activité.

+ : quand la dernière année d'activité est celle de la mort de la personne.

> (après) : quand les activités se sont certainement poursuivies pendant une période indéterminée après la dernière date attestée.

ca : environ.

La plupart des sources du XIX^e siècle étant en français, on ne s'étonnera pas de trouver les noms des villes flamandes et de leurs rues en français.

AVANZO

- **Avanzo & Morgante : voir Dominique Avanzo.**

- **Avanzo, Antoine (1772-1847)**

Né à Pieve Tesino [I] vers 1772, mort à Bruges en 1847.

Antoine Avanzo est l'époux de Anne Gecele (selon les sources, née à Pieve Tesino [I], à Bruxelles (recensement de 1816) ou à Bruges).

1819 Bruges, Rue de la Bride (Breydelstraat)

Il vend la première gravure au burin de Pierre-Jean De Vlaminck :

M. Vlaemynck, élève de M. le chevalier Odevaere, peintre de S.M., étudiant actuellement la gravure à Paris, sous M. Dien, un des premiers graveurs de la capitale, vient d'envoyer à M. Odevaere et à plusieurs connaisseurs la première gravure qu'il a faite au burin. Ce premier essai d'un jeune artiste qui promet un excellent graveur à sa patrie, se distingue par une grande pureté de taille, une grande exactitude de dessin et rappelle bien l'effet du tableau de Van Oost, dont il est un fragment. [...] On peut se procurer des épreuves chez M. Avanzo, marchand de gravures, rue de la Bride, à Bruges (Journal de la Belgique, 8 avril 1819).

1821 - 1825 / Bruxelles, Rue de la Madeleine, 397

Le recensement bruxellois de 1812 n'indique aucun Avanzo². On notera que l'on trouve un S. Avanzo à Paris en 1847, 55, quai des Augustins, mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agisse de Sebastiano. Aucun Avanzo ne figure dans le recensement de 1812, par contre le recensement de 1816 (section 8, vol. B, supplément) signale :

Avanzo Antoine, né à Pieve Terino (en Tirol) [sic] 49 ans, date d'arrivée : le 22 décembre 1821. Épouse : Gieselé [sic pour Gecele], Anne, née à Bruges, 33 ans. François, né à Bruges, 12 ans.

Il est ajouté en note (sur la ligne de François, le fils) "A déclaré le 4 Mai 1825 transférer son domicile à Bruges" (voir Avanzo, François [I]).

Il apparaît également (Avanzo, sans prénom) dans le registre des patentes de la 8e section pour 1822, au n° 397 (registre par date, 14 février).

LIEBRECHT, p. 38, signale Avanzo [sans prénom] rue de la Madeleine, en 1823, et un Avanzo, toujours sans prénom, rue de la Madeleine, est mentionné dans le *Journal de Bruxelles* du 12 mars 1824. La même année, Avanzo et C^{ie} est mentionné dans Et. H. de FORBOIS, *Almanach du Commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, Bruxelles, V^{re} Adolphe Stapleaux, 1824, sous la rubrique "marchand d'estampes et cartes géographiques". L'année suivante, on trouve de nouveau Avanzo sans prénom :

On vient de publier un Chant Héroïque, intitulé la Grèce ressuscitée, paroles de M.J. Delanoy, musique de M. Davril, et accompagnement de piano, par M.A.

² Il indique un Avonstond [sic] Sébastien, âgé de 20 ans, enfant de la patrie: Imprimeur de coton. Domicilié Sⁿ 3 Rue des Sœurs Noires, 731, né à Bruxelles. Malgré la similitude d'âge, il est peu probable qu'il s'agisse de Sebastiano Avanzo. Le nom Avonstond existe à Bruxelles.

Degenst. Cette production ornée d'une lithographie allégorique se vend au profit de Grecs et se trouve rue des Comédiens, n° 1010, chez Avanzo, rue de la Madelaine, et chez tous les marchands de musique (Courier des Pays-Bas, 28 septembre 1825).

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 196.

1825 * - 1847+ Bruges, Rue de la Bride, 22 puis 1

Le magasin se livre à la vente de gravures, d'instruments d'optique et de fournitures photographiques. La gestion est peut-être assurée au départ par François [I], fils d'Antoine. En 1828 et 1829, dans l'*Almanach der provincie van West-Vlaanderen en wegwijzer der stad Brugge voor het jaar ... , ten drukkerij van C. De Moor*, il est renseigné dans la rubrique "printen", mais également dans la rubrique "Magazynen van Meubelpapier" : il vend donc des papiers peints [fig. 1-2]³. Il figure aussi dans la rubrique "Quincaillerie et bijouterie". De 1828 à 1830, il est en outre dans la rubrique "Musique [sic] en instrumenten" ou "Muziek en speeltuigen". Jusqu'en 1837, il ne figure plus que dans "Meubelpapier" et dans "Printen". En 1838, il semble avoir abandonné les papiers peints.

Après la mort d'Antoine, sa veuve procède à une liquidation et publie une petite annonce dans un journal régional :

Par cessation de commerce

Vente au prix de Facture

La veuve AVANZO, demeurant rue de la Bride, B16, n°1, à Bruges, a l'honneur d'informer le public, qu'elle vend les marchandises, formant son fonds de Magasin, et consistant en Estampes et Gravures, anciennes et modernes, en feuilles et encadrées, Lithographies, Imageries, Cartes Géographiques, Atlas, etc.

Quincaillerie, lunetteries, Longues vûes, Lorgnettes, Instruments de mathématique et d'optique, Baromètres, Thermomètres, Pése-liqueurs, Globes, Sphères, Compas, Niveaux, Graphomètres, Couleurs, Pinceaux, Crayons, Canifs, Encre et Ivoires pour portraits en miniature, Véritables Cordes de Naples, Chocolat de Venise, Plumes à écrire, Pipes et Tuyaux, Jeux de Dominos, d'Échecs et de Loto, Bretelles, Brosseries, Eau de Cologne. Grand assortiment de Jouets d'Enfants et beaucoup d'autres articles trop longs à détailler.

N.B. Les Estampes et Lithographies se vendent avec un rabais de 50 pour cent (Le Nouvelliste des Flandres, 17 novembre 1847).

Une annonce semblable paraît ensuite à de multiples reprises dans le principal quotidien brugeois :

Par cessation de commerce

Vente à prix de facture

La veuve AVANZO, demeurant rue de la Bride, B16, n°1 à Bruges, a l'honneur d'informer le public qu'elle vend les marchandises formant son fonds de Magasin, et consistant en : estampes et lithographies, imageries, cartes géographique, atlas, etc. QUINCAILLERIE, lunetteries, longues vues, lorgnettes, instruments de mathématiques et d'optique, baromètres, thermomètres, pèse liqueurs, globes, sphères, compas niveaux, graphomètres, couleurs, pinceaux, crayons, canifs,

³ Il s'agit peut-être notamment de papiers peints italiens : les Remondini, fabricants d'estampes à Bassano et principaux fournisseurs des Tesini, *produisait des papiers pour les reliures de livres et pour doubler les meubles, et des papiers de tenture appelés "papiers fleuris", polychromes et dorés, des papiers marbrés, d'autres façon écaillé. Certains sont appelés ziggrinate, c'est-à-dire qu'ils imitent de petites flammes, d'autres radicate, reproduisant des radicelles* (TEYNAC, Françoise, NOLOT, Pierre et VIVIEN, Jean-Denis, *Le monde du papier peint*, Paris, 1981, p. 50).

(Pieve Tesino, 1798 ca - Liège, 1^{er} juillet 1863)
 Dessinateur et peintre, marchand d'estampes, il est aussi lithographe et éditeur. Le recensements de 1833 (dossier 114) le dit né à "Pierre Leisino", celui de 1835 (dossier

• Avanzo, Dominique [I] (1798 ca - 1863)

Bibliographie : *Directory*, p. 38.
charbon, Illingworth & Co, datant du début du XX^e siècle.
 Les Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles conservent un album d'échantillons de papier photographique vendus par Denis Avanzo: *Les couleurs des papiers au*
 En 1913, il indique toujours dans ses publicités "Ancienne maison Gecele". Il est membre du Club d'amateurs photographes de Belgique.
 D'abord représentant de la maison de photographie V^{re} Sebastiano Gecele, il en devient ensuite le successeur : au recensement de 1890 (S1740), il est mentionné "employé de commerce".

1898 - 1913 Bruxelles, Marché aux Herbes, 86

Il est membre de l'Association belge de Photographie à partir de 1891, sauf entre 1895 et 1897.

1891 - 1897 Anvers, Marché au Souliers

Né à Pieve Tesino [Italie, alors Autriche-Hongrie] le 15 août 1852.

• Avanzo, Denis (1852 - après 1913)

Annales : L'annuaire du commerce Tarlier renseigne cependant toujours Antoine Avanzo en 1851 et 1854. Leur neveu Louis Gecele leur succède et est mentionné dans l'Annuaire Tarlier de 1860-1861.
 De weduwe AVANZO, woonende in het Breydestraetje, B16, n°1, te Brugge, heeft de eer het publiek kenbaar te maken, dat zy de koopwaren haar Magazyn uytmakende, verkoopt aen factuer-prys, bestaende in nieuwe en oude *Printen en Gravuren in bladren en geëncadreerd, Lithographien, Zantjes* [sic pour partitions de chant], *Aerdryks-kaerten, Atlassen, enz.* [suit liste des mêmes articles qu'en français] (*Le Nouvelliste des Flandres*, 20 décembre 1847).
 Verkoop aan factuer-prys.
 By uytſcheyding van bedryf.
 L'annonce est traduite le mois suivant :

(*Journal de Bruges*, 18, 19, 23, 25, 26, 27 novembre; 3, 4, 6, 9, 17, 22, 24, 29, 30 décembre 1847).
 N.B. Les estampes et lithographies se vendent avec un rabais de 50 pour cent articles trop longs à détailler.
 eau de Cologne. Grand assortiment de jouets d'enfants et beaucoup d'autres portraits en miniatures, véritables cordes de Naples, chocolat de Venise, plumes à écrire, pipes et tuyaux, jeux de dominos, d'échec et de loto, bretelles, broseries, encres de toutes sortes, papeteries, albums, portefeuilles, cadres et ivoirs [sic] pour

127) à "Pieve Leizino"⁴. Il est entré en 1821 à Liège et est veuf de Cécile Zanguelini. Il pourrait être le frère cadet de Sebastiano.

1821 * - 1829 Liège, adresse inconnue

"Avanzo" (le prénom n'est pas indiqué, mais il s'agit plus que probablement de Dominique), procède à des essais d'impressions de lithographie d'Adrien Wittert. La date de 1825 figure sur les deux lithographies qu'il signe "Lithographie d'Avanzo". Une autre lithographie d'Adrien Wittert porte la date de 1824, mais aucune indication de nom d'imprimeur (Voir Chapitre 4 et catalogue Wittert).

Le 22 janvier 1829, "D. Avanzo de Liège" obtient un brevet pour une durée de 10 ans pour : "Bizondere pers geschikt om op hout alle soorten van tekeningen te drukken"⁵

1826 - 1828 Liège, adresse inconnue "Avanzo et Morgante"

Il s'agit probablement d'une association momentanée entre Dominique Avanzo et un autre Tesino.

En 1826-1827, Avanzo et Morgante publient *Modèles de menuiserie*, contrefaçon in-folio, 6 livraisons; la première est annoncée en octobre 1827, la dernière en juin 1826 (GODFROID, p. 587).

1826-1827 : Avanzo et Morgante publient *Le Vignole des ouvriers*, contrefaçon de l'ouvrage de Charles Normand, en deux parties, grand in-4°. La première contient 34 planches gravées, la seconde 600 figures gravées sur 36 planches (GODFROID, p. 588).

Avanzo et Morgante diffusent des publicités de confrères *Tesini* (voir infra, publicité de Fietta en 1828).

Un plan de Liège est publié par Avanzo et Morgante en 1828 [fig. 3]. Il est à l'échelle 1/3 000 avec indication de l'orientation. On y trouve aussi une carte routière des environs de Liège et une mention des hôtels. La ville est divisée par quartiers. Le plan présente plusieurs projets de rue dont celui de la Cathédrale qui a déjà été exécuté, de la rue de l'Université et de la rue Grétry, cette dernière n'étant pas encore construite à cette époque. Le quai d'Avroy n'est pas encore comblé (<http://www.geo.ulg.ac.be/eduweb/city-promotion/fr/liege/cartes/cartes.html>).

En 1827-1838, ils publient : VITRY, Urbain, *Le Propriétaire architecte, contenant des modèles de maisons de ville et de campagne, de fermes, orangeries, portes, puits, fontaines, etc. Première [-deuxième] partie*. Liège, Chez De Avanzo et Compagnie, 1827-1838. 2 vol. in-8^{o6}

1830 * - 1847 / Liège, Rue de la Régence, 2 (au coin de la Rue de l'Université, 729) = Avanzo et Cie

Dominique Avanzo construit (son parent Joseph Avanzo est peut-être partie prenante dans l'affaire) une maison au coin de la rue de la Régence et de la Rue de l'Université, avec vue sur la Place du Spectacle (cette place connaît plusieurs changements de

⁴ Il s'agit d'une copie du recensement, ce qui augmente les erreurs.

⁵ DOORMAN, G., *Het nederlandsch octrooiwezen en de techniek der 19^e eeuw*, 's-Gravenhage, 1947, p.158.

⁶ Un exemplaire a été proposé à la vente en 2005 par Erik Speeckaert, libraire bruxellois (annuaire et catalogue 2006 de la chambre professionnelle belge de la librairie ancienne et moderne, p.83).

nom : Place aux Chevaux, Place de la Comédie (1820), du Théâtre (1866), puis de la République française (1918), qui est la dénomination actuelle).

En 1830 encore, le lot le mieux situé, au point de vue commercial, puisqu'il faisait face à trois voies : place de la République française, rue de la Régence et rue de l'université, fut obtenue au prix de 8.000 francs. [...] L'acheteur de 1830, Avanzo, donna l'enseigne au Grand Saint Lambert à son immeuble. Celui-ci se rapprochait, plus que le moderne, de la Place de la République française⁷.

Il n'est pas repris à cette adresse au recensement de 1830 (dossier 114, centre). En 1833 (dossier 122, centre), sa fille Thérèse, née à Liège, est âgée de 13 ans.

Comme la plupart des libraires et marchands d'estampes, il diffuse aussi des catalogues de ventes publiques :

Vente d'une collection de tableaux chez Louis Deman [salle de vente bruxelloise] Rue Fossé aux Loups, 50 Catalogue [notamment] chez : Avanzo et Cie, marchand d'estampes à Liège (L'Indépendant, 24 septembre 1842).

En 1838, Avanzo publie une vue d'ensemble de la Chartreuse (couvent fortifié de Liège). En 1840, il diffuse *Liège. Hôtel de Ville. The town Hall*, lithographié par Ghémar et imprimé par Degobert.

Dans les années 1840, "Avanzo & C^{ie}" publient des ouvrages techniques, d'architecture, de géométrie, etc. Quelques exemples : DURAND, Jean Nicolas Louis, *Recueil et Parallèle des Édifices de Tout Genre, Anciens et Modernes*, Liège, Avanzo, 1841; *Idem, Précis des leçons d'architecture données à l'école royale polytechnique. Suivi de la partie graphique des cours d'architecture faits à la même école depuis sa réorganisation*. Liège: Dominique Avanzo et compagnie, 1841⁸; *Traité de la chaleur en 1843 (L'Indépendance belge, à partir du 15 août 1843)*; DELSAUX, J.C., *L'Église St. Jacques à Liège. Plans, coupes, ensembles, détails intérieurs et extérieurs*. Lg, Avanzo et Cie/Collardin, 1845; ZASTROW, A. V., *Histoire de la fortification permanente*, ouvrage traduit de l'allemand par Jean-Baptiste Charles-François Neuens, (contrefaçon, imprimerie de Félix Oudart), in-8° avec atlas grand in-folio oblong de 18 planches, 1846 (cité par GODFROID, p. 423); *Études sur le passé et l'avenir de l'artillerie*, par le prince Louis Napoléon Bonaparte, 2 tomes in-8) avec atlas de 10 planches, Liège, Dominique, Avanzo, 1847, contrefaçon vendue 15 fr (cité par GODFROID, p. 424); NORMAND, Charles Pierre Joseph, *Le guide de l'ornement pour la décoration des bâtiments*, Liège, Dominique Avanzo et Compagnie, 1847; MINARD, M., *Cours de construction des ouvrages hydrauliques des ports de mer...* Liège : Avanzo, 1852; LETAROUILLY, Paul, *Édifices de Rome Moderne....*, 3 vols, 354 planches gravées, Liège, D. Avanzo, 1853.

La publication de ces ouvrages scientifiques prend progressivement le pas sur la vente d'estampes, si bien qu'il en cesse la vente en 1847 et déménage.

1847 * - 1863 + ? / Liège, Cour des Mineurs, 3

Vente d'estampes par Cessation de commerce

D. Avanzo et Cie, Rue de la Régence, ont l'honneur d'annoncer que, par suite de l'extension qu'ils ont donnée à leurs publications d'ouvrages scientifiques, dont ils

⁷ GOBERT, Théodore, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, tome X, Q-T, Bruxelles, Éditions Culture et Civilisation, 1977 (nouvelle édition du texte original de 1924-1929, édité en six tomes par Georges Thonne), p. 63 (note 121 : *Aux Avanzo succédèrent, en la même maison, les Benekens, tailleurs, puis marchands de machines à coudre*).

⁸ Un exemplaire a été proposé à la vente en 2005 par Posada, libraire bruxellois

désirent s'occuper exclusivement, ils vont transférer leur domicile au siège de leur établissement, situé rue de la Cour-des-Mineurs⁹, n° 3.

Cessant donc leur commerce de gravures, situé rues de la Régence et de l'Université, ils préviennent MM. Les amateurs qu'ils pourront se procurer, à des conditions avantageuses et à grand rabais, tout ce qui compose leur fonds d'estampes et beaucoup d'autres articles divers.

MM. les libraires, ingénieurs, architectes, etc. etc., sont priés d'adresser à l'avenir leurs demandes à l'établissement, rue de la Cour-des-Mineurs, n°3, à Liège, où se trouvent les magasins (Journal de Liège, 16 et 17 octobre 1847).

La même année, son activité lui vaut une médaille à l'exposition des produits de l'industrie de Bruxelles :

Distribution solennelle des récompenses décernées le 16 décembre aux ouvriers et artisans à l'occasion de l'exposition des produits de l'industrie et de l'agriculture de 1847. Avanzo à Liège, médaille de Bronze de 1^{ère} classe (Journal de Bruxelles, 16 décembre 1847).

Il diffuse toujours les ouvrages d'autres Tesini, notamment :

En vente chez D. Avanzo et Cie, éditeur à Liège, Tessaro & Cie marchand d'estampes à Gand ... [ouvrage "L'art de bâtir"] (Le Messenger de Gand, 14 février 1848).

Il édite un plan de Liège en 1849 [fig. 4].

Avanzo fait partie des libraires qui demandent une indemnité à la Chambre suite à la loi de 1852, appliquée en 1854, qui abolit la contrefaçon¹⁰.

Selon Alfred Willis (université de Los Angeles), Claesen serait le successeur de Dominique Avanzo (<http://www.ku.edu/~sma/snac/snac1/al1/al1.htm>).

• Avanzo, Dominique [II] (1821 ca –1863)

(Pieve Tesino [I, alors Autriche-Hongrie], vers 1821)

Fils de Sebastiano Avanzo et frère aîné de François [II] et Philippe Avanzo. La première source où il apparaisse est le recensement de Bruxelles en 1829 (section 8, f°129), à la suite de son père Sebastiano Avanzo, Rue de la Madeleine.

1846 - 1850 / Bruxelles, Rue de la Madeleine, 1 (ancien 397)

Travaille d'abord avec son père. Le recensement de 1846 (registre 8H, f° 132) indique : *Avanzo Dominique, marchand d'estampes, né à Pieve Tesino, Italie 25 ans, célibataire, domicilié à cette adresse. Part pour Liège le 17 juillet 1850.*

1850 * - 1855 / Liège

Il travaille probablement pour son père, Sebastiano, et/ou pour son parent Dominique.

1855 * - 1858 + Mons (rue inconnue)

⁹ GOBERT, Théodore, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, tome VIII, Ma-O, Bruxelles, Éditions Culture et Civilisation, 1977 (nouvelle édition du texte original de 1824-1829), p. 247, signale : *Les divers bâtiments du couvent sont habités [au XIX^e siècle] par de nombreux locataires.*

¹⁰ DOPP, Herman, *La contrefaçon des livres français en Belgique, 1815-1852*, Louvain, 1932, p. 195.

Il a 33 ou 34 ans à son arrivée à Mons, venant de Liège, le 13 juillet 1855 ou le 1^{er} juillet 1856 (deux informations se contredisent aux archives de Mons). Le recensement de 1856 (vol. 36, p.26) signale par erreur que Dominique est *déclaré décédé le 31.10.1858*.

- **Avanzo, François [I] (1804 ca - ?) = Avanzo-Torreborre ou Avanzo zoon**

Né à Bruges vers 1804. Fils de Antoine Avanzo. Il vit avec ses parents Rue de la Madeleine à Bruxelles, jusqu'en 1825, année où il part pour Bruges. Il épouse une Torreborre¹¹.

1825 – 1833

Il gère peut-être un moment le magasin de la Rue de la Bride qui appartient à son père, Antoine Avanzo.

1833 – 1835 *Bruges, sans adresse*

Quincaillerie

Annuaire : *Almanach de Bruges*.

1839 *Bruges, Kortzilverstraat*

Quincaillerie.

- **Avanzo, François [II] (1825 ca - après 1861)**

(Pieve Tesino [I, alors Autriche-Hongrie], vers 1825 ca - Mons ?; après 1861)

Fils de Sebastiano Avanzo et frère de Dominique [II] et Philippe Avanzo

1846 - 1850 / *Bruxelles, Rue de la Madeleine, 1*

Le recensement de 1846 signale : *Marchand d'estampes, né à Pieve Tesino, 22 ans, célibataire, domicilié à cette adresse, part pour Liège le 17 juillet 1850.*

1850 – 1853 / *Liège*

Il travaille probablement pour son père Sebastiano ou pour son parent Dominique [I].

1853 * *Mons, Rue des Clercs, 28*

Arrivé de Liège, âgé de 28 ans, le 20 janvier 1853, il tient un magasin d'estampes et d'articles de dessin et passe une publicité peu après son arrivée.

¹¹ <http://gw.geneanet.org/cfonteyn>, site généalogique de Chantal Fonteyn à Jodoigne renseigne Marie-Emma-Ursule Guillaume Avanzo di Marchi, née à Pieve, fille de François Avanzo di Marchi et de Marie-Claire Torreborre, mariée 11 janvier 1869 à Tournai avec Charles Antoine Alexis du Bus et décédée le 1^{er} août 1876. On peut raisonnablement supposer qu'elle est la fille de François [I].

Magasin d'estampes et articles de dessins (Gazette de Mons, 22 février 1853).

1854 - 1861 Mons, Rue de la Clef, 6

Marchand d'estampes et de photographies

Le magasin de F. Avanzo est transféré rue de la Clef n° 6 près la Grand Place (Gazette de Mons, 8 janvier 1854).

Une publicité fin 1859 annonce : *Articles de dessin, fournitures de bureau. D. et F. AVANZO, rue de la clef, 6, à Mons.* [gravures, lithos, instruments pour le dessin, cadres, lavage de gravures, etc.] (*Gazette de Mons*, 26 septembre au 29 octobre 1859). Il doit s'agir de Dominique [I], puisque Dominique [I] est mort en 1858, et de François [II].

Il vend en 1861 une reproduction photographique d'un tableau La bataille de Solferino de Louis Paternostre. Il pourrait s'agir de la reproduction réalisée par le photographe français Amédée Mante.

Chez F. Avanzo, rue de la Clef, 6 Bataille de Solférino Magnifique photographie du tableau de L. Paternostre (Gazette de Mons, 26, 27 juillet 1861; 2, 6, 9, 12 août 1861).

Bibliographie : *Directory*, p. 38.

- **Avanzo, Humbert Henri Eraldo (1894-1908>)**

(Pieve Tesino [I]) le 3 avril 1894 - ?, 19??)

1908 - ... Bruxelles, Marché aux Herbes, 86

Employé de commerce (chez son parent Denis Avanzo). Il arrive de Pieve Tesino le 21 mai 1908 (cfr recensement 1890, section 8, f° 1775).

- **Avanzo, Joseph (1792 ca - après 1848)**

Né à Pieve Tesino [I] vers 1792

1835 - 1844 Liège (rue inconnue)

1844 - 1848 Liège, Passage Lemonnier, 29

Marchand d'estampes. Au recensement de 1844, il est établi au Passage Lemonnier¹². Il est renseigné comme célibataire et âgé de 52 ans. Il est entré à Liège en 1835. Il est déclaré en faillite le 8 janvier 1846 :

Tribunal de commerce de Liège. Faillite de Joseph Avanzo. Par jugement du 8 janvier 1846, le tribunal déclare le sieur Joseph Avanzo, marchand d'estampes, domicilié à Liège, Passage Lemonnier en état de faillite (Journal de Liège, 12 janvier 1846).

¹² Le Passage Lemonnier, inauguré le 25 janvier 1839, relie la Rue de l'Université à la Rue Vinâve d'Île (GOBERT, Théodore, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, tome VII, *L-Ma*, Bruxelles, Éditions Culture et Civilisation, 1976 (nouvelle édition du texte original de 1824-1829), p. 228-230.

Il reste cependant actif à cette adresse, car en 1848, le recensement (f° 206) le déclare toujours "marchand d'estampes".

Un portrait de Clemens-August von Droste-Vischering, archevêque de Cologne, non daté, a été lithographié par Charles Bagniet d'après J. Avanzo. Lithographie, 31,5 x 27,5 cm, Imprimée à Bruxelles chez P. Degobert. Un exemplaire se trouve à Liège, dans les collections artistiques de l'Université (Legs Wittert, Inventaire n° 3392).

- **Avanzo, J. B. & Cie (1838 ca - 1841 ca ?)**

Cette raison sociale figurerait sur l'*Album des principales vues et monuments de la ville de Gand, dessinés et lithographiés par les meilleurs artistes*, Gand, s.d. Un exemplaire de cet ouvrage était présenté à la vente du libraire bruxellois Godts, le 13 décembre 2003, cat. 594 : *Titre sur fin carton porcelaine, plan gravé de Gand, 28 lithographies en noir sur fond teinté (dont 3 doubles pages et 1 dépliant) par Borremans, Stroobant, Ghémar, Vermeersch et 2 planches gravées reprenant le retable de l'Agneau mystique de Van Eyck à la cathédrale Saint-Bavon* (voir Répertoire des lithographes pour ces 4 artistes).

- **Avanzo, Louis (1813-après 1869)**

Né à Pieve Tesino [I, alors royaume d'Italie] en 1813.

1853 - 1857 / Gand, Rue du Soleil, 5 puis 3

Il arrive à Gand en 1833. A ce moment, il est marchand d'estampes et d'objets divers. Il devient ensuite daguerréotypiste.

Grand déballage d'objets d'art en albâtre et marbre de Florence, rue du Soleil, 3 chez M. Avanzo (Le Messenger de Gand, 22 novembre 1852).

Il quitte Gand en 1857 :

Par cessation Vente publique d'un grand nombre de belles gravures encadrées et en feuille. Fournitures de bureau, de dessins et de peintures devant le magasin d'estampes, rue du Soleil, n° 3 à Gand. D. Massyn y vendra par ministère du greffier Leclerc, lundi 16 novembre et jours suivants, le matin à 9 et l'après-midi à 2 heures, un très grand nombre de belles gravures encadrées, en feuilles, Albums, Portefeuilles, Carnets, Porte-cigares, encriers, couleurs, Pinceaux, Crayons, Papiers et carton dessin, Sphères, Globes, Boussole, un Daguerrotypage [=un appareil à daguerréotyper], Niveaux d'eau, Équerres, Mètres, Compte-fils, Boîtes mathématiques, cours de dessin linéaire et machines, ouvrages d'architecture, cadres, passe-partout, chaînes, jalons, etc. Après les marchandises, on vendra le mobilier (Journal de Gand, 8, 14, 15 novembre 1857).

On le retrouve douze ans plus tard à Gand, dans une annonce non professionnelle :

AVIS Le soussigné déclare ne pas reconnaître les dettes qu'aurait contractées ou que pourrait contracter à l'avenir sa femme Sophie Avanzo, née Carpentier. Gand, le 23 février 1869. Louis Avanzo (Journal de Gand, 25 et 28 février 1869).

Bibliographie : *Directory*, p. 38.

- **Avanzo, Philippe (1838-après 1855)**

Né à Pieve Tesino [I, alors Autriche-Hongrie] le 22 mars 1838, il est le fils de Sebastiano Avanzo et le frère de Dominique [II] et François [II]. Il exerce la profession

de peintre. Il arrive à Mons, venant de Liège, le 4 ou le 13 juillet 1855 (les recensements montois donnent les deux dates).

- **Avanzo, Sebastiano (1793 ca - 1860)**

(Pieve Tesino, vers 1793 - Mons, 22 avril 1860)

Vendeur et éditeur d'estampes [fig. 5-6]. Son épouse est Catherine Buffa, née à Pieve où elle est demeurée (information donnée par le recensement montois). Père de Dominique [II], François [II] et Philippe Avanzo.

1821 - 1846 Bruxelles, Rue de la Madeleine, 397 (ancien 358) puis 1

A vendre chez Sébastien Avanzo [sic] et comp., italiens, marchands d'estampes, rue de la Magdeleine, n° 397, à Bruxelles, douze superbes cahiers de gravures représentant des vues pittoresques, avec chasses, peintes et exécutées par l'auteur, aux Indes orientales (Journal de Bruxelles, 12, 13, 15 et 20 septembre 1821).

Annonces

Avis intéressant

S. Avanzo, marchand d'estampes, rue de la Madelaine, n° 297 [sic], à Bruxelles.

A l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de Londres, la superbe gravure du serment du jeu de paume, d'après le dessin original de M. L. David; on trouve également chez lui l'apothéose de Bonaparte, gravé d'après Vernet, ainsi que le portrait de Napoléon Bonaparte par le même (Le Courrier des Pays-Bas, 14 janvier 1823 et L'Oracle, 17 janvier 1823).

On annonce une carte portative de la Turquie d'Europe, ou de l'ancienne Grèce et des états limitrophes, où l'on voit la position de la flotte turque qui a été détruite par les Grecs. cette carte, joliment coloriée, est accompagnée d'une description géographique, statistique et historique de toutes les provinces sous la domination turque et grecque. Elle se trouve au bureau de cette feuille, au bureau du Journal de la Belgique, et chez Avanzo, marchand d'estampes, rue de la Madelaine, à Bruxelles, au prix d'un franc 25 centimes (L'Oracle, 18 janvier 1823).

L'Oracle du 23 janvier signale que la foule se presse chez Avanzo pour admirer cette carte.

Deux mois plus tard, il vend un portrait du député Manuel, qui a fait l'objet d'autres estampes en Belgique (voir chapitre Jobard).

On voit aux fenêtres de M. Avanzo, marchand d'estampes au coin de la rue de la Madeleine, un portrait de M. Manuel, qu'on dit extrêmement ressemblant et qui est bien exécuté. ce portrait est lithographié à Paris, chez Villain, et dessiné par M. Delorieux. On ne le confondra pas avec un autre, où M. Manuel est en habit de député (L'Oracle, 15 mars 1823).

Le recensement de 1829 (Section 8, f°129) signale Sebastiano Avanzo, le dit âgé de 36 ans, né à Pieve Tesino (Tyrol) "Koopman in Printen", rue de la Madeleine, 397 (qui devient 1).

Avanzo diffuse vers 1828-1831, probablement sous le titre *Costumes de l'Armée belge*, des planches dessinée par Van Hemelrijck, imprimées par Van den Burggraaff ou par Simonau. Sebastiano Avanzo diffuse aussi entre 1833 et 1834 *Costumes de l'Armée belge*, une douzaine de planches imprimées par Konen et que Van der Marck attribue à Joseph Schubert (VAN DER MARCK, p. 237-238).

Avanzo édite aussi *Attaque de la Place royale par les troupes hollandaises en septembre 1830*, de Lauters imprimée par Simonau.

En 1833, Guillaume-Philidor Van den Burggraaff se domicilie à cette adresse, ce qui indique que leur collaboration se poursuit.

En 1842, il publie toujours des publicités pour des lithographies : *Seb Avanzo, coin de la Rue de la Madeleine, 1 Bruxelles (L'Indépendant, 21, 24 et 26 décembre 1842)*.

Quatre ans plus tard, il est choisi par le gouvernement pour une édition :

Avec autorisation du gouvernement

Description et dessins

De la prison cellulaire de Pentonville (Lez-Londres),

Publié par S. Avanzo, rue de la Madelaine, 1 à Bruxelles

Le gouvernement belge vient de faire lithographier et éditer, par la maison Avanzo de Bruxelles, un Atlas avec brochure contenant les plans et dessins de cette célèbre prison. Il a en outre autorisé l'éditeur à mettre en vente cette nouvelle publication.

L'ouvrage comprendra un atlas de 8 grandes planches avec notes explicatives; en outre, une brochure contenant l'historique et les détails de la prison.

Prix de l'ouvrage payable après réception, 8 R. Messieurs les architectes sont priés d'envoyer leur demande dans le plus bref délai. On souscrit chez l'éditeur, rue de la Madelaine, 1, à Bruxelles, chez MM. les marchands d'estampes et libraires et au bureau du journal (Le Courrier belge, 23 février 1846).

Il édite *Hôtel de Ville de Bruges* (Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes, f° S II 36661), *Hôtel de ville de Louvain* commencé en 1440, achevé en 1440 (Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes, f° S IV 22501), *Vue de la Tour de Bruges, commencée en 1502 et achevée en 1565* (Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes, 4°, S I 4276).

Annuaire : PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et se environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume (rubrique "Marchand d'estampes"); MAUVY, Augustin-Xavier, *Le promeneur dans Bruxelles et ses environs, Almanach administratif et industriel de Bruxelles pour l'année 1834 et 1835* : Marchands d'estampes : Avanzo, rue de la Madelaine, 1, s. 8

1851-1855 / Liège, Rue du Pont d'île, 42

Marchand d'estampes. Établi à Liège, il annonce dans le quotidien namurois *L'Ami de l'Ordre* du 24 juillet 1851 qu'il procède à un déballage à Namur ce jour là.

1855 * - 1860 + Mons, Rue de la Clef, 6

Il arrive à Mons rue de la Clef, 6 le 4 juillet 1855, rentier et âgé de 59 ou 61 (deux dates différentes à l'état civil). Il meurt le 22 avril 1860.

Collection : Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes.

Famille Avanzo à l'étranger : on trouve à Toulouse en 1835 "Avanzo Frères, Rue de la Pomme". Cette mention figure sur une vue des Redoutes, estampe publiée en 1835 et conservée au Musée du Vieux Toulouse, inv. 81.894 (Source : base de données en ligne Joconde).

- **Avanzo-Torreborre : voir Avanzo François [I]**

BARBONI

- **Barboni, Adrien (1834-1866)**

(Bruxelles, 10 février 1834 - Bruxelles, 16 novembre 1866.

Fils de Jacques-Raphaël. "Chimiste photographe". Opticien.

Il réalise des portraits stéréoscopiques au daguerréotypes en 1856, ainsi que, la même année, des *Vues des arcs de triomphe des fêtes de juillet*, puis des épreuves sur soie en 1857. Il invente un appareil à filtrer le collodion en 1857.

Il participe à deux expositions de l'Association pour l'encouragement et le développement des arts industriels en Belgique, à Bruxelles en 1856 et 1857.

Bibliographie : *Directory*, p. 42.

- **Barboni, Jacques Raphaël (& Fils) (1803-1878)**

(San Antonio [CH], 18 juin 1803 - Bruxelles, 11 janvier 1878).

1850 - 1866 Bruxelles, Rue des Éperonniers, 9<1840> puis 28 (Maison attenante à l'Hôtel du Grand Café), puis Marché aux Herbes, 42<1843>, 36<1851-1854>, 86<1857-1866> (Le magasin porte l'enseigne "Aux Trois Coupes")

Opticien et photographe [fig. 7-11]. A l'origine, fabricant et grossiste dans les domaines de la mode et des objets de fantaisie. Fabricant de lunettes de spectacle, il vend aussi des paires de lunettes par correspondance... d'une manière qui ferait frémir les opticiens d'aujourd'hui !

Marché aux Herbes, 42, en face de la rue de la Colline M. Barboni, opticien [lunettes, instruments de mathématique]. Il espère par sa persévérance et ses soins, obtenir la continuation de la confiance que lui ont méritées depuis nombre d'années la modération de ses prix et la bonne qualité des articles qu'il confectionne.

NOTA les personnes de province peuvent, en indiquant l'âge, avoir des lunettes convenables à leur vue (L'Indépendant, 9 février; 12 mars 1843).

Il existe un carton porcelaine publicitaire de son magasin, imprimé par Cormier (voir Répertoire des Lithographes).

Annuaires : Tarlier, 1857; Tarlier, 1865 (rubrique "Opticiens").

Bibliographie : *Directory*, p. 42.

BARELLA

Henri Hymans cite Baretta (Hymans, *Lithographie*, p. 431). Il doit s'agir d'un lapsus avec le peintre Louis Baretta.

Le fait qu'un Pierre Barella loge en 1822 chez un cabaretier avec des Bula, et qu'Archangus Barella soit colporteur d'estampes nous incite à penser qu'il s'agit d'une famille de *Tesini*, et que la mère de Pierre Barella soit une Citrini. Mais nous ne disposons guère de lieux de naissance pour les Barella.

- **Barella, Archangus**

1826 Gand

Colporteur d'estampes. Vers 1826 (quand il est témoin du mariage de son frère, voir infra), il réside à Gand.

- **Barella, Pierre**

On trouve en 1818 dans le registre des patentes de la première section, au n° 1215 : "Berrela P^{re} A^{nen}" mais aucune profession n'est indiquée.

1822 Bruxelles

En 1822, on trouve "Barella Pierre Colporteur à dos des estampes (articles répartiteurs 30§2)" (Patentes 5^e section). Il loge alors chez un cabaretier au 1449 de la 5^e section. Il n'y a aucun Barella dans les recensements bruxellois. Il est peut-être le Pierre Barella établi ensuite à Louvain, mais rien ne permet de l'affirmer.

- **Barella, Pierre (Petrus Christophorus)¹³**

Né à Muggio [Tessin, Suisse] le 2 juillet 1797. La vallée de Muggio se trouve entre le lac de Côme et le lac de Lugano. Il vit dans le hameau de Scudelatti. Il est le fils de Josephus Barella, saunier, et de Anna Maria Citrini (née à Casasco, Lombardie). A l'âge de 29 ans environ (vers 1826 donc), il épouse Maria Theresia Van Anderoy, fille d'un tisserand, elle-même sans profession, née à Leuven le 14 prairial de l'An XIII (3 juin 1805). Ses témoins de mariage étaient deux de ses frères, Joannes¹⁴ Barella, 34 ans, encadreur à Bruxelles, et Archangus Barella (voir ci-dessus).

1833 - 1838 > Louvain, Grote Markt, 4

¹³ Barella est actuellement le seul "Tesino" à avoir fait l'objet d'une publication : BAGGERMAN, Georges, *Petrus Christophorus Barella en zijn lithographische uitgeverij te Leuven in Meer Schootheid, Tijdschrift voor heem-, kunst- en natuurschoon*, 33^e année, 1986, n°2, juin, p. 38-43. Nous en avons tiré la plupart des informations le concernant, Barella est également cité par Van der Marck, pp. 130, 237 (note 87) et 242 (note 71).

¹⁴ C'est probablement le "Barella Jean Bte" mentionné par le registre de patentes de la 5^e section de Bruxelles en 1822. Il réside au n° 1479 (Marché aux Poissons). On trouve également la même année, dans la même section un Barella sans prénom au n° 1096 (Ruelle des Trois Roses).

Éditeur et marchand d'estampes (sujets religieux populaires, d'actualité), de menus et de partitions musicales¹⁵ (*Petites affiches de Louvain*, novembre 1838). BAGGERMAN (p. 41) nous apprend qu'il est aussi colporteur, marchand de tailles-douces encadrées, de peintures, de dessins et de broderies, d'articles de dessin et de peinture. Il est aussi fabricant et vendeur de parapluies et d'ombrelles, de baromètres, de thermomètres et de lunettes "à verres superfinis de toutes couleurs et pour toutes vues, de même que lorgnettes, microscopes et instruments de mathématiques".

Il édite en 1833 *Portraits des Peintres les plus célèbres dessinés sur pierre par Gust. Simonau et Lamb. Vandenwildenberg; avec des Notices descriptives et historiques par Pierre Barella*. Huit portraits in-octavo lithographiés par Gustave Simonau et Lambert Van Wildenberg; l'ouvrage est imprimé par Vanlinthout et Vandezande. Les portraits sont ceux de Léonard de Vinci, Raphaël, Titien, Van Dyck, Rubens, Le Brun, Mignard et Poussin. In-8° de 25 sur 15,5 cm imprimé sur papier Whatman et comprenant 50 p., faux-titre et titre compris. Il existe des exemplaires dont les lithographies sont tirées sur Chine collé¹⁶.

Étrennes pour 1834, Album gothique et pittoresque contenant six des principales vues de Louvain, d'après nature par Gustave Simoneau et publiés par Pierre Barella. Les six lithographies représentent : le jardin botanique, le canal louvaniste, *Intérieur de la Cathédrale* [sic] *Saint-Pierre*; *Vue de la Grande-Place*; *Vue de l'Hôtel-de-Ville* et *Vue de la Façade de l'église de St-Pierre à Louvain*.

Il est auteur d'un *Plan de la ville de Louvain* (vers 1846), de *De Geestelijke Onderwijzing om van God allerhande gratiën te bekomen door de voorspraak van den H. Franciscus de Paula*, lithographie dans un petit livre in-12° imprimé à Louvain chez Ceulens, et d'une image de pèlerinage à Onze-Lieve-Vrouw Kerk à Herent (23,2 x 28,5 cm).

1838 - 1861 Rue de Diest, 29

Ouverture officielle à cette adresse le 30 juin 1838.

Il est repris dans les annuaires Tarlier de 1851 et de 1860-61 sous la rubrique "Imprimeurs, libraires et lithographes", et édite en 1852 : *Guide des étrangers à Louvain*, Louvain, P. Barella, 1852, in 8°, 52 p.

Il imprime à cette adresse une série de cartons-porcelaine¹⁷, dont certaines dessinées par Jean-Jacques Bekkers et des souvenirs mortuaires [fig. 12-15], ainsi que *Menu du banquet offert par MM. les juges du tribunal de commerce de Louvain à leur ancien président M. Remy-Maestraten à l'hôtel de Suède le 16 février 1845 par P. Barella d'après J.J. Bekkers* (Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes, 4° S IV 16952).

Une fiche du cabinet des estampes (Bruxelles) indique comme adresse Rue de Diest à Huy. Il s'agit visiblement d'une erreur.

Collection : Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes¹⁸.

¹⁵ Pierre Barella, Éditeur, Marchand d'estampes, etc., Grand'Place, n°4, publie quelques romances françaises et italiennes imprimées par la lithographie de Simonau à Bruxelles (GODFROID, p. 660).

¹⁶ GODFROID, p. 258.

¹⁷ Ils sont recensés par BAGGERMAN, p. 43.

¹⁸ Le cabinet des estampes (Bruxelles) conserve des gravures (*Façade de l'église Sainte-Gertrude* 8° S III 6061) et *Intérieur de la collégiale Saint-Pierre, bâtie en 1040*, 80 S III 6060) éditées par "F. Barella". Il doit s'agir d'une mélecture de Pierre ou d'une faute d'impression.

- **Barella, Sanctin Benoît**

Frère de Pierre, imprimeur lithographe¹⁹.

BARRUZZI

- **Barruzzi, Paul (1800 ca - ?)**

1835 Liège, Sur Meuse, 363

Au recensement de 1833 (dossier 114, centre), il est âgé de 33 ans, marchand d'estampes, né à Caliche²⁰ [*sic*], Italie, entré en 1824 (au recensement de 1830, il n'est pas repris à cette adresse). Son épouse est Marie Oda Ernotte; ils ont une fille de moins de douze ans. Au recensement de 1835 (dossier 127, centre, n° ordre 1201), il est âgé de 35 ans, né à Caleche. Sa fille, Barruzzi Henriette, née à Liège, a alors 12 ans.

Seul son métier peut laisser supposer qu'il s'agit d'un *Tesino*.

BRAGA

Il n'existe aucun Braga dans les recensements bruxellois.

- **Braga <sans prénom>**

Un Braga de Gand expose un baromètre à l'Exposition des produits de l'industrie, à Gand en 1820 (n° 477 du catalogue). Il ne peut s'agir de François, qui n'aurait que 11 ans.

- **Braga, François (1809 - après ou en 1872)**

Né à Palanzo [Lombardie, I] en 1809²¹. Est-ce un "Tesino" ? Nous n'avons pu retrouver de localité de ce nom. Il existe Palazzago (Bergame) et Palazzolo (Brescia).

1829 - 1872 Gand, Rue des Champs, 67

¹⁹ *Ibidem*, p. 41 : Archangus Barella, Joannes Andreas Barella en Sanctin Benoit Barella, drie broers van Petrus-Christophorus, waren prentenkramer, prentenencadreur en lithografisch drukker.

²⁰ Il pourrait s'agir d'une mauvaise orthographe pour Calice (Ligurie, province de Savona), les fonctionnaires du recensement inscrivant les noms selon la déclaration orale de la personne.

²¹ ANTHEUNIS, Georges, DESEYN, Guido & VAN GYSEGEM, Marc. *Focus op Fotografie: Fotografie te Gent van 1839 tot 1940*. Gand, 1987, p. 14.

Opticien établi à Gand en 1829, à cette adresse, il participe à la première expérience de daguerréotypie à Gand, avec Joseph Pelizzaro (voir ce nom) [fig. 16].

Pendant toute l'année 1845, *Le Messenger de Gand* publie tous les jours les *Observations thermométriques. Faites par M. Braga Opticien à Gand*. François Braga vend des instruments divers, comme des saccharomètres (*Le Messenger de Gand*, 9 février 1846). En 1866, on trouve la raison sociale "*Braga frères, opticiens*". Il est toujours à Gand en 1872.

Il est opticien de l'Université [fig. 17].

Bibliographie : *Directory*, p. 67.

BUFFA

- **Buffa, Joseph (1801-1864)**

(Pieve Tesino [I], 1801 - Bruges, 10 août 1864)

1828 / Ambulant (?) à Malines

1829 * – 1832 / Bruges, Rue des Pierres, 2 [Steenstraat], au coin du Grand Marché

Marchand d'estampes et opticien, puis daguerréotypiste. Il arrive de Malines le 1 janvier 1829. Il meurt le 10 août 1864.

1832 * - 1854 Bruges, Philipstockstraat, 5

Éditeur et marchand d'estampes à cette adresse, il est renseigné dans l'almanach à cette adresse à partir de 1833. Il était également établi à Ostende, mais semble-t-il uniquement pour la publication d'estampes. En 1837, il s'attelle à une vaste entreprise.

Il y a deux ans que parut l'Album pittoresque de Bruges, publié par M. Buffa, avec un texte de M. Delepierre, et cet ouvrage, quoique couronné d'un grand succès, laissait beaucoup à désirer sous le rapport de l'exécution de certaines planches.

M. Buffa s'étant associé avec M. Bogaert Dumortier, pour la publication d'une seconde partie, et à M. Delepierre, pour les recherches historiques du texte, a amélioré sous tous les rapports la première pensée de ce bel ouvrage.

Contrairement à presque toutes les publications par livraisons, celle-ci est de beaucoup supérieure à ce qui a déjà paru.

La 5^e livraison, que ces messieurs vont sous peu de jours livrer au public, se compose de cinq planches. La Vierge de Michel-Ange, de l'église de Notre-Dame; le tableau de Van Eyck, de l'académie des beaux-arts à Bruges; la portail gothique de l'église de Notre-Dame; une vue du pont et de l'une des anciennes portes d'entrée du Bourg, et enfin la belle chapelle de St-Basile.

De ces cinq planches, celle qui frappe le plus est le tableau de Van Eyck, représentant la Vierge et l'enfant Jésus; la figure vénérable et si difficile à copier de

l'archevêque de Pala, agenouillé devant la Vierge, l'armure resplendissante de St-Georges, sont représentés avec une exactitude et un art vraiment admirables. C'est la première fois que ce tableau a été copié, et la pureté de l'exécution fait honneur à M. L. Ghémar, qui a montré en cette occasion un talent supérieur à tout ce qui a paru de lui jusqu'à ce jour.

Le dessin sur pierre de la belle statue de Michel-Ange, dans l'église de Notre-Dame, a été confié à M. Manche, cet habile artiste a surmonté toutes les difficultés d'un ouvrage de ce genre, et par son talent qui à chaque jour se fait remarquer par ses belles productions, a su copier cette belle statue dans la plus grande perfection.

Les trois autres planches, dessinés par MM. Ghémar et Manche, offrent la même perfection.

L'impression de ce charmant ouvrage est confiée à M. P. Degobert, qui est, à juste titre, le premier imprimeur lithographe de la Belgique.

Nous devons remercier les éditeurs d'avoir fait choix de deux dessinateurs aussi habile, certes tous les connaisseurs donneront leur approbation à cette cinquième livraison, et les recherches curieuses et intéressantes de M. Delepierre, attireront l'attention des érudits.

Cette seconde partie, où la peinture, l'architecture et l'histoire, se donnant la main, mettront au grand jour la gloire passée et l'état présent d'une des plus anciennes villes de la Belgique, cette seconde partie, disons nous, ne peut manquer d'obtenir un brillant succès, et fera honneur aux éditeurs et aux hommes de talent qui concourent à son exécution (Journal de Bruges, 1^{er} février 1840).

Il vend en 1840 à cette adresse des vues achetées à Paris : *Paris daguerréotype en 60 vues.*

Un carton porcelaine publicitaire a été diffusé quand il exerçait à cette adresse [fig. 18]

En 1846, il publie *Monuments et Vues de Bruges*, 13 lithographies imprimées en couleur par N. Masson. En 1848, en collaboration avec la Société des Beaux-Arts, qui est au bord de la liquidation, il édite un album de quatorze planches in-quarto, dessinées par Stroobant, pour la moitié d'après les *Sketches in Belgium and Germany* de Louis Haghe, et imprimées en deux teintes, de nouveau par Masson (VAN DER MARCK, p. 166).

1851 - 1853 / Bruges, Vlamingstraat, 2

1853 - 1864 + Bruges, Rue des Pierres, 2 [Steenstraat]

En 1855, Le roi Pedro de Portugal fait une promenade en ville. Il visite l'établissement de Buffa près de la grand place où il achète un paysage de Verboeckhoven (*L'Ami de l'Ordre*, 7 août 1855).

En 1856, il publie des planches de Victor Eeckhout (le fils de Jacques-Joseph) et d'un lithographe français établi en Belgique, Gerlier, *Types Pittoresques et Scènes de la plage d'Ostende pendant la Saison des Bains de Mer*. Les huit planches de cette série, en plusieurs couleurs, sont imprimées par Simonau et Toovey.

A sa mort, son neveu Joseph Tessaro, peintre et lithographe, ferme les boutiques de Bruges et d'Ostende et retourne en Italie.

Bibliographie : VISART DE BOCARMÉ, Albert, *Recherches sur les imprimeurs brugeois*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1929, p. 63 (simplement cité); VAN DER MARCK, p. 166, 187, 192, 237; *Directory*, p. 72-73.

Famille Buffa à l'étranger : on trouve à Amsterdam un Buffa en 1813 (v. Chapitre Jobard) et en 1821²² dans la même ville la firme "Frans Buffa & Zonen", pour laquelle Ambroise Jobard, le frère cadet de J.B.A.M., alors installé dans cette ville, imprimera des lithographies en 1827. Une publicité de Fietta (voir infra) renseigne "Buffa fils" à La Haye. Frans Buffa, à Amsterdam, édite en 1846 des lithos de Lauters, *Gezichten uit Nederlands Indië, naar de Natuur geteekend en beschreven door C.W.M. Van de Velde, luitenant ter Zee* (VAN DER MARCK, p. 170). De 1850 à 1855, Frans Buffa en Zonen d'Amsterdam publient DE JONGE, J.C., *Heldendaden der Nederlanden ter zee*, édition luxueusement illustrée de lithographies couleurs [fig. 19]²³

BUL[L]A

- Bula, Angelo

1822 *Ambulant de passage à Bruxelles ?*

En 1822, on trouve "Bula [sic] Angelo Marchand colporteur des estampes (articles répartiteurs 30§2) et Bula [sic] Joseph, ouvrier étranger" (Patentes 5^e section). Ils logent, ainsi que Pierre Barella et Giovanni Crivelli, chez un cabaretier au 1449 de la 5^e section. Il peut s'agir d'une erreur pour Buffa (notice précédente), mais il existe aussi une famille Bulla.

La famille Bulla à l'étranger : on trouve à Paris un éditeur d'estampes nommé Bulla (*La mort de Jeanne Seymour*, lithographie d'Achille Déveria, est publiée par "Bulla, rue Saint-Jacques, 38" à Paris en 1835. C'est également Bulla à Paris qui publie *Recueil d'ornemens et de décoration*, par H. Roux Aîné, à Paris, Chez Bulla, Rue Tiquetonne, 18, en 1839. Cette dernière adresse sera toujours active dans les années 1860, et les Bulla seront alors éditeurs de photographies en plus des estampes. On trouve aussi "Bulla Frères et Jouy, Rue Tiquetonne, 18" et "Bulla, Joseph, Rue Tiquetonne, 66" à une date indéterminée. La maison Bulla de Paris collabore avec l'imprimeur-lithographe Alfred Lemer cier.

CAMPORINO

En 1812, on trouve Joseph Antoine (29 ans) [né vers 1784] et Charles Joseph (27 ans) Tous deux sont quincailliers, nés à Camnago / Italie et résident à Bruxelles depuis 1793. Ils habitent Rue de la Madeleine, Section 8, n° 367 (qui deviendra 406 en 1818). En 1816, un troisième frère est arrivé d'Italie, Jean, Quincaillier, né à Camnago (Italie), 23 ans [ou 25 ? peu lisible]. Il habite Rue de la Madeleine, 409 (qui deviendra 447). Les trois frères seront actifs comme quincailliers et opticiens.

²² Den Haag, ARA, Toegang 2.04.01, Ministerie van Binnenlandse Zaken, Afdeling Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen, Klapper 4200 (année 1821) : *Buffa en zoon / F. te Amsterdam. Verzoek aan ZM om van hen eenje [enige ?] platen te kopen. Een adres aan directeur van het museum berigt ontvangen.*

²³ BOUWENS, Marion, *De kleurenlithografie dans De techniek van de Nederlandse boek-illustratie in de 19^e eeuw*, Kerstnummer Grafisch Nederland, Amstelveen, V, 1995, p. 72.

On trouve aussi en 1812 Thérèse (16 ans), Joseph (14 ans) et Jean (10 ans) Camporino. Ils sont tous trois nés à Bruxelles, enfants d'un premier mariage apparemment de Marie Chapuis, épouse en secondes noces de Pierre Denobele (quincaillier) et résident Rue de la Montagne, Sⁿ 5, n° 1005. Ces trois enfants n'ont apparemment pas poursuivi le métier de quincaillier ou d'opticien.

- **Camporino, Joseph Antoine (né vers 1784) [=Camporino Aîné]**

1812 -1824 Bruxelles, rue de la Madeleine, 367 (qui devient 406 en 1818)

Son frère Charles Joseph est domicilié avec lui en 1812, mais est installé au 406 en 1816.

Le recensement de 1816 (section 8) signale Camporino Joseph Antoine, Quincaillier, né à Camnago, 33 ans.

Annuaire : *Almanach du Commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, Bruxelles, Vve Adolphe Stapleaux, 1824 (Camporino, aîné", rue de la Madeleine, section, 8, n° 406). DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 228 (rubrique "opticiens-lunetiers").

1829 Bruxelles, rue de la Madeleine, 405 (qui devient le n° de rue 17)

Le recensement de 1829 (Section 8, f° 131) signale : Antoine Camporino, 45 ans, né à Camnago, Italie, Koopman, rue de la Madeleine, 405 (qui devient 177).

1841 Bruxelles, rue de la Madeleine, 17

Annuaire : Tarlier, 1841.

1851 - 1857 Bruxelles, rue des Chapeliers, 27

Annuaire : Tarlier, 1857 (Camporino, A., rubrique "Opticiens").

- **Camporino Charles Joseph (né en 1785 ou 1786) ("frères", avec Jean)**

Le magasin semble avoir connu plusieurs raisons sociales :

1816 – 1835 / Bruxelles, rue de la Madeleine, sect. 8, n° 409 (qui devient 447 en 1818), puis n° de rue 63

1816 - 1821 / Camporino frères (Charles Joseph et Jean)

Le recensement de 1816, section 8 (non folioté) signale à cette adresse :
- Charles Joseph. Quincaillier, né à Camnago (Italie), 31 ans [*sic*], propriétaire, entré dans la ville en 1798, Rue de la Madeleine, 409 (qui devient 447).
- Camporino Jean. *Quincaillier, né à Camnago (Italie), 28 ans.* [Ils ne sont pas à cette adresse au recensement de 1812]

1821 -1822 : Charles Joseph seul. "Camporino-Bianchi"

A partir du 1^{er} septembre 1821, Charles-Joseph est seul, car la société avec son frère Jean est dissoute.

Annonce. Charles-Joseph Camporino, opticien et quincaillier, en haut de la rue de la Madeleine, n° 447, a l'honneur de prévenir le public, que la société qui existait avec Mr Jean, son frère, sous la raison de Camporino frères, est définitivement dissoute depuis le 1er septembre dernier. L'établissement sera continué sur le même pied, ainsi qu'il l'a toujours été, et à la satisfaction des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, les assurant qu'il fera tout son possible pour ne rien leur laisser à désirer, tant sur la bonne qualité des marchandises, que sur la modicité des prix (Courrier des Pays-Bas, 5, 8, 12, 15 octobre 1821).

Le registre des patentes par dates, section 8, 1822, indique au n°447 : Camporino-Bianchi (le 22 août). Bianchi est le nom de l'épouse de Charles, voir ci-dessous.

1824 : Camporino frères ?

DE FORTBOIS, Et. H., *L'Almanach du Commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, Bruxelles, Vve Adolphe Stapleaux, 1824, p. 229, indique toujours Camporino frères au 447 (et indique Camporino aîné au n° 406). Ou bien l'almanach retarde, ou bien l'association a repris un moment.

1829-1835 : Charles Joseph (seul) = Camporino-Bianchi, à l'enseigne "Au lorgnon d'or".

Le recensement de 1829 (Section 8, f° 147), indique Camporino Charles J^h, 43 ans, né à Lombardi [*sic*] Italie, Koopman, rue de la Madeleine, 447 (qui devient 63). Autres habitants : Bianchi, Marie, 42 ans, née idem, Koopman, Camporino, Joseph, 3 ans, né à Brussel, Camporino, Julia, 4 ½, née Brussel, Bianchi Marie, 25 ans, née à Lille, Bianchi, Françoise, 21 ans, née à [illisible, peut-être Mouscron], province de Mons. Il n'existait aucun Bianchi au recensement bruxellois de 1812.

Annuaire : MAUVY, Augustin-Xavier, *Le promeneur dans Bruxelles et ses environs, Almanach administratif et industriel de Bruxelles pour l'année 1834 et pour l'année 1835* signalent Camporino-Bianchi, rue de la Madeleine, 63, au Lorgnon d'Or comme fabricants d'instruments de mathématique et opticiens : *assortiment d'objets de mathématiques, optique, physique, baromètres, thermomètres, aéromètres, quincaillerie fine et nouveautés des meilleurs fabriques anglaises et françaises, entreprend les commandes et les raccommodes* [ainsi que des bandages herniaires].

- **Camporino, Jean (né vers 1791)**

1829 Bruxelles, rue de la Madeleine, 7^e section, 446 (= n° de rue 34)

Le recensement de 1829 (Section 7, f° 533) signale : 38 ans, né à Como, Getrouwd, Koopman, époux de Butti, Anna Maria, 32 ans. Enfants Marg^a, 11 ans, Louise, 9 ans, Hend^{ka}, 5, Colette, 3 ½ (et Guiatta Eupolre, 18 ans, née à Come ainsi que Guiatta, Elise, née à Wavre, Koopman Clerck).

- **Camporino, F.**

1857 Bruxelles, rue de la Paille, 30

Annuaire : Tarlier, 1857 (Rubrique "Opticiens").

- Camporino, F.

1861 Bruxelles, rue des Minimes, 20

Un Camporino (prénom inconnu) achète des livres (divers traités de chimie) à la vente de succession Jobard.

CARAMELLI

- Caramelli, Giovanni [ou Jan] (1816/17 – 1881)

On trouve un Giovanni (ou Jan) Caramelli, né à Pieve Tesino vers 1816-1817, mort à Amsterdam le 29 septembre 1881. Dessinateur, lithographe et graveur, installé à Utrecht et à Amsterdam entre 1855 et 1881. Il est peut-être associé temporairement à un Tessaro établi en Belgique (voir Tessaro & Caramelli).

Bibliographie : WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlandsche Graveurs*, s Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 59.

CITRINI

- Citrini, Pierre

1841 Bruxelles, Rue au Lait, 16 [actuellement Rue au Beurre]

Imprimeur en lithographie (Tarlier, 1841, sans prénom). Il n'y a aucun Citrini dans le recensement de 1829. La mère de Pierre Barella (voir ce nom) est une Citrini. Voir aussi Granzella & Citrini.

Il existe un portrait de Léopold I^{er}, roi des Belges, par Pierre Citrini.

CREMETTI [?]

Il n'existe aucun Cremetti au recensement bruxellois de 1812.

- Cremetti (prénom inconnu)

1827 – 1832 ? Liège, Rue du Pont-d'Île, 24

François GODFROID signale (p. 710) que le Cremetti de la Rue de l'Étuve a fait ses débuts à Liège Rue Pont-d'Île, n° 24, à Liège en 1827, mais il ne peut s'agir de Pierre.

qui est né en 1811, mais d'un parent. Il ne s'agit sans doute pas davantage d'un des deux Cremetti que nous avons retrouvés à Liège.

Toujours selon GODFROID (p. 711), qui a trouvé l'information sur certains prospectus, "Cremetti" - il ignore visiblement qu'il y en a plusieurs - aurait publié *des copies anastatiques (décalque sur pierre) de lithographies du journal parisien le Charivari*. Le *Charivari*, premier quotidien français illustré, commence à paraître en 1832. Les contrefaçons, que GODFROID - qui a pourtant effectué des recherches colossales - n'a jamais rencontrées, dateraient-elles de cette époque ? Pas nécessairement, car l'imprimeur bruxellois Verhasselt a encore fait des copies du *Charivari* en 1839-1840 (*Ibid.*).

- **Cremetti, J (ou J. Cremetti-Monard)**

1851 - 1861 Liège Rue Lulai-des -Fèbvres, 16, près du Passage

Mentionné dans les Tarlier de 1851 et 1860-61.

J. Cremetti²⁴ *Imprimerie lithographique (Journal de Liège, passim, décembre 1851).*

Une lithographie dont un exemplaire est conservé au Musée d'Art religieux et d'art mosan à Liège, ayant pour titre *Ancienne cathédrale de St Lambert à Liège – Vue prise du Palais épiscopal*, porte la mention *Imp. Lith. de J. Cremetti à Liège*. Une autre lithographies, signée J. Cremetti-Monard, est reproduite dans HASQUIN, Hervé (dir.), *La Belgique française 1792-1815*, Bruxelles, Crédit communal, 1993, p. 255. Une lithographie ayant pour titre *Statue de la Ste Vierge dite N.D. des Bonnes nouvelles*, dont un exemplaire est conservée au Musée d'Art religieux et d'art mosan à Liège, signé en bas à gauche : *Lithographie de J. Cremetti-Monard. Rue Lulay des Fèves, N° 16* et en bas à droite *B. Fabronius Sc.* Il s'agit de Barthélemy Fabronius.

- **Cremetti, J.N.**

1870 Liège Rue Lulai-des –Fèbvres, 15

Mentionné dans Tarlier, 1870. C'est probablement toujours J. [fig. 20]

- **Cremetti, Michel (né vers 1809)**

(Né à Dolhain vers 1809)

1844 Liège, Place de la Comédie (arrivé à Liège en 1829)

Lithographe et marchand d'estampes. Au recensement de 1844 (PJ f°191), il a 35 ans et est déclaré veuf. *L'impr. Lith. de Ml Cremetti à Liège* imprime une copie en lithographie par Monzen d'un dessin de Jean Deneumoulin (né à Tongres en 1783), *Ancienne cathédrale Saint-Lambert, vue prise du palais épiscopal* [fig. 21]

²⁴ On trouve un Jean Cremetti actif en 1857-58 Liège, Rue Cathédrale, 23. né à Dolhain, alors âgé de 58 ans, vitrier et peintre sur verre. Son fils Jean André, 18 ans, né à Liège, est également peintre sur verre (recensement 1857-58, vol. 2, f°63). Il ne semble pas s'agir de la même personne.

Une lithographie signée "Cremetti – Liège" représente John Cockerill sur son lit de mort. Il est décédé le 19 juin 1840. L'auteur est peut-être Michel Cremetti. [Fig. 22].

Un Cremetti imprime ou diffuse *Vue du Séminaire à Liège* (Catalogue de vente publique du libraire Michel Lhomme, Liège, n° 454). D'autres lithographies portent la mention "Lith. de Cremetti à Liège" : *Vue du marché et de l'hôtel de ville à Liège*; *Vue de la place du Spectacle à Liège*; *Vue du Mont St Martin à Liège*; *Vue du pont des Arches à Liège* (Catalogue de vente publique du libraire Michel Lhomme, Liège, 6 mars 2004, n° 551).

1854 Liège, Passage Lemonnier, 8

Négociant en lithographie et probablement toujours lithographe, puisque son fils l'est alors dans la même maison. A cette adresse résident ses fils Ferdinand, lithographe, 18 ans et Léon, âgé de 4 1/2 ans, issu d'un second lit) (recensement 1854, f° 134).

• Cremetti, Pierre (Jean-Pierre Joseph), (Limbourg, 1811 - ?, 1878>)

1841 Bruxelles, Rue de l'Étuve, 15

Imprimeur en lithographie.

Annuaire : Tarlier, 1841.

1842 Bruxelles, Rue Middeler

Vue de l'incendie de HAMBOURG en vente au profit des victimes, chez Cremetti, rue Middeler [...] et chez tous les marchands d'estampes de Bruxelles (Le Courrier belge, à partir du 30 mai 1842).

Portrait de Etienne-Joseph Henaux sur son lit de mort, 1843 (l'adresse n'est pas indiquée [fig. 23].

1844 Bruxelles, Rue de l'Étuve, 5

Selon François GODFROID (p. 710), c'est en 1844 que Cremetti annonce l'édition d'une lithographie (43,7 x 61,6 cm), *Calendrier pour 1844. Grand chemin de la Postérité*, contrefaçon d'un original français (deux parties mesurant chacune 27 x 71,5 cm) de Benjamin Roubaud. Cette gravure est un cortège caricatural des romantiques (Victor Hugo sur un monstre ailé, Lamartine qui plane, Alexandre Dumas qui franchit des montagnes, Balzac, Alphonse Karr en guêpe, Eugène Scribe menant une locomotive, le mime Debureau en Pierrot). Le nom et l'adresse de Cremetti figurent sur la contrefaçon.

1845 - 1854 / Bruxelles, Rue de l'Impératrice, 8<1845-1851> puis 20<1851-1854>

Le recensement de 1846 (section 7, vol C, folio 262) indique : né à Limbourg le 15 juillet 1811. 35 ans en 1846. Il a alors deux enfants : Joséphine, âgée de deux ans, Martin âgé de cinq mois. Viendront ensuite Jeanne-Sophie, née le 4 juillet 1848, Gilles Eugène Joseph, né le 8 juillet 1850, Arthur Jean Pierre Joseph, né le 16 octobre 1852.

Imprimerie lithographique de M. Cremetti, 8 rue de l'Impératrice (L'Indépendance belge, 1er mars 1845).

Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne, chromolithographique [Fig. 24] où il indique : *Magasin d'objets d'art, de fantaisie et d'utilité, Portefeuilles de tous genres et articles nouveaux pour bureaux / Magasin en gros d'estampes de tous formats, cartes géographiques, vues et paysages, imageries fines et communes, cartes et dessins pour albums* (RENOY, p. 29).

En 1852, Cremetti publie une lithographie de Cannelle représentant la famille royale, d'après un tableau de Romain-Eugène Van Maldeghem (voir Répertoire des lithographes).

Annuaire : Tarlier, 1851 (Catégorie "Imprimeurs en taille douce et lithographes"); Tarlier, 1854 ("Imprimerie lithographique et chromolithographique").

1854 * - 1870 Bruxelles, Montagne aux Herbes potagères, 8 puis 9 <1862-1865>.

Une annonce dans les publicités de l'almanach Tarlier en 1854 indique une plus grande prospérité :

Changement de domicile

M. Cremetti, éditeur, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de transférer son magasin d'Objets d'Arts, ses ateliers de Litographie [sic] et d'Encadrement, de la rue de l'Impératrice à la Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8, où il continue exactement le même commerce que ci-devant, mais sur une échelle plus vaste et plus avantageuse pour sa clientèle.

L'article d'Encadrement sera tenu au grand complet depuis les cadres les plus ordinaires jusqu'aux plus riches et du meilleur goût.

La Fourniture pour la Peinture de tout genre sera également tenue avec toutes les connaissances que cette branche demande et avec le plus grand soin. La vente et location de tableaux n'aura changé en rien et offrira toujours un grand choix aux amateurs.

A l'occasion du mariage de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Brabant, M. Cremetti vient de mettre en vente un sujet allégorique ayant pour titre : La Belgique libre et indépendante accueillant avec allégresse l'union de son prince bien aimé S.A.R., le Duc de Brabant, avec S.A.R. et I. l'Archiduchesse Marie-Henriette. - Magnifique composition.

Prix en feuilles : 3 frs, et 8 francs tout encadrée.

Il édite une lithographie suite à l'incendie qui a partiellement détruit le Théâtre royal de la Monnaie, le 21 janvier 1855 (42 x 30 cm, Bruxelles, Archives de la ville, cliché IRPA M190274) [fig. 25-26].

Une annonce dans les publicités de l'almanach Tarlier 1857 apprend qu'il ajoute la photographie à ses activités :

M. Cremetti, éditeur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8 a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle qu'il vient de créer un établissement de Photographie qui lui permettra de satisfaire désormais aux demandes qui lui seront adressées. Il continuera à tenir comme par le passé tout ce qui concerne les fournitures relatives à la peinture; sa manière d'être jusqu'à ce jour est un garant certain pour l'avenir. Vente et location de tableaux anciens et modernes.

"Photographe et daguerréotypeur". Restaurateur de tableaux et pastels (Écho de Bruxelles, 4 et 11 décembre 1859).

Articles pour artistes-peintres". Inscrit à l'état civil comme "éditeur photographe".

Montagne aux Herbes Potagères, 9 entre le passage et la Rue d'Assaut, en face de l'ancien domicile. Ouverture des magasin et atelier de P. Cremetti. Peintures;

dessins; objets d'art et de piété; couleurs; fourniture pour la peinture et le dessin de tous genres, spécialité d'encadrements; portraits et reproductions en photographie; location de tableaux et dessins; restauration de tableaux et pastels anciens (L'Écho de Bruxelles, 4 et 11 décembre 1859).

Annuaire : Tarlier, 1857 (rubriques "Tableaux, marchands et restaurateurs") [fig. 27]; TARLIER 1859-60 et 1860-61 (qui indiquent : "Cremetti lith Mont aux herbes potagères, 8"); TARLIER 1862 et 1865 l'indiquent au n° 9 ("lithographie et articles pour peintres").

1859 - 1869 Bruxelles, Marché au Bois, 19 (succursale)

Photographe. Inscrit à l'état civil comme "négociant en objets d'art" en 1866. Domicilié Rue Montoyer, 58 en 1876 (ainsi que sa fille et les deux enfants qu'elle a eus du photographe César Mitkiewicz, nés à Bruxelles en 1868 et 1870), puis il part à Bruxelles - Anderlecht le 26 novembre 1878.

Bibliographie : *Directory*, p. 97.

CRIVELLI [?]

Cette famille n'est connue que par un colporteur qui, en 1822, loge avec chez un cabaretier avec des *Tesini*, ce qui nous incite à penser qu'il s'agit d'un *Tesino*. Nous n'avons retrouvé ce nom ni sur une estampe, ni dans d'autres archives. Il n'est dès lors pas impossible qu'il s'agisse d'une erreur pour un Cremetti ou un Ravelli.

- **Crivelli, Giovanni**

1822 Ambulant

En 1822, on trouve "Giovanni Crivelli, marchand colporteur des estampes (articles répartiteurs 30§2)" (Patentes 5^e section). Il loge, ainsi que Pierre Barella, Angelo Bula [*sic*] et Joseph Bula [*sic*], ouvrier étranger, chez un cabaretier au 1449 de la 5^e section.

FATTORINI [?]

Seule la profession et la consonance italienne du nom indiquent qu'il pourrait s'agir de *Tesini*.

- **Fattorini, Santino**

1821 Bruxelles

Un *Fattorini Santino*, opticien, né à Paris, arrive le 14^{bre} 1821, [parti] le 29 7^{bre} pour Valenciennes (Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles, Police, MM34)..

- **Fattorini (sans prénom)**

Une annonce de 1828 donne "F." pour initiale du prénom. Dans certaines annonces, il mentionne "Domicilié à Bruxelles et à Londres", On ne trouve aucun Fattorini dans les recensement de 1829 et 1846 à Bruxelles. Mais dans le recensement de 1835, on trouve, section 5, n° 5945 (= Rue de la Reine, 1 [qui va de la Place de la Monnaie à la rue Léopold] "Fatorini Satini", opticien, né à Milan, 45 ans, veuf. Ses deux filles (Adèle, 16 ans et Virginie, 15 ans) sont nées en Suisse. Ils déménagent même rue, 11 bis le 8 janvier 1840 puis partent le 21 février 1843 rue de Laeken, n° 22

1822 Bruxelles, Rue de la Madeleine, n° 403 (Section 8)

Fattorini y paie une patente le 16 septembre 1822. Il ne reste guère à cette adresse (où l'on trouve le 7 mars 1826 un dénommé Gérard, fabricant de chandelles).

1824 Bruxelles, place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, près le Théâtre royal, section 5, n° 442.

M. Fattorini, domicilié à Londres [vend des assortiment de lunettes]. Il est logé place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, n° 442, chez M. Renotte, marchand de meubles (Journal de Bruxelles, 4 juin, 5 juillet, 6 septembre 1823).

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 228 (rubrique "opticiens-lunetiers").

1824 Bruxelles, coin de la rue Neuve, section 5, n° 441

M. Fattorini, opticien, domicilié à Londres, vient d'arriver en cette ville avec un très-joli assortiment de lunettes en tout genre [...] Il est logé au coin de la rue Neuve, n° 441 (Journal de Bruxelles, 28 décembre 1823).

1824 - 1835 Bruxelles, Place de la Monnaie, 678 (qui devient 3 en 1830) à côté du café des Mille colonnes.

Il est installé à cette adresse à la fin de l'année 1824. Fattorini, opticien. [...] (publicité dans le *Journal de Bruxelles*, 28 mars et 22 novembre 1824).

M. Fattorini, opticien, domicilié à Londres, a l'honneur.[listes des produits, notamment des chambres obscures] Il est logé place de la Monnaie, n° 678, à côté du caffè [sic] de Mille Colonnes (Journal de Bruxelles, 5 et 24 avril 1825).

M. Fattorini, Opticien Place de la Monnaie, n° 67, à côté du café Mille-Colonnes, a l'honneur de prévenir le public qu'il tient un très-joli assortiment de Lunettes de tout genre, tels que Lunettes en or; idem en cristal de roche; idem montées en Argent; idem en Écaille; idem en Acier, et autres Lorgnettes de toutes façons, microscopes, Loupes de toute espèce, Lunettes d'approche de toutes qualités, pèse-liqueur, Téllescopes, baromètres, Thermomètres, Boussoles, Niveaux, Loupes pour la Botanique, miroirs à dessin et grossissant, chambre obscure, etc.

Il tient également un assortiment complet de verres concaves, convexes, plats, etc., dits au nouveau système, périscopiques, blancs et verts, mais surtout des verres bleus (reconnus comme les plus avantageux à la vue par les honorables facultés de médecine de Londres, de Paris et de Rome).

Il se charge du raccommodage de tous les objets relatifs à sa partie. On trouve chez lui bonne qualité de marchandises et modicité dans les prix (Le Courrier des Pays-Bas, 15 novembre, passim jusqu'au 6 décembre 1827; 8 janvier 1828).

Aux amis des beaux-arts

F. Fattorini, opticien, vient de recevoir de Londres, plusieurs chambres claires (camere lucide) de l'invention du professeur Amici de Modenes. Cet instrument très portatif joint à une extrême simplicité, l'avantage inappréciable de permettre aux personnes les moins versées dans le dessin de copier avec une exactitude extraordinaire, toute espèce de paysage ou de miniatures, et même de faire des portraits très-ressemblants.

Le magasin se trouve Place de la Monnaie, à côté du café des Milles Colonnes (Le Courrier des Pays-Bas, 13, 15 janvier 1828).

Aux amis des beaux-arts

M. Fattorini, Opticien Place de la Monnaie, n° 67[8], à côté du café Mille-Colonnes, a l'honneur de prévenir le public qu'il tient un très-joli assortiment de Lunettes de tout genre, tels que Lunettes en or; idem en cristal de roche; idem montées en Argent; idem en Écaille; idem en Acier, et autres Lorgnettes de toutes façons, microscopes, Loupes de toute espèce, Lunettes d'approche de toutes qualités, pèse-liqueur, Télésopes, baromètres, Thermomètres, Boussoles, Niveaux, Loupes pour la Botanique, miroirs à dessin et grossissant, chambre obscure, etc.

Il tient également un assortiment complet de verres concaves, convexes, plats, etc., dits au nouveau système, périscopiques, blancs et verts, mais surtout des verres bleus (reconnus comme les plus avantageux à la vue par les honorables facultés de médecine de Londres, de Paris et de Rome).

Il vient aussi de recevoir récemment de Londres, plusieurs chambres claires (camere lucide) de l'invention du professeur Amici de Modenes. Cet instrument très portatif joint à une extrême simplicité, l'avantage inappréciable de permettre aux personnes les moins versées dans le dessin de copier avec une exactitude extraordinaire, toute espèce de paysage ou de miniatures, et même de faire des portraits très-ressemblants.

Le magasin se trouve Place de la Monnaie, à côté du café des Milles Colonnes.

Il se charge du raccommodage de tous les objets relatifs à sa partie. On trouve chez lui bonne qualité de marchandises et modicité dans les prix (Le Courrier des Pays-Bas, 19, 26 février, 17, 31 mars, 8, 15, 20, 28 avril, 5, 13, 19 mai, 16 juin 28 juillet, 5, 11, 24 août, 1^{er}, 6, 19 septembre 1828, 16 février 1829).

Les 9 et 15 février, le *Courrier des Pays-Bas* publie une réponse aux insinuations de Barthélemy Bernard qui accuse ses confrères de charlatanisme. Elle est signée Fattorini et Camporino :

A la bonne lunette.

Fattorini, opticien, a l'honneur d'annoncer au public qu'il confectionne, d'après un nouveau procédé, verres périscopiques et cylindriques de toutes couleurs, dits au nouveau système, et reconnus les plus avantageux à la vue par les premiers oculistes de l'Europe.

Il confectionne aussi les lorgnettes jumelles et autres, ainsi que lunettes d'approche, télescopes, microscopes, baromètres, thermomètres, et en général tout ce qui concerne l'optique et la physique. On trouve chez lui bonne qualité de marchandises et modicité de prix. Son magasin est place de la Monnaie, n° 678, à côté du Café de Mille colonnes, à Bruxelles (Courrier des Pays-Bas, 5 octobre, 10, 14, 18 novembre 1829).

Fattorini, opticien, place de la Monnaie, n°3, a l'honneur de prévenir le public qu'il tient un assortiment complet de lunettes en tout genre et de tout prix : elles joignent aux formes les plus élégantes l'avantage de rendre aux vues affaiblies toute leur intensité normale. Les verres de cristal de roche sont taillés avec art pour toutes les vues, et leur limpidité ne laisse aucune crainte qu'ils puissent se détériorer par le temps ou fatiguer l'organe si délicat et si précieux qu'il doivent conserver. On trouvera également dans son magasin des lorgnettes jumelles et autres d'un travail parfait, télescopes, microscopes, baromètres, thermomètres à mercure, thermomètres métalliques d'une sensibilité remarquable, instruments de mathématiques et d'astronomie et tout ce qui sert en général à l'étude des sciences.

Les amateurs de dessin trouveront chez lui des chambres noires et les camere lucide d'un nouveau système, à l'aide desquels on peut lever en un instant le croquis d'un paysage. Il raccommode et remet à neuf tout objet d'optique et de physique (Courrier des Pays-Bas, 30-31 mai, 1^{er} juin 1830).

Annuaire : MAUVY, Augustin-Xavier, Le promeneur dans Bruxelles et ses environs, Almanach administratif et industriel de Bruxelles pour l'année 1834 et pour l'année 1835 signalent dans la rubrique opticiens : Fattorini, Place de la Monnaie, 3, section 5.

1839-1840 Bruxelles, Place de la Monnaie (sans précision)

Il y vend notamment des chambres noires (pour le dessin) et des chambres claires (Le Courrier belge, 1^{er} janvier 1839).

La famille Fattorini à l'étranger : On trouve en Angleterre Fattorini Antonio, fabricant d'horloges et de baromètres, vers 1831, Como House, Harrowgate, et Fattorini Joseph, fabricant de baromètre, King's Staith à Yord (avant 1838) et 12, Castlegate à York (en 1848)²⁵

FERRA [?]

• Ferra aîné <prénom inconnu>

Nous ne l'avons trouvé ni dans le recensement de 1816 et ses suppléments, ni dans le recensement de 1829. Il pourrait s'agir de succursales temporaires de maison parisiennes.

1817 - 1822 Bruxelles, Rue du Chêne, n° 1429 (8e section)

Fer[r]ja, libraire, rue du Chêne 1429 (Journal de la Belgique, 28 octobre 1819).

Paul et Virginie, par Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre, 1 vol. in-18, fig. Prix 1fr. 25 cent. A Bruxelles, chez Ferra, libraire, rue du Chêne, n° 1429, et chez les principaux libraires du royaume (Journal de Bruxelles, 15 septembre 1821). [le roman date de 1788]

²⁵ www.alderplanetarium.org/history/websters/f.htm : base de données en ligne de fabricants d'instruments scientifiques en Angleterre.

Ferra Aîné vend Marchant-de-Beaumont, Beautés de l'histoire de la Hollande et des Pays-Bas, Bruxelles, 1822 [pas de précision d'adresse] (Journal de Bruxelles, 22 mai 1822).

Entre 1817 et 1820, il contrefait les *Œuvres de Pigault-Lebrun* (anticléricales et anti-catholiques), 26 vol. in-12²⁶.

En 1819, il publie *Campagne de dix-huit cent-quinze ou Relation des opérations militaires qui ont eu lieu en France et en Belgique, pendant les cent jours, écrite à Sainte-Hélène, sous les yeux de l'empereur Napoléon*, par le général Gourgaud, contrefaçon in-18 (GODFROID, p. 409).

La mort de Napoléon est l'occasion d'une publication : *Fastes de Napoléon, ou traits les plus remarquables de son règne*, troisième édition [...] chez Ferra, libraire, rue du chêne, n° 1429 [...] (*L'Oracle*, 11 juillet 1821).

Géographie. Carte du royaume des Pays-Bas, dressée d'après les meilleures cartes connues jusqu'à ce jour, gravée et imprimée avec le plus grand soin. Une feuille sur grand -médiun, très bien coloriée et renfermée dans un carton. Prix 2 fr 50 c. A Bruxelles, chez Ferra, libraire, rue du Chêne, n° 1429, et chez les principaux libraires du royaume (*L'Oracle*, 26 juillet 1821).

On souscrit chez Ferra, rue du Chêne 1429 pour Galerie européenne ou collection de six cents portraits de personnages célèbres, avec des notices biographiques [Long prospectus (*L'Oracle*, 26 août 1822)]

Ferra est toujours en novembre 1822 à cette adresse; qui coexiste un moment avec la suivante.

1822-1824 Bruxelles, Rue du Lombard, n° 1234

Mélanges Galerie européenne ou collection de six cents portraits de personnages célèbres, avec des notices biographiques. Bruxelles, de l'imprimerie de Picard, et se trouve chez Ferra aîné, libraire éditeur, rue des Lombards, n° 1234. [...] l'imprimeur en taille-douce, M. Castagnet [sic pour Castanié], a parfaitement exécuté cette partie essentielle de l'ouvrage (Journal de la Belgique, 29 septembre 1822).

M. Ferra, libraire, rue des Lombards, n° 1234, vient de faire paraître la 2^{me} livraison de la Galerie européenne... (Journal de la Belgique, 6 octobre 1822).

Galerie européenne [600 portraits]²⁷ La troisième livraison vient de paraître. On souscrit à Bruxelles, chez l'éditeur, M. Ferra aîné, rue du Lombard, n° 1234 (Le Courrier des Pays-Bas, 29 octobre 1822).

En 1823, il vent au prix de 4 fr. sa contrefaçon, *Le Petit Cuisinier français*, gros volume in-18 de 400 pages orné de 38 figures (GODFROID, p. 608).

les portraits des généraux constitutionnels Mina et Bellesteros, lithographiés par M. Lefebvre, viennent d'être publiés. Prix. 1 fr. chacun. Se trouve à Bruxelles, chez Ferra, libraire, rue du Lombard, n° 1234 (L'Oracle, 1^{er} juillet 1823).

Portrait de Ballestreros, général de l'armée constitutionnelle d'Espagne, par Lefebvre. Prix 1 fr. A Bruxelles, chez Ferra aîné, libraire, rue du Lombard, n° 1234 (Journal de Bruxelles, 30 juin 1824).

²⁶ GODFROID, p. 584. DOPP, Herman, *La contrefaçon des livres français en Belgique, 1815-1852*, Louvain, 1932, p. 25., situe ces 26 volumes entre 1818 et 1829.

²⁷ Une publicité paraît encore sur cette série dans *L'Oracle* le 6 octobre 1822.

Portrait de Napoléon Bonaparte, avec un cadre en abeilles, lithographié par Lefèvre, prix 1 fr. A Bruxelles, chez Ferra aîné, libraire, rue des Lombards, n° 1234 (Journal de Bruxelles, 1^{er} juillet 1824).

La famille Ferra à l'étranger : On trouve un libraire-éditeur "Ferra aîné" à Paris, qui publie divers ouvrages entre 1809 et 1811. Il pourrait s'agir de la personne établie à Bruxelles. Ensuite, on trouve un libraire-éditeur "Ferra jeune" à Paris, entre 1816 et 1829. En 1817, Ferra jeune est établi Rue des Grands-Augustins.

FIETTA

- **Fietta, Catherine (Pieve Tesino, 1774 ca) : voir Granello Jean-Baptiste**
- **Fietta Frères [Sébastien, né vers 1782 et Marc(us), né vers 1786]**

Avant 1817, ils habitent avec Jean-Baptiste Granello (voir ce nom), mari de Catherine Fietta.

1817 - 1829 Bruxelles, Rue de la Colline, n° 387 puis 293<1829>, puis 1<1834-1844> section 8 (angle de la Rue aux Herbes)

Les illustrations de GIGOT, Philippe-François-Mathieu, *Nouvelle description historique, topographique et critique, Bruxelles*, Ad. Stapleaux, 1817, portent la mention à Bruxelles chez Fietta Frères, Grande Place 387 (Vue du théâtre royal de Bruxelles, le Palais de Justice à Bruxelles, vue intérieure du Parc à Bruxelles, prise du grand bassin, Vue de la Montagne du Parc, Vue de la Grande Place et de la maison de ville de Bruxelles, Vue extérieure de l'église de Sainte-Gudule à Bruxelles, Vue intérieure de Saint Gudulle [sic] Bruxelles, vue de la Place royale de Bruxelles).

Il est renseigné par le *Nouvel indicateur bruxellois ; pour l'année M D CCC XIX contenant ...Bruxelles*, Aug ; Wahlen et comp. Imp. Libraires. 1819, p. 165, rubrique *Marchand de Gravures*.

En 1822, ils sont patentables au n° 386 (Registre par date, 8^e section, 26 février).

Annonces

Avis intéressant . En souscription chez Fietta, frères, marchand d'estampes, Grand'Place, n° 387. Carte d'Espagne et de Portugal. [...] (Le Courier des Pays-Bas, 21 avril 1823).

Publicité dans le *Journal de Bruxelles*, 12 mars 1824.

Le recensement de 1829 (section 8, f° 87) renseigne :

- Fietta Sebastien, 47 ans, né à Pieve Tisino [sic], getrouwd, "Printen verkooper", R (religion catholique romaine); son épouse Fietta Elisabeth, 41 ans, née idem, mariée, "Printen verkooper", R (religion catholique romaine); leur fils Fietta Paulus, 7 ans, né à Bruxelles. "Passé quai aux Poissonniers, n° 17 le 7 janvier 1833".

- Fietta Marcus, 41 ans, né à Pieve Tisino [sic], marié, Printen verkooper, R (religion catholique romaine); son épouse Fietta Clotilda²⁸, 31 ans née à Pieve Tisino, Printer verkooper, R (religion catholique romaine); leurs enfants Josephina, 6 ans; Baldapere [sic pour Baldessare], 4 ans²⁹; Maria, 2 ans; Theresia, 1 mois³⁰, tous nés à Bruxelles. Avec eux, une domestique, Catharina Leclercq, 26 ans, née à Tubize.

En vente

Chez Fietta frères, marchands d'Estampes, Marché-aux-Herbes, en face de la fontaine, à Bruxelles, et chez les marchands d'estampes suivans : Liège, Avenzo Morgante; Mons, Teparo Gronello; Gand, Teparo comp.; Anvers, P. Teparo; Amsterdam, F. Buffa, fils; La Haye, Vaygand.

Une belle lithographie, représentant les onze portraits de la famille royale, dans un salon. Prix : fl. 5 00

Idem papier de Chine 6 50

Les portraits en pied exceptés ceux des enfants du prince héréditaire. Chaque portrait 1 00

En souscription

Les principaux tableaux du musée royal de la Haye 25 par cahier, prix de chaque fl. 2 50

Le panorama de Bruxelles, de la longueur de 1 mètre, 60 centimètres, noir, prix 5 00

Idem colorié 10 00

(Le Courrier des Pays-Bas, 3 avril 1828).

Malgré l'orthographe très approximative de l'annonce, on reconnaît Avanzo-Morgante, Tessaro-Granello, Tessaro, et F.J. Weygand.

En vente

Chez Fietta, frères, Marché aux Herbes

Une grande vue de l'église Ste-Gudule, prix : 2fl.50

Nouvelle carte du royaume des Pays-Bas 1 fl.

Nombre de vues et caricatures à moitié prix de l'éditeur de la lithographie royale (Courrier des Pays-Bas, 8 novembre 1829).

Après la révolution, les frères Fietta vendent des estampes imprimées par Simonau relatives aux événements [fig. 28]. Ils éditent la lithographie de P. Lauters *Entrée du Prince d'Orange par la Porte de Laeken, mercredi 1^{er} septembre 1830* (35x26 cm). Un exemplaire est conservé au CPAS de Bruxelles.

Ils éditent des estampes à l'occasion de l'ouverture des premières lignes de chemin de fer [fig. 29].

Le *Courrier belge* du 3 juin 1844 annonce :

M. Fietta, l'un des plus anciens marchands d'estampes à Bruxelles, établi coin de la rue de la Colline, est mort subitement dans son domicile hier à midi. Il laisse une famille assez nombreuse.

Il s'agit du cadet Marcus Fietta, qui aurait alors 56 ans (acte de décès 1881). Sébastien Fietta est mort en 1841 (acte de décès 764). Un Paul Sébastien Fietta est mort en 1843 (acte de décès 3936).

Un Fietta de Bruxelles expose au Salon de 1848 à Bruxelles : *Portrait de famille dessiné au pastel*.

Il existe une carte porcelaine du magasin Fietta : *Marché aux Herbes, Rue de la Colline. Fietta Frères. Marchands d'estampes. Œuvres d'architecture et des Arts*.

²⁸ Il doit s'agir de Fietta Antoinette Clotilde Caroline qui meurt en 1837 (acte de décès 2080).

²⁹ Il s'agit peut-être du Balthasar Jean-Antoine Fietta mort en 1854 (acte de décès n° 915).

³⁰ Il s'agit peut-être de Anne-Marie-Thérèse Fietta morte en 1854 (acte de décès n° 1942).

*Papiers, crayons, couleurs, pinceaux, etc. etc. Cartes géographiques, plans, globes et atlas. Gravures, lithographies, fleurs et ornements pour dessin. Assortiment de quincaillerie, cordes de Naples, etc. etc.*³¹

Annuaire : PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et ses environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume (rubrique "Marchand d'estampes"); DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 196 (rubrique "marchands d'estampes et cartes géographiques") et p. 219 (rubrique "marchands de musique"); MAUVY, Augustin-Xavier, *Le promeneur dans Bruxelles et ses environs, Almanach administratif et industriel de Bruxelles* pour l'année 1834 et 1835 (rubrique "Marchands d'estampes").

La famille Fietta à l'étranger : Un Fietta représentait la firme Remondini à Augsbourg au XVIII^e siècle. Un stock de vue d'optique fut saisi : il s'agissait de contrefaçons : Remondini copiait les vues d'autres éditeurs, y compris les textes et le nom de l'éditeur d'origine³².

On trouve Dominicus Fietta actif de 1788 à 1807³³ siècle à Strasbourg et Kriegshaber (près d'Augsbourg). Il est éditeur et imprimeur.

Vers 1870, un Édouard Fietta est à Strasbourg. Il publie des cartes de visite aquarellées ayant pour thème des costumes folkloriques, à l'instar de celles que publie Adolph Braun à Dornach. Au dos de ces cartes de visite, il indique : "Edouard Fietta, éditeur des vues et plans de la ville. 30, rue de la Mésange, Strasbourg" [fig. 30].

GECELE

Il n'y a aucun Gecele dans l'index du recensement de 1829 à Bruxelles.

- **Gecele, Henri**

(?, 1872 ca - Bruges, 23 octobre 1957) Il est mort à l'âge de 85 ans.

1890* - 1905> Bruges, Rue Breydel, 22

Henri est le fils de Louis Gecele.

Il participe à plusieurs expositions de photographies : Bruges, 1890; Bruges, 1893; Liège, 1905; Bruges, 1905/06.

Bibliographie : *Directory*, p. 180.

³¹ Cette carte est reproduite dans RENOY, Georges, *L'Îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 82.

³² DE KEYSER, E., *Un domaine méconnu de l'imagerie : les vues d'optique* dans *Bulletin de la Société "Le Vieux Papier"*, XXIII, fasc 198, 1962, 137-168 et BERTORELLI, A., *L'imagerie populaire italienne*, Paris, 1929, p. 88-97.

³³ KALDENBACH, Kees, *Perspective views* dans *Print Quarterly*, Juin 1995, une version est en ligne sur <http://www.ws4all.nl/~kalden/auth/perspectiveviews.htm>

- **Gecele, Louis (? - 1910)**

Mort le 18 octobre 1910.

1856 * - 1910 + Bruges, Rue Breydel, 22 ou 1

Opticien. Père de Henri Gecele. Neveu de l'épouse Antoine Avanzo, Anna Gecele. Il est leur employé avant de reprendre la boutique [fig. 31-34]. Le Tarlier de 1870 indique dans la rubrique "Marchand d'estampes" Gecele L. successeur d'Avanzo", Breydel, 1.

Il participe en 1890 à l'exposition de photographies du cercle littéraire "Excelsior" à Bruges.

Bibliographie : *Directory*, p. 180.

- **Gecele, Sebastiano**

(Pieve Tesino [I, alors Autriche-Hongrie], 1832 - Bruxelles, 1881)

1867 - 1881 + Bruxelles, Marché aux Herbes, 86

° 6.10.1832. Ingénieur-Opticien. Se fait domicilier à cette adresse le 26 juillet 1867. Venu de Bruges en 1860, il habitait avant rue du Poinçon, 53 et était probablement déjà employé d'Adrien Barboni. Il succède à Adrien Barboni et s'occupe d'optique, de lunetterie et d'instruments de physique. Il est membre de l'Association belge de photographie de 1874 à 1877.

Bibliographie : *Directory*, p. 180-181.

- **Gecele, Veuve Sebastiano**

1882 - 1909 Bruxelles, Marché aux Herbes, 86

Le magasin de Sebastiano sera repris par sa veuve, Joséphine Guillemine Nardi, née à Liège le 10 septembre 1848. Elle est opticienne et marchande d'appareils, d'articles et fournitures pour photographes. Elle tient aussi l'Agence générale belge de la Nepera Chemical C° de New-York. Elle est en outre marchande de photographies. De 1891 à 1899, elle est associée à Eugène Tessaro. Le recensement de 1900 la signale comme négociante en photographie. Elle est alors remariée à Maesso Gecele, qui est un parent de son premier mari. Le recensement de 1910 (D 569/1910 et S 1740/90) indique que son époux est en Autriche [probablement à Pieve Tesino]. Elle participe en 1903 à l'exposition de photographies du Cercle d'études photographiques et scientifiques d'Anvers, ainsi qu'à l'exposition de l'Association belge de Photographie à Louvain en 1904. Elle transmet l'affaire vers 1909 à Denis Avanzo.

Bibliographie : *Directory*, p. 181.

GIANINI

Le lieu de naissance du seul membre de cette famille n'ayant pu être déterminé, il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un *Tesino*.

- **Gianini, Jan**

1851 Bruxelles, Rue du Midi, 12

Éditeur et marchand d'estampes, signalé par Tarlier..

[On trouve au recensement de 1829 Gianini, Jan, 26 ans, né à Quinto, Italie, "Glazener" (= peintre sur verre ? vitrier ou verrier = glazenmaker), et Gobbi Maria, 63 ans, veuve de Gianini, Jan, né à Quinto, Italie, sans profession. Il existe en Italie plusieurs Quinto, entre lesquels nous n'avons pu trancher : Quinto de' Stampi et Quinto Romano [Lombardie, Milan]; Quinto di Treviso [Veneto, Treviso], Quinto Fiorentino [Toscana, Firenze], Quinto Vicentino [Veneto, Vicenza].

GRANELLO

- **Granello (prénom inconnu)**

1830 ca Anvers, rue inconnue

"Granelle à Anvers" édite des lithographies relatives à la révolution belge (Catalogue de la vente publique du libraire Louis Moorthamers, Bruxelles, 11 juin 1988, n° 15 bis).

1850 – 1860 ? Anvers, rue inconnue

Van der Marck signale (p. 248, note 34) que le lithographe Cannelle travaille pour Granello (sans prénom) à Anvers entre 1850 et 1860

- **Granello, Battista**

1880 ca (?) Anvers, rue inconnue

Un article de Elda Fietta Ielen dans la revue *Il Trentino*, n° 233, juin 2000³⁴ publie la photo [fig. 35] de Battista Granello, négociant à Anvers, mais nous n'avons pas trouvé de trace de son activité.

- **Granello, Jean-Baptiste (Pieve Tesino, 1767 ou 1770 ca - après 1816)**

1810 ? - 1816 Bruxelles, rue de la Montagne 1013 (section 5)

³⁴ <http://www.uffstampa.provincia.tn.it/ppw/Trentino.nsf/0/0d62077869c1e9f8c12569340045b0e2?OpenDocument>

Le recensement de 1812 indique que Jean-Baptiste Granello est marchand d'estampes. Âgé de 42 ans [il serait donc né vers 1770], il est né à "Pievet Tesino". Il réside à Bruxelles depuis deux ans. Son épouse est Catherine Fietta, âgée de 38 ans, elle est née elle aussi à "Pievet Tesino". Avec eux habite Marc Fietta, âgé de 24 ans [il serait donc né vers 1788], marchand d'estampes, et lui aussi à Bruxelles depuis 2 ans.

Le recensement de 1816 renseigne Jean-Baptiste Grenelle [sic] comme domestique âgé de 49 ans [il serait donc né vers 1767], arrivé à Bruxelles en 1815 [sic], et à la même adresse se trouve Sébastien Fietta qui, lui, est renseigné comme marchand d'estampes. Ni Catherine ni Marc(us) ne sont renseignés en 1816. Cet exemple montre bien le caractère approximatif des recensements.

Sébastien et Marcus Fietta, dont nous ignorons le lien de parenté avec Catherine (sœur aînée, tante ?) sont, malgré les légères divergences d'âge donnés par les recensements, les marchands établis en 1817 rue de la Colline en 1817 (voir Fietta Frères). Le magasin de Granello n'existe donc probablement plus en 1819 (le n° 1013 est alors devenu 1026) quand Karl Senefelder s'installe rue de la Montagne 1009 (ancien 994).

- **Granello, Louis**

1870 Anvers, Rue de la Bourse, 1

Marchand et éditeur d'estampes [fig. 36].

Annuaire : Tarlier, 1870.

GRANZELLA

Il existe une lithographie signée Granzella, sans prénom, conservée à Liège au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan. Celle-ci représente "N.D. de Walcourt renommée par ses miracles" (24,3 x 19,3 cm).

- **Granzella, Charles [I] (Côme, 1808 - Bruxelles, 1871)**

(Côme, 8 janvier 1808 - Bruxelles, 21 septembre 1871)

1851 - 1867 Bruxelles, Rue Saint-Jean, 54<1851 et 1854> ou 56<1853-1870> (59 en 62, puis 56^e en 1867³⁵ = erreurs ?)

Dans le recensement de 1856 (vol. H1, f° 176), il est repris comme "lithographe et marchand de gravures"; et dans celui de 1866 (vol. G1, f° 42), il est "éditeur boutiquier". Époux de Marie Zezembroeck, née à Villers l'Évêque le 14 mars 1814. Ils ont trois fils, Michel, né le 20 avril 1838, Hubert, né en 1845, Sylvain, né en 1848).

Éditeur, marchand d'estampes, imprimeur en taille-douce et lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires dont la sienne, chromolithographique (Rue Saint-Jean,

³⁵ Publicités pour "H. Granzella" au n° 56^e dans *La Belgique* en 1867/

56), sur laquelle il indique : *Gros - Détail. Gravures, estampes en tous genres, Études de paysages, têtes, vues, marines, animaux, fleurs, oiseaux, ornemens, albums, atlas, cartes géographiques & architecture, dessin linéaire, statuettes, pinceaux couleurs & / Chemins de croix, canons d'autels, livres de prières garni en argent, et autres chapelets, médailles, croix, images pour deuil, & / Encadrements, cadres dorés et passe-partout en tous genres.* Granzella est spécialisé en imagerie religieuse, comme l'indiquent l'inscription sur sa façade [fig. 37-38] et ses publicités [fig. 39].

En vente chez Granzella Edr, rue Saint-Jean, 56 à Bruxelles Les portraits de LL AA RR le duc de Brabant et l'Archiduchesse d'Autriche [dessinés d'après nature; il signale qu'il ramène aussi des objets de Paris] (L'Indépendance belge, 30 décembre 1853).

M. Granzella a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'arriver de Paris avec un choix considérable d'articles pour étrennes, tels que livres en argent, nacre, ivoire, etc. albums de dessins, buvards, christs en ivoire et autres, bénitiers en plastique et en ivoire, assortiment complet de plastiques, cadres, médailles, etc. ainsi qu'un choix considérable de gravures et lithographies anciennes et modernes. Entreprend aussi tout genre d'encadrement. La modicité des prix et la confiance dont jouit cette maison depuis nombre d'années font espérer la continuation de la bienveillance du public (L'Écho de Bruxelles, 24, 28 et 30 décembre 1855).

Le sieur Ch. Granzella, rue Saint-Jean, 56 a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient d'arriver de Paris avec un choix considérable d'articles pour étrennes tels que livres en ivoire, argent, chapelets argents, bénitiers, sujets plastiques, biscuits et autres. Albums, livres de dessins, gravures par les premiers maîtres, encadrements en tous genres (L'Écho de Bruxelles, 14, 16, 18, 20 décembre 1858).

Le sieur Ch. Granzella, rue Saint-Jean, 56 a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient d'arriver de Paris avec un choix considérable d'articles pour étrennes tels que livres en ivoire, argent, chapelets argents, bénitiers, sujets plastiques, biscuits et autres. Albums, livres de dessins, gravures par les premiers maîtres, le tout aux prix les plus modérés (L'Indépendance belge, 15 décembre 1858).

Le sieur Ch. Granzella, rue Saint-Jean, 56 a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient d'arriver de Paris avec un choix considérable d'articles pour étrennes tels que livres en ivoire, argent, chapelets argents, bénitiers, sujets plastiques, biscuits et autres. Albums, livres de dessins, gravures par les premiers maîtres, encadrements en tout genre (L'Indépendance belge, 19 décembre 1858)

Publicités dans la presse en tant qu'éditeur [fig. 40]. La dernière que nous ayons relevée se trouve dans le quotidien bruxellois *La Belgique* en 1867.

Annuaire : Tarlier, 1857.

- **Granzella, Charles [II] (né en 1838)**

Né à Pianello "Lombardie" [aujourd'hui, I, Emilia-Romagna, province de Piacenza] en 1838.

1861 Orp-le-Grand (itinérant)

Il s'agit très probablement du photographe établi ensuite à Huy, car rien n'indique que le Charles Granzella établi à Bruxelles ait pratiqué la photographie.

Avis

Portraits photographiques

Le Sieur Charles Granzella, photographe, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il est établi chez M. BAUWIN, au Mouton Blanc, à Orp-le-Grand, et qu'il y restera jusqu'au 8 octobre prochain.

Il fait des portraits de toute grandeur, sur verre, sur papier et sur toile cirée.

La longue expérience qu'il a acquise dans cet art, lui permet de garantir la parfaite ressemblance.

On peut obtenir son portrait à 2 fr. et au dessus.

Il se rend au domicile des personnes qui lui en font la demande.

(Les petites affiches de Jodoigne, 1^{er} septembre 1861³⁶) [fig. 41].

1865 ca Huy, Rue Entre-Deux-Portes

Adresse uniquement connue par un dos de carte de visite. Les annuaires Tarlier de 1851 et de 1860-61 n'indiquent aucun Granzella à Huy.

1868 ca Huy, Rue du Marché aux Bêtes, 351

Adresse uniquement connue par un dos de carte de visite.

Bibliographie : *Directory*, p. 197.

- **Granzella, H.**

Une estampe conservée au Cabinet des estampes de Bruxelles porte cette mention. De même *La Belgique* publie des publicités pour H. Granzella en 1867. Il doit s'agir de Charles.

- **Granzella & Citrini**

1850 ca ? Bruxelles ?

Une estampe conservée au Cabinet des estampes de Bruxelles (portrait de Saint-Louis de Gonzague, non daté) porte cette mention (voir aussi Citrini).

MORGANTE : voir Avanzo & Morgante

NERVO

Aucun Nervo ne figure dans les index des recensements de 1812 et 1829 à Bruxelles]

³⁶ Publicité reproduite dans l'article : TORDOIR, J.; *Photographie. Quelques photographes ayant exercé dans la région de Jodoigne, vers 1860* dans *Wavrensia*, vol. 53, 2004, n°2, p. 91.

- **Nervo (sans prénom)**

1845 - 1850 / Mons, Grand'Place

Associé de Tessaro. Voir Tessaro & Nervo.

- **Nervo, Alfred (1888 - 1908>=)**

(Pieve Tesino [I], 5 mars 1888 - ?, après ou en 1908)

1902 - 1908 Bruxelles, Marché aux Herbes, 86

Alfred Nervo est garçon de courses dans l'atelier de photographe de Denis Avanzo. Il arrive de Pieve Tesino le 25 juin 1902. Il quitte cette adresse en 1908, et est rayé des registres de population le 27 octobre 1911.

- **Nervo, Elia (1883 - 1904>=)**

(Pieve Tesino [I], 22 septembre 1883 - ?, après ou en 1904)

1901 - 1904 Bruxelles, Marché aux Herbes, 86

Il s'agit de l'atelier de photographe de Denis Avanzo. La profession de Nervo n'est pas indiquée dans les notes ajoutées au recensement de 1890, qui indique : Résidence antérieure : Pieve Tesino 3 août 1901. Sortie pour Pieve Tesino (Autriche) le 31 mai 1904. Dans le recensement de 1900 (vol. T, f° 41), il est renseigné comme garçon de magasin.

PELIZZARO

- **Pelizzaro, Joseph (1803 - 1852>)**

Né à Pieve Tesino [I, alors Royaume d'Italie] en 1803

1839 - 1852 Gand, Rue du Soleil, 3

Marchand d'estampes à Gand depuis 1821. Il effectue un premier essai de daguerréotype avec François Braga le 22.10.1839 (voir ce nom) chez Philippe Van de Velde.

Il est également établi Rue de l'Empereur, 43 en 1841

Vente d'une collection de tableaux chez Louis Deman [salle de vente] Rue Fossé aux Loups, 50. Catalogue [notamment] chez : Pelizzaro, Italien, Gand, rue du Soleil (L'Indépendant, 24 septembre 1842).

Annonce pour la "méthode de dessin Ernette" (voir chapitre 4.1) (*Le Messager de Gand*, 30 et 31 octobre; 4 et 8 novembre 1844).

Coupure 93 à Gand Bernard - Léon. Professeur et peintre de Fleurs de Paris [annonce de leçons]. Nota - Des Peintures de M. Bernard sont exposées chez M. Pelizzaro, rue du Soleil et chez M. Tessaro, rue des Champs (Le Messager de Gand, 29 novembre et 2 décembre 1848)

Pelizzaro édite une reproduction lithographique de l'Agneau mystique, par Henri Borremans d'après Hubert et Jean Van Eyck. Lith. de P. Degobert à Bruxelles. A Gand chez J. Pelizzaro, marchand d'estampes, Rue du Soleil, n° 3 (Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes, f° S III 94178).

Pelizzaro quitte Gand pour Paris en 1852.

Bibliographie : *Directory*, p. 310.

RAVELLI [?]

- **Ravelli, B.**

Un "Ravelli B" est repris dans le registre des patentes de la ville de Bruxelles pour l'année 1820 (3e section, n° 715, patentes du 2e trimestre), avec la mention "Colporteur indigène vendant des baromètres", ce qui nous incite à penser qu'il s'agit d'un *Tesino*.

ROTTIGNI [?]

- **Rottigni (prénom inconnu)**

1831 Bruxelles ?

Nicole Walch signale dans son catalogue *Madou* que les n°s 64 et 65, deux lithographies de Madou et Lauters imprimées par Pierre Simonau (*Entrée à Bruxelles du Prince Léopold de Saxe-Cobourg le 21 juillet 1831 et Cérémonie de l'inauguration de Léopold Ier*) portent la mention "Rottigni éditeur".

Une estampe conservée au cabinet des estampes de Bruxelles, Vue de la ville et des bains d'Ostende porte l'indication Lithographie de H. Borremans d'après Rottigni. (plano S III 96575).

SIONDINO

- **Siondino, Antoine (né en 1839)**

Né le 26 septembre 1839 à Perosa [I].

1866 - 1869 Bruxelles, Marché aux-Herbes, 86

Apprenti de Sebastiano Gecele. Il déclare partir pour Paris le 24 décembre 1868.

Bibliographie : Van der Marck, p. 237, *Directory*, p. 180.

SPINEDI [?]

Une lithographie *La soumission ou la mort... La mort !* représentant le refus de la Pologne de se soumettre au dictat russe (Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes, S.III 29887), porte le nom de Spinedi.

TESSARO

Il n'y a aucun Tessaro à Bruxelles dans le recensement de 1812.

- **Tessaro & Cie**

Marchand d'estampes puis de photographies, il est un des premiers à vendre des lithographies en Belgique.

Selon le site <http://missions.itu.int/~italy/mission/sponsored/tesino/hommes.htm>, le prénom du Tessaro actif à Gand serait Antonio. Serait-il père de "Antoine fils" qui est établi à Namur puis Bruxelles ? La maison "Tessaro & Cie", active à Gand pendant plus d'un demi-siècle, a sans doute été dirigée par plusieurs personnes (voir aussi Giovanni Tessaro Paregin)

Un article de Elda Fietta Ielen dans la revue *Il Trentino*, n° 233, juin 2000³⁷ publie la photo [fig. 42] de Giovanni Tessaro Paregin, négociant à Gand. Il pourrait faire partie de "Tessaro & Cie".

1816 - 1830 Gand, Rue des Champs, 164 (sans prénom)

Un Artiste italien, d'une réputation distinguée, peignant la miniature et l'aquarelle à la perfection, sous les rapports de la ressemblance et de l'art, désire faire quelques portraits dans cette ville. Il invite les amateurs à voir quelques-uns de ses

³⁷ en ligne sur <http://www.uffstampa.provincia.tn.it/ppw/Trentino.nsf/0/0d62077869c1e9f8c12569340045b0e2?OpenDocument>

ouvrages, chez Tessaro & Comp., rue Veldstraete, 164, à Gand, où il restera très-peu de temps (Journal de Gand, 25, 27 et 28 mars 1816).

Depuis quelques jours, plusieurs caricature attirent et fixent les musards devant un de nos magasins d'estampes. Elles représentent en général les ridicules et même les vices qui frappent plus particulièrement les Anglais, lorsqu'ils viennent se montrer dans les capitales du continent. Des personnes qui ne sont pas mûres encore pour la liberté de la presse, et qui le sont beaucoup moins pour la liberté de la gravure, crient au scandale. Ils ignorent probablement que plusieurs de ces caricatures sont faites en Angleterre même, et que nulle part on ne se moque autant des anglais qu'à Londres. Toutes les gravures d'une des plus belles éditions de Sterne, sont des caricatures nationales.

La caricature qui se rapproche de la parodie doit offrir une composition spirituelle, maligne et tant soit peu folle. L'exagération peut y être portée jusqu'à ce point où la reconnaissance du modèle ne cesse pas d'être possible. Les Anglais ont toujours été supérieurs dans ce genre, dont les qualités semblaient cependant appartenir au caractère français. Leurs caricatures offrent des traits de cet humour qui échappe à la définition, et dont Swift, lorsqu'il n'est pas trivial, et Sterne, fournissent de charmants et parfaits modèles.

La reine d'Angleterre a toujours eu un goût décidé pour les caricatures, elle en possède la collection la plus considérable de l'Europe, et qui est confiée à un conservateur spéciale; M. de Joui assure que S.M. a fourni elle-même le sujet de plusieurs de ces gravures.

La plupart de celles dont nous parlons, sont d'origine française et appartiennent à des crayons spirituels. J'ajouterai (dût le Signor m'accuser de faire assiéger sa boutique) que le public de Gand paraît les voir avec plaisir, et qu'elle méritent cette distinction (Journal de Gand, 10 octobre 1816).

Le 19 juin 1817, Le Journal de Gand, dans la rubrique Beaux-Arts, publie cet article :

[...] il vient d'être déposé dans les magasins de MM. Tessaro et compagnie, rue des Champs, en cette ville, une nombreuse collection de dessins lithographiques, tels que figures, paysages, fleurs, architecture, ornemens, etc., que les amateurs seront charmés de voir. [...].

L'information est répercutée dès le lendemain par un journal de la capitale :

Pays-Bas

Gand, 19 juin. Il vient d'être déposé dans les magasins de MM. Tessaro et compagnie, rue des Champs, en cette ville, une nombreuse collection de dessins lithographiques, tels que figures, paysages, fleurs architecture, ornemens, etc., que les amateurs seront charmés de voir. La modicité des prix met ces gravures à la portée des classes moins aisées (Journal de la Belgique, 20 juin 1817).

On peut se procurer des cartes pour l'enceinte du concours musical [...] chez MM. Tessaro & Cie, marchands d'estampes, rue des Champs (Le Catholique des Pays-Bas, 14 août 1829).

Beaux-Arts En vente chez M. Tessaro, dit l'Italien, Rue des Champs, à Gand, et chez les principaux marchands d'estampe du Royaume

Les quatre premiers cahiers des ÉTUDES DE DESSIN, imprimés par la lithographie sur les dessins de J. de CAUWER-RONSE, peintre d'histoire, contenant les premiers principes, têtes d'après l'antique, et figures d'après nature. Ces dessins sont destinés à l'instruction des élèves dans les académies et autres établissements. M. de Wasme-Pletinxs, lithographe de la cour, a imprimé une grande partie de ces dessins. (Le Catholique des Pays-Bas, 11 juillet 1830).

C'est probablement en 1838 que Fourmois et Stroobant réalisent pour Tessaro des *Vues de Gand* en partie d'après des dessins de Roelandt et Vermeersch (VAN DER MARCK, p. 121).

Annuaire : *Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen*, Gent, 1830 (sans numéro de rue, rubrique "Magazijnen van printen").

1841 - 1861 / Gand, Rue des Champs, 75

On a perdu un CALEPIN, relié en papier bleu et contenant des études dessinées au crayon. Bonne récompense à celui qui le rapportera à M. Tessaro, marchand d'estampes, rue des Champs (Messager de Gand, 30 mars 1845).

Coupure 93 à Gand Bernard - Léon. Professeur et peintre de Fleurs de Paris [il y donne des leçons]. Nota - Des Peintures de M. Bernard sont exposées chez M. Pelizzaro, rue du Soleil et chez M. Tessaro, rue des Champs (Le Messager de Gand, 29 novembre et 2 décembre 1848).

Vers 1850, Tessaro publie de nouvelles *Vues de Gand*, imprimées en deux teintes avec sous-titres français et anglais par Simonau & Toovey. Tessaro vend des plans de Londres à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1851 (*Le Messager de Gand*, 3 mars 1851), ce qui montre bien que les *Tesini* se tournent volontiers vers l'étranger.

Le Cabinet des Estampes (KBR) conserve un *Plan gravé et figuré du grand béguinage de Gand*, lith. H. Borremans, Bruxelles, par Tessaro et Cie, Gand 327 x 37 cm, non daté (Cartes et plans, inv. 7755; ce plan provient du fonds de la famille Arenberg).

1864 - 1869 / Gand, Rue des Champs, 77

EN VENTE Une collection considérable de REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES des plus belles œuvres d'artistes anciens et modernes, in 4° et en cartes de visite, chez TESSARO et C° (Journal de Gand, 5 avril 1865).

SPÉCIALITÉ PORTRAIT Peinture à l'huile sur photographie et sur une simple indication sans avoir connu la personne GARANTIE Spécimen chez M. HOSTE, libraire, rue des Champs, M. TESSARO, marchand d'estampes (Journal de Gand, 5 avril 1865).

FIRMIN BOUVY Artiste-peintre, Marché aux Oiseaux, n°5. Chez M. Lybaert, entrée particulière par la ruelle de la Place d'Armes (Journal de Gand, passim du 19 janvier au 8 août 1865). [peintre sur photo]

FIRMIN BOUVY Artiste peintre sur photographie Transfère son domicile à Anvers (Marché aux Oeufs, n°2) pour le 1er mai 1867. Il se rendra à Gand selon besoin pour satisfaire aux commandes que l'on voudra bien lui confier. M. TESSARO et Cie, rue des Champs à Gand, recevra les commissions (Journal de Gand, passim du 24 avril au 21 juillet 1867).

Par cessation, Vente publique [le 31/3] de GRAVURES, etc. Devant les magasins de M. TESSARO et Cie (italien), Rue des champs, n° 77 [vente de gravures, photographies, albums divers, instruments, stéréoscopes et vues] (Journal de Gand, 21 et 27-28 mars 1869).

AVIS La vente de gravures, etc. rue des Champs, n° 77 est remise. le jour en sera ultérieurement annoncé (Journal de Gand, 29 mars 1869) [le 2 mai, la vente est annoncée pour le 4 mai : annonce réduite; ne cite plus les photos].

Bibliographie : *Directory*, p. 368.

- **Tessaro, Antoine (1813 – 1857)**

Né à Pieve Tesino [I, alors royaume d'Italie], mai 1813; mort à Saint-Josse, 26 décembre 1857³⁸. Fils d'Antoine Tessaro et de Marguerite Tessaro. Époux de Lucie Coremans, née à Nivelles en août 1818. Ses enfants sont Rosina-Lucie-Marguerite Tessaro (née à Namur le 25 septembre 1841); Thérèse Céline Tessaro (née à Namur le 7 août 1843); Malvina (née à Namur en mai 1846); Edmond-Antoine (né à Bruxelles en novembre 1850 et y décédé le 21 mai 1859).

Selon la *Bibliographie Nationale. Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications 1830-1880*, éd. Weissenbruch, Tome 3, 1897, p. 539, il s'agit de Antoine fils. Il est peut-être le fils du Tessaro établi à Gand.

Éditeur d'estampes, il est aussi le premier photographe namurois.

1837 ca - 1847 / Namur, Place d'Armes, 689<1839-1843> puis 991<1846> = Rue de l'Ange, 708

Dessinateur et marchand d'estampes à Namur.

Entre 1837 et 1840, il réalise avec H. Borremans les lithographies de la première partie de l'*Album Pittoresque de Bruges ou Collection des plus belles vues et des principaux monuments de cette ville*, édité par Joseph Buffa (la seconde partie est dessinée par Louis Ghémar et Édouard Manche.

En novembre 1839, Tessaro offre une lithographie ou un dessin pour une loterie philanthropique :

Exposition de la loterie pour les pauvres. [...] Peut-être est-ce à vous que le sort réserve le charmant tableau de M. Marinus, ou le dessin de M. Barbier, celui de M. Demanet, ou cette jolie vue de Namur par M. Tessaro (L'Ami de l'Ordre, vendredi 22 novembre 1839).

Le mois suivant, Il réalise la première photographie namuroise (voir chapitre 2)

Un album d'estampes lithographiées par la "Lith. de H. Borremans & Cie" d'après des dessins de Tessaro est publiée à Namur dans l'*Album pittoresque des plus belles vues de Namur et de ses environs*, par l'éditeur A. Tessaro (un exemplaire est conservé au musée de Huy, inventaire 23/56). L'annonce paraît début 1841.

A. Tessaro, Place d'Armes, 12 vues de Namur, Huy et Dinant dessinées par Tessaro et lithographiées par les meilleurs artistes du pays (L'Ami de l'Ordre, passim de janvier à avril 1841).

L'année suivante, Tessaro vend un "tableau de Rubens" :

Vente par actions d'une descente de croix de P.P. Rubens (sur bois, 42 pouces de haut sur 52 de large) 1000 actions de 5 francs chacune; chaque action donne droit à une reproduction en lithographie - chez Tessaro, au coin de la Grand Place (L'Ami de l'Ordre, 22 février 1842, puis passim jusque 24 avril).

³⁸ André-M. Goffin, de Namur, nous a aimablement fourni les informations biographiques relevées aux Archives de l'État à Namur, ainsi que, nous l'en remercions vivement, la précieuse information "Tessaro daguerréotype en 1839 avec un marquis" relevée sur une fiche dans un fonds d'archives acheté par son épouse, Adrienne Goffin (librairie "Au vieux quartier"). Cette information nous a poussée à dépouiller *l'Éclaireur*, que nous avons pu consulter en 2001 dans un fonds de journaux conservé à la Région Wallonnes (Moulins de Beez). Ce fonds n'était pas accessible au moment où nous avons dépouillé les journaux pour le *Directory. L'Ami de l'Ordre*, autre journal namurois que nous avons dépouillé, ne relatait pas cette expérience (voir chapitre 2), et l'information manque donc malheureusement dans le *Directory*, qui donne erronément pour premier photographe à Namur un daguerréotypiste anonyme en 1842.

Et quelques mois plus tard, il vend un tableau dans le cadre d'une tombola (*L'Ami de l'Ordre*, 14 novembre et 1^{er} décembre 1842).

Il est l'auteur d'un *Guide pittoresque du voyageur dans la province de Namur*, A. Tessaro, marchand d'estampes, Leroux frères, libraires, 1842., et d'un *Plan de la ville de Namur*, 1/10.000^e, 1 feuille.

L'annuaire Tarlier mentionne Tessaro comme opticien en 1841. Il vend en effet des lunettes et des lorgnons (Publicité dans *L'Ami de l'Ordre*, 12 janvier 1845), mais il continue la vente d'estampes.

A. Tessaro, marchand d'estampes, Grande Place (*Ami de l'Ordre*, 31 juillet et 1^{er} août 1843).

En 1844, il publie *La Meuse en miniature*, album grand in-8° oblong illustré de 24 lithographies et d'une carte à dépliant : *Panorama de la Meuse et de ses affluents* (Catalogue de la vente publique du libraire Louis Moorthamers, Bruxelles, 11 juin 1888, n° 52 bis).

En 1844, il édite une deuxième édition de *Musée Moderne. Tableaux, sculptures et dessins choisis des artistes belges contemporains*. Réalisé de 1836 à 1840 par les lithographes Lauters et Billoin, l'album compte 12 livraisons de 5 planches, 36 par Lauters et 24 par son beau-frère. La deuxième édition portait pour titre *Musée de l'amateur* (VAN DER MARCK, p. 126).

L'année suivante, il publie des travaux lithographiques de Ghémar :

En vente chez TESSARO Grand Place à Namur [...] 12 vues et un plan topographique de la grotte de Han sur Lesse par Ghémar, le tout sur une seule feuille faisant pendant aux vues de la Meuse par le même Prix sur papier Chine 3 frs (L'Ami de l'Ordre, 17 juin 1845).

En 1846, il assure la promotion d'une méthode de dessin, qui pourrait être la méthode Ernette présentée l'année précédente à Mons chez Tessaro & Nervo.

Dessin indélébile

Par cette méthode, on apprend à dessiner d'après nature en une à trois leçons sans avoir reçu aucune notion préalable de dessin. A la première leçon, on exécute plusieurs dessins d'après nature. S'adresser pour voir les dessin chez M. Tessaro, Grande Place, et chez le Professeur, Rue de l'Ange, chez les Demoiselles Hanset [C'est là qu'était le daguerréotypiste itinérant Flamand] (L'Ami de l'Ordre, 22 et 25 août 1846).

Quelques jours plus tard, il vend le portrait du Pape, élu deux mois plus tôt :

*En vente chez Tessaro à Namur
Le superbe portrait de S.S. Pie IX
Souverain pontife, élu le 16 juin 1846,
reproduit d'après l'original fait d'après nature à Rome
(Le Courrier belge, 24, 27 août, 2 et 5 septembre 1846)*

A. Tessaro, éditeur, marchand d'estampes, encadrements, opticien (*L'Ami de l'Ordre*, 18 juillet 1847).

En vente chez A. Tessaro, Éditeur, marchand d'estampes, encadreur, opticien, Grande Place à Namur. Nouvelle carte de la Province de Namur, divisée en trois arrondissements administratifs, dont deux judiciaires (...) L'orthographe des noms est exactement conforme aux listes reposant à l'administration provinciale. [...] Cette carte élégante et d'un beau format est une des plus belles et des plus utiles qui aient été publiées jusqu'à ce jour. Elle est indispensable aux notaires, directeurs de poste, banquiers, agents d'affaire, négociants, instituteurs, huissiers, etc. Elle sera

publiée sur beau papier grand aigle, satinée et soigneusement coloriée
Prix : pour la feuille simple fr 3-00

" collé [sic] sur toile avec bâtons 5-00

" collé sur toile dans un étui 4-00

(L'Éclaireur, 26 juillet 1847)

Fin 1847, Tessaro s'apprête à quitter Namur.

Pour cause de départ, Tessaro vend tableaux, gravures, etc. (L'Ami de l'Ordre, 26 octobre 1847).

Pour cause de départ. Jeudi 28 octobre 1847 et jours suivans, à une heure de relevée, M. TESSARO fera vendre une quantité de marchandises consistant en tableaux, gravures, six cents registres de commerce de toutes dimension, instruments de géométrie, fournitures de bureaux, etc.; plus une quantité de meubles, secrétaire, glaces, bois de lit, portager [sic], etc. A la recette de M. Haut (voir l'affiche) (L'Éclaireur, 26 octobre 1847).

1847 * ? – 1856 / Bruxelles, Galerie de la Reine, 21

En 1847, Tessaro diffuse une collection satirique à parution hebdomadaire, *Le Musée des Rieurs*. Ces planches sont imprimées en plusieurs couleurs et parfois retravaillées à la main. Elles portent un numéro et des légendes en français et en anglais. Plusieurs dessinateurs-lithographes y contribuent, dont Canelle (VAN DER MARCK, p. 185).

En 1850, Avanzo diffuse une troisième édition de *Musée de l'Amateur* (il avait diffusé la deuxième à Namur en 1844, voir supra). Cette troisième édition est imprimée en deux teintes sur vélin épais.

En 1850, c'est plus que probablement lui qui annonce un déballage à Mons :

A. Tessaro, marchand de gravures, dessins et lithographies, en feuille et grand assortiment d'encadrés [...] pour toute la durée de la foire, sur la Grand Place, vis-à-vis de l'hôtel de ville (Gazette de Mons, 20 novembre 1851).

Six ans plus tard, il annonce un nouveau déballage à Mons :

Avis aux personnes qui désirent orner leur appartement. A. Tessaro, Galerie de la Reine, 21 à Bruxelles. Il a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de débiller sur la foire avec un grand assortiment de gravures encadrées et en feuilles. Cessant entièrement le commerce d'estampes, il vendra tous ces articles en dessous du prix de facture (Gazette de Mons; 28 et 29 novembre 1856).

Il édite une *Nouvelle carte générale et historique de la Belgique et d'une partie des pays limitrophes*, Bruxelles, Simonau & Toovey, 1856, 1 feuille, éch. 1/500.000^e. Une vue du Château d'Ardenne et une vue générale de Namur portent le nom Tessaro, sans prénom, et la mention Galerie Saint-Hubert. Elle n'est pas datée. Une vue des galeries Saint-Hubert, anonyme, est éditée par Tessaro³⁹.

Le recensement de 1856 indique "Sorti seul pour la Lombardie" le 9.10.1857. Il meurt cependant le 26 décembre 1857 à Saint-Josse, commune où sa veuve se domicilie le 2 janvier 1858 (Recensement 1856 U2 f° 313). En 59-60, elle n'a pas poursuivi les activités de son mari et vend des cigares, rue d'Argent, 9 (rue située entre la Rue Fossé aux Loups et la Place des Martyrs).

Bibliographie : *Bibliographie Nationale. Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications 1830-1880*, Bruxelles, Weissenbruch, tome 3, 1897, p. 539
CLAES, Marie-Christine, *Félicien Rops et la photographie dans Écrivains de Lumière*, cat. exp., Musée Provincial Félicien Rops, p. 9.

³⁹ Elle est reproduite dans RENOU, Georges, *L'Îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 57.

- **Tessaro, Eugène (né en 1858)**

Né à Pieve Tesino [I], le 26 juin 1858.

1897 - 1920 Bruxelles, Marché aux Herbes, 30

Arrivé de Pieve [Tesino, I] le 21 mars 1878, il est d'abord employé de Sebastiano Gecele, puis associé de sa veuve de 1891 à 1896. Il est membre de l'Association belge de photographie à partir de 1892 et au moins jusqu'en 1905. Opticien et marchand d'appareils, il vend aussi des articles et fournitures pour photographes.

Il édite en 1898 : de PERCEVAL, P., *Tout le monde Photographe ! Guide pratique à l'usage des débutants*. Prix: 50 centimes. Bruxelles, Eug. Tessaro, s.d. (1898), plaquette in-8° de 12 pages.

Il participe à l'exposition de l'Association belge de Photographie à Louvain, en 1896, et à l'Exposition Universelle de Bruxelles (Section des sciences) en 1897.

Eugène Tessaro est fournisseur de leurs Majestés le Roi et la Reine Albert I^{er} et Élisabeth (au moins de 1909 à 1912)⁴⁰.

Annuaire : MERTENS, 1920.

Bibliographie : *Directory*, p. 368.

- **Tessaro, F.**

Né à Pieve Tesino [I].

1854 - 1870 Anvers, Marché aux Souliers, 57

Éditeur d'estampes, et marchand d'antiquités et de photographies.

Un Tessaro (sans prénom) est marchand d'estampes à Anvers, rue des Tanneurs, et édite une lithographie de Dewasme-Pletickx (*Cooper fecit*) : "*Ruines de l'entrepôt d'Anvers incendié par les Hollandais dans la nuit du 27 au 28 octobre 1830*".

"Tessaro d'Anvers" fait partie des libraires qui demandent une indemnité à la Chambre suite à la loi de 1852, appliquée en 1854, qui abolit la contrefaçon⁴¹

Il vend en 1858 des photos de Joseph Dupont représentant notamment les ruines de la Bourse d'Anvers. Il diffuse des stéréoscopes et des vues stéréoscopiques, en 1861. Il édite en 1860 l'album de Fierlants : GUFFENS, G. & SWERTS, J., *Peintures murales par G. Guffens et J. Swerts, exécutées à la Chambre de Commerce de la Bourse d'Anvers*. Neuf sujets photographiés par E. Fierlants, Anvers, Tessaro, 1860. In-folio oblong, 2 ff nch (titre et explication des planches), 9 épreuves à l'albumine sur 5 planches, entre 7,4 x 13,0 et 37,0 x 13,0 cm, par Edmond Fierlants, d'après ses propres clichés, reproductions de croquis, 20 frs. "*Peintures murales par G. Guffens et J. Swerts, exécutées à la chambre de commerce de la Bourse d'Anvers*".

⁴⁰ Bruxelles, Archives du Palais royal, *Secrétariat des commandements du Roi, Fournisseurs. Liste des brevets de fournisseurs conférés par leurs majestés le Roi et la Reine depuis leur avènement jusqu'au 15 novembre 1912, à des firmes belges et étrangères* (farde 364).

⁴¹ DOPP, Herman, *La contrefaçon des livres français en Belgique, 1815-1852*, Louvain, 1932, p. 195.

Carte de visite avec reproduction de la descente de croix de Rubens, 1863 (collection de peintures religieuses, n° 252) (William C. Darrah Collection of Cartes-de-visite, 1860-1900, Pennsylvania University)

Il vend les photos de Van den Bemden - Cassiers (incendie du Groote Gans) en 1866.

Il est toujours marchand d'estampes en mars 1869 (annonce dans *Journal de Gand*) et marchand d'antiquités (*idem*, 14 mars 1870).

Bibliographie : *Directory*, p. 368.

- **Tessaro, Giovanni (Tessaro Paregin, Giovanni) : voir Tessaro & C^{ie}**

- **Tessaro, Joseph**

1864 / Bruges, Steenstraat

Peintre et lithographe. A la mort de son oncle Joseph Buffa en 1864, il s'occupe de la liquidation des boutiques de ce dernier à Bruges (il n'est renseigné dans l'almanach que jusque cette année là) et à Ostende puis retourne en Italie..

- **Tessaro, Léon (XX^e siècle)**

Il existe à la Bibliothèque royale Albert I^{er} un *Bulletin Tessaro*. Le numéro 9 publie une photo de Léon Tessaro.

- **Tessaro – Granello**

1828 Mons

Voir infra, publicité de Fietta ("Teparo Gronello").

Il existe des gravures portant la mention "Chez Tessaro-Granello à Mons" (par exemple, le n° 366 du catalogue de la vente du 11 et 12 juin 1999 de la salle de vente bruxelloise *Romantic Agony* et illustration p. 104 de *Mons et sa région en gravures*, Éd. Desoer-Gamma, Liège, 1982).

- **Tessaro & Caramelli**

On trouve cette mention sur des estampes. Il s'agit peut-être d'une association avec Giovanni Caramelli (voir ce nom), actif aux Pays-Bas.

- **Tessaro & Nervo**

Il s'agit probablement d'Antoine, avec Nervo comme gérant.

1845 - 1850 / Mons, Grand'Place

Dessin indélébile [Une longue annonce vante la méthode Ernette. On opère avec un liquide gras, il ne s'agit apparemment pas d'un procédé photographique] S'adresser chez M. Tessaro, marchand d'estampes, Grand'Place à Mons (Gazette de Mons, 26 et 30 avril 1845).

Tessaro et Nervo, marchands d'estampes Grand Place à Mons (Gazette de Mons, 3 juillet 1849).

Par cessation de commerce, TESSARO et NERVO, marchands d'estampes et autres articles, Grand Place à Mons, vendent leur marchandise au prix de facture et au-dessous (Gazette de Mons, 3 février 1850).

La famille Tessaro ou Tessari à l'étranger : On trouve au XIX^e siècle à Paris : Tessari et C^{ie} rue du Cloître Notre-Dame, n° 4 (ils vendent notamment des lithographies imprimées par Lemercier⁴²). chez Tessari et Cie rue du Cl oître Dame n° 4.

Une aquatinte, *Ansicht von Innsbruck von der Abendseite - Vue d'Inspruck prise du Couchant*, 1835, dessinée d'après nature par Martens - Gravé par Lucas Weber - Imprimerie de Bougeard. Paris, porte la mention *A Paris chez Tessari et Cie Quai des Augustins 55 et à Augsbourg même maison* ⁴³.

TORREBORRE : voir Avanzo, François [I]

VALVO

- **Valvo, Corrado (né en 1843)**

Né à Noto [Sicile, I], 20 décembre 1843.

1869 Bruxelles, Marché aux Herbes, 86

Arrive officiellement de Turin le 6 mars 1869, mais selon la police, il est arrivé début février). En effet, il est déjà là le 27 février 1869, date où il obtient un brevet pour "un procédé photographique" [triple teinte pour une épreuve sur fond perdu]. Il devient opérateur chez Sebastiano Gecele, où il remplace Siondino, qu'il engagera ensuite à Bruges.

⁴² Notamment les planches de la série *Passe-temps* par Victor Adam, qui porte les mentions *A Paris chez Aumont rue J.J. Rousseau N° 10 et chez Tessari et C^{ie} rue du Cloître Dame* [sic] n° 4

⁴³ <http://www.polygraphicum.de/alpen.html>

1869 - 1871 Bruges, Wollestraat

Arrive le 20 novembre 1869 à cette adresse.

1871 Bruges, Rue des Corroyeurs Blancs

Il ne serait resté qu'au mois de mai à cette adresse, mais il utilise encore un carton où elle figure pour une carte de visite numérotée 1218 et datée "août 1871".

1871 – 1873 Bruges, Place Malleberg, 5

En juin 1871 à cette adresse.

Bibliographie : *Directory*, p. 378.

- **Valvo, François**

1872 Bruges, Place Malleberg, 5

Frère de Corrado, il travaille comme opérateur chez lui vers 1872.

Répertoire 2 : Lithographes actifs en Belgique sous la période hollandaise et le règne de Léopold I^{er}

Ce répertoire, constitué au cours de nos recherches sur Jobard, recense les imprimeurs-lithographes, les dessinateurs-lithographes, les constructeurs de presses ou outils lithographiques, les fabricants d'encre ou de papiers spécifiques pour l'impression lithographique. Ne sont pas repris les simples marchands d'estampes. Sont répertoriés les Belges et les étrangers actifs en Belgique ou y ayant pris un brevet d'importation.

Nous avons décidé de réaliser ce répertoire sous forme de traitement de texte (word), afin de disposer de meilleures possibilités de mise en page, mais nous l'avons structuré de manière à pouvoir, au moyen de Visual Basic (le langage de programmation windows), le récupérer très facilement sous forme de base de données et ainsi pouvoir générer des lignes du temps. Nous espérons mettre ce répertoire en ligne. Une recherche full-texte permettra d'extraire un nom contenu dans n'importe quelle notice, c'est pourquoi nous n'avons pas toujours répété les informations concernant différentes notices.

Pour les lithographes déjà connus, nous avons compilé les sources disponibles (sans pour autant recopier des catalogues existants), auxquelles nous avons ajouté des éléments nouveaux, tirés principalement de la presse, d'archives communales, d'annuaires commerciaux, de registres des brevets, et bien sûr des œuvres elles-mêmes. Nous avons ainsi pu apporter des éléments sur de nombreuses personnes n'ayant fait l'objet d'aucune mention dans des publications, glanés lors de nos recherches sur Jobard et ses contemporains. Nous avons également repris les peintres qui étaient également lithographes, même si les dictionnaires ne précisent pas leurs dates d'activité dans ce domaine. Nous avons glané des informations dans les recensements bruxellois, pour les lithographes les plus importants, ou pour ceux dont les dates d'activités étaient inconnues.

- Entre crochets droits, après le nom, figurent les dates d'activités lithographiques attestées. La date de début d'activité lithographique est la plus ancienne date connue. Si nous sommes certaine que cette date est celle du début d'activité, cette date est suivie d'un astérisque, la date de fin d'activité est suivie de / si nous sommes certaine que l'activité s'arrête cette année. Elle est suivie d'une croix s'il s'agit de l'année du décès. "<" signifie avant, ">" signifie après; "ca" signifie environ (circa).

- À la ligne suivante, les lieux et dates de naissance et de mort. Des dates approximatives sont indiquées pour la naissance et le décès quand on ne dispose dans les sources que de mentions d'âges. Les dates d'activités et de vie ont permis de générer les lignes du temps (fichier pdf sur le CD-Rom).

- Adresses : les dates d'établissement aux différentes adresses sont mentionnées entre crochets < >.
 - Annuaires : sauf mention contraire, l'artiste y est mentionné dans la rubrique "lithographes".
 - Bibliographie : hormis certains articles ou ouvrages généraux concernant des peintres, la bibliographie est liée à l'activité lithographique. Les références sont citées dans l'ordre chronologique.
 - Collections : ne sont reprises que les collections où sont conservées des lithographies. Cette rubrique est loin d'être exhaustive. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale Albert I^{er} (Koninklijke Bibliotheek), à Bruxelles, est abrégé "KBR, Estampes".
- Nous avons, autant que possible, par personne ou firme, trouvé une illustration, indiquée par le signe ♦. Certains lithographes - ayant travaillé pour Jobard ou pour Dewasme, les artistes figurant dans le fonds Gossart - se retrouvent également dans les catalogues. Les illustrations des *Tesini* sont dans le répertoire qui leur est consacré.

Adam, Louis [1851]

Bruxelles

Imprime une carte porcelaine publicitaire "Changement de domicile. Magasin de Modes. Clesse-Delmotte. Rue d'Havré, 35 Mons". Une carte porcelaine porte la mention "Lithographie Adam, Rue de l'Escalier, 39" (sans prénom).

Adresses : Rue de l'Escalier, 23 <1851-1854> puis 39.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale (Fonds Gossart, E1448).

A.L. [1822]

Tournai

Ce monogramme figure sur plusieurs lithographies imprimées par Dewasme (*L'Aveugle*, *Le premier sentiment de coquetterie*, *Le premier sentiment d'Amour*, et des illustrations de La Fontaine : *La mort et le Bûcheron*, *Les deux pigeons* et *La laitière et le pot au lait*).

Selon Serge Le Bailly de Tillegem, il pourrait s'agir de Auguste (Basterot de) La Barrière, (mais une signature A.L. & *Le Cher de la Barrière* infirme cette attribution).

Il pourrait s'agir de Adolphe de Lannoy. A.L. signe aussi une lithographie de jeune femme cueillant des fleurs s'effrayant de l'apparition d'un serpent et une autre d'un jeune homme, fumeur de pipe, vêtu d'un costume folklorique, titrée *Trasteverino* et signée A.L. d'après Pinelli¹.

Un troisième lithographe pourrait correspondre à ces initiales : A. Lemonnier, dont l'origine est inconnue et qui travaille pour Dewasme en 1823.

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 243, 257-258.

¹ Probablement Bartolomeo Pinelli, peintre, sculpteur et graveur italien (1781-1835) (ULAN).

Alma - Tadema, Sir Lawrence [1855 ca ?]

Anvers

(Dronrijp [près de Leuwarden, Frise occidentale, NL], 1836 - Wiesbaden, 1912)

Peintre d'histoire et de scènes de genre, aquarelliste, graveur et lithographe. Élève de Gustave Wappers et Nicaise De Keyser (1852-1856) à l'Académie d'Anvers. En 1857, il rencontre Louis de Taye, professeur d'archéologie qui l'incite à la peinture d'histoire. En 1860, il entre dans l'atelier d'Henry Leys avec lequel il exécute les peintures murales de l'hôtel de ville d'Anvers. Il remporte une médaille d'or en 1862 à Amsterdam. En 1863, il découvre en Italie le monde gréco-romain et adopte un style néo-pompéien. Il s'établit en 1865 à Bruxelles et en 1870 en Angleterre. Il est naturalisé Britannique en 1873.

Nous n'avons pas trouvé de trace d'activité lithographique en Belgique.

Bibliographie : EBERS, G. *Lorenz Alma-Tadema. His Life and His Work*, Londres, 1886; STANDING, P.C., *Sir Lawrence Alma-Tadema*, Londres, 1905; ZIMMERN, H., *L. Alma-Tadema. Royal Academician: His Life and Work* dans *The Art Journal*, Special Supplement, Londres, 1886; FORBES, C., *Victorians in Togas. Paintings by Sir Lawrence Alma-Tadema from the Collection of Allen Funt*, cat. exp. Met., New York, 1973; BASTET, F.L., *De Wereld van Alma Tadema*, cat. exp. Gemeentemus. Het Prinsessehof, Leeuwarden, 1974; SWANSON, V., *Alma-Tadema, un peintre victorien, une évocation de l'Antiquité*, Londres, 1977; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, Alma-Tadema, Sir Lawrence dans *DPB*, t. 1, p. 32.

Anciaux - Baivy [1846-1861]

Namur

Imprimeur lithographe.

Adresse : Grand'Place (Place d'Armes), 610.

Annuaire : TARLIER, 1857; TARLIER, 1860-1861.

Ancot, August [1846 ca - 1896+]

Bruges

(Bruges, 1824 – Bruges, 1896)

Né le 20 juin 1824; mort le 1^{er} mars 1896. Il apprend le métier de lithographe à Gand, puis s'installe à Bruges. Il emploie un lithographe nommé Roels. Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin. Après sa mort, la firme est reprise par Auguste Ancot fils, qui meurt à Bruges le 27 décembre 1930.

Adresse : Rue Flamande (Vlamingenstraat), 65 <1846> qui devient 45 <1852> puis 63 <1870>.

Annuaire : Tarlier, 1870.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 147-148.

Webographie : <http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeelee/AVDA295.htm>

Ce lithographe n'est connu que par l'annonce de son décès : *État civil de Bruxelles : Décès Angillis lithographe, 32 ans, époux de Lambert, rue des Bateaux (Le Courrier belge, 2 avril 1845)*. C'est probablement un ouvrier lithographe.

Anonyme [1819]**?**

Une lithographie anonyme de 1819, représentant le jardin anglais d'Alden Biesen, fait partie du prospectus de vente du château d'Alden Biesen (Vieux Joncs)².

Bibliographie : DUQUENNE, Xavier, *Le parc de Wespelaar : le jardin anglais en Belgique au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 2001, fig. 33, p. 45 et note 150, p. 147.

Collection : Gent, Universiteitsbibliotheek (Handschriften, Vliegende Bladen, I, 44).

Anonyme [1824]**Bruxelles ?**

Une lithographie est annoncée dans la presse, sans mention d'auteur ni d'imprimeur.

On voit en ce moment aux croisées des marchands d'estampes le portrait lithographié de feu M. Schlim, professeur de poésie à l'Athénée de cette ville. Huit vers placés au bas de ce portrait retracent avec éloquence et les vertus et les talents du défunt (Journal de Bruxelles, 5 août 1824).

Anonymes [1832]**Bruxelles**

De jeunes gens, probablement amateurs, sont victimes de leurs essais sur pierre :

Plusieurs jeunes gens ont comparu, le 8 de ce mois, par-devant le juge d'instruction, prévenus d'être les auteurs d'une lithographie représentant un individu qui enlève un arbre. M. le juge d'instruction a prétendu que cette lithographie n'était rien moins qu'une caricature, et qu'elle représentait le curé de la commune d'Ixelles.

Après interrogatoire, l'un des prévenus a été écroué à la prison des Petits-Carmes (Le Belge, 14 février 1832).

Anonyme [1841]**Bruxelles**

Dans le courant de décembre dernier, on a distribué à Bruxelles une lithographie outrageante et calomnieuse contre le fils d'un négociant de cette ville.

² On notera que le 30 juin 1821, Paul d'Arenberg écrit à Florent Dey, secrétaire de feu le duc Louis-Engelberg d'Arenberg, *Je vous prie de vouloir bien passer au bureau du Libéral et d'acheter le plan lithographique du château du Vieux Jonc [...].* Dey a ajouté sur ce billet : *Répondu le 3 juillet en envoyant le plan qui coûte 40 centimes* (AGR, Fonds Arenberg, MG 3823).

Sur la plainte portée par ce dernier contre un artiste peintre de cette ville pour être l'auteur et le distributeur de ce pamphlet, la chambre du conseil du tribunal de première instance vient de renvoyer cette affaire à l'appréciation de la chambre des mises en accusation (Le Courrier belge, 17 janvier 1842).

Anonyme [1845]

Bruxelles

Dépôt de pierres lithographiques de la carrière ZANT (en Bavière) reconnue par les principaux artistes comme les meilleures; tant pour le burin que pour le crayon (Le Courrier belge, 4 septembre 1845).

Adresse : Rue de Ruysbroeck, 56.

Anonyme [1855]

Bruxelles

Le 28 octobre 1855, l'établissement lithographique 111, Rue Neuve annonce dans *L'Écho de Bruxelles* une réduction de 40 % par suite de nouveaux procédés d'impression.

Établissement lithographique de la Rue Neuve, 111. Cartes de visite lithographiées sur carton-porcelaine des 2 côtés, 75 ct. le cent (L'Écho de Bruxelles, 9 décembre 1855).

Adresse : Rue Neuve, 111.

Aresti, J. [1855]

France ?

Représenté par Xavier Raclot, il obtient le 21 juin 1855 (pour prendre date le 2 juin 1855) un brevet d'importation "pour certains perfectionnements dans la lithographie". Il s'agit d'un système pour réaliser des pointillés, au moyen d'un pinceau imprégné d'eau gommée, d'acide nitrique et d'encre de Chine. Il s'agit probablement d'un Français. Nous ignorons s'il a mis son brevet en pratique en Belgique.

DESCRIPTION (extrait). "L'invention consiste dans un nouveau procédé pour obtenir certains effets pointillés, produits jusqu'à présent par l'eau de cuivre, sur des dessins peints, au lavis, sur pierre, dans la préparation de ces dessins peints ou au lavis, pour les rendre propres à reproduire des impressions par les procédés connus. "Les pointillés sont faits ou formés sur une pierre lithographique d'un grain très-fin, au moyen d'un pinceau ou plume trempé dans une préparation d'eau gommée, d'acide nitrique et d'encre de Chine; la surface ainsi préparée est brossée avec un pinceau trempé dans une préparation composée d'esprit de térébenthine et d'huile d'olive en parties égales, puis on étend avec le cylindre l'encre à imprimer. Les marques ou pointillés formés par le mucilage ci-dessus, en rejetant l'encre à imprimer, paraîtront claires, et les intervalles entourant les pointillés, en retenant l'encre noire, produiront une teinte pointillée, l'effet contraire de celui produit par les dessins à la mine de plomb ou à la craie, et qui s'harmonise avec les gravures peintes ou au lavis, avec lesquelles on se propose de les combiner afin d'en protéger les teintes. Des pointillés ou lignes, pour convenir à tous les degrés de force et ton de la peinture, sont ainsi formés et peuvent être distribués séparément de manière à occuper de petits espaces, puis réunis et disposés à la grandeur voulue par les procédés de reproduction connus. On prend alors une impression de la teinte ainsi disposée sur du papier à transférer, avec les encres généralement employées: on saupoudre la surface avec une composition d'asphalte et de résine réduites en poudre très-fine et mélangées

en proportions égales, que l'on place sur la surface du dessin peint sur la pierre, préalablement soumise à l'action des acides comme d'usage; par les moyens connus, le dessin y est transféré. Le travail est maintenant gravé avec une solution composée dans la proportion suivante: À cent parties d'eau gommée, on ajoute dix parties d'acide nitrique et dix parties de sucre candi, qu'on enlève après avec un mélange composé d'essence de térébenthine et d'huile en parties égales; puis on passe le cylindre chargé d'encre et on imprime par les procédés connus de lithographie (Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, première année, 1854-1855, p. 913-914).

Armand [1829]

Bruxelles

Graveur en taille-douce et lithographe. Il exécute pour Jobard en 1829 plusieurs planches pour *L'industriel ou Revue des Revues*.

On a remis à notre bureau la Carte topographique de Bruxelles et de ses environs, publiée par M. Brest van Kempen, libraire de cette ville et exécutée par M. Armand sous la direction de M. De Bouge. Cette carte est imprimée avec beaucoup de netteté chez M. De Wasme Pletinckx, lithographe de la cour (Courrier des Pays-Bas, 3 août 1829).

Adresse : Rue Verte, près la porte de Schaerbeek <1829>.

Arthau [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Un "Arthau" édite une lithographie, "Horloge chrétienne" (KBR, Estampes.). On notera qu'on trouve un bijoutier P. Arthau, Galerie de la Reine, 22 en 1865.

Adresse : Marché au Beurre.

Bibliographie : RENOY, p. 60 et 102.

Collection : KBR, Estampes.

Ateliers de la carte de l'Europe : voir Vandermaelen, Philippe

Atlenhoven [1861]

Bruxelles

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). L'orthographe est incertaine.

Adresse : Rue des Briques, 12.

Associé d'Antoine Dewasme. Basterot de la Barrière (voir ce nom) l'a probablement rencontré à Paris en août 1822. En janvier 1823, Dewasme annonce qu'il est devenu son associé et que la firme portera désormais le nom Dewasme & C^{ie} (*Feuille de Tournay*, 7 janvier 1823).

C'est Camille Aubry qui poursuit l'impression du *Recueil d'Esquisses et Frangmens de compositions de Mr Hennequin* en 1825-1826 après le départ de Dewasme pour Bruxelles en août 1825. Aubry part ensuite dans le sud de la France où il poursuit des activités lithographiques (voir chapitre Dewasme).

On trouve en France deux lithographes nommés Aubry³ : Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste Aubry - Le Comte (Nice, 1787 - Paris, 1858), lithographe en 1825, et Charles Aubry, lithographe, professeur en 1822 à l'école militaire de Saumur (BÉNÉZIT). Nous ignorons s'il existe un lien familial entre Camille et ces deux artistes français.

Adresse : Rue de l'Hôpital Notre-Dame, 9.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 66, 82-83; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 235-303.

Au magasin des caricatures [1830] ♦

Bruxelles

Diffuseur de lithographies, ce magasin vend la lithographie *Réception des Légions hollandaises à la porte de Flandre, le jeudi 23 septembre 1830*.

Nous n'avons pu déterminer s'il s'agit uniquement un diffuseur, d'un imprimeur ou d'un éditeur. Dero-Becker sera à cette adresse en 1841.

Adresse : Montagne de la Cour, 17.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 42.

Collection : KBR, Estampes.

³ *Gazetta piemontese*. L'art de graver en taille douce semble lutter maintenant avec la lithographie, et c'est auquel des deux arts entreprendra des travaux plus difficiles. La gravure vient de reproduire un tableau d'Horace Vernet représentant un fait historique antérieur à l'époque de la restauration. Cette gravure que nous devons au talent de M. Jazet a 26 1/2 pouces (mesure de Paris) de hauteur et 37 1/4 de largeur. M. Aubry, que ses compatriotes nomment le lithographe par excellence, a dessiné sur la pierre un tableau du divin Raphaël, dont la composition est en tout semblable au célèbre tableau de la Vierge dit de Saint Sixte, avec la différence qu'au lieu de ce pontife, le dessin représente dans la même attitude un évêque, ayant à côté de lui la mitre. Cette estampe est haute de 27 pieds et large de 20. Puisque nous en sommes à parler de gravures, nous ne pouvons passer sous silence deux estampes d'une grandeur extraordinaire, exécutées au burin par Ricciani, d'après des tableaux de Benvenuti; l'une d'elles représente Judith, montrant la tête d'Holopherne aux israélites rassemblés, l'autre Pyrrhus immolant l'infortuné Priam sur le tombeau d'Achille. Nous rappellerons aussi l'entrée de Henri IV à Paris, travail excellent du chevalier Toschi, qui valut à cet artiste les suffrages les plus flatteurs de la part de S.M. Charles X (Le Catholique des Pays-Bas, 28 février 1827).

Avanzo, Dominique [1824 ca - 1861]

Liège

(Pieve Tesino, 1798 ca - Liège, 1863)

Mort le 1^{er} juillet 1863. Dessinateur et peintre, marchand d'estampes, il est aussi lithographe et éditeur. Voir répertoire des Tesini.

Adresses : rue inconnue <1821-1829>; Rue de la Régence, 2 (coin de la Rue de l'Université, 729 <1830-1847>; Cour des Mineurs, 3 <1847-1863>.

Bibliographie : GODFROID, p. 423-424.

Avanzo, Sebastiano [1823 – 1846]

Bruxelles

(Pieve Tesino, vers 1793 - Mons, 22 avril 1860)

Éditeur d'estampes à Bruxelles de 1821 à 1846; il vend des lithographies au moins à partir de 1823. Il est ensuite marchand d'estampes à Liège puis à Mons. Voir répertoire des Tesini.

Adresse : Rue de la Madeleine, 397 (ancien 358) <1821-1846>.

Avril (Frères) [1857]

France ?

Ils prennent un brevet d'importation, pour des perfectionnement dans l'impression en couleurs de cartes de géographie et de toutes gravures, accordé le 7 janvier 1858, pour prendre date le 21 décembre 1857. Il s'agit probablement de Français.

DESCRIPTION (extrait). – En impression de couleur il ne s'agit, pour multiplier les couleurs et diminuer la quantité des retirations, que de manier d'une façon durable une même couleur et de superposer par l'impression toutes ces nuances les unes sur les autres.

Tel était l'ancien système des tirages en taille-douce, dit tirage à quatre planches, noir, rouge, bleu et jaune; mais comme le travail était gravé et qu'il fallait mouiller le papier pour pouvoir imprimer, il était impossible d'obtenir de bons repérages.

En inversant le système de travail, si l'on se sert des surfaces des corps imprimants pour avoir les teintes fortes et qu'on exécute sur ces surfaces des travaux de gravure produisant des blancs d'autant plus multipliés qu'il faut laisser le ton de la couleur, on peut imprimer sur papier sec, seul moyen d'avoir de bons repérages.

Pour exécuter d'ailleurs cette baisse de la couleur primitive par des teintes diverses ou enlevages partiels de la couleur, on peut se servir de la machine employée dans la gravure, ou bien on peut le faire à la main.

Ainsi, sur pierre lithographique, on procède comme suit : après avoir fait les couleurs pour le travail artistique de chromo, on commence par tracer avec une pointe les limites des couleurs et leurs divisions de tons; on couvre d'encre lithographique l'ensemble de la surface colorante, on prépare à l'acide, on encra la pierre, alors on enlève ce premier encrage et on le remplace par un encrage au vernis (cette encre-vernis est le vernis en boule de la gravure sur cuivre, dit vernis-Callot), dans lequel on additionne des parties grasses. Après l'avoir fait dissoudre sur un feu doux, on le délaye à l'essence de lavande pour le rendre à la consistance d'encre d'impression; quand ce vernis est couché sur les surfaces qui ont été graissées, on le laisse sécher de dix à douze heures, puis on procède aux travaux de gravure.

Si on se sert de plaques métalliques, on peut, soit mettre la plaque au vernis à chaud, faire les décalques et enlever toutes les parties qui ne doivent pas être teintées, limiter les couleurs et faire le travail d'abaisser les tons; soit d'une autre manière, on peut agir comme en lithographie, faire les décalques, limiter les couleurs à la pointe, couvrir de vernis au pinceau les parties colorantes, mordre légèrement, recharger comme pour la remorsure, puis procéder à l'abaissement des tons."

Un plan est joint à la description.

Bibliographie : Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, 1857, p. 295-296.

Ballister-Put, J. [1851 - 1862] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresses : Marché au Fromage, 22 <1851>; Rue au Beurre, 54 <1854>; Marché au Fromage, 22 <1857-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOU, p. 59.

Baptiste [1819 - 1820]

Bruxelles

Un "Baptiste" signe plusieurs planches des *Annales générales des Sciences Physiques*, au dernier trimestre 1819 (planches 15 et 29), au premier trimestre 1820 (planche 35 et portrait de Von Humboldt), et au deuxième trimestre 1820 (planche 68) (voir Jobard, Catalogue).

Il ne semble pas s'agir de Jobard lui-même (qui aurait pu signer sous un de ses prénoms), car *Le Courrier des Pays-Bas* du 6 février 1820 écrit : *La partie lithographique des Annales n'est pas moins remarquable que la rédaction. Le crayon de M. Baptiste est d'une grande pureté, ses talents et ceux de M. Jobard promettent à l'établissement de notre éditeur de grands succès dans l'avenir.*

Il ne doit pas s'agir de Madou (qui ne signe, de son nom de famille, que la planche 104 au premier trimestre 1821), avec qui Jobard n'est entré en contact qu'à l'été 1820 (voir chapitre Jobard) et qui n'a jamais signé de cette manière.

Un Martin-Sylvestre Baptiste (Paris, 21 avril 1791 - Paris, 1859) est peintre et lithographe de genre à Paris. Il est élève de Guérin. Il participe aux Salons entre 1822 et 1840, mais rien ne permet d'indiquer qu'il est le Baptiste qui signe ces planches.

Barbieux, F. [1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresses : Petit-Village, 15<1862> puis 42<1865>.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Barella, Pierre [1833]

Louvain

(Muggio [Tessin, CH], 1797 – Louvain ?, après 1861)

Éditeur de lithographies. Voir répertoire des Tesini.

Adresses : Grote Markt, 4 <1833 - après 1838>; Rue de Diest, 29 <1838-1861>.



Basterot de La Barrière : voir de La Barrière

Baudon, Antoine [1864 - 1875]

Liège

Lithographe puis photographe, de 1864 à 1868.

Adresse : Rue Saint-Séverin, 64.

Bibliographie : *Directory*, p. 44.

Bauduin, Hyppolite et C^{ie} [1828 - 1829]

Bruxelles

Ils éditent en 1828 une lithographie de Van Genck :

MM. Bauduin et comp. viennent de mettre en vente une lithographie grand-in folio, qui représente la plaine du Mont-Saint-Jean (Le Courier des Pays-Bas, 12 juillet 1828).

En septembre de la même année, ils éditent un portrait du Roi (*Courier des Pays-Bas*, passim, septembre 1828), puis en décembre, un portrait lithographié de Louis De Potter (*Le Courier des Pays-Bas*, 30 décembre 1828).

En 1829, Bauduin annonce qu'il est sur le point de publier une collection de portraits des membres de la deuxième chambre (*Le Courier des Pays-Bas*, 4 mars 1829). C'est chose faite en mai :

Collection des portraits des membres de la 2^e chambre des états - généraux, Boudouin [sic] rue d'Accolay, sect. 2, n° 524 (Le Courier des Pays-Bas, 17 mai 1829).

À la fin de cette année, la firme annonce qu'elle fournit des cartes de visites à 75 cents le cent (*Le Courier des Pays-Bas*, 19 décembre 1829). Elle réalise également des factures, circulaires, affiches et cartes.

Adresse : Rue d'Accolay, 524.

Baugniet Charles [1834 - 1860] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1814 - Sèvres [Hauts-de-Seine, F], 1886)

Dessinateur et lithographe, aquafortiste, peintre de portraits et de genre. Élève, à l'académie de sa ville natale, de Joseph Paelinck (Oostakker, 1781 - Bruxelles, 1839). Selon Bautier, il

est élève de Florent Willems à l'Académie de Bruxelles et ses premiers essais lithographiques remonteraient à 1827, mais nous n'avons pas trouvé trace d'activité si précoce (il n'aurait que 13 ans).

À partir de 1834, *L'Artiste* insère ses portraits, dont plusieurs portraits de peintres et graveurs (Henri Leys, Kreins, Bossuet...), qui lui valent une rapide notoriété :

Nos abonnés ont pu suivre les progrès très-marqués, faits par M. Beaugniet, depuis deux ans, à commencer par le portrait de l'acteur Delacroix, dans le rôle de Jacqueline de Bavière, jusqu'aux derniers portraits de notre collection des artistes belges, morceaux pleins de sentiment et de talent, qui forment une œuvre sans rivale dans notre pays.

Les portraits lithographiés de M. Beaugniet, sont très-recherchés; ils jouissent d'une grande vogue; et cette faveur est justifiée par la fidélité et l'esprit avec lesquels ce jeune artiste rend et les traits et la physionomie de ses personnages. On trouve dans toutes ses œuvres quelque chose d'élégant et de distingué qui en rehausse singulièrement le mérite.

*Comme dessinateur, M. Beaugniet a beaucoup gagné depuis quelque temps, son crayon devient plus ferme et plus gras, ses accessoires sont plus soignés, on voit qu'il s'attache davantage à la correction. Nous ne pouvons que l'encourager à continuer ses travaux avec autant de fruit (*L'Artiste*, 1836, p. 373).*

De 1835 à 1842, il travaille avec Louis Huard à un recueil de portraits des membres de la chambre des représentants, publié par Dewasme puis par Degobert & Spelle (voir Catalogue Dewasme).

*Nous n'avons jamais vu un portrait plus ressemblant que celui de l'honorable M. Gendebien, lithographié par MM. Baugniet et Fourmois. C'est ce qu'on peut appeler un portrait parlant (*Le Courrier belge*, 22 avril 1839).*

Ensuite, il est l'auteur des illustrations de la *Galerie des artistes musiciens du royaume de Belgique*, 26 planches imprimées par Degobert.

Il entame un recueil qui ne comptera finalement que 30 planches accompagnées chacune d'un texte biographique, *Portraits d'artistes contemporains*. Parmi ces portraits, celui de Luigi Calamatta, à mi-corps, drapé dans son manteau, qui date de 1837 (voir Catalogue Dewasme).

Il illustre l'ouvrage de Auguste Voisin⁴, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiés par MM. Madou, Lauters, Fourmois⁵, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc.; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836⁶. Ce travail a débuté en 1835, comme le signale *L'Artiste* :

Nous avons reçu les 1^{re} et 2^e livraisons des Annales de l'École flamande moderne, par M. Aug. Voisin. Elles renferment outre des notices biographiques, les traits de tableaux de MM. de Braeckelee, Madou, de Keyser, Wappers, P. Surmont, Paelinck, Geirnaert, La Fontaine, Kremer et Duvivier. Cet ouvrage, très bien conçu et exécuté, mérite d'être encouragé. Nous en reparlerons avec plus de détails (3^e année, 1835, p. 288).

Il est le principal illustrateur d'un ouvrage de contrefaçon en deux volumes dont le premier paraît en 1841 et fait l'objet d'une longue annonce :

GALERIE DES CONTEMPORAINS ILLUSTRÉS,

⁴ *L'artiste*, 2^e année, 1834, n° 3, p. 8 annonce qu'il est nommé inspecteur des monuments historiques de la Belgique. Il est très actif dans le domaine du patrimoine artistique.

⁵ Le prospectus de cette publication ne reprend que les trois premiers noms (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, p. 136).

⁶ LOIR, Christophe, *L'émergence des Beaux-Arts en Belgique : institutions, artistes, public et patrimoine (1773-1835), Études sur le 18^e siècle*, Hors série, n° 10, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, page 278, note 118.

*par un homme de rien⁷,
avec une lettre préface, par M. De Chateaubriand,
ornée de magnifiques portraits, dessinés par M. Ch. Baugniet*

Il ne m'appartient pas d'avoir une opinion relative à l'ensemble de vos biographies dans lesquelles, d'ailleurs, se montrent tout le talent, le goût, la mesure, la retenue délicate de l'écrivain (Lettre de M. DE CHATEAUBRIAND.).

L'appréciation de l'Homme de rien me venge de bien des iniquités. [M. DUPIN aîné.]

Lorsque cette galerie sera achevée, toutes les célébrités de la France et de l'étranger s'y seront donné rendez-vous, et elle restera comme la collection de portraits la plus originale, la plus impartiale et la plus ressemblante. [Compte rendu de M. DE CORMENIN.]

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Cet intéressant ouvrage se composera de cent vingt livraisons formant deux magnifiques volumes-albums, imprimés avec luxe sur papier vélin satiné. – Il paraît tous les dimanches une ou deux livraisons, brochées avec une élégante couverture.

– Chaque livraison de huit pages grand in 8° sur deux colonnes, contenant la matière d'une biographie complète et un superbe portrait dû au crayon de Monsieur Ch. Baugniet, se vend au prix de trente-cinq centimes.

En souscrivant pour six exemplaires à la fois, on obtient le 7^e gratis.

La 1^{re} livraison (16 pages), consacrée à M. Thiers, est en vente chez tous les libraires.

Immédiatement après elle, se succèdent les portraits et les notices biographiques de MM. Lamartine, Soult, lord Wellington, de Chateaubriand, Guizot, de Lamennais, Metternich, Dupin aîné, Berryer, Béranger, Victor Hugo, Arago, Odilon-Barrot, George Sand, de Broglie, de Cormenin, Alf. Devigny, etc., etc.

Afin d'ajouter encore à l'attrait de cette galerie et de la rendre pour ainsi dire nationale parmi nous, l'éditeur se propose de publier séparément une biographie impartiale des hommes politiques et des artistes belges les plus distingués. À leur tête figureront : MM. Nothomb, Lebeau, Van de Weyer, Berriot, de Potter, de Theux, Gendebien, Wappers, de Stassart, Rogier, Devaux, de Keyser, etc., etc.

On souscrit chez le même éditeur, rue des Minimes, n° 20, à L'HISTOIRE DE BELGIQUE, par TH. JUSTE, illustrée par de Keyser, Simoneau, Madou, Verboeckhoven, Leys, Lauters, Kreins, de Brackeleer, Baugniet, etc., etc. (Le Courrier belge, 7 septembre 1840).

La même année, il travaille pour l'éditeur Jules Gérard :

Il se publie en ce moment une très jolie et très piquante revue chez M. Gérard, éditeur : C'est la Galerie des artistes dramatiques attachés aux Théâtres royaux de Bruxelles. M. Laborde, notre premier ténor, marche le premier à la tête de cette phalange dramatique. Son portrait en pied est de M. Baugniet (Le Courrier belge, 3 décembre 1840).

Le 22 juillet 1841, il est nommé "dessinateur du Roi". Il exécute les portraits du Roi et de la Reine, ainsi que des princes royaux. Ensuite, Baugniet présente aux souverains son portrait lithographique du Roi imprimé par Degobert (*Le Courrier belge*, 18 août 1841). Le portrait du Roi par Baugniet est renseigné par *Le Courrier belge* du 3 octobre 1841 et le 15 novembre 1841, le journal annonce que, bien qu'ayant été tiré à de nombreux exemplaires, ce portrait du roi sera bientôt épuisé.

Cette année-là, la presse relève un autre portrait :

⁷ Il s'agit de Louis-Léonard de Loménie (St-Yrieix [Haute Vienne, F], 1815) - Menton [F], 1878), Professeur du collège de France, il sera élu en 1874 à l'Académie française en remplacement de Prosper Mérimée (DE LE COURT, Jules-Victor, *Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes (XV^e siècle – 1900)*, mis en ordre et enrichi par G. DE LE COURT, t. 1, Bibliographie Nationale, Académie royale de Belgique, Bruxelles, 1960, p. 428 (notice *Galerie des contemporains illustres*) et 1076 (notice de Loménie).

La Société d'Exercice de la 1^{re} légion de la garde civique vient de faire lithographier par notre habile dessinateur Baugniet, le portrait de son président, M. Vangelder (Le Courier belge, 20 novembre 1841).

Une publicité pour *Collection des portraits de tous les hommes du jour* dessinés par Charles Baugniet (Ch. Hen, éditeur) paraît dans *Le Courier belge*, passim mars 1841). Ce journal annonce le 13 avril 1841 qu'il continue sa galerie de portraits avec celui de la comédienne Doligny.

Au recensement de 1842 (n° 6137), il est déclaré comme "Artiste".

Baugniet, le roi de la ressemblance, peindra quand il le voudra ainsi que Simonau, Lauters, Fourmois, Labergé et même Ponsart.

Celui qui sait dessiner et juger d'un dessin est bien prêt d'être peintre, et la lithographie a déjà formé un nombre considérable de dessinateurs, tout en rétribuant leurs premiers essais; avantage que les Académies n'offrent pas (Le Courier belge, 3 septembre 1842).

L'année suivante, il entreprend un nouveau portrait du roi Léopold I^{er}.

Baugniet travaille en ce moment à un nouveau portrait du Roi, plus grand que celui qui lui a valu tant de justes éloges. S.M. a bien voulu lui donner déjà huit séances (L'indépendant, 5 avril 1843).

L'Indépendant annonce le 23 juin 1843 que ce portrait lithographique est terminé.

Il part pour Londres en juin 1843 et dessine le portrait du prince consort et de toutes les célébrités britanniques, dont Charles Dickens. En 1845, *Le Courier belge* annonce que Baugniet est chargé d'un portrait de la Reine, *pour servir de pendant à la grande et belle litho du Roi, publiée il y a quelques années (Le Courier belge, 7 décembre 1845).*

En 1850, il réalise le portrait de la reine Louise-Marie :

Le succès que nous avons prédit au portrait de la Reine par M. Baugniet, ne lui a pas fait défaut et a dépassé peut-être même nos prévisions. C'est à qui veut posséder cette planche où sont si fidèlement reproduits les traits de l'excellente Reine que la Belgique regrettera toujours.

Cette publication a reporté l'attentions sur un autre portrait exécuté, il y a quelques années, par le même artiste, dans les mêmes dimensions, le même genre et avec le même talent. Nous voulons parler du portrait du Roi, qui obtint, à son apparition, un succès tel qu'aujourd'hui le tirage est complètement épuisé et qu'il n'en reste plus un seul exemplaire chez les marchands. Un grand nombre de souscripteurs au portrait de la Reine, qui pensent avec raison que le portrait du Roi est le pendant forcé en quelque sorte du premier, se sont adressés à M. Baugniet pour l'engager à reproduire son œuvre. L'habile artiste n'a pas cru pouvoir refuser de faire droit à ces nombreuses demandes, et il a reporté sur la pierre le portrait épuisé. Inutile d'ajouter qu'il a mis à ce travail ce soin minutieux, cette délicatesse de touche, ce talent si complet qui font de chacune de ses lithographies une œuvre exceptionnelle. Dans quelques jours, le tirage aura lieu, et cette œuvre d'art et de patriotisme tout à la fois obtiendra, nous le lui prédisons d'avance, le même succès qu'à sa première édition (L'indépendance belge, 21 décembre 1850).

Peintre de genre à partir des années 1860, il fixe un moment sa résidence à Paris.

Son portrait a été réalisé par Godfried Guffens.

Adresses : Rue de la Madeleine, 66 <1842>; Rue des Épingles, 55 <1862-1866>.

Bibliographie : *Biographie générale des belges morts et vivants*, 1850, p. 19; HYMANS, *Lithographie*, p. 443; LIEBRECHT, p. 39; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; DE SEYN, t. 1, p. 37; BAUTIER, p. 24, VAN DER MARCK, p. 126-130, 148-150 et passim; ROUIR, Eugène, *150 ans de gravure en Belgique*, Bruxelles, C.G.E.R./Meddens, 1980, p. 8; JACOBS, Alain, *Baugniet Charles* dans

DPB, t. 1, p. 56; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 1, p. 66.

Collections : KBR, Estampes; Liège, Galerie Wittert; Londres, British Museum.

Bauwens, J. [1865]

Bruxelles

Imprimeur et lithographe.

Adresse : Champ de Mars, 26.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Bauwens, P. [1841 ca - 1846]

Bruxelles ?

Selon VAN DER MARCK, un Bauwens (il ne cite pas de prénom) met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (planche de *La Province de Namur pittoresque*). On lui doit une vue de la collégiale de Dinant. Lithographies en deux tons (*Vue de Cologne, Abbaye de Rochefort*).

Il est l'auteur d'une planche de la Renaissance (4^e année, n° 7).

Voir aussi Boëns.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 190-191; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005, n° 440.

Collection : KBR, Estampes.

Beaufort, P. [1851 - 1854] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresses : Rue des Trois Têtes⁸, 2 <sans date.>; Middeleer, 15 <1851-1854>; Rue des Chartreux, 13 <1857>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857.

Bibliographie : RENOUY, p. 48.

Becker, F.J. [1850 ca ?]

Bruxelles ?

Il signe le portrait du lieutenant-général Pletinckx, édité par Simonau & Toovey.

⁸ Anciennement Ammans Hoffstadt : Héritage de l'Amman, cette rue était parallèle à la rue des Sols.

Beckers, C. [1845 ca - 1862]**Bruxelles**

Graveur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. En 1870 J. Landa sera établi à l'une de ses adresses, Rue de Bavière, 23.

Adresses : Rue de Bavière, 23 <sans date>; Rue d'Assaut, 14 <sans date>; Rue des Bouchers, 51 <1857-1862>.

Annuaire : TARLIER, 1857; TARLIER, 1862.

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles (cartes porcelaine, Inventaire I44).

Beelaerts, J. [1841 - 1854]**Bruxelles**

Un exemplaire de *Souvenirs de la Belgique. Album des douze Vues des plus beaux Monuments du Pays et un plan de la Ville de Bruxelles* (Bruxelles, chez Gérard, Lithographe, 4° oblong, 1850) proposé à la vente par le libraire liégeois Michel Grommen le 17 octobre 1998 contenait en outre un très grand plan (55,3 x 42,3 cm) lithographié par "J. Beelaerts" portant la mention *Plan des environs de Bruxelles, 1850*.

Sa veuve poursuit le commerce.

Adresses : Rue Neuve, 8 <1841-1851>; Rue de Malines, 43 <1854>.

Annuaire : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854 (sans prénom).

Beelaerts, Veuve [J.] [1857]**Bruxelles**

Adresse : Rue de Malines, 43.

Annuaire : TARLIER, 1857.

Bekkers, Jean-Jacques [1845-1859]**Louvain**

(Maastricht [NL], 1814 - Louvain, 1872)

Peintre d'histoire, de portraits et de scènes de genre, et lithographe. Il a passé la plus grande partie de sa vie à Louvain. Il a notamment dessiné des cartes porcelaine imprimées par Pierre Barella, certaines signés de son nom complet, d'autres de ses initiales « J.J.B. ».

Bibliographie : BAUTIER, p. 29; JACOBS, Alain, *Bekkers Jean-Jacques* dans *DPB*, t. 1, p. 63.

Collection : KBR, Estampes.

Benaer [1830]**Gand**

"Steendrukker".

Adresse : Rue des Peignes (Kamstraat).

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830.

Benoist, Philippe [1822 ca] ♦

Bruxelles

Graveur en taille-douce et lithographe, peut-être d'origine française, auteur de plusieurs illustrations pour des éditeurs belges. Le Musée Royal de l'Armée conserve un portrait de S.A.R. le Prince Frédéric, eau forte et aquatinte (*Waterloo 1815*, cat. 55). Un portrait de Louis Bonaparte, ex-roi de Hollande est gravé par Benoist (un exemplaire dans KBR, Mss BR II 520 (7257) : Edouard SMITS, *Essai sur l'histoire statistique générale de la Province d'Utrecht...*).

En 1822, Innocent Goubaud le dit son premier collaborateur⁹.

Pour Godfroid, c'est Benoist qui est l'auteur des gravures au burin de l'ouvrage *Œuvres de Ducis, membre de l'institut, ornées du portrait de l'auteur*, d'après Gérard, et de gravures d'après MM. Girodet et Desenne, éditée à Bruxelles par À Lacrosse, imprimeur-libraire-éditeur, 1822, 3 vol. En effet, selon Godfroid, il y a une erreur dans le prospectus qui indique "Benoit". Voir Benoist Jne dans la notice Goubaud. Selon Rob Meijer Goubaud s'associe en 1822 avec un graveur sur cuivre, *M.A Benoist*. Ce doit être une erreur pour Philippe ?

Dans un courrier adressé à la Régence de Bruxelles le 4 février 1822, Goubaud écrit "Monsieur Benoist mon premier collaborateur". Benoist a reproduit des œuvres de Goubaud, notamment *Napoléon I^{er} sur un trône*, gravure au pointillé, par Benoist jeune, d'après Goubaud. À Paris, chez Rittner, boulevard Montmartre, n. 12; chez Hauteceur-Martinet, rue du Coq-Saint-Honoré; chez Lenoir, quai Malaquais, n. 5. 1 item¹⁰.

-- 4 décembre 1830, no. 1320..

Bibliographie : GODFROID, p. 695; MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels* dans *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. 297.

Benoit [Pierre-Joseph ?] [1830 ca ?]

Bruxelles

Jobard cite un "Benoit" parmi ceux qui ont fait leurs premières armes dans ses ateliers comme dessinateur ou comme imprimeur lithographe.

Il pourrait s'agir du peintre et dessinateur de paysages Pierre-Joseph Benoit (Anvers, 1782 – Bruxelles, 1854). Après des voyages en Europe - Italie, Suisse, Autriche, Bavière et Prusse et dans l'île d'Heligoland (au large de l'estuaire de l'Elbe) -, il travaille à Paris comme restaurateur de tableaux, puis visite l'Extrême-Orient, parcourant notamment les possessions hollandaises des Indes. Ses vues de Surinam seront lithographiées par Madou et Lauters et publiées en 1839 dans un album de cent dessins accompagnés de textes : *Voyage de Surinam, description des possessions néerlandaises dans la Guyane*. Mais il n'existe aucune preuve tangible que Benoit ait été lithographe lui-même. Peut-être le Benoit cité par Jobard est-il plutôt Philippe Benoist (voir notice précédente), qui serait alors entré à la Calcographie déjà au temps de l'association Jobard-Goubaud.

⁹ Archives de la Ville de Bruxelles, inv. 26 (instruction publique), dossier 85 (Académie).

¹⁰ *Bibliographie de France*, 4 décembre 1830, no. 1320 (<http://humanities.uchicago.edu/homes/mckee/searchform-4.htm>).

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; SIRET, Adolphe, *Benoît (Pierre)* dans *BN*, t. 2, 1868, col. 163-164; DE SEYN, t. 1, p. 46; BAUTIER, p. 31; VAN DER MARCK, p. 137; DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette, ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 70 (n° 82); JACOBS, Alain, *Benoît Pierre* dans *DPB*, t. 1, p. 68.

Collection : KBR, Estampes.

Berger, R. [1835 - 1841]

Bruxelles

Graveur et imprimeur lithographe.

Adresses : Marché aux Bêtes, 258 <1841> puis 250 <1841>.

Annuaire : MAUVY, 1835 (rubrique "Artistes lithographes"); TARLIER, 1841.

Bertrand [1827 ca - 1830 ca]

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe des planches 32, 33 et 35 de *Costumes Belges anciens et modernes, militaires, civils et religieux*. Bruxelles, à la lithogr. royale de Jobard, 1825-1830 (2 volumes avec 124 lithographies coloriées). Il est l'auteur de la lithographie de l'Athénée de Luxembourg éditée par Jobard en 1827 pour l'ouvrage : CLOET, J.-J., *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 75, 91, 236 (note 70).

Bevernaege, J. (fils) [1851 ca - 1853 ca]

Gand

Une carte porcelaine pour la maison des aliénés à Ypres porte la mention "Lith. breveté". La datation est estimée à 1851-1853.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIERE, Frederik, *Ieper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea Ieper*, Ieper, Stedelijke musea, 2004, p. 23.

Collection : Ieper, Stedelijke Musea.

Bevierre, Prosper [1850 * - 1860]

Charleroi

(Etroeungt [Nord, F], 1822 - Charleroi, 1893)

Prosper Bevierre-Dourlet. Né le 30 juillet 1822; mort le 17 janvier 1893. Sa maison, fondée en 1850, comprend une librairie, un atelier de lithographie et, à partir de 1856, un atelier de photographie.

Adresse : Rue de Dampremy, 4.

Bibliographie : *Directory*, p. 53.

Biberstein, H. [entre 1840 et 1860] ♦**Bruxelles**

Imprimeur de cartes porcelaine publicitaires. On ne trouve aucun Biberstein dans les TARLIER de 1862, 1865 et 1870.

Bibliographie : RENOUY, p. 143.

Bielaerds, J. [1839 - 1845] ♦**Bruxelles**

Le *Journal des Demoiselles* reproduit des romances. Il existe trois éditions belges de ce journal : De 1841 à 1845, les planches de la deuxième édition, alors publiée par Hauman, sortent des lithographies de Bielaerds, Libau, Degobert ou Jaquemin (GODFROID, p. 658). Il s'agit peut-être de Beelaerts (voir ce nom).

Il lithographie en couleurs la carte de N[icolas] DALLY, *Nouvelle Carte physique, politique, industrielle et commerciale de l'Amérique centrale et des Antilles avec un plan spécial des possessions de la Compagnie belge de colonisation dans l'Amérique centrale, État du Guatemala* destinée à replacer la colonie belge de Santo-Tomas dans son contexte géographique. Cette carte est dédiée à Léopold I^{er}. Son nom apparaît également sur l'*Atlas pour le Traité des grandes opérations militaires du général Jomini*, 1839¹¹. La même année, il réalise *Plan du Siège de Kehl et des deux passages du Rhin en 1796 et 1797*.

Adresse : Marché aux ? [adresse illisible sur une lithographie]

Collection : Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, cartes et plans.

Billoin, Charles [1836-1841] ♦**Bruxelles**

(Bruxelles, 1813 - Ixelles, 1869)

Lithographe, aquafortiste, buriniste et aquarelliste, dessinateur de marines, Peintre d'histoire et de portraits. Élève à l'Académie de Bruxelles, de 1827 à 1829 et de 1835 à 1840, il a été élève de Joseph Paelinck (Oostakker, 1781 - Bruxelles, 1839) et de Henri vander Haert (voir ce nom). Il a aussi été formé à la lithographie par Dewasme.

Selon Eugène DE SEYN (qui reprend Hymans), il pratique tous les genres avec une conscience scrupuleuse servie par une connaissance presque impeccable des ressources de son art, mais n'arrive ni au style de Baugniet, ni à la grâce de Schubert. DE SEYN le mentionne comme élève de Florent Willems ce qui est peu probable, Willems étant son cadet de dix ans.

Il expose aux Salons de Bruxelles et de Londres en 1848.

Il expose au Salon de Bruxelles à partir de 1836. Il collabore au compte-rendu du *Salon de 1836* publié par Louis Alvin. En 1839, il expose, au Salon de Bruxelles, des lithographies d'après les œuvres des artistes belges contemporains (imprimés par Degobert).

Il réalise de 1836 à 1840 avec son beau-frère Paul Lauters un album in-4° qui compte 12 livraisons de 5 planches, 24 par Billoin et 36 par Lauters, imprimées par Pierre Degobert. L'Album est édité (sans date) par Antoine Tessaro sous le nom *Musée Moderne. Tableaux*,

¹¹ <http://www.kbr.be/america/fr/fr51.htm>.

sculptures et dessins choisis des artistes belges contemporains. Une deuxième édition, publiée en 1844, porte pour titre *Musée de l'amateur* (VAN DER MARCK, p. 126).

En 1839, il réalise une lithographie allégorique, *La Belgique couronne ses enfants illustres*, d'après Henri De Caisne. Il reproduit également *L'invention de la Croix* d'après Paelinck, *Couronnement de Baudouin de Constantinople* d'après Gallait, et une *Adoration de Mages* (alors attribué à Van Eyck, Musée de Bruxelles).

Il est l'auteur de portraits pour *Atlas de portraits pour illustrer l'histoire du consulat et de l'Empire*, par A. Thiers.

Il lithographie la 13^e planche de la deuxième année (1840-1841) de *La Renaissance : Assassinat de Monaldeschi*¹².

Il est l'auteur de vues de Bruxelles, ainsi que de portraits d'après nature, notamment ceux de Léopold I^{er}, de la reine Louise-Marie, et de Léopold II.

Un grand portrait lithographié de S.M. la Reine, destiné à être distribué aux villes et aux communes qui ont contribué au fonds spécial pour l'encouragement des beaux-arts, vient d'être publié par les ordres du gouvernement. Ce portrait, dû à M. Billoin, est, tout à la fois, remarquable par le caractère et par l'exécution. Sous le premier rapport on se plaît à y reconnaître de la correction, de la noblesse et la plus gracieuse ressemblance; sous le rapport pratique, le fini, la netteté, la variété des teintes constatent un progrès dans l'impression lithographique. Un nouveau procédé, qui consiste à aciduler la pierre par parties isolées et à des degrés différents, a été, en effet, essayé par M. Billoin pour cette planche, et le résultat obtenu ne saurait manquer d'ajouter à la réputation de cet habile et consciencieux artiste (Le Courrier belge, 8 août 1846).

Son portrait de Félix de Merode sera utilisé pour son souvenir mortuaire, son portrait de Pie VII est imprimé par la Veuve Degobert.

Sa Sainteté Pie IX par Gallait. Grande lithographie par Billoin, sur Chine fr 10.00
Photolithographie. 5.00

S.E. le Cardinal Sterckx. Grande lithographie sur chine (pendant de S.S. Pie IX) 10.00
Id ordinaire 5.00

S.S. Pie IX et S.E. le Cardinal Sterckx. Photographies par J. Maes,
dimension de 27 sur 35 centimètres, avec marges, les 2 fr. 5

S.S. Pie IX et S.E. le Cardinal Sterckx. Cartes de visite, les deux 1;50
chez J. Maes, Fossé aux Loups, n° 36 à Bruxelles.

(*La Belgique*, 4, 7, 14, 16, 17, 21-22, 28 novembre 1865; 1, 6, 7, 8- 9, 12, 15, 17-18, 22, 28 décembre 1865).

La Société des Aquarellistes, dont l'exposition vient d'obtenir un si brillant succès, a offert samedi dernier un banquet à son secrétaire, M. Henri Hymans. Au dessert, M. Billoin, au nom de la Société, a offert à l'amphitryon un magnifique pendule, comme remerciement de son concours désintéressé depuis l'existence de la société. On annonce la publication prochaine d'un portrait de Léopold II gravé par M. Brown, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (L'Écho de Bruxelles, 7 mai 1866).

Adresses : Rue Duquesnoy, 10 <1841>; Rue Léopold, 79, Faubourg de Namur <1848>; Rue Duquesnoy, 10 <1851-1854>.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "Dessinateurs").

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 437, 439, 446 et 447; DE SEYN, t. 1, p. 56; BAUTIER, p. 39; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 59, 125-126, 130, 134, 160, 169, 184, 208,

¹² Grand écuyer de la Reine Christine de Suède, assassiné en 1657 au château de Fontainebleau.

225; JACOBS, Alain, *Billoin Charles* dans *DPB*, t. 1, p. 80; *Librairie The romantic Agony*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 15-16 mars 2002, n° 74; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 1, p. 99.

Collection : KBR, Estampes.

Billotte, E. [1858] ♦

Bruxelles ?

Cet artiste n'est connu que par une lithographie imprimée par Simonau & Toovey, un portrait du révérend Meynders. Il pourrait s'agir de Egide-François Billotte, artiste-peintre et photographe, né à Aix-la-Chapelle en 1828. Il a été photographe commercial à Bruxelles de 1862 à 1902.

Adresse : (Egide-François) Rue de la Reine <1862>.

Bibliographie : (Egide-François) *Directory*, p. 56.

Collection : Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Bindels, Alphonse [1860 ca ?]

Liège

Une famille de lithographes nommée Bindels était connue à Liège au XIX^e siècle par ses vues de monuments et de sites publiées en feuilles d'album. Un Bindels est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine : *Liège. Hôtel du Grand Monarque tenu par H. Forie rue Souverain Pont à Liège. Lith. Bindels, rue Royale à Liège. (10 x 6). « Un omnibus part régulièrement du dit hôtel pour chaque départ des convois du chemin de fer sans faire le tour de la ville »*

Adresse : Rue Royale (sans prénom).

Bibliographie : LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, p. 189; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Collection : KBR, Estampes.

Bindels, J.P. [1870]

Liège

Actif avant 1870 ?

Adresse : Rue du Pot d'Or, 13 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bindels-Huck, E. [1850 - 1852] ♦**Liège**

Lithographies datées de 1852 : *Liège, Vue du Pont des Arches et de la Citadelle*; *Liège, Vue du Pont des Arches*; *Liège, Vue de l'Université et statue de Grétry*; *Liège, Salle de spectacle*; *Liège, Quai des Augustins*. Elles portent la mention « Déposé ». *Marché et Hôtel de Ville* [Liège]. Il est aussi l'imprimeur de *Hospice des frères célites*, *Vue de la Place Verte* et *Vue de la Place du Spectacle*.

Adresse : Rue du Pont d'Île, 34.

Bibliographie : *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. vente 18 novembre 2000, n° 190-193; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, octobre 1996, n° 491; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, cat. exp., Liège, 2001, fig. 97, p. 124.

Collections : Liège, Cabinet des Estampes; Liège, Galerie Wittert; Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Blanchet – Blanchet [1846-1851]**Courtrai**

Les époux Antoine et Mélanie Blanchet, cousins germains, sont deux petits-enfants de Jean-Blanchet, né à Orléans. Il s'était établi à Courtrai après son mariage et y avait fondé une imprimerie en 1774. Antoine Blanchet meurt en 1851. Leur fils Hendrik reprend l'imprimerie.

Imprimeurs de cartes porcelaine, dont un menu daté du 10 juin 1846 (collection particulière).

Adresses : Leiestraat <1846-1846>; Rijselsestraat <1849-1851>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, passim.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Blasseau, F. A. [1848 – 1854]**Bruxelles**

Il présente en 1848 au Salon de Bruxelles des gravures sur pierre. Sans prénom de 1851 à 1854 : c'est peut-être déjà J.B (notice suivante).

Adresses : Rue du Marquis, 15 <1848>; Rue des Douze-Apôtres, 2 <1851-1854>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (s.p.); TARLIER, 1854 (s.p.).

Blasseau, J.-B. [1857 - 1870]**Bruxelles**

TARLIER le mentionne dans la rubrique "Imprimeurs en taille-douce et lithographes" et "graveur sur pierre" en 1862. Peut-être le fils de F. A ou de L.

Adresse : Rue des Ursulines, 17 <1857-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Blasseau, L. [1842]

Bruxelles

Calendrier pour l'année 1842 orné de deux lithographies représentant le palais du roi et le palais de la nation. Gravé par L. Blasseau.

Collection : KBR, Estampes.

Bleyenheuft, J. B. [entre 1840 et 1870 ?]

Bruxelles

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine : *Fabrique de clous de fer forgé, chaînes et câbles de marine à Gosselies. Arrondissement de Charleroy. (15 x 10,5). Lith. J.B. Bleyenheuft rue Montagne de la Cour 46 Bruxelles.*

Adresse : Montagne de la Cour, 46.

Boëns, Alexandre (le Vieux) [pour mémoire]

Bruxelles

(Charleroi, 1760 - Charleroi, 1835).

Né le 27 octobre 1760; mort le 5 septembre 1835. Peintre d'histoire, de paysages et de portraits. Graveur et lithographe. Élève de Pierre-Balthazar De Blocq (Anvers, 1729 - Charleroi, 1795) à Charleroi, puis de André-Corneille Lens à l'Académie d'Anvers. Etabli à Bruxelles. Père d'Alexandre le Jeune et de Léopold. Il réside Rue des Alexiens, 678 en 1811¹³.

Il n'existe pas à notre connaissance, de traces de l'activité lithographique de Boëns père. Sans doute les dictionnaires ont-ils confondu avec le fils à ce sujet.

Bibliographie : DE SEYN, I, p. 203; BAUTIER, p. 46; PACCO, Maité, *Boëns Alexandre Joseph le Vieux* dans *DPB*, t. 1, p. 92-93.

Boëns, Alexandre (le Jeune) [1820 - 1824] ♦

Bruxelles

(Tournai, 1793 - ?, après 1837)

Lithographe à partir de 1820, selon une lithographie, *La chute infaillible*, par A. J.B. Madou et A. Boëns, datée de 1820 et conservé au Cabinet des Estampes de Bruxelles (réalisée à Courtrai ?). Peintre de paysage et de vues de ville. Fils d'Alexandre Boëns le Vieux, il est comme son frère Léopold, élève de Pierre-Joseph-Célestin François à Bruxelles. VAN DER MARCK (p. 68) le cite comme élève de Jobard, probablement parce qu'il a travaillé aux *Voyages pittoresques*.

^{2^{ème}} *vue de Bruxelles après les journées des 23, 25, 25 et 26 septembre 1830. Entrée du Parc*, imprimé par Van den Burggraaff.

¹³ Archives de la Ville de Bruxelles; Instruction publique, inv. 26, boîte 111.

Avec son frère Léopold (voir notice suivante), il collabore à plusieurs productions lithographiques. *Au moyen de cette technique, il copie la nature avec beaucoup de précision* (Alain Jacobs).

Selon Guislain; "les frères Bauwens" [*sic* pour Böens], neveux du peintre Célestin François, étaient entrés au bureau topographique à Courtrai, sous la direction du colonel Van Gorkum et entretenaient des contacts avec Madou. C'est grâce à eux que Madou est devenu dessinateur à Courtrai, pour le département de la guerre. On notera pourtant qu'il existe un peintre de paysage X. Bauwens dont un tableau est conservé au musée de Courtrai et que Lauters, toujours épouse selon Guislain, épouse Elisabeth Bauwens, sœur des peintres.

Lithographies de dessins d'après nature par P. Vitzthumb.

Il vient de sortir des ateliers lithographique de M. Van den Burggraaff une vue du village de Waterloo, dessinée par M. A. Boëns. Son exécution est parfaite et ne laisse rien à désirer; la chapelle, une partie du village, ainsi que la vérité du paysage sont d'une ressemblance frappante. L'impression fait également honneur à l'artiste qui l'a exécutée. Cette lithographie est, dans son genre, une des plus remarquables qui soient sorties des ateliers de nos artistes. Il paraîtra sous peu une vue du champ de bataille, près la Belle-Alliance, avec les monumens élevés à la mémoire des guerriers qui y ont succombé (L'Oracle, 5 avril 1823).

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff une vue de la ferme de la Haie Sainte, laquelle, avec la vue de Waterloo qui en forme le pendant, est peut-être ce qui jusqu'à présent a été fait de plus remarquable à Bruxelles sous le rapport de l'exécution; dans le lointain on aperçoit la Belle-Alliance, l'un des champs de bataille les plus célèbres de nos temps modernes; sur la droite du grand chemin s'élève une colonne érigée à la mémoire du colonel anglais Gordon, entourée d'un grillage; sur la gauche et en face s'aperçoit le monument érigé par les officiers hanovriens à leurs frères d'armes. Le ton général de ce dessin, qui fait infiniment d'honneur à M. Alexandre Boëns, est sévère comme il convient au sujet, mais il est en même temps plein de vie et de vérité; la perspective en est bien graduée, et le ciel est de toute beauté. Se trouve chez tous les marchands d'estampes (L'Oracle, 5 mai 1823).

Auteur de la lithographie *Trois-Fontaine sous Vilvorde* en 1824.

Auteur de lithographies *Le "rocher" au château d'Attre*, lithographie d'après Boëns, vers 1825 (un exemplaire aux Archives de l'État).

L'exposition de Charleroi en 1911 présente un *Paysage* et une *Vue du château de Monceau appartenant au prince de Gavre*. Cette dernière appartenait alors à M. Houtard, de Monceau.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 438; VAN DER MARCK, p. 72, 74, 78-79, 98, 126; GUISLAIN, p. 63; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 67; JACOBS, Alain, *Boëns Alexandre le Jeune* dans *DPB*, t. 1, p. 93; DUQUENNE, Xavier, *Le parc de Wespelaar : le jardin anglais en Belgique au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 2001, p. 34, fig. 27, page 39, fig. 29 et p. 145, note 115.

Collections : KBR, Estampes. (Fonds Fétis, 39168); Mons, Archives de l'État.

Boëns, Léopold [1822 - 1828]

Bruxelles

(Tournai, 1793 - Bruxelles, 1837)

Peintre de paysage, de scènes de genre et d'intérieurs. VAN DER MARCK (p. 68) le cite, sans indiquer de source, comme élève de Jobard. Comme son frère Alexandre, Il a travaillé aux

Voyages pittoresques. Le catalogue *Les Salons retrouvés* indique qu'il a habité à Bruxelles de 1821 à 1825. Il expose (des peintures) à Lille en 1821 et 1825 et à Douai en 1823.

Il réalise un portrait du peintre Paul Noël, mort en 1822 (voir ce nom).

Anciens condisciples de Madou, Navez et Decaisne dans l'atelier de Pierre-Joseph-Célestin François (Namur, 1759 - Bruxelles, 1851), les frères Boëns lithographient les vieilles portes de Bruxelles d'après les dessins de Paul Vizthumb, pour la collection de Van den Burggraaff *Vues les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas, telles que les anciennes portes de Bruxelles et celles d'autres villes abbayes, châteaux, campagnes et sites* (1823-1825). Vingt livraisons de quatre lithographies étaient prévues mais seules vingt planches sont réellement sorties de presse.

Léopold lithographie (avec Courtois) pour Schouten-Carpentier *Costumes militaires du royaume des Pays-Bas* (annonce en décembre 1824).

Léopold collabore à *Costume des Anciens*, par Thomas Hope, en 1828 (voir Vanden Burggraaff).

En 1825, Wahlen a annoncé la parution d'une contrefaçon de la *Description de l'Égypte*, dont l'édition originale avait paru à Paris de 1809 à 1822. Elle devait compter cent planches, copiées sur pierre par Roux, Madou et les frères Boëns et imprimé par Guillaume Van den Burggraaff. On trouve au Cabinet des Estampes de Bruxelles deux lithographies in-folio signées L. Boëns, avec comme titre *E. M. [probablement Égypte Monumentale] Costumes et Portraits* et imprimées par Van den Burggraaff, *Pacha blessé à la bataille d'Abouqir* et - cinq images sur une feuille - *L'Emir Haggy, Habitans de l'Oasis et du Mont Sinaï, Le Cheyck Sadat, Le joueur de violon et Habitants de Damas*.

Avec son frère, il est lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

Adresse : Rue Haute, 105 <1834> "Boëns, dessinateur".

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835, rubrique Artistes lithographes.

Bibliographie : LIEBRECHT, p. 38; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; DOMINIQUE, *Comment Madou devint lithographe* dans *La Gazette*, 31 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 72, 74, 78, 90, 98, 236 (note 67); *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 16 (donne comme date de naissance 1795); JACOBS, Alain, *Boëns Léopold* dans *DPB*, t.1, 1995, p. 93.

Collection : KBR, Estampes.

Boidts, Juste [1842]

Bruxelles

(Bruxelles, 1811 ca - ?, ?)

"Lithographe ouvrier imprimeur" au recensement de 1842 (7^e section, n° 5089).

Adresse (privée) : Petite Montagne des Aveugles, 7.

Bols, C. [1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresse : Rue du Midi, 21-23.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Bols, J. Fils [1830]

Bruxelles

Lithographe, il envoie pour le Salon de Bruxelles de 1830 un cadre renfermant un prospectus lithographié (Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 27, carton 113 : expositions). Il s'agit très probablement de Bols-Wittouck (voir notice suivante).

Adresse : Rue au Lait, 21 <1830>.

Bols-Wittouck [1854 - 1862]

Bruxelles

Imprimeur en caractère et imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires¹⁴. Il s'agit probablement de J. Bols fils, et il y a peut-être activité lithographique sans interruption de 1830 à 1862. Un Bols achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

En 1824, il existait déjà un imprimeur Bols-Wittouck, Grand-Place, 1186 (DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 204). En 1832, Bols-Wittouck est imprimeur de la ville (il imprime les affiches officielles en typographie, comme par exemple le *Règlement de l'Alimentation aux Hôpitaux des Cholériques*, du 3 juin 1832 (Collections du CPAS, Inv. Saint-Pierre, Dir. 294).

Adresse : Rue au Lait, 21 <1841-1862>.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères"); TARLIER, 1851 (rubrique "imprimeurs"); TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862.

Bibliographie : DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 45 (affiche 1832).

Bombeke, Augustin [1842 - 1854] ♦

Bruxelles

(Saint-Nicolas, 1800 ca - ?, ?)

Il signe "Bombeke ft" la 24^e planche de la 3^e année (1841-1842) de *La Renaissance : Intérieur de l'ermitage, Namur*.

Le recensement de 1842 (n° 4118) le désigne comme lithographe, âgé de 42 ans. Artiste, il imprime aussi des lithographies commerciales. Les Archives de la Ville de Bruxelles conservent une de ses cartes porcelaine publicitaires (Inventaire I44).

Adresses : Courte Rue des Longs Chariots, 1 <1842>; Rue des Bateaux, 46; Place du Samedi, 9 <1851-1854>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (Bombeek, A.); TARLIER, 1854 (Bombeek, A.).

¹⁴ Dont une pour le marchand de papier peint Hanssens Montagne-Aux-Herbes Potagères. Ce magasin a ouvert en mai 1846 (annonce dans le *Journal de Bruxelles*, 1^{er} mai 1846).

Bibliographie : RENOUY, p. 18.

Boquet et C^{ie}, Jules [1834] ♦

Bruxelles ?

Successeur de Dewasme-Pletinckx à la direction de *L'Artiste*.

Il imprime un *Portrait d'Eugène Joseph Verboeckhoven*, dessiné par Madou et publié par *L'artiste*, n° 40, en juin 1834.

Adresse : Rue des Paroissiens 22 <1834>.

Bibliographie : WALCH, 80.

Collection : KBR, Estampes. (4° S.II 26089).

Bordt, F. [vers 1870 - 1909] ♦

Liège

Un portrait de François-Augustin Villers (1748-1794) porte la mention "Lith. de F. Bordt à Liège" (31 x 22 cm avec cadre, collection privée).

Une lithographie représentant la restitution du chevet roman de l'église Notre-Dame à Huy par F. Bordt, dessinée par l'architecte E. Jamar et éditée par J. Gothier¹⁵, est conservée dans cette église (cliché IRPA A92563). Elle porte la mention "D'après un dessin conservé à l'académie des beaux-arts". L'architecte doit être Edmond Jamar (1853-1929), qui a fait ses études à Liège de 1867 à 1874.

Borremans, Henri [1834 - 1862] ♦

Bruxelles

Mest-bak, à *Bruxelles*, une planche parue début 1834 dans *L'Artiste* semble marquer le début de sa carrière de lithographe (voir Catalogue Dewasme). Dans cette lithographie apparaît déjà le talent de dessinateur de Borremans, qui nous laisse de nombreuses vues urbaines, avec une grande souplesse de crayon et pleines de vie. Il livre également une vue de ville à la plume, entourée d'un cadre ouvragé lithographié (4^e année, 1836, planche non numérotée, p. 93, légende p. 105).

Il illustre, avec Lauters, Madou et Vanderhaert, une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un*, dont la version originale a été éditée à Paris par Ladvocat de 1831 à 1835. Le prospectus indique *Publication de Th. Lejeune, à 50 % meilleur marché que l'édition française. Les cent-et-une nouvelles, nouvelles des cent-et-un. Ornées de cent-et-une vignettes, dessinées par cent-et-un artistes, et lithographiées par MM. Lauters, Madou, Vanderhaert et Borremans. 6 à 8 vol., gr. in-18, papier vélin*¹⁶.

¹⁵ Ce J. Gothier est un éditeur actif à la fin des années 1870. Il existe ensuite un Charles Gothier, actif en 1899 : *Imprimerie-Lithographie-reliure. Charles Gothier, 203, rue Saint-Léonard, 203 Liège, [Livres et brochures périodiques, journaux factures circulaires etc. (Le Mouvement. Revue-Journal Encyclopédique, 1^{er} mars 1899). Charles Gothier imprime les journaux L'armurerie liégeoise, Le propagateur, Le Mouvement, Li Spirou.*

¹⁶ GODFROID, François, *Aspects inconnus et méconnus de la contrefaçon en Belgique*, Académie royale de langue et de littérature françaises, 1998, p. 142.

Sa lithographie *La tribune de Gruuthuse à l'église Notre-Dame à Bruges*. Lithographie de Borremans d'après un dessin par A. Tessaro, édité par J. Buffa et imprimé par Degobert, sert de frontispice à l'ouvrage de O. Delepierre, *Album pittoresque de Bruges*, 1837-1840, 2 vol. Il dessine notamment pour la première partie de cet album la châsse de Charles le Bon.

Borremans, H. *Place du Spectacle et Église Sainte Croix*, Bruxelles, D. Avanzo, 1835. Lithographie en couleurs (235 x170 mm) par P. Degobert. 1839 ca : Liège, du Séminaire & de l'Evêché, éditée par Avanzo (*Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. de vente, 18 novembre 2000).

L'Artiste commente une œuvre de Borremans exposée au Salon de 1836 :

M. Borremans est un jeune dessinateur qui annonce des dispositions; sa lithographie au pinceau, représentant un paysage, n'est pas sans mérite, mais le dessin nous en paraît un peu faible. Certaines parties, et surtout celles des premiers plans, sont bien traitées, mais les autres laissent désirer plus de finesse et de légèreté (L'Artiste, 1836, p. 374).

En 1840, il réalise douze lithographies pour *Album pittoresque des plus belles vues de Namur et de ses environs*, dessinées d'après nature par divers artistes et lithographiées par H. Borremans, publié à Namur par l'Éditeur A. Tessaro, in-plano oblong, tirage sur chine, une carte et un plan. *Carte des environs de Namur, Vue générale de Huy, Rochers de Samson, Vue de l'ermitage, Vue générale de Namur, Confluent de la Sambre et de la Meuse, Cathédrale, Intérieur de la Cathédrale, Pont de Sambre, Abbaye de Floreffe, Vue générale de Dinant, Vue de la Roche Bayard, Intérieur de l'église N-D. de la Paix*.

Dans les années 1840, Borremans s'installe comme imprimeur lithographe.

Son album *Vues perspectives des stations et travaux d'art des chemins de fer de la Belgique*, publié à Bruxelles en 1845, contient notamment : *Vue des plans inclinés à Liège*, lithographiée par Gérard en 1843.

En 1846, une contrefaçon de *Le Rhin*, de Victor Hugo, publiée par P. C. Prodhomme, est ornée de 10 lithographies tirées à l'Établissement lithographique de H. Borremans (GODFROID, p. 629).

En 1848, il expose au Salon de Bruxelles en 1848 deux lithos, *La chute d'eau* et *Deux vitraux de la cathédrale de Tournai*, cette dernière étant une lithographie coloriée (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Dossier 113).

En 1849, il reproduit en lithographie un tableau peint l'année précédente par A. Spol, *Si le bonheur de la Belgique l'exige, je suis prêt à lui faire le sacrifice de ma couronne et de ma dynastie*.

La "Lithographie de H. Borremans & C^{ie}" imprime des cartes porcelaine.

Sa *Cathédrale d'Anvers* est éditée par F. Tessaro d'Anvers (KBR, Estampes.).

Vers 1858, H. Borremans lithographie 35 portraits "d'après des photographies de Brand & Detrez", et 7 portraits d'après des photographies de "De Keyser et Detrez", dans le livre de E. Bochart, *Biographie des membres des deux chambres législatives, session de 1857-58*, Bruxelles, Périchon, 1858, in-4°. Seule la partie relative à la chambre des Représentants a paru en volume. On pouvait acheter une biographie et un portrait séparément, au prix de 1 fr. 50 et le portrait seul coûtait 1 fr. 25.

On lui doit plusieurs portraits, notamment ceux de Lessoinne, commerçant liégeois, et de Charles-Thomas-Abraham (né à Liège, 1805, fabricant d'armes).

À la fin des années 1850, Stroobant et Canelle réalisent 40 lithographies pour *Nouvelle collection de Vues et Monuments les plus remarquables de la Belgique*, éditée par H. Borremans.

Il réalise les 29 planches de La légende de Saint-Rombaut (KBR, Estampes., plano S III 103896 à 103924), éditée par Ch. J. A. Greuse, explications par B. Vandale, 2^e édition, Bruxelles, 1857.

Borremans réalise une série de lithographies de reproduction des vitraux de J.B. Capronnier. Il est aussi l'auteur d'une grande lithographie de la façade de la collégiale Sainte-Waudru à Mons.

Dans *Mons et sa région en gravures*, Ed. Desoer-Gamma, Liège, 1982, p. 104 : lithographie de J. Borremans; p. 106 : A.T. et J. Borremans.

Borremans a dessiné la statue de Saint Michel de l'hôtel de ville.

Adresses : Rue St-Pierre <1834> (Borremans, fils, dessinateur); Arenberg, 9bis <1848> puis Arenberg, 20 <1851-1862>.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835 (rubrique "Artistes lithographes"); TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862 (rubrique "Dessinateurs")..

Bibliographie : LAROUSSE *XIX^e siècle*, t. 2, p. 963; VAN DER MARCK, p. 122-123, 133, 192-193, 204; RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 82; *Directory*, p. 68 (article Brand & Detrez) et p. 118 (article De Keyser & Detrez); *Librairie Michel Grommen*, Liège, Catalogue de vente, 29 mai 1999.

Collections : Bruxelles, KBR, Cartes et plans, inv. 7755 : Plan gravé et figuré du grand béguinage de Gand, lith. H. Borremans, Bruxelles, par Tessaro et C^{ie}, Gand (provenance : Arenberg) 327 cm x37 cm; Huy, Musée communal.

Borremans & Masson [1850 ca]

Bruxelles

Des lithographies portent la mention « Etab. Lith. de Borremans & Masson, Bruxelles ». S'agit-il d'une association momentanée entre Henri Borremans et N. Masson ?

Planches de *Vie et Miracle de Saint-Rombaut*, par A. Van Dale (KBR, Estampes. Plano SIII 90273 à 90281).

Bibliographie : DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 15.

Collections : KBR, Estampes; Bruxelles, Centre public d'aide sociale; Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Borremans Vve (Henri) & Fils [1865]

Bruxelles

Lithographes, successeurs de Henri Borremans.

Adresse : Rue d'Arenberg, 20.

Annuaire : TARLIER, 1865.

(Ypres, 1798 - Saint-Josse, 1889)

Né le 22 août 1798; mort le 30 septembre 1889. Peintre de paysages urbains et d'architectures; écrivain. Élève de l'Académie d'Anvers (chez G.J. Herreyns) et de Bruxelles, il visite ensuite différents pays d'Europe.

Dans une lettre non datée [1829], il demande à la Régence de Bruxelles un local pour y enseigner la perspective. Il a déjà fait la même demande l'année précédente, car le nombre de ses élèves est tel qu'il doit en refuser pour les cours qu'il donne à son domicile.

[...] le soussigné enseigne comme peintre et [...] il démontre les règles de la perspectives par leur application au dessin & à la peinture, au lieu que cette science est communément enseignée par des géomètres ou des architectes, qui par une méthode longue ne donnent que des opérations sèches, monotones et compliquées par le grand nombre de lignes; ce qui rend cette science difficile et amène le dégoût d'une étude indispensable à tous ceux qui dessinent et d'où il résulte que l'enseignement régulier de la perspective (Principe fondamental du dessin) est négligée dans presque toutes les académies et ce serait pour celle de la Capitale de notre Pays un bon exemple à donner aux autres.

Le 5 novembre 1829, il remercie la Régence de lui avoir accordé un local à l'Académie¹⁷.

Il est l'auteur d'un *Traité de perspective* en 1833¹⁸, illustré de lithographies imprimées par Van den Burggraaff. Peu de temps après, il est nommé professeur à l'Académie de Bruxelles.

Il collabore à *L'Artiste*, revue à laquelle il livre en 1833 *Tour des Halles à Ipres*, composition soucieuse des détails mais encore raide et aux personnages figés. On sent dans ses lithographies et ses peintures la construction rigoureusement mathématique. *Jubé de l'église Saint-Pierre à Louvain* est publié en 1835 (planche 38).

L'Artiste annonce en 1835 :

L'Académie de dessin de Bruxelles elle-même, si arriérée sous tant d'autres rapports, est forcée de céder aux besoins du moment. Elle va créer une classe de dessin linéaire, sous la direction de M. Bossuet, qui appliquera sa nouvelle et intéressante méthode de pespective à l'enseignement des notions indispensables pour tout bon industriel.

De 1855 à 1876, il est professeur à l'Académie d'Anvers.

Adresses : Faubourg de Waterloo (Faubourg de Namur), 21 <1828-1829>; Place des Barricades, 10 <1833>; Rue Royale Neuve extérieure, 188 <1837-1839>.

Bibliographie : *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 13; *L'Artiste*, 3^e année, 1835, p. 274-276; *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 275 ans d'enseignement*, cat. exp. M.R.B.A.B., Bruxelles, 1987, p. 89; OGONOVSKY - STEFFENS, Judith, *Bossuet François* dans *DPB*, t. 1, p. 109.

Collection : Liège, Galerie Wittert (dessin).

¹⁷ Cet échange de courrier est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (instruction publique), dossier 85 (Académie).

¹⁸ *L'Artiste* en fera un long commentaire en 1835 seulement (3^e année, p. 274-276).

Boumans, Henri [1842]**Bruxelles**

(Bruxelles, 1824 ca - ?, ?)

"Ouvrier lithographe" au recensement de 1842.

Adresse : Rue de l'Empereur, 4 (probablement uniquement privée).**Bouquillon, J. [1839-1851] ♦****Bruxelles**

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Indicateur national. Calendrier 1839 et 1840. Accompagné d'un tableau historique des principaux événements de la Belgique pendant les mois d'août et septembre 1830. Gravure sur pierre par J. Bouquillon.

Adresse : Rue du Chêne, 18.Annuaire : TARLIER, 1851.Bibliographie : RENOY, p. 84, 94.Collection : KBR, Estampes.**Bourger, J. [1870] ♦****Arlon**

Imprime des images pieuses. Actif avant 1870 ?

Annuaire : TARLIER, 1870.Bibliographie : *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 152, fig. 250.**Brabant, F. [1824 ?] ♦****?**

Auteur d'un portrait lithographié de Minckeleers (1748-1824).

Bibliographie *De blinde hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd 1750-1820*, cat. exp., Gemeentekrediet, 1996, p. 185.Collection : Leuven, KUL, Universiteitsarchief.**Braulart [1841]****Bruxelles**

Imprimeur en taille-douce et en lithographie.

Adresse : Rue de Ruysbroeck, 64.Annuaire : TARLIER, 1841.

Braulart-Watiez [1841 ca] ♦

Bruxelles

Imprimeur en taille-douce et en lithographie. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne. Son adresse est celle de Roulmann en 1842-1843 et de Gosman en 1861-1872. Il s'agit peut-être du précédent.

Adresse : Montagne de la Cour, 13.

Bibliographie : RENOUY, p. 22.

Brepols, Philip Jaak (firme) [1830]

Turnhout

La firme Brepols débute en 1800 quand Philip Jaak Brepols, originaire de Louvain, rachète l'entreprise de la veuve Corbeels. La firme produit au départ des cartes à jouer napoléoniennes et des "mannekesbladen" (images populaires) obtenues par la gravure sur bois. Les premières lithographies apparaissent en 1829, mais la production lithographique est arrêtée en 1830 et ne reprendra qu'à la fin du XIX^e siècle, avec des éditions chromolithographiques.

On trouve en 1870 la raison sociale "Brepols & Dierckx Zoon", qui produit principalement de l'imagerie par gravure sur bois. La firme Brepols fabrique également des papiers peints.

Annuaire : TARLIER, 1870 (Brepols & Dirckx fils).

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours. Introduction à l'étude d'un "média" dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 33 et 35; *Van mannekesblad tot strip*, cat. exp., Taxandriamuseum, Turnhout, 1999. WISSE, Geert, *Fabrikanten en handelaren in behangpapieren in België dans Pour l'histoire du papier peint, sources et méthodes (Actes du colloque tenu à Bruxelles le 22 novembre 1996)*, 2001, p. 209.

Brias, Charles [1850 ca ?]

Bruxelles

(Malines, 1798 - Bruxelles, 1884)

Peintre d'histoire, de scènes de genre et de portraits, graveur et lithographe (Bautier ne signale pas qu'il l'est). Lauréat de l'Académie de Malines en 1818. Il poursuit ses études à Paris puis se fixe à Bruxelles en 1822. Il laisse notamment un portrait à l'huile, daté de 1835, du comte Amédée de Beaufort, "co-directeur des collections d'antiquités conservées au Palais de l'industrie", aujourd'hui aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Portrait de Léon XII (1760-1829).

Adresse : Terarken, 3 bis <1851>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (rubrique Artistes-peintres).

Bibliographie : BAUTIER, p. 75; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Brias Charles* dans *DPB*, t. 1, p. 125.

Collection : KBR, Estampes.

Brice, Ignace [1824]

Bruxelles

(Bruxelles, 1795 – Bruxelles, 1866)

Il a dessiné le portrait de Thérèse Langhendries édité par Jobard (voir Catalogue Jobard).
Est-une œuvre source ou a-t-il dessiné sur pierre ?

Brixckx, J. [1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue Cuerens, 19.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Brixhe, Aristide-Antoine [1830<]

Mons ?

(?, 1800 – Bruxelles, 1863)

Conducteur (sous-ingénieur) des mines. Il dessine sur pierre une vue des bords de la Meuse (voir catalogue Gossart). Gossart imprime ce dessin et note en légende "à présent commissaire du gouvernement dans l'arrondissement de Charleroy". Selon Arnould, *Cette lithographie non datée est antérieure à 1830, car il semble que ç'aît été à la faveur de la Révolution qu'Aristide-Antoine Brixhe quitta l'administration des mines pour occuper le commissariat de Charleroi (Almanachs du Hainaut)*. Il est toujours commissaire de district en 1837. Il devient membre de la chambre des représentants. Officier de l'Ordre de Léopold. Décédé à Bruxelles le 17 février 1863 à l'âge de 62 ans et 7 mois.

Bibliographie : *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 14 (donne G.D comme initiales du prénom) ; ARNOULD, p. 433.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Broekaert, Léopold [1855]

Sottegem

Graveur, lithographe et photographe :

Léopold Broekaert Teekenaar en Steendrukker, te Sottegem. Belast zich met het vervaerdigen van Portretten in Photographie of Lichttekening, aan zeer gematige pryzen. Hy begeeft zich ten huize der personen die zulks verlangen (Le Bien Public, 27 janvier; 10 et 14 février 1855).

Il pratique la daguerréotypie et la photographie sur papier :

AVIS AUX FAMILLES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES Sur verre, sur papier et sur plaques métalliques, de 5 fr et au dessus, exécuté[s] en quelques secondes et à l'ombre par Léopold BROECKAERT, Graveur - Lithographe, à Sottegem. Les couleurs naturelles qu'il reproduit les rendent d'une parfaite ressemblance et élèvent ces portraits au niveau de la miniature. Il sont en outre fixés par le nouveau procédé de M. FIZEAU, de

l'Académie des Sciences. On opère tous les jours de 8 heures du matin à 5 heures du soir par n'importe quel temps - L'artiste se rend à domicile (Le Bien Public, 28 février; 19 et 23 mai; 17 juin 1855).

Bibliographie : *Directory*, p. 71.

Bron, Philibert Joseph [1816 - 1821]

Mons puis Bruxelles

(Mons, 1791 - Schaerbeek, 1870)

Né le 10 novembre 1791. Peintre, dessinateur et lithographe. Élève à l'Académie de Mons du peintre Germain Hallez (Frameries, 1769 – Bruxelles, 1840). Auteur de sujets historiques et bibliques, de scènes de genre et de paysages. Il participe à plusieurs expositions. En 1813, il dessine la *Porte ruinée du Fort La Haine près de Mons*, juste avant sa destruction. Ce dessin sera lithographié par de La Barrière et imprimé en 1823 par Dewasme dans sa *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas*. Il est le premier collaborateur de Gossart (voir ce nom) de 1816 à 1819 : 16 lithographies du fonds Gossart (voir Catalogue) en témoignent. En 1820, il est nommé, en même temps que Gossart, au conseil d'administration de l'Académie des beaux-arts de Mons. Ses vues de Mons, dessinées en 1821, sont imprimées par Waucquièr (Hymans, p. 425). Il lithographie des portraits. Il se fixe à Bruxelles. Dessins pour *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, copiés sur pierre par Madou et édités par Jobard (1822-1825).

Son portrait de A.A. Parmentier a été exposé à Charleroi en 1911.

Bibliographie : ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 21-22; DEVILLERS, Léopold, *Le passé artistique de Mons dans Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XVI, 1880, p. 254; ROUSSELLE, Charles, *Les Vues gravées de la ville de Mons et de ses monuments dans Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. 25, 1896, p. 320-323; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 437; DE SEYN, t. 1, p. 99; Hymans, *Lithographie*, p. 425; BAUTIER, p. 78; VAN DER MARCK, p. 67, 74, 78, 232, note 136. ARNOULD, p. 434-438 et 440; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-48; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Bron Philibert dans DPB*, t. 1, p. 128.

Collections : KBR, Estampes; Mons, Bibliothèque centrale.

Brown, Henri [1839 ca]

Bruxelles

(York [GB], 1816 - Borgerhout, 1890).

Graveur sur pierre, sur cuivre en relief et surtout sur bois debout, il travaille successivement à Londres, Paris et Bruxelles, où il succède à Louis-Jules Bougon. Il grave d'après Rubens, Van Dyck, Titien, Wappers, Leys, Nicaise de Keyser, Ghémar, Lauters [fig]. etc. Co-fondateur de la revue *De Vlaemsche School* qui contient un grand nombre de ses bois. Professeur à l'Académie d'Anvers, il forme de nombreux élèves. Nommé professeur à l'école de gravure de Bruxelles, il y épouse Flora Dewasme, sœur d'Antoine Dewasme-Pletinckx.

Il collabore à *La Renaissance*, publiée par Dewasme : *Une charmante gravure de H. Brown, sur un dessin de Madou, accompagne la présente livraison. Cette gravure fait partie des vignettes de la troisième livraison des Scènes de la vie des Peintres, qui paraîtra sous peu de jours (La Renaissance, 7^e livraison, 1839).*

En 1840, il rejoint la Nederlandsche Maatschappij van Schone Kunsten de La Haye [NL] et est nommé, avec le soutien du roi Guillaume II, directeur d'une "Houtsnee School" dans cette ville. Il se fixe à Anvers en 1842, où il devient professeur à l'Académie d'Anvers et forme de nombreux élèves. Une notice sur Brown et une liste de ses œuvres est publiée dans *La Renaissance*, 12^e livraison, 2^e quinzaine de septembre 1839, p. 48).

Adresse : Marché au Bois.

Bibliographie : DE SEYN, 1, p. 100; VAN DER MARCK, 172-174 et passim; BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 126-127.

Buffa, Joseph [1832 -1854...]

Bruges

(Pieve Tesino [I], 1801 - Bruges, 1864)

Mort le 10 août 1864.

Marchand (1828-1864) et éditeur d'estampes. Voir répertoire des Tesini.

Adresses : Rue des Pierres (Steenstraat), au coin du Grand Marché <1829-1832>; Philipstockstraat, 5 <1832-1854>.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm#_ftnref25

Bulens, L. [1834 - 1835]

Bruxelles

Un lithographe Bulens aurait été formé à l'institut géographique de Vandermaelen (fondé en 1830). C'est probablement lui. On trouvera un lithographe Ch. Bulens à Bruxelles de 1891 à 1906 au moins. Un "Bulens, L." est renseigné comme graveur sur pierre par TARLIER, en 1865. Est-ce encore lui ?

On trouve "E. Bulens ft" sur une carte porcelaine publicitaire imprimée par Daems-Schoy dans les années 1840.

Adresses : Faubourg de Flandre <1834-1835>; Rue Vander Elst, 33 <1865>.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835, rubrique "Artistes lithographes".

Bibliographie : DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 1843, p. 101; DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 19^e édition mise à jour, 1865; RENOY, p. 80.

Caals, H. et Schneider [1865<? - 1888]

Anvers

Cités comme éditeurs de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Lithographe et typographe.

Adresses : Rue Coppins, 2 <1862>; Boulevard du Midi, 81 <1865>.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Calamatta, Luigi [1836 - 1840] ♦**Bruxelles**

(Civitavecchia [Latium, I], 1801 - Milan, 1869)

Né le 21 juin 1801; mort le 8 mars 1869. Il arrive à Paris en 1821 et y expose ses premières planches gravées en 1827. Il s'adonne déjà à la lithographie dans la capitale française.

En 1831, Calamatta visite la Hollande et y exécute quelques travaux et notamment de la lithographie.

Professeur de taille-douce à l'école de gravure gérée par Dewasme à partir de 1837, il passe pendant plusieurs années six mois de l'année à Bruxelles et les six autres à Paris. Il enseigne pendant quinze ans la gravure à Bruxelles. Il est domicilié dans le même immeuble que Dewasme, où il reste après le décès de ce dernier.

Il est élu le 8 janvier 1847 associé de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique.

En 1847, il devient professeur de gravure à l'Académie de Bruxelles, suite à la démission du professeur A. Spol. En 1848, l'école de gravure étant annexée à l'Académie, il est resté professeur dans cette institution.

En 1861, appelé par ses concitoyens à la chaire de gravure à l'Académie royale de Milan, Calamatta quitte Bruxelles pour retourner dans son pays natal. Il est cependant toujours mentionné dans le TARLIER, 1862, comme graveur, Grand Sablon, 11.

Dans une liste générale de ses œuvres, Alvin cite ses lithographies¹⁹, dont une seule est certainement imprimée en Belgique.

1. *Portrait du docteur Martinet, d'après Ingres, 1826.*
2. *L'Italie, 1831. Lithographie de Lemer cier à Paris. L'Italie rompt ses chaînes de couronnes et de la tiare, et s'élance, le glaive à la main, à la conquête de la liberté, in-4°*
3. *Mgr Casanelli d'Istria, évêque d'Ajaccio, Imp. Lemer cier, in-fol. (non signée)*
4. *M.B.J. Van de Poll, Staats-Raas, Burgemeester der Stad Amsterdam. Amsterdam, 1832. Grand in-folio.*
5. *Jeune Nord-Hollandaise. Buste grand in-fol. Dessiné d'après nature par Calamatta. Amsterdam, Buffa. Imp. Lemer cier.*
6. *Jeune Frisonne (pendant de la précédente)*
7. *Mme Malibran-Garcia, - non signé. - Bruxelles, lithographie de Daems²⁰.*

¹⁹ ALVIN, Louis, *Notice sur Louis Calamatta* dans *Annuaire* de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1882, 48^e année, p. 237-238.

²⁰ Maria-Felicia Garcia, dite La Malibran est née à Turin le 24 mars 1808. Fille du ténor Manuel Garcia, elle épouse en 1826 un banquier new-yorkais, Malibran, qui s'avère ruiné. Elle fonde alors une troupe et rembourse les dettes de son époux, puis part pour Paris. En 1829, après une représentation à Bruxelles, elle accepte une invitation de l'ex Madame Tallien, devenue princesse de Caraman-Chimay. C'est là qu'elle rencontre le violoniste Charles de Bériot, dont elle s'éprend. Elle divorce et l'épouse en 1836. Son témoin est Rossini. Elle est enterrée à Bruxelles le 5 janvier 1837. Elle est morte à Manchester le 23 septembre 1836 des suites d'une chute de cheval. La lithographie date probablement de cette année.

8. *Léon XII Mercuri delineavit - non signé*

9. *Boudville, d'après Madame Mérimée, planche sans inscription.*

Alvin cite également deux ouvrages de lithographies réalisées par ses élèves et d'autres artistes et publiés sous sa direction :

Collection d'études d'après les anciens maîtres, la majeure partie d'après les tableaux originaux par Calamatta et lithographiés par les artistes les plus habiles de l'époque, 1839.

Études de dessin calquées principalement sur la Transfiguration de Raphaël, lithographiées sous la direction de Calamatta, 30 pl. Bruxelles, 1840.

Adresse : Place du Grand Sablon, 11 <1842²¹-1861>.

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Notice sur Louis Calamatta* dans *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1882, 48^e année, p. 219-238.

Collection : Liège, Galerie Wittert (pointes sèches et gravures sur acier).

Callens, F. [1825 -1826 ca]

?

Il est l'auteur des 44 planches à déplier lithographiées qui illustrent l'ouvrage du baron Charles Dupin, *Géométrie et Mécanique des Arts et Métiers et des Beaux-Arts*, Bruxelles, C.J. De Mat, 1825-1826, 3 vol. Il n'est pas impossible qu'il soit Français.

Canelle, Adrien [1843 - 1868] ♦

Bruxelles

(né à Marbais en 1819)

Dessinateur lithographe. Selon VAN DER MARCK, son humour est assez vulgaire (*Honni soit qui mal y pense, honni soit qui mal y voit, Plusieurs points de vue, Les maris à la chasse, Bains de Mers Ostende*) et Rops dans une lettre à un certain Noilly qualifie le travail de Canelle de *fort mauvais recueil*. Illustrateur pour *La Renaissance* (qui paraît à partir de 1838). Il est l'auteur des dessins de *Souvenirs de Belgique*, publié en 1843 par H. Gérard. Il collabore aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, imprimées par Simonau & Toovey et éditées par Jules Gêruzet, 1852-1854)*, notamment *Hauts fourneaux, forges et fonderies de Mr. Alex Amand à Bouvignes près de Dinant*, et *Chemin de fer de Mons à Manage, station de La Louvière*, où l'on voit l'usine Boch.

Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859).

En 1846, il dessine, sous la direction de Charles-Louis Picqué, le *Portrait Pie IX*, qui vient d'être élu pape. Ce portrait est édité par Degobert (*Journal de Bruxelles*, 16 juillet 1846).

Vers 1848, il lithographie la Place des Barricades à Bruxelles, où depuis 1847 la statue de Vésale remplace l'arbre de la liberté (qui figurait sur le premier daguerréotype belge, par Jobard).

En 1850, il lithographie le portrait du général Evain, ministre de la guerre.

²¹ Il y habite peut-être déjà avant, mais la première trace est le recensement de 1842, qui ne donne pas de date d'arrivée. Selon ce recensement, il a 39 ans, est graveur, né à Rome [sic] et est marié.

VAN DER MARCK signale qu'il a travaillé entre 1850 et 1860 pour Granello à Anvers, Claassen [?] à Bruges et Ostende, Géruzet à Bruxelles, et Daems à Bruxelles et Paris.

De 1852 à 1854, il est l'auteur de 89 planches de *La Belgique industrielle*, publiée par Géruzet (38 planches du premier volume et 51 planches du second). Il dessine aussi des planches pour d'autres albums édités par Géruzet, notamment *Fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration de S.M. le roi Léopold I^{er}*.

À la fin des années 1850, Stroobant et Canelle réalisent 40 lithographies pour *Nouvelle collection de Vues et Monuments les plus remarquables de la Belgique*, éditée par Henri Borremans.

Au recensement de 1856 (B2, f° 497), il est renseigné comme dessinateur.

En 1858, il représente le studio de Géruzet à Ostende, une chromolithographie imprimée par Simonau & Toovey. Il quitte Bruxelles pour Manage le 29 octobre 1859, puis revient à Bruxelles le 17 août 1860 (Rue au Lait, 4, puis déménage Rue Notre-Dame aux Neiges, 39 bis le 11 décembre 1861.

Il exécute trois chromolithographies d'après des dessins du Nivellois Feuillien Licot : 1. "*Les cloîtres de Nivelles*"; 2. "*incendie de l'église Sainte-Gertrude, le 8 mars 1859*" (*Mardi Gras*), 3. "*ruines de l'église Sainte-Gertrude de Nivelles*". Planches chromolithographiées, Licot Inv. Impr. Simonau & Toovey, Canelle Lith. (vers 1861).

Il est l'auteur de 3 lithographies de Liège imprimées par Simonau & Toovey : *Vue de Liège* et deux versions de l'*Église Saint-Jacques*. Il exécute aussi *La Cour du Palais à Liège*.

Vers 1862, il imprime une carte porcelaine publicitaire pour l'hôtel de la Grande Bretagne, Place Royale à Bruxelles. Cette carte porte la mention "Dessiné et imprimé par Canelle".

Un portrait de la reine Louise-Marie qu'il a dessiné est réimprimé à une date indéterminée, probablement dans l'entre-deux-guerres, par « les éditions d'art L.A.B.; Bruxelles ».

Un Grand album *Vues de la Belgique*, sans date, contenant 200 lithographies, contient des lithos de Stroobant. Cet album (factice?) était vendu par Mayer et Flatau, librairie allemande, française et étrangère, 5, Rue de la Madeleine à Bruxelles.

En 1868, il dessine "Blankenberge, Hôtel des Bains et des Familles".

Adresses : Place Sainte-Gudule, 17 (qui devient 3) <1856-1859>; Rue au Lait, 4<1860-1861>; Rue Notre-Dame aux Neiges, 39 bis<1861>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 452; VAN DER MARCK, p. 123, 134, 185-186, 188, 190-191, 193, 201, 248 (note 34); *Librairie Noël Anselot*, cat. automne-hiver 1994, n° 292; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGERS, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 21 [réédition des planches publiées par Géruzet]; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente, 12 octobre 1996 n° 292.

Collections : Bruxelles, Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts; KBR, Estampes; Heist, Collection G. Devent; Leuven, KUL.

Canneel, J. G. [1846 - 1847]

Bruges

Un jeune artiste de Bruges, M. J.G. Canneel, vient de faire paraître une lithographie toute de circonstance, et qui par cela même peut à l'avance compter sur une grande vogue. C'est le portrait de Simon Stevin, pris sur la gravure originale, faite d'après le

portrait qui se trouve à la bibliothèque de l'université de Leyde (Le Courrier belge, 25 mai 1846).

Il lithographie les illustrations de *Histoire du diocèse de Bruges* : portraits des évêques, certains d'après P. Pourbus ou Jacques Van Oost. Il est alors peintre, lithographe et éditeur à Bruges (*Journal de Bruxelles*, 15 octobre et 17 novembre 1847). Il est l'auteur de lithographies en deux tons.

Adresse : Rue d'Ostende, S.7. n° 8 <1847>.

Canneel, Théodore - Joseph [1837 ca - 1852]

Gand

(Gand, 1817 - Gand, 1892)

Né le 8 novembre 1817; mort le 16 mai 1892. Il a débuté comme lithographe à l'imprimerie De Busscher à Gand. Peintre de sujets religieux, d'histoire et de portraits. Élève à l'âge de vingt-et-un an du peintre Van Hanselaere (Haerselaere erronément selon VAN DER MARCK). Il est nommé professeur de la classe de l'antique de l'Académie de Gand en 1843, sur proposition de Van der Haert, puis directeur en 1850 (mais il voyage en Italie depuis 1848 et ne rentre qu'en 1851). Il reste directeur jusqu'à sa mort. Voyages en France, Allemagne et Italie. Il est l'auteur de peintures murales, notamment à l'église Saint-Sauveur de Gand. Il illustre de lithographies la seconde édition du livre de J. B. Van Rijswijck, *Volkslust of hekel en luim*, paru en 1852. En 1869, il est chargé de l'inspection des académies et écoles de dessin.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 183 et 247 (note 25); STALLAERT, J., *Notice sur Th. Canneel* dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1894, p. 301-313; *Le Messenger des sciences et des Arts*, 1856, p. 512, 1862, p. 275 et 1873, p. 500; VAN DER LINDEN, Herman, *Canneel (Théodore-Joseph)* dans *BN*, t. 30, 1958-1959, col. 260-262; OGONOVSKY, Judith, *Canneel Théodore-Joseph* dans *DPB*, t. 1, p. 154.

Capiaumont, H. [1830 ca ?]

Mons

Il dessine sur pierre un portrait du Général Espagnol Francisco Espos y Mina [1781-1836] (à moins qu'il ne s'agisse de son neveu Xaviero Mina). On signale un orfèvre P.J. Capiaumont²² à Mons à la fin du XVIII^e siècle; il est possible que ce dernier ait un lien de parenté avec le lithographe amateur au début du siècle suivant. Ce P.J. Capiaumont réside à Bruxelles, Rue du Lombard, 1179 en 1811²³.

Bibliographie : PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 30.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

²² LOIR, Christophe, *L'émergence des Beaux-Arts en Belgique : institutions, artistes, public et patrimoine (1773-1835)*, (Coll. *Études sur le 18^e siècle*), Hors série, n° 10, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, p. 139 et note 328.

²³ Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 26, boîte 111.

Carbotte Frères [1850 - 1861] ♦

Namur

Les quatre frères Carbotte - Mathieu-Joseph, Eugène, Hippolyte et Félix -, enfants d'un distillateur d'origine hutoise, sont tous imprimeurs lithographes²⁴. Ils sont actifs à Namur et Bruxelles (voir notice suivante). Ils passent une publicité dans *L'Ami de l'Ordre*, le 4 mai 1850. Ils sont encore actifs à Namur en 1888. Ils impriment de nombreuses cartes porcelaine publicitaires, dont la leur.

Adresses : Place de la Monnaie, 902 <1850>; Rue des Brasseurs, 498 <sans date, en même temps que Bruxelles, Rue des Fripiers, 18 et Rue de Ruysbroeck, 7> ou 577<1857>; Rue du Président, 36 <1860-1861>. Il existe une carte porcelaine, non datée, portant l'adresse, Rue du Collège, 222.

Annuaire : TARLIER, 1857; TARLIER, 1860-1861 ("Carbotte, H.).

Bibliographie : RENOUY, p. 32.

Collection : KBR, Estampes.

Carbotte, Frères ou Carbotte-Van Dinter [1854-1865] ♦ Bruxelles

Imprimeurs-lithographes et graveurs sur pierre, ils impriment des cartes publicitaires porcelaine, dont la leur qui porte la mention "Carbote Frs Sculp.". En 1860, alors Rue de Terre-Neuve, ils impriment le calendrier du Café Suisse. Ils sont en procès contre Gêruzet (voir ce nom) en 1854 pour un problème de droits d'auteur.

Van Dinter est le nom de la seconde épouse du père Carbotte. Le couple était sans enfant; les quatre frères sont issus du premier mariage.

Adresses : Rue de l'Écuyer, 27²⁵<1853-1854>; Rue du Marquis, 15 (Coin de la Place du Parvis Sainte-Gudule) <1855>; à une date indéterminée, sans doute entre 1854 et 1857, deux adresses : Rue des Fripiers, 18 (bureau) et Rue de Ruysbroeck, 7 (ateliers); ensuite, deux autres adresses : Rue de Ruysbroeck, 7 <1857> et Passage Saint-Hubert (Galerie de la Reine), 19 <1857>; ensuite, une seule adresse : Rue de Terre-Neuve, 91 <1859-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1857; TARLIER, 1860-1861 ("Carbotte, H."); TARLIER, 1862 (Frères), TARLIER, 1865 ("E. et Frères").

Bibliographie : RENOUY, p. 28, 32, 103, 106, 107, 119, 126-127, 129, 130, 133, 153, 155, 156, 163, 165, 168-170, 172, 174-185, 187; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke Musea, 2004, p. 113.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Carpentier, T.A.E. [1824 - 1826]

Bruxelles

Éditeur des journaux de chant, *l'Orphée* pour la harpe, et *l'Amphion* pour la guitare.

²⁴ La plupart des informations concernant les frères Carbotte ont été aimablement fournies par André-M. Goffin, de Namur.

²⁵ Adresse du photographe Ghémar à partir de 1856.

L'Orphée, nouveau journal de chant.

Prospectus [...] M. F. A. E. [sic] Carpentier, lithographe, avantageusement connu à Bruxelles, publiera, à partir du 15 avril 1824, un Journal sous le titre de l'Orphée, dans lequel il rassemblera, tout ce que l'Italie, l'Allemagne et la France produiront de plus remarquable en musique. [livraison de trois morceaux chaque mois, 28 florins des Pays-Bas pour les 36 morceaux annuels]

On s'abonne à Bruxelles, chez M. F.A.E. [sic] Carpentier, lithographe-éditeur, rue Notre-Dame aux Neiges, allée de Fontainebleau, n° 223 (L'Oracle, 22 avril 1824).

Changement de domicile. Les ateliers lithographiques de M. T.A.E. Carpentier, éditeur des journaux l'Orphée et l'Amphion, se trouvent depuis le 1^{er} octobre courant, rue de la Cuiller, près le nouveau marché aux Grains, sect. 3, n° 1431 (Journal de Bruxelles, 7 octobre 1824).

Ce journal sera repris en juillet 1826 par J. Delfosse Jeune, à la même adresse.

Adresses : Rue N.D. aux Neiges, n. 223 <1824>; Rue de la Cuiller, section 3, 1431 <1824-1826>.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 211.

Bibliographie : GODFROID, p. 653.

Carstanjen, Martin [1823 *]

Bruxelles

Fabricant de plumes à écrire et de papier coloré établi à Dusseldorf. Il est aussi fabricant d'encre pour l'imprimerie et la lithographie, et d'encre pour la taille-douce. Il place une publicité dans *L'Oracle* du 26 avril 1823, pour annoncer qu'il a établi un point de vente à Bruxelles.

Adresse : Rue de la Montagne, n° 307.

Castanié, Raymond puis Veuve [1824 - 1857]

Bruxelles

(Amsterdam, 1871 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe et imprimeur en taille-douce, déjà actif en 1819.

En 1821, dans les registres des patentes, il est erronément orthographié Castaurin et est imprimeur; en 1822, Castaniet, imprimeur en taille-douce. En 1823, c'est Anna Toetenel (son épouse, née à Halen, âgée de 45 ans au recensement de 1829) qui est patentable à cette adresse, et en 1824, *Toenel A.M. Kunstplaatdrukker*. En 1825, *Castanié R. Lithographische plaat drukker*, En 1826, *Castanie Raymond Kunstplaat Drukker*, en 1826, le métier n'est pas indiqué; En 1827, *Castanié R. Steendrukker*. En 1828, *Plaatdrukker*. En 1829, *Castanie R. Kunstplaatdrukker*. En 1830; *Castanie Raymond. Koperenplaatdrukker*. De 1823 à 1830, un apprenti est mentionné. L'almanach de Fortbois le dit imprimeur en taille-douce. Il figure au recensement bruxellois de 1829 (7^e section).

Le Tarlier de 1865 mentionne "A. Castanié" comme imprimeur en taille-douce uniquement. Il doit s'agir du fils de Raymond.

Adresses : Rue Sainte-Anne (Klein Sint Anna Straat), 7^e section, 336 (= n° rue 1); <1821-1830>; Villa-Hermosa, 12 <1854 (Veuve)-1857>.

Annuaire : *Nouvel indicateur bruxellois ; pour l'année M D CCC XIX* contenant ... Bruxelles, Aug. Wahlen et comp. Imp. Libraires, 1819 (rubrique "Imprimeurs en taille-douce"); DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824* (rubrique "Imprimeurs en taille-douce"), p. 205; TARLIER, 1841 ("Castanier"); Tarlier, 1854 ("Castame, Vve"); TARLIER, 1857 (sans prénom).

Casterman [1821 - 1861>] ♦

Tournai

Charles et Josué, puis Josué, puis Josué et son fils Charles, puis "Casterman et fils J." (c'est-à-dire Josué et son fils Henri).

Firme éditrice d'ouvrages illustrés de lithographies puis de chromolithographies. Josué et Charles Casterman prennent la succession du fondateur de la firme, Donat Casterman (1756-1823), en 1820.

Charles et Josué co-éditent les premiers ouvrages tournaisiens illustrés de lithographies : le premier est un livre de Charles Lecocq, *Petite histoire sainte depuis la création du monde, jusques et inclus l'ascension de N.S.J.C., mise à la portée des enfants, en 40 tableaux lithographiques, avec texte, destiné pour l'enseignement simultané des écoles belges*, in-4° oblong. La première édition est sortie de presse en 1821. L'auteur de ces lithographies est-il Hennequin ? Les 24 planches de ce livre sont imprimées par Jobard comme en témoigne un document conservé aux archives de La Haye (voir catalogue Jobard).

Deux ans plus tard, ils publient *Petite géographie des enfans ou leçons familières pour les premiers élémens de la géographie, appropriée à la méthode d'enseignement simultané, au moyen de tableaux lithographiés, à l'usage des écoles belgiques*, Tournay, Casterman, 1823, in-4° oblong²⁶. L'auteur de ce deuxième livre est de nouveau Charles Lecocq, qui avait été en contact avec le pharmacien montois Gossart, pionnier de la lithographie.

Charles Casterman meurt en 1829, âgé de 33 ans. Josué poursuit l'entreprise, secondé par son fils Henri dès avant 1850.

À partir de 1852 apparaissent de petits ouvrages ornés de lithographies coloriées, la plupart dues à Charles Vasseur. En 1857, Josué et Henri éditent *Récréations instructives pour les enfans*, avec 48 figures coloriées en 12 planches. En 1861, la firme Casterman édite *La Terre Sainte illustrée* de l'abbé Duray, ornée de 60 lithographies en deux tons d'après les dessins de Louis Haghe (voir ce nom). Henri Casterman édite des lithographies dans les années 1850 et 1860.

²⁶ Le *Messenger des Sciences et des Arts* consacre un article élogieux à l'auteur : M. le Cocq, de Tournay, membre de la société royale des beaux-arts de Gand, vient de faire remettre à cette société [...] les deux premiers cahiers d'une géographie à l'usage des enfans [...] Quant aux Leçons élémentaires de Géographie, qui font suite à la petite grammaire des enfans et à la petite histoire sainte du même auteur, on ne doit pas s'attendre à y trouver des beautés du même ordre. C'est une simple introduction aux géographies de M. Raingo; et M. le Cocq, ainsi qu'il le dit lui-même, n'a cherché, dans cet opuscule, qu'à se mettre à la portée du plus jeune âge. Nous faisons grand cas d'une foule de bons livres, que des savans ont composés pour les écoles supérieures; mais il n'y a peut-être pas moins de mérite réel, à savoir se mettre à la portée de l'intelligence naissante des enfans. Là, on travaille pour la masse et l'on rend service à plus d'individus; là, au lieu du couronnement de l'édifice, on en pose la base, et, s'il y a moins d'honneur aux yeux d'un académicien, il n'y a certainement ni moins de difficulté, ni moins de gloire, aux yeux d'un philosophe. M. le Cocq est un des hommes du royaume qui sent le mieux l'importance d'un bon système d'enseignement primaire, et qui, en sa qualité d'inspecteur des écoles, a le plus efficacement secondé dans sa province les intentions du gouvernement; c'est ce dont sont convaincus ceux qui ont pu voir par eux-mêmes l'état actuel des écoles primaires de Tournay et du Tournais, et le comparer avec ce qu'il était il y a peu d'années. Il est beau, quand on ne sert plus l'état dans la haute administration, de lui rendre, dans un poste inférieur, des services éclatants mais non moins utiles (*Le Messenger des sciences et des arts*, 11^e-12^e livraison, mars-avril 1824, p. 469-470).

Bibliographie : *Bibliographie Nationale*, 1830-1880, t. 2, 1892, p. 452; *Casterman, deux cents ans d'édition et d'imprimerie*. 1780-1980, Casterman, 1980.

Collection : KBR, Estampes.

Cateau [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il existe un imprimeur en taille-douce nommé Cateau, Rue de Saint-Hubert, 5^e section, n° 1041, en 1824 (DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205), mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agisse de la même personne.

Adresse : Rue de l'homme Chrétien, 22.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Cels, Corneille [1822]

Tournai

(Lierre, 1778 - Bruxelles, 1859)

Peintre de sujets religieux et de portraits. Premier prix de peinture à l'Académie de Gand en 1802, il passe ensuite sept ans à Rome. Il s'installe ensuite à Anvers, puis à La Haye. À son retour en Belgique, il est nommé directeur et premier professeur à l'Académie de Tournai, de 1820 à 1827.

Il signe une lithographie imprimée par Dewasme (voir Catalogue Dewasme).

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 242-243; PACCO, Maité, *Cels Corneille* dans *DPB*, t. 1, p. 167.

Cerf, H. [entre 1840 et 1865 ca] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime une carte porcelaine publicitaire pour le magasin de cigares Russinger. Existerait-il un lien avec l'opticien Henri Cerf établi Montagne de la Cour, 49 en 1865 ?

Bibliographie : RENOY, p. 66.

Charles, François [1828 - 1835]

Bruxelles

Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

F. Charles, Lithographe, est établi Impasse rempart des Moines, n° 6 (publicité dans le *Courrier des Pays-Bas*, 25 novembre 1829). Il s'agit probablement de François Charles, établi Rue du Grand Hospice, 21 (section 4) au moins de 1830 à 1835. Il adresse un courrier

au duc d'Ursel, le 23 juin 1830, au sujet du Salon (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 27, carton 113).

Il réalise en lithographie un portrait de Louis De Potter, sans date, vers 1830.

Un lithographe Charles aurait été formé à l'institut géographique de Vandermaelen (DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 1843, p. 101), mais l'institut n'a été créé qu'en 1830, il est possible qu'il s'y soit perfectionné. Il est renseigné en 1831 dans le registre des patentes de la 4^e section, qui signale qu'il travaille seul.

Adresses : Rempart des Moines, 6 <1829>; Rue du Grand Hospice, 21 <1830-1835>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835 (rubrique Artistes lithographes et Imprimeurs-lithographes).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 78; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 8.

Collection : KBR, Estampes.

Châtillon, Caroline [1820 - 1824]

Bruxelles

([F] ?, 1792 ca - ?, ?)

Selon le recensement de 1816, Caroline Châtillon, artiste-peintre, 24 ans et Châtillon Thomas-Joseph, ancien magistrat, né à Paris, 61 ans habitent Bruxelles depuis 1791. Liebrecht qualifie Caroline Châtillon de "jeune Française". Elle est l'associée des frères Williaume (voir chapitre "Jobard") et probablement la femme de François.

En 1820, elle réalise le portrait lithographique, de profil à gauche, du duc Louis-Engelbert d'Arenberg (18,5 x 15,2 cm, KBR, Estampes, Fonds Fétis, F39179). Le duc vient de mourir, le 7 mars 1820, ce qui laisse supposer des relations entre sa famille et le duc et, peut-être, des leçons données par Karl Senefelder à Caroline. Ce portrait du duc d'Arenberg est différent du portrait lithographié, également de profil à gauche, par Willem-Benjamin Craan (voir ce nom).

Dans des publicités apparemment publiées par les frères Williaume (voir ce nom), l'adresse de Caroline Châtillon est dénommée *Dépôt de lithographie*.

Depuis quelques jours, on voit, au dépôt de lithographie, Montagne du Parc, n 1114, les portraits du prince Ypsilanti et de Mlle Le Normand. Prix 50 centimes (L'Oracle, 24 avril 1821).

Le registre des patentes de 1822, 7^e section, 1114 indique : Châtillon Caroline Imprimeur lithographique Md boutiquier, maîtresse de dessin.

Journal des Dames et des Modes parisiennes, lithographiées à Bruxelles, au dépôt de lithographie, montagne du Parc, n. 1114.

Ce journal, fixé à un prix très-inférieur à celui de Paris, paraît tous les cinq jours avec une gravure, et le 15 de chaque mois avec deux gravures, ainsi qu'à Paris; mais il a de plus l'avantage de donner, sous la rubrique de Bruxelles, des articles supplémentaires, tel qu'un plus grand nombre de coiffures pour hommes, romances nouvelles avec accompagnement, l'insertion gratuite pour les abonnés de toutes les nouveautés relatives aux modes et autres objets de ce genre

Le prix de la souscription pour trois mois, est de 8 fr., 16 francs pour six mois et 30 francs pour un an, franc de port 50 c. de plus par trimestre.

On peut souscrire pour les gravures seulement, avec l'explication des modes. Le prix pour trois mois est de 3 fr. en noir, 5 fr. coloriés, 6 fr. papier vélin, franc de port 50 cent. de plus.

On s'abonne à Bruxelles, montagne du parc, 1114, et pour tout le royaume, chez tous les directeurs des postes (L'Oracle, 3 et 30 juillet 1822).

Elle n'apparaît plus dans le recensement de 1829.

Le Cabinet des Estampes de Bruxelles conserve : *Mort de S.A.R. Mgr le duc de Berry* [assassiné en 1820] (f° S II 51889), Allégorie de la mort du duc Louis-Engelbert d'Arenberg (7 mars 1820) (plano S II 51430), Officier de la garde municipale de Bruxelles (4° S II 34446), Portrait de Louis-Engelbert, duc d'Arenberg, mort le 7 mars 1820. De profil (f° S II 51432) et un autre du même (F39179), quatre lithographies en collaboration avec François Guillaume (F39180 à F39183) ainsi que quelques gravures.

Adresse : Montagne du Parc, sect. 7, 1114 (ancien 1149) <1816-1824>.

Annuaires : PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et ses environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 59; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824* (qui indique "Melles"), p. 211.

Bibliographie : LIEBRECHT, p. 35; VAN DER MARCK, p. 65.

Collection : KBR, Estampes.

Chéon, Victor [1834 – 1841 ca]

Bruxelles

Il est un moment associé à A. David. Il n'est connu que par un portrait de William Henri Harrison (9 février 1773- 4 avril 1841), élu 9^e président des États-Unis le 4 mars 1841. Celui-ci n'a gouverné qu'un mois, car il est mort d'une pneumonie suite à son discours d'inauguration, pendant deux heures sous la pluie²⁷.

Adresse : Rue de l'Évêque, 40.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835 (rubrique "Artistes lithographes").

Collection : KBR, Estampes.

Chevron, Jean-Noël [1838] ♦

Liège

(Liège, 1790 – Liège, 1867)

Né le 5 octobre 1790. Dessinateur et architecte. Études d'architecture à l'École des Beaux-Arts de Paris, auprès de François-Jacques Delannoy (1755-1835). Architecte de la Ville de Liège de 1817 à 1825. Il dresse en 1820 les plans de la Salle Académique de l'Université de Liège, construite à l'emplacement et avec les matériaux de l'église du couvent des jésuites wallons (1821-1824) et met plus tard ce plan sur pierre. Il est aussi l'auteur de l'église Notre-Dame de l'Assomption à Cheratte (1834), l'église paroissiale Saint-Gilles à Chaîneux (Herve) (1837) et l'église Saint-François-Xavier à Chaudfontaine (1839). Tarlier le mentionne en 1841 dans la rubrique "Architectes". Il est alors établi à Liège, Place Royale, 918. Le *Journal de Bruxelles* du 22 mai 1846 signale que l'architecte Chevron est l'auteur d'un *projet de reposoir pour la Place Saint-Lambert*. Il est inhumé au cimetière de Robermont à Liège (http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/dico/ch/chevron_notice.html).

²⁷ <http://www.usatrivia.com/biowhh.html>

Il est l'auteur de *Plans inclinés pour arriver à Liège. Réponse au mémoire de Messieurs les ingénieurs en chef inséré dans le Moniteur du 30 octobre 1838*, Liège, 1838 et de *Moyen d'éviter les inondations à Liège*, 1850.

Des lithographies de Liège non datées sont signées "J.N. Chevron". Un plan des Bâtiments et Jardins de l'Université de Liège, lithographie (H: 36,9 cm x L: 25,2 cm) non daté, est inventorié aux Collections Artistiques de l'Université de Liège avec la date 1822, mais il doit s'agir de la date du dessin source, la lithographie elle-même n'est pas signée (http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/images/i_28/b28849x.jpg).

Bibliographie : LAVOYE, Madeleine, *Contribution à l'iconographie de la Province de Liège*, Liège, Université de Liège (coll. *Bibliotheca Universitatis Leodiensis*), 1970; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Le Patrimoine artistique de l'Université de Liège*, Liège, 1993, p. 14; *Liraire Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 14 octobre 1995, n° 448; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, cat. exp., Liège, 2001, p. 73, 116, -118, 122, 124-125, 502.

Collection : Université de Liège, Collections artistiques.

Citrini, Pierre [1841...]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Voir répertoire des Tesini.

Adresse : Rue au Lait²⁸, 16.

Claes, Jean-Joseph [1846]

Bruxelles

(Bruxelles, 1824 - ?, ?)

"Graveur lithographe" uniquement connu par le recensement de 1846 (registre C8, 162, folio 183) et par une carte porcelaine.

Adresse : Marché aux Charbons, 76.

Claesen, Charles [1856-1887]

Liège

(Liège, 1829 - ?, après 1887)

Né le 14 juin 1829. Lithographe, imprimeur et éditeur, spécialisé en art et architecture. Il édite un *Recueil d'ornements et de sujets pour être appliqués à l'ornementation des armes d'après les dessins des principaux artistes, gravé et publié par Charles Claesen*, Liège, 1856 (in-folio, 40 planches).

On demande un bon imprimeur lithographe, sachant parfaitement imprimer le crayon.

S'adresser à Liège, chez Ch. Blaesen [sic], éditeur (L'Écho de Bruxelles, 7 mars 1864).

À partir de 1868, il ajoute la photographie et la photolithographie²⁹, puis la phototypie à ses activités. Il est un des premiers éditeurs belges utilisant les reproductions photomécaniques

²⁸ La Rue au Lait est devenue la Rue au Beurre.

avec une visée commerciale. Il aura des succursales à Paris et en Allemagne. Son fils Joseph lui succède en 1887, mais conserve la raison sociale "Ch. Claesen, Imprimeur-éditeur".

Adresses : Rue du Jardin Botanique, 26; Rue des Augustins, 30 <1870-1887>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Directory*, p. 85; *Bibliographie Nationale*, t. 1, 1889, p. 248.

Claessens, Antoine [1848 - 1856] ♦

Bruxelles ?

Lithographie d'une vue de l'abbaye de Villers-la-Ville imprimée par Simonau & Toovey, qui copie une lithographie de Stroobant, laquelle copie une gravure de 1726.

Il collabore par deux planches (n° 35 et 188) aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Géruzet, 1852-1854).

Illustrations pour VAN HASSELT, André, *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 Juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire du règne de Sa Majesté le roi Léopold I^{er} Contenant le résumé historique des 25 années qui viennent de s'écouler et la relation officielle des cérémonies et des fêtes de Bruxelles*³⁰.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 201; Renoy, Georges, *Le quartier royal*, Bruxelles, Rossel, 1980 (couverture); COOMANS, Thomas, *Analyse critique des gravures anciennes de l'abbaye de Villers aux XVIII^e et XVIII^e et de leurs copies du XIX^e siècle*, Villers-la-Ville, Syndicat d'initiative - Bruxelles, Ministère des Travaux publics - Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2^e édition, 1988, p. 46-47, fig. 27. VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIERS, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 22 [réédition des planches publiées par Géruzet].

Collections : Bonheiden, coll. Wilfried Vandavelde; Louvain-la-Neuve, Université catholique.

²⁹ Une planche de TASSET, Emile, *Des nouveaux procédés de gravure*, Liège, J. Daxhelet, 1868 porte la mention "Etabl. Photo-Lithographique de Ch. Claesen Éditeur à Liège". Renseignement aimablement communiqué par Steven F. Joseph.

³⁰ Orné de 24 planches noires ou coloriées, représentant le portrait du Roi, la cérémonie de la place de la Société civile et la grande cavalcade historique et allégorique, dessinées et lithographiées, par Simonau, Gerlier, Toovey et Canelle, Bruxelles, J. Géruzet, 1856. In-folio, 41 p., 25 planches lithographiées, dont frontispice lithographié par Warnots et imprimé par Simonau & Toovey "d'après la photographie de Ghémar & Severin", portrait du roi Léopold I, 35 frs.

Claus, Edouard [1830 <]**Mons**

Personnage non identifié. Sa signature figure au bas d'une estampe qui porte la mention "Lithographie de Wauquièrre à Mons". Christiane Piérard en déduit qu'il était un ami ou un élève de Wauquièrre.

Bibliographie : ARNOULD, p. 446; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 40.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Cleremans [1830]**Bruxelles ?**

Dessinateur lithographe pour Jobard en 1830, il fournit (dessinateur lithographe ?) deux planches dessinées par Boitson (l'une signée Clairemans, l'autre Cleremans) pour le troisième tome de *L'industriel ou Revue des Revues*. Pourrait-il s'agir de Clerman ? ou de Clermans ?

On ne trouve aucun Clermans, ni Cleremans, ni Clairmans dans le recensement bruxellois de 1829.

Bibliographie : *L'industriel ou Revue des Revues*, 1^{er} semestre (entre la page 300 et la page 301).

Clerman [1840 – 1856] ♦**Bruxelles ?**

Dessinateur lithographe. Il travaille pour Desguerrois à des vues des Pays-Bas, et illustre en bois debout *Mœurs, Usages et Costumes de tous les peuples du monde d'après les documents authentiques et les voyages historiques les plus récents*, édité à partir de 1842 par la Librairie Historique-Artistique (par Wahlen, selon la *Bibliographie nationale*); ensuite, il participe à l'illustration de la *Biographie Nationale* d'André Van Hasselt entre 1853 et 1856.

Il signe plusieurs planches lithographiques de *La Renaissance* (2^e et 3^e années), dont la première (2^e année, 1840-1841, planche 2) est signée "Clereman" et, selon Blachon, des gravures en bois debout.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 105; BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 127.

Clermans, J.B [1860 ca – 1868] ♦**Belgique**

Desguerrois en C^{ie} imprime : *Mont-Albans Toren (Amsterdam) / La Tour de Mont-Alban* d'après J. C. (?) Clermans, vers 1860 (<http://www.xs4all.nl/~rorostef/Prints.html>).

On trouve aussi (après 1865) un lithographe J. B. Clermans qui réalise notamment un *Portrait de Léopold II, roi des Belges* et

Cocheteux, F. [1862 - 1865]**Bruxelles**

Lithographe.

Adresse : Rue d'Assaut, 20.

Annuaires : Tarlier, 1862; Tarlier, 1865.

Coene, Constantin - Fidèle [1818 - 1825]**Bruxelles**

(Vilvorde, 1779 - Bruxelles, 1841).

Peintre de genre (scènes flamandes, fêtes de villages...) et d'histoire (Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique possèdent une huile sur toile, inv. 1916, *Episode de la Révolution de 1830*, en dépôt au Musée royal de l'Armée). Graveur et lithographe. Élève de Henri Van Assche (selon BAUTIER), de Frédéric Théodore Faber (Bruxelles, 1782 - Bruxelles, 1844), à Bruxelles, puis de B. P. Barbiers à Amsterdam en 1800. De retour à Bruxelles, il est élève à l'Académie, où il obtient le premier prix d'après nature en 1804. Il devient professeur à l'Académie le 22 septembre 1820. Sa *Bataille de Waterloo* a été achetée par le prince de Galles, devenu Georges IV. Il a retracé *L'Amputation de lord Uxbridge* et *La Bataille de Mont-St-Jean*, que le Régent a acquise pour 10.000 francs. Il expose en 1821 au Salon de Bruxelles un tableau qu'une critique négative au papier peint, décor qui connaît une grande vogue depuis quelques années³¹.

Il fait imprimer en 1818 par Charles Senefelder des *Cosaques dans un cabaret flamand*. Élève de Jobard. Dessins pour *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, édités par Jobard (1822-1825). On lui doit aussi les lithographies suivantes : *Charles Sand (1795-1820)*, âgé de 24 ans, né à Wunsiedel (Allemagne). *Étudiant d'Iéna, sortant d'assassiner M. de Lotzebue et se donnant (essayant de se donner) la mort*, 1819 (KBR, Estampes., f° S IV 16681). *Maneken-Pis; Marchande de balais à Bruxelles*.

Il dessine des costumes qui sont imprimés par Van den Burggraaff.

Adresse : Boulevard de Waterloo, 12 <1837>.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique*; présentant l'énumération de leurs principaux

³¹ Le grand tableau de M. Coëne, n° 87 est une fausse imitation de Téniers. Ce peintre jovial des plaisait au milieu des scènes champêtres et y étudiait le caractère et les usages des campagnards de son temps. Je doute que M. Coëne se soit donné le même soin et tout porte à croire qu'il a étudié dans son atelier et au milieu du bruit de la ville, la scène qu'il a voulu rendre, comme il y étudie, peut-être, les beautés de la campagne. Le ton papillotant de toutes les couleurs et le manque de perspective aérienne, donnent à ce tableau beaucoup de ressemblance avec le papier meuble (*Journal de Bruxelles*, 5 octobre 1821).

ouvrages, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 22; LIEBRECHT, p. 35; DE SEYN, t. 1, p. 150; HYMANS, *Lithographie*, p. 421-422; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; BRONNE, Carlo, *L'Amalgame*, p. 215; BAUTIER, p. 122; PACCO, Maité, *Coene, Constantin-Fidèle* dans *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 275 ans d'enseignement*, cat. exp. M.R.B.A.B., Bruxelles, 1987, p. 145-146; *Les Salons retrouvés*. t. 2, p. 34; PACCO, Maité, *Coene Constantin-Fidèle* dans *DPB*, t. 1, p. 195.

Collection : Bruxelles, Archives de la ville; KBR, Estampes.

Coenraets, P. [1829]

Bruxelles

Il fait paraître une publicité pour des cartes de visite (1fl. 25 le cent) dans le *Courier des Pays-Bas* du 19 décembre 1829. Il semble n'avoir eu qu'une production commerciale. Un F. Coenraets réalise des chromolithographies à une période indéterminée, nous ignorons s'il existe un lien familial.

Adresse : Rue Haute, 155.

Coentgen, J. J. [1830 ca]

Anvers

Une lithographie signée J. J. Coentgen représente l'incendie de l'ancienne abbaye Saint-Michel à Anvers³². Un Coentgen sans prénom réalise des partitions musicales vers 1830. Coentgen est peut-être Contgen ou Conthegen (voir ces noms).

Collection : Anvers, Hôtel de Ville.

Cogels, Joseph - Charles [1831 <+]

Bruxelles ? puis Bavière

(Bruxelles, 1786 - Donauwörth [Bavière], 1831)

Peintre de paysages et de marines, et graveur. Membre de la Société royale de Gand. Après une première formation à Bruxelles, il part pour Aix-la-Chapelle, puis Düsseldorf et la Bavière (Munich). De 1806 à 1810, il réside à Gand, hormis deux séjours à Paris, puis retourne en Bavière. *Le DPB* n'indique pas qu'il est lithographe; cette information n'est donnée que par BAUTIER. Nous ignorons s'il a exercé la lithographie en Belgique.

Un Joseph Cogels réalise une suite sur des châteaux historique, c'est sans doute lui.

Bibliographie : BAUTIER, p. 123; JACOBS, Alain, *Cogels Joseph-Charles* dans *DPB*, t. 1, p. 197.

³² Elle fut détruite par le feu, suite aux bombardements hollandais, le 27 octobre 1830.

Cohen, Hipolite [1829]

Bruxelles

(Bergen-op-Zoom, 1812 - ?, ?)

Le recensement de 1829 le renseigne comme "lithographische drukker". Il doit s'agir d'un ouvrier-pressier.

Adresse : Rue Cattoir (6^e section), 231 (= n° rue 3).

Collet - Creutz [1841] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresse : Rue de la Madeleine, 16.

Annuaire : TARLIER, 1841 ("Collets - Creuts").

Bibliographie : RENOU, p. 94.

Colleye, W. - J. [1828 - 1858] ♦

Bruxelles

Il livre des dessins qui seront lithographiés pour de CLOET, J.-J., *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829, et est lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

Il a réalisé avec Lambert Van den Wildenburg des portraits imprimés par Dewasme pour *Les souverains de l'Europe en 1828 et leurs héritiers présomptifs*.

Il expose au Salon de Bruxelles de 1839 des lithographies d'après Rubens. Il est probablement le Colleye mentionné par le BÉNÉZIT : *Colleye H. I., graveur, 1^{ère} moitié du XIX^e siècle. On cite sa Communion de Saint-François d'après Rubens*. Il signe une planche de la première année de *La Renaissance* (1839-1840, planche 6), un portrait de Paelinck d'après Verboeckhoven.

Il copie en lithographie, de manière vraiment peu avantageuse, le portrait de John Cockerill (1790-1840) peint à l'huile en 1841 par Joseph Barthélemy Vieillevoye (1798-1855). Ce portrait est imprimé par P. Degobert.

Lithographie pour *Galerie des Contemporains Illustres, par un homme de rien*, entamé en 1840 par Charles Hen (avec la collaboration de Baugniet) et terminé en 1848 par Méline, Cans et C^{ie}. Les planches sont imprimées par Degobert.

Portrait de Louis-Marie d'Orléans, reine des Belges, sur son lit de mort, d'après un dessin de Michel Vancuyck (cliché IRPA B206177).

Il dessine les portraits de *Biographie des Ministres des Deux Chambres législatives (session 1857-1858)*, ouvrage de Eugène Bochart, dont les planches sont imprimées par Borremans.

Adresse : Bois Sauvage, 5 <1841-1854>.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "Dessinateurs"); TARLIER, 1854.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431; VAN DER MARCK, p. 75, 78, 88, 129, 204-205; *La Belgique sous le consulat et l'empire*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 13 novembre – 24 décembre 2005, n° 50, p. 45-46 et planche XI [erronément N.J. Colleye].

(Montfort-L'Amaury [Yvelines, F], 1798 ca - mort après 1842)

Jobard affirme dans son *Rapport* que Collon a "fait ses premières armes" dans ses ateliers, ce qui n'est pas vrai. Selon *Le Courrier Belge* du 24 mai 1841, qui consacre un long article à l'histoire de la lithographie et principalement à Collon, ce fut dans les premiers mois de l'année 1820 que Paris vit naître la gravure sur pierre, rivale heureuse de la gravure sur cuivre et sur acier. Collon a appris seul, sans maître, devant inventer ses outils. Il obtient et dépasse la perfection de la gravure sur métaux.

Collon se fixe en 1825 à Bruxelles. Il donne cette information dans une lettre au Duc d'Ursel, le 22 juin 1830 pour donner avis de l'envoi de deux lithos au Salon de 1830 (Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (instruction publique), boîte 11, n° 58-59). Cette date est aussi reprise dans l'article qui lui est consacré par le *Courrier belge*, le 24 mai 1841.

Il travaille pour La lithographie royale de Jobard, exécutant notamment une planche du *Voyage dans la Grande-Bretagne* de Ch. Dupin en 1826 et la *Carte de Corse* (1827). Plans de Liège, Louvain, Maastricht. Carte de France. Il exécute les planches de *Forces productives et commerciales de la France*, contrefaçon du livre du Charles Dupin (voir Catalogue Jobard).

Selon *Le Courrier belge*, sa carte de Corse lui vaut d'être appelé par Ph. Vandermaelen, pour instruire les élèves de l'établissement qu'il venait de fonder (voir Établissement géographique de Bruxelles).

M. Collon, auteur d'une petite carte de l'île de Corse; et pour la gravure directeur de la carte de l'Europe, dressée à 1/600,000, par M. Vandermaelen, prévient les personnes qui désireraient se livrer à l'étude de la gravure sur pierre, qu'elles peuvent se présenter depuis 8 heures du matin, jusqu'à 4 heures du soir, aux ateliers de la carte de l'Europe, situés près et hors la porte de Flandre. Immédiatement après l'essai nécessaire pour faire connaître les dispositions de chaque élève, M. Collon s'empressera de fixer les émoluments destinés à récompenser les talents naissans (Le Courrier des Pays-Bas, 16 décembre 1828).

Le recensement de 1829 le signale comme "lithographeerder".

Il a eu pour élève P. J. Doms.

Suite à la stagnation économique consécutive à la révolution belge, et peut-être à des propositions de l'état-major français, Collon part pour Paris. Il y rencontre le général Haxo, directeur des fortifications de France, qui lui confie les planches du siège de Turin. Le général Valazé, le général Pelet, les colonels Lapie et Bory de Saint-Vincent, MM. Brongniard, Petit-Radel et Cardot, de l'Institut visitent son atelier, et le général Pelet, directeur du Dépôt de la guerre, le nomme graveur attaché à la direction du dépôt de la guerre (*Le Courrier belge*, 25 mai 1841).

Il revient ensuite en Belgique, à laquelle, selon *Le Courrier Belge* signale, il est maintenant uni par des liens de famille. Il fonde, Place des Barricades, n° 1 (immeuble qu'habite Jobard), un établissement lithographique, spécialement consacré aux travaux des sciences, du commerce et de l'industrie. Il affirme clairement sa filiation avec la lithographie de son ancien patron. La "*Lithographie des sciences, du commerce et de l'industrie. Ancienne lithographie royale, place des Barricades, n° 1, se charge de tout ce qui a rapport aux sciences, au commerce et à l'industrie, à des prix très modérés, et garantit une exécution parfaite*" (*Le Courrier belge*, à partir du 2 janvier 1841). Il produit des cartes géographiques, géologiques, minéralogiques et hydrographiques, des plans de ville, des planches d'histoire naturelle (dessins d'animaux), mais aussi des factures, circulaires, lettres, prospectus et cartes de visite.

Quand on voit le plan de Bruxelles et les fragments topographiques de M. Collon, on est forcé de convenir que la gravure sur cuivre s'en va où vont toutes choses. La gravure anglaise sur acier peut seule lutter aujourd'hui contre la lithographie qui lui fera d'ailleurs une rude concurrence de prix et de perfection, quand il existera d'aussi habiles artistes dans l'une que dans l'autre branche. Ceci n'est qu'une question de temps. La gravure a mis quatre cents ans avant d'arriver au point où nous la voyons, et la gravure sur pierre n'existe, à proprement parler, que depuis une douzaine d'années, époque à laquelle nous avons publié la carte de l'île de Corse, premier début de M. Collon, lequel a formé de nombreux élèves à l'établissement géographique dont nous annonçons aujourd'hui la magnifique publication (Le Courrier belge, 6 février 1841).

Le Courrier belge, dirigé par Jobard, donne dans plusieurs publicités, fin juin 1841, la liste des ouvrages en vente à la lithographie de J. Collon. Parmi ces ouvrages, plusieurs qui avaient été publiés par la lithographie royale de Jobard., et que le nouvel établissement tente d'écouler.

En Vente

À la lithographie de J. Collon, Place des Barricades, n°1.

Fragments et ornements d'architecture.....	25 fr. au lieu de 60
L'art de dessiner le paysage.....	25 fr. au lieu de 45
Flaxman	6 fr. au lieu de 13
Cours élémentaire de Dessin linéaire, 1 ^{re} et 2 ^e parties.....	6 fr. au lieu de 10.
Lithiotritie ou broyement de la pierre.....	3 fr. au lieu de 5
Hygiènes des Collèges et des maisons d'éducation	2 fr. au lieu de 5
Thème des Ombres et de la perspective	2 fr. au lieu de 3.
Equitation suivie d'un traité d'hippiatrique	3 fr. au lieu de 6.

(Le Courrier belge, dimanche 4 juillet 1841).

La Bibliothèque royale Albert I^{er} conserve une Carte chorographique, en 2 feuilles, de la province de Santa Catharina, d'une partie de la province de Sao-Paulo et du Rio Grande do Sul, au Brésil, et de la république du Paraguay, par le major ingénieur C. Van Lede, 1842, gravée par Collon, Lith. à Bruxelles, éditée par la C^{ie} belgo-brésilienne de colonisation (provenance : Arenberg) 72 x 77 cm (gravé). (inv. 77231-2).

Adresses : 3^e section [Nouveau Marché aux Grains³³], n° 1400 (devient 18) <1829-30>; Place des Barricades, 1 <1841>.

Bibliographie : Le Courrier Belge du 24 mai 1841; JOBARD, Rapport, t. 2, p. 277.

Collection : KBR, Estampes.

Contgen, L. [1831 ca]

?

Portrait de Aug^{te} Beauharnais, Duc de Leuchtenberg, Prince d'Eichstaett. Le duc de Leuchtenberg, petit-fils de Joséphine de Beauharnais, était l'un des candidats pressentis pour le trône de Belgique.

Il s'agit peut-être d'un parent de Coentgen, J.J.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, Les journées de septembre, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 92.

Collection : KBR, Estampes.

³³ Le recensement de 1829 n'indique pas toujours les noms de rue.

Lithographe. Il s'agit peut-être de J. J. Coentgen.

Adresse : Section 1, n° 103.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Coomans jeune [1838]**Gand**

Auguste ou Charles ? Ils sont tous deux graveurs sur bois et frères du peintre de scènes de genre et xylographe Joseph C. Coomans (Bruxelles, 1816 – Boulogne-sur-Mer [Seine, F], 1889).

"Coomans jeune" réalise des lithographies relatives au jubilé de Malines des 5 et 6 août 1838.

Jubilé de malines.

Nous venons de voir un bel ALBUM, consistant en vingt tableaux gravés sur pierre, dont les jolis dessins représentent, dans tout son ensemble, la brillante cavalcade qui aura lieu à Malines pendant la dernière quinzaine de ce mois, à l'occasion du jubilé de Notre-Dame d'Hanswyck. Cette charmante production, qui est due à M. Hanicq, de Malines, a été composée par M. Vervloet, directeur de l'académie de la même ville, et gravée par M. Coomans jeune, de Gand; elle se fait remarquer par la pureté des dessins et l'expression gracieuse des figures. Enfin, c'est un monument d'élégance qui mérite d'être conservé et qui retrace d'une manière heureuse tout ce que cette pompeuse cavalcade aura de beau, de riche et de remarquable, aucun ornement n'y est omis; on y distingue non-seulement tous les personnages de ce cortège, cependant si nombreux, mais même la magnificence de leurs costumes. Tout y est rendu avec tant de vérité, qu'on peut se faire une idée nette et précise de cette marche pompeuse qui s'ouvrira par un escadron de notre belle cavalerie, musique en tête, suivi d'un second corps de musique d'infanterie.

Ici commence la marche triomphale des enfans, couverts de costumes, pour la richesse desquels aucun sacrifice n'a paru trop fort aux parens: quatre Renommées publient aux quatre parties de l'univers les gloires de Malines, les bienfaits et le triomphe de la religion. Les litanies de la Ste-Vierge représentées par trente-six demoiselles à cheval, offrent des allégories touchantes, les figures en sont d'une beauté admirable: Le Chœur-des-Anges, qui les suit, semble avoir quelque chose de surhumain, et les trois Génies qui précèdent chaque char de triomphe, portant de riches bannières, semblent être animés par la Divinité. Mais comment dépeindre toute la somptuosité de ce train majestueux, de cette longue file composée de huit chars de triomphe attelés chacun de six chevaux, élégamment caparaçonnés, représentant le règne de Marie dans le ciel, comme reine des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des Martyrs, des confesseurs, des vierges et de tous les saints ? Avec quel bonheur l'art a rendu leur pompe, leur magnificence et leur richesse! Ils semblent être environnés d'une auréole de gloire; on les dirait entourés de rayons céleste, et chacun d'eux semble être une émanation du ciel. L'âme émue, ravie, se sent transportée dans une autre région, elle conçoit des jouissances plus pures que celles d'ici.

Quel beau groupe que celui où figure dans toute sa majesté la Pucelle de Malines, entourée de huit demoiselles représentant les attributs de la ville. - La grande harmonie de Malines est suivie par les grands officiers, et dignitaires de la maison du roi, richement costumés, précédant le Char Royal qui forme le neuvième. Ce char superbe représente leurs Majesté sur un trône éclatant.

Bibliographie : BLACHON, p. 127 (notices Coomans, Auguste et Coomans, Charles).

Cooper, Thomas Sidney [1828 - 1831 ?] ♦

Bruxelles

(Canterbury [GB], 1803 - ?, 1902)

Lithographe, peintre et aquarelliste anglais. À Paris de 1825 à 1827, puis entraîné à Bruxelles par des amateurs qui avaient foi en lui (*LAROUSSE XIX^e*) Il séjourne à Bruxelles de 1828 à 1831. Il reçoit des conseils de Verboeckhoven et devient peintre et lithographe d'animaux. Il peint aussi des portraits et des vues de Bruxelles et de Belgique..

Il fournit des dessins qui seront mis sur pierre pour *de Cloet, J.-J., Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829, imprimé par Jobard.

Il est l'auteur d'un vaste "Panorama de Bruxelles" : *Vue générale de Bruxelles en 3 planches formant triptyque depuis la campanile de l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg*. Lith. par Thomas-Sidney Cooper, 1828, d'après Crantz. Il réalise aussi une très grande vue de la cathédrale d'Anvers.

On lui doit les planches du livre de Charles Spruyt, lithographies d'après les principaux tableaux de la collection de S.A.S. Mgr le Prince Auguste d'Arenberg avec le catalogue descriptif, Bruxelles, 1829.

Il n'apparaît pas dans le recensement bruxellois de 1829.

Des scènes de la Révolution sont signées T.S.C., dont *Position des Grenadiers, le 24 septembre 1830 Chez Fietta frères, rue de la Colline, à Bruxelles. Dessin de Cooper. Lith. de Dewasme-Pletinckx*, et *Combat dans l'intérieur du Parc Chez Fietta frères, rue de la Colline, à Bruxelles. Dessin de Cooper. Lith. de Dewasme-Pletinckx*.

Une de ses lithographies, *Castle of Lichtenberg*, porte la mention "On Stone by T. S. Cooper".

Il expose à Paris en 1855. De retour en Angleterre, il peint en tableaux des études faites en France et en Belgique.

Bibliographie : *LAROUSSE XIX^e*, t. 5, p. 59; HYMANS, *Lithographie*, p. 433; VAN DER MARCK, p. 71, 75, 94, 245.

Collections : KBR, Estampes; Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Coppens, J. B. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue au Beurre, 61.

Annuaire : Tarlier, 1862; Tarlier, 1865.

Corkole, Auguste [1845 ca ?]

Gand

(Bruges, 1822 - Gand, 1875)

Peintre de scènes de genre et de portraits, de paysages et de natures mortes. Lithographe. Élève à l'Académie de Gand, il obtient le second prix de dessin d'après modèle. La joie de vivre et l'humour caractérisent ses œuvres. À partir de 1841, il participe aux expositions triennales de Gand, notamment à celle de 1847; le catalogue fournit son adresse. Il expose également à Bruxelles (Salon de 1860), Namur et Spa (1874). Il a comme élèves Jules Boulanger, Liévin De Winne, Florimond Van Loo, Frans Anseele, Constant De Bruycker.

Adresse : Rue de Courtrai <1847>.

Bibliographie : *De Vlaamsche School*, 1875; CLAES, Marie-Christine, *Corkole Auguste* dans *DPB*, t. 1, p. 203.

Cormier [1843 ca] ♦

Bruxelles ?

Il est l'auteur d'une carte porcelaine publicitaire pour Jacques Barboni.

Bibliographie : RENOY, p. 139.

Courtois, A. [1824] ♦

Bruxelles

En 1824, le *Journal de Bruxelles* le cite parmi trois collaborateurs de la première publication importante de Jobard.

La vingt-troisième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas est en circulation. De nouveaux noms n'y déparent point les plans du général Hoven [sic] et les dessins de M. Madou. Il est à remarquer, au contraire, que MM. Courtois, Piette et Hubert, se sont piqués d'honneur et cherchent à s'approcher de leurs modèles (Journal de Bruxelles, 4 avril 1824).

Il est dessinateur lithographe : il met sur pierre la planche 138 du *Voyage pittoresque*, d'après un dessin de Wynantz.

Il lithographie (avec Léopold Boëns) pour Schouten-Carpentier les planches 2 à 13 de *Costumes militaires du royaume des Pays-Bas* (dont l'annonce paraît le 8 décembre 1824 dans le *Journal de Bruxelles*).

L'ancienne cour de Bruxelles, lithographie de Courtois est imprimée par Jobard dans la série des *Voyages pittoresques* dans le Royaume des Pays-Bas.

Tarlier, 1841 mentionne un Courtois, sans prénom, adresse : Marché aux Herbes Potagères, 11 (rubrique "Dessinateurs"). Cela pourrait être lui.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 74, 90, 93, 236; WALCH, cat. 29.

Collection : Bruxelles, Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-arts.

Brevet d'invention et de perfectionnement (numéro 172) d'une durée de 10 ans, obtenu le 31 octobre 1840 "pour des perfectionnements apportés aux presses à lithographier sans pédale ni étrier.

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujeux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 16.

Craan, Willem-Benjamin [1818-1819 et 1835-1836] ♦ Bruxelles

(Batavia [=Jakarta], [Java], 1776 - Schaerbeek, 1848).

Né le 23 août 1776; mort le 16 juin 1848. Études à Leide. Docteur en droit et mathématiques en 1795. Nommé en 1810 au cadastre, il reçoit en 1812 le titre d'ingénieur vérificateur du cadastre de la Lippe (Allemagne septentrionale), puis remplit les mêmes fonctions dans le Brabant wallon (département de la Dyle) à partir d'octobre 1814.

Craan a pris une grande part à l'introduction de la lithographie en Belgique; il a publié divers mémoires. Il a également dirigé l'*Atlas cadastral du canton d'Uccle* en 1816.

Selon VAN DER MARCK, Willem-Benjamin Craan faisait partie du personnel du Duc d'Arenberg, mais nous n'avons trouvé aucune confirmation de cette affirmation.

En septembre 1816 (selon le catalogue de la KBR), il publie le *Plan du Champ de bataille de Waterloo, dit de la Belle-Alliance*. Il a levé sur le terrain le plan au 10.000^e et a recueilli ensuite tous les renseignements des participants de la bataille et des témoins. Ce plan (54,9 x 68,7 cm) a été gravé à l'eau-forte par G. Jacowick (voir ce nom).

Annonce littéraire

On trouve au bureau de cette feuille et chez les principaux libraires des Pays-Bas :

Une estampe enluminée (sur papier grand mediaen), représentant la bataille de Mont-Saint-Jean, dite de Waterloo ou de la Belle-Alliance, gagnée le 18 juin 1815 par les armées réunies sous les ordres du duc de Wellington et du prince Blucher. Cette estampe donne une idée générale du champ de bataille, de la position de l'armée alliée et française à la dernière attaque de Mont-Saint-Jean, déroute de la garde de l'armée française, fuite de Buonaparte et abandon de tout le matériel, etc. etc., avec des remarques sur les objets les plus remarquables; de plus, une description détaillée de cette bataille, etc.- On peut se procurer la même estampe avec les détails en flamands. Prix 2 francs (Journal de la Belgique, 16 septembre 1817).

Il offre un exemplaire au Tsar :

M. Craan, ingénieur en chef du cadastre, et auteur du beau plan de la bataille de Waterloo, ayant fait hommage de ce plan à l'empereur de Russie [Alexandre I^{er}], ce monarque, avant son départ de cette ville, a envoyé à M. Craan une bague en diamans. Ce présent était accompagné d'une lettre autographe, dans laquelle S.M. témoigne sa haute satisfaction à l'auteur (Journal de la Belgique, 25 novembre 1818).

Il a fait imprimer chez Senefelder en 1818 un hussard en attitude de combat et en 1819, s'intéresse toujours à la lithographie car en décembre 1819 le duc d'Arenberg effectue un paiement à M. Craan pour achat d'objets de lytographie.

Le biographe de Craan, Xavier Heuschling, mentionne (p. 77-78) d'autres essais :

Parmi les essais de M. Craan, on cite les portraits du duc d'Arenberg [sic], de la duchesse sa femme et du prince Paul d'Arenberg. Je me rappelle avoir vu de lui un effet de lumière de la plus frappante vérité. Je possède même deux de ses essais, qui

représentent : l'un une tête de femme espagnole, d'après Isabey; l'autre un portrait en pied de Jean-Jacques Rousseau. Ce sont des incunables de la lithographie, vraies reliques d'un art encore au berceau.

Cependant, vers l'automne de 1818, les occupations obligées de M. Craan ne lui permirent plus de se livrer à la lithographie, et M. le duc d'Arenberg fit don de sa presse à l'académie de dessin de Louvain³⁴.

Le portrait lithographié du duc Louis-Engelberg d'Arenberg par Craan cité par Heuschling a été récemment retrouvé, identifié et inventorié par Xavier Duquenne dans le fonds d'Arenberg aux AGR à Bruxelles (voir chapitre Jobard).

Après une longue éclipse, il est l'auteur de *Plan géométrique de la ville de Bruxelles*, en 1835 ou 1836. *Nouveau plan géométrique de la ville de Bruxelles, avec ses faubourgs et ses communes limitrophes*, réduit à l'échelle de 1 à 2.500, dressé et publié par W.B. Craan, ancien ingénieur-vérificateur du cadastre de la province du Brabant. Il est composé de 4 feuilles grand aigle, et est publié par Philippe Vandermaelen (DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 1843, p. 83)³⁵.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 28; HEUSCHLING, Xavier, *Notice biographique sur Guillaume-Benjamin Craan* dans *Bulletin du bibliophile belge*, VII, 1850, p. 75-90; LAROUSSE XIX^e, t. 5, 1869, p. 432; *Bibliographie Nationale*, t. 1, 1886, p. 306; HYMANS, *Lithographie*, p. 421-422; LIEBRECHT, p. 35; VAN DER MARCK, p. 62; *La Belgique sous le Consulat et l'Empire*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 13 novembre - 24 décembre 1965, n° 1 du catalogue; *Waterloo, 1815 : Estampes, dessins, documents*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1965, p. 35 (cat. 71); VAN DER AA, *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, Haarlem, Amsterdam, 1969 (réédition de l'édition de 1858-1878), t. 2, p. 248.

Collections : KBR, Estampes: Bruxelles, Musée royal de l'Armée.

Cremetti, J. [1851 - 1861]

Liège

Imprimeur en lithographie. Voir répertoire des Tesini.

Adresse : Rue Lulai-des-Fèbvres, 16 <1851-1861>.

Cremetti, Michel [1844 - 1854]

Liège

Imprimeur lithographe. Voir répertoire des Tesini.

Adresses : Place de la Comédie <1844>; Passage Lemonnier, 8 <1854>.

³⁴ Cette presse n'a été offerte qu'en novembre 1819 (voir chapitre 3. Jobard).

³⁵ La *Bibliographie Nationale* donne pour date 1842.

Cremetti, Pierre [1841 –1857 ca]

Bruxelles

(Limbourg, 1811 - ?, ?)

Imprimeur en lithographie et en chromolithographie et éditeur. Il se reconvertisse ensuite à la photographie. Voir répertoire des Tesini.

Adresses : Rue de l'Étuve, 15 <1841>; Rue Middeler <1842>; Rue de l'Étuve, 5 <1844>; Rue de l'Impératrice, 8 <1845-1851> puis 20 <1851-1854>; Rue Montagne aux Herbes Potagères, 8 <1854-1870>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 22.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

D... [1833]

Bruxelles ?

Connu uniquement par un entrefilet dans la presse, insuffisant pour déterminer de quel lithographe il s'agit.

M. D.... lithographe a été condamné à un jour d'emprisonnement pour avoir mis en vente le plan de la citadelle d'Anvers sans nom d'auteur (Le Belge, 3 mars 1833)³⁶.

Daems, Ferdinand [1829-1846]

Bruxelles

(Bruxelles, 1809 - Bruxelles, 1875)

Né le 21 septembre 1809. Fils de Pierre-Joseph Daems et de Marie-Joséphine Ruytinx (voir notices suivantes). Peintre de scènes religieuses et d'histoire, peintre sur porcelaine et lithographe. Élève de Jacques-Louis David, de François-Joseph Navez et Paul Delaroche à Paris en 1840. Il participe en Belgique à des salons triennaux. Il a voyagé en Italie. Également peintre sur porcelaine selon Piron.

Salon de Gand. Lithographie. Quatre compositions. La médaille d'honneur a été adjugée à Mr Ferdinand Dams [sic] de Bruxelles (Le Catholique des Pays-Bas, 11 août 1829).

En 1839, Ferdinand Daems expose une toile, *Le Christ sur la croix* au Salon de Bruxelles.

Adresse : Rue des Vents, 1 (= Place Sainte-Gudule)<1839-1846>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (rubrique "artistes peintres").

Bibliographie : BAUTIER, 145; OGONOVSKY, Judith, *Daems Ferdinand* dans *DPB*, t. 1, p. 227; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 1, p. 280.

³⁶ Ceci est peut-être à mettre en rapport avec l'article paru quelques jours plus tôt : *M. le capitaine du génie Hallard a été chargé par le général Haxo de faire lithographier le plan des opérations du siège de la citadelle d'Anvers (Le Belge, 13 janvier 1833)*. Le général François-Nicolas-Benoît Haxo (1774-1838), ingénieur militaire et inspecteur des fortifications, a modernisé les citadelles françaises de Vauban. En 1832, à la tête d'une armée franco-britannique, il a mené le siège de la citadelle d'Anvers tenue par les Hollandais. Sa veuve épouse en 1843 le maréchal Vaillant, condisciple de Jobard au Lycée de Dijon.

Collection : Bruxelles, Musée Charlier.

Daems, Pierre-Joseph [1834 – 1837+] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1779 ca – Bruxelles, 1837)

Imprimeur lithographe et marchand d'estampes. En 1816, il est recensé comme vitrier. Peut-être est-il déjà encadreur. Il a déjà son commerce Plaine Ste-Gudule, au n° 235 de la 7^e section. "Lith. de la cour des P. B". Vers 1830, il imprime une lithographie de L. D., *Garde communal. J.J. Charlier, dit la Jambe de Bois, canonnier, né à Liège, le 4 avril 1794*, par Daems. Un Daems, sans prénom, imprime *Vue du Manège, incendié par les Hollandais et Garde Urbaine de Bruxelles*, deux lithographies sans date³⁷.

Un Daems (sans prénom) imprime 7 lithographies (sans date) du livre MISSON, Aristide et Louis, *Grotte de Remouchamps*.

Au recensement de 1829 (section 7, f° 85 : Windt Straat, 240), il est mentionné "Koopman in Schilderijen". Il est le père notamment de Ferdinand (notice précédente) et de Jules (né le 1^{er} octobre 1819, doreur sur bois puis fabricant de cadres en bois dorés puis marchand d'estampes). Il meurt début 1837 (acte de décès 27, ville de Bruxelles).

La lithographie de Daems imprime un portrait de Mme Malibran-Garcia par Calamatta (voir ce nom).

Adresses : Rue des Vents, 240 qui devient 1 <1829-1837> = Place ou Parvis Sainte-Gudule, 1 ou 2, "Près les escaliers de Sainte-Gudule".

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 196; MAUVY, 1834; MAUVY, 1835.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 192-193, 238 (note 94), 248 (note 34); OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 41, 56; *Librairie La Dérive*, Verviers, Cat. mars 2002, n° 397 (Grotte de Remouchamps).

Collection : KBR, Estampes.

Daems, Veuve Pierre-Joseph [1837* - 1870+]

Bruxelles

(Anvers, 1785 – Bruxelles, 1870)

Ruytinx Marie Joséphine (Ruytinckx dans le recensement de 1816, Ruytens dans celui de 1846). Née le 6 novembre 1785; morte le 29 septembre 1870. Imprimeur lithographe et marchand d'estampes. Aux recensements, elle est mentionnée comme marchand d'estampes. Elle est la veuve de Pierre-Joseph et la mère du peintre et lithographe Ferdinand Daems et de Jules (voir notices précédentes). Ses fils sont mentionnés comme successeurs dans les TARLIER de 1865 et 1870.

P. J. Daems, marchand d'estampes, encadreur, 6, Parvis Sainte-Gudule (L'Écho de Bruxelles, 23 décembre 1855).

³⁷ MULLER, Frederik, *Nederlandse Historieplaten*, Amsterdam, 1970, p. 157 et 175.

Adresses : Rue des Vents, 1 <1841-1851> = Parvis (ou Place) Sainte-Gudule, 2 <1851-1870> (les numéros du parvis sont variables dans les publicités).

Annuaire : TARLIER, 1841 [erronément Veuve A.J.³⁸]; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1870. (F.J. et J., succ. de P.J., Parvis, Sainte-Gudule, 2).

Daems - Schoy, Adrien-Joseph [1841 - 1854] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1812 - Bruxelles, 1857 ca)

Imprimeur lithographe. Au recensement de 1842 (7^e section, n° 4494), il est recensé comme "Lithographe-boutiquier". Son épouse est Anne Catherine Schoy, d'où le nom composé, probablement pour se différencier de Pierre-Jean, avec qui il existe peut-être un lien de parenté. Elle a trois ans de moins que son mari. Ils ont un fils Jean-Baptiste, né vers 1838.

En 1842, "Le Magasin d'estampes de J. Daems - Schoy" déménage 36, Montagne de la Cour (*L'indépendant*, 20 octobre 1842). Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. En 1870, on trouvera Daems-Dewrée, successeur, Montagne de la Cour, 17 (cette adresse était celle de Dero-Becker en 1851).

Sa veuve, Rue de la Madeleine, 33 en 1862 puis Montagne de la Cour, 17 en 1865, se consacre à la vente d'objets d'art.

Adresses : Rue de l'Impératrice, 5 <1841-1842>; Montagne de la Cour, 36 <1842> puis 56<1851>; Rue de la Madeleine, 33 <1854-1857>; Rue de la Madeleine, 23 <1862>.

Annuaire : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857 (A. dans la rubrique "Imprimeurs" mais Veuve dans la rubrique "Tableaux, marchands et restaurateurs").

Bibliographie : RENOU, p. 63.

Daiwaille, Jean-Augustin [1820 ca - 1832] ♦

Amsterdam

(Cologne, 1786 - Rotterdam, 1850)

Peintre et lithographe hollandais. Il n'a jamais travaillé en Belgique mais est repris dans ce répertoire en raison de ses liens avec les frères Jobard.

Second directeur de la Koninklijke Academie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam, dès sa fondation en 1820. Selon Moulijn, Daiwaille avait une presse lithographique en activité dans cette académie et aurait eu une activité lithographique dès avant sa nomination à l'académie. Daiwaille imprimait des lithographies pour servir de modèles aux élèves.

Ce lithographe n'est connu en Belgique que par deux entrefilet dans la presse. Le premier concerne sa participation au Salon de Bruxelles en 1824 :

Salon de Bruxelles

3^e article [...] J.A. Daiwaille D'Amsterdam. Ce peintre, sans cesser d'être lui-même, a beaucoup de rapports avec Van Dyck (L'Oracle, 6 novembre 1824).

Le second concerne un portrait imprimé par Jobard (voir catalogue Jobard).

³⁸ Apparemment par confusion avec Adrien-Joseph Daems(-Schoy).

Le portrait déjà annoncé et très-ressemblant du professeur J.H. Van der Palm, dessiné et lithographié par M. Daiwaille et Jobard, suivant la peinture originale par M. Hodges, se vend à présent au public, chez les éditeurs D. du Mortier, et fils, libraires à Leyde, comme aussi chez tous les principaux de leurs correspondans, au prix de fl. 1 80 c., quoiqu'on ne l'envoie pas en commission. Quelques-unes des premières impressions du même portrait, gravé par M. P. Velyn sont aussi encore à obtenir chez les susdits éditeurs (Le Courrier des Pays-Bas, 17 juillet 1828).

En 1827, Daiwaille reprend la lithographie de Marinus et Heid, qui était établie depuis 1821 Reguliwarsstraat, 100. Il s'associe avec Joseph-Ambroise Jobard, établi en 1827 à Amsterdam. Mais, selon Helen Marres-Schretlen, il sera rapidement déçu par cette association. Daiwaille, pour financer sa nouvelle imprimerie lithographique, demande une avance au trésor royal de Guillaume I^{er}, afin d'imprimer des modèles pour les élèves de l'académie (la presse de l'académie étant alors hors service). Il souhaitait également réaliser des reproductions d'œuvres d'art conservées dans les collections du royaume, à commencer par le Rijksmuseum. Le conservateur du musée conseille au roi d'accorder un prêt de 3000 florins à Daiwaille. Mais ensuite, ce conservateur, Cornelis Apostool, est déçu de la capacité de la lithographie à reproduire des peintures, et constate des querelles entre Daiwaille et ses associés. Daiwaille et Jobard se séparent quelques mois plus tard pour incompatibilité de caractère.

En 1832, Daiwaille & Veldhuyzen, tous deux d'Amsterdam, impriment et éditent *Prins Negoro, Hoodf der Muitelingen op Java*, suite à la révolte de ce prince et de deux millions de Javanais contre l'autorité hollandaise.

Le Cabinet des Estampes de la KBR possède des lithographies reproduisant des tableaux de Joannes Hermanus Koekhoek.

Bibliographie : Moulijn, S., *De lithographische prentkunst*, Amsterdam, Maatschappij voor goede en goedkope lectuur, 1918, p. 45; MOULIJN, p. 32 et 57; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *De lithografie dans De techniek van de Nederlandse boek-illustratie in de 19e eeuw*, Kerstnummer Grafisch Nederland, Amstelveen, 1995, p. 62; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *Vergeten goed* dans *Bulletin van het Rijksmuseum*, 49^e année, 2001, n^{os} 2-3, p. 207-215.

Collection : Amsterdam, Rijks Prentenkabinet; KBR, Estampes.

d'Almeida, Candido [1817 - 1819]

Gand

Un des premiers lithographes de Belgique (voir chapitre Jobard). Van den Abeele l'appelle d'Almeida y Sandoval.

Il édite le *Journal de la Flandre occidentale*.

M. Candido d'Almeida, ancien écuyer du roi d'Espagne Charles IV, qui publie en cette ville le Journal de la Flandre occidentale [...] (L'Oracle, 12 janvier 1819).

L'académie royale des Beaux-Arts d'Anvers vient de conférer le titre d'agréé à M. Candido d'Almeida, écuyer de S.M. d'Espagne, Charles IV (L'Oracle, 6 février 1819).

Adresse : Oude Burg, 12.

Webographie : <http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm>;
<http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA238.htm>

Fournitures de bureau; imprimerie lithographique et gravure sur pierre.

Adresse : Rue de Namur, 49.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Daveluy, Edouard-Alexis [1835 ca - 1874] ♦ Bruges (et Ostende)

(Gand, 1812 - Anvers, 1894)

Né le 31 mai 1812; mort le 30 septembre 1894. Son père Nicolas Alexis Antoine, ancien savonnier, se reconvertit comme écrivain et vend des images et des lithographies à Gand. La biographie de la famille (BIEBOUW & alii, p. 28) indique que Edouard-Alexis aurait appris la gravure de 1827 à 1830, alors qu'il était conscrit, auprès du colonel Van Gorckem³⁹. Il participe à la Révolution belge puis travaille dans une imprimerie gantoise. En 1835, il suit ses parents à Bruges et y fonde une lithographie. Les publicités ultérieures portent pourtant comme mention "fondée en 1842". Il pratique également la taille-douce et librairie. Il est surtout spécialisé en impression de cartes à jouer.

E. Daveluy a l'honneur d'informer le public qu'il vient de joindre à son établissement la partie de l'autographie ou décalque, opération de la plus grande célérité pour toutes les écritures administratives, judiciaires et commerciales, ainsi que les dessins dont cette branche est susceptible (Journal de Bruges, 9 janvier 1839).

En 1842, il reçoit le titre de "Lithographie du Roi des Belges", titre qui sera confirmé par Léopold II le 24 avril 1866.

Nous avons sous les yeux une carte lithographiée avec une remarquable richesse et beaucoup de talent, par M. Daveluy, lithographe du Roi à Bruges; elle porte quinze strophes de pensées religieuses écrites par M. Henri Samuel, un poète sous-lieutenant de l'armée belge, avec un sentiment simple, profond et vrai. M. Samuel n'en est pas à son coup d'essai : les vers que nous venons de lire auront un succès qui stimulera leur auteur (Le Courrier belge, 14 janvier 1846).

Le 12 octobre 1847, il obtient un brevet d'une durée de dix ans "pour la fabrication de cartes à jouer" (brevet 2904). Fort de ce brevet, il engage de nouveaux imprimeurs :

L'on demande

Pour l'établissement royal de lithographie de DAVELUY - DELHOUGNE, à Bruges, des imprimeurs connaissant l'impression des couleurs. Il est inutile de se présenter si l'on n'est pas parfaitement au courant de cette partie (Le Messenger de Gand, 7 octobre et 10 novembre 1847).

Fin 1847, il vend des calendriers imprimés "à la congrève"⁴⁰ : *Imprimerie à la congrève En or et en couleurs De Daveluy-D'Elhougne Rue Haute et Quai Vert Bruges (Le Nouvelliste des Flandres, 3 décembre 1847).*

En 1851, il est repris dans l'annuaire uniquement comme lithographe.

Il édite en 1850 *Bruges & ses Principaux Monuments avec un plan de cette ville*, Bruges, Daveluy lith. du Roi, in-8° oblong, 1 titre et 16 planches lithographiées en deux tons, chacune

³⁹ Probablement *sic* pour J.E. Van Gorkum, directeur du bureau topographique (voir notices Boëns et Madou). La biographie des Daveluy, bien documentée, fourmille malheureusement de faute de frappe et d'imprécisions.

⁴⁰ Du nom de l'invention, Sir William Congreve. Voir chapitre Jobard.

accompagnée d'un feuillet de texte explicatif. Chacune des planches porte, dans le haut, la mention : "Collection du Daguerriotype". Certains exemplaires portent l'autre titre: *Album descriptif des principales vues de la ville de Bruges*. Ces vues ont peut-être été réalisées d'après ses propres daguerriotypes, car dans le *Provincialen Wegwijzer voor West-Vlaenderen en bijzonderlijk der stad Brugge voor het jaar 1850*, il figure sous la rubrique "daguerriotype" aux côtés de Joseph Buffa. Le 9 septembre 1860, il annonce avoir embauché un photographe venant de chez Ghémar Frères. Il pourrait s'agir de De la Marcke de Lummen, qui s'installe à Bruges peu après.

Daveluy ouvre en 1867 une succursale à Ostende avec un opérateur anglais nommé Hart.

Selon BAUTIER, un "lithographe Daveluy" a reproduit des œuvres du peintre Jean Van de Putte (mort en 1872). Daveluy est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne. Au milieu du XIX^e siècle, il imprime également des papiers peints. En 1874, on trouvera la mention « Typo-lithographie mécanique de Daveluy ».

Mention honorable (pour la photographie) à l'Exposition Universelle Londres, 1850; Londres, 1855; Paris, 1867; Paris, 1878; Sidney, 1879; Melbourne, 1880.

Adresses : Rue des Baudets (Ezelstraat), 25 <1835-1838>; Rue Haute (Hooghestraat) <1838-1841>; Quai Vert (Groenerei), 87 <1841-1842>; Rue Haute (Hoogstraat), 17 <1847-1861 ca>; Quai Vert, 47 (maison d'angle, entrée Rue du Cheval (Peerdenstraat) <1860-1894+>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : 3^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujoux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1846 et 1847, Bruxelles, Deltombe, 1849, p. 10-11; VISART DE BOCARMÉ, Albert, *Recherches sur les imprimeurs brugeois*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1929, p. 63; BAUTIER ("Putte (van de)"), p. 502; RENOY, p. 9-10, 21, 30, 32, 67, 144; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 148-150; *Directory*, p. 105-106; WISSE, Geert, *Fabrikanten en handelaren in behangpapier en in België* dans *Pour l'histoire du papier peint, sources et méthodes (Actes du colloque tenu à Bruxelles le 22 novembre 1996)*, 2001, p. 197; BIEBOUW, Luc, CLAYS, Alex, CREMERS, Filip, D'HONDT, Jan, SMET, Yvette, *Daveluy, Brugge's Trots en Koninklijke Troef / Prestige de Bruges et atout royal / Bruges Pride & a Royal Trump*, Bruxelles, 2004; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *Ieper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea Ieper, Ieper, Stedelijke musea*, 2004, p. 10-17.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbee/AVDA295.htm#_ftnref25

Collections : Bruges, Stedelijke Openbare Bibliotheek; KBR, Estampes; Ieper, Stedelijke Musea.

David, Alexandre [1834 - 1835]

Bruxelles

Artiste lithographe et imprimeur lithographe. Auteur de romances et d'estampes de costumes (uniformes).

Adresse : Montagne de la Cour, 52, section 8 (sans prénom, "graveur", sous la rubrique "Artistes lithographes" et "David, A." sous la rubrique "Imprimeurs lithographes").

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835.

David et Cheon [1834-1835]

Bruxelles

Imprimeurs-lithographes.

Adresse : Rue de l'Évêque (section 5), 40.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835.

De Backère, A.T. [1851]

Bruxelles

Il prend un brevet d'importation numéro 5247, d'une durée de 10 ans, le 5 août 1851, "pour un procédé d'impression autographique, breveté en France pour quinze ans, le 12 octobre 1850, en faveur du sieur Rugenau.

Bibliographie : 5^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1851, 1852, 1853, et jusqu'au 5 juin 1854 exclusivement, Bruxelles, Stapleaux, 1855, p. 30-31.

Debax-Talabas, C. [1857]

[Etranger]

Représenté par Xavier Raclot, à Bruxelles, il prend un brevet d'importation, "pour des perfectionnements aux presses lithographiques, accordé le 12 novembre 1857, pour prendre date le 31 octobre 1857".

Description (analyse). – L'invention consiste essentiellement en une presse disposée de telle manière que :

1^e En mettant le pied sur la pédale on abaisse à la fois le châssis et le porte-râteau.

2^e En tirant le moulinet, le châssis se décroche lorsque le chariot arrive au bout de sa course.

3^e En levant le pied de dessus la pédale, le porte-râteau et le châssis se relèvent seuls par l'effet d'un contre-poids qui est sous le bâti de la presse.

Des dessins sont joints à la description.

Bibliographie : Recueil spécial des brevets d'invention publié en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, 4^e année, Bruxelles, 1858, p. 211.

De Beer, J.B. [1854]

Anvers

Il imprime des souvenirs mortuaires.

Debruck, Pierre-Amand [1860 ca ? > - 1871 +]

Ypres

(Ypres, 1804 - Ypres, 1871).

Né le 5 février 1804. Étudiant à l'Académie de sa ville natale, où il remporte le premier prix d'après le modèle vivant. Il part ensuite à Paris se perfectionner dans les ateliers de Charles Lefèvre et Charles Bouton⁴¹. En 1835, il est de retour à Uccle où il se marie.

Il est surtout peintre et professeur à l'Académie. Il est l'auteur d'un plan de la ville en 1847. Il travaille aussi comme décorateur (intérieurs, chars de cérémonies...). Il est un des premiers photographes de Ypres, vers 1865. Il meurt le 12 mars 1871 des suites d'une maladie chronique.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 28.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

De Busscher, Frères puis E. & Fils [1851 - 1870]

Gand

Imprimerie, qui effectue entre autres des travaux lithographiques. Selon Stallaert, Théodore-Joseph Canneel (voir ce nom) aurait fait ses débuts lithographiques chez eux.

Adresse : Rue du Savon, 42 en 1851.

Annuaire : TARLIER, 1851 (frères); Tarlier, 1870.

De Caisne, Henri [1833]

Bruxelles

(Bruxelles, 1799 - Paris [F], 1852)

Peintre, élève de Célestin François à Bruxelles en 1812, puis de Girodet et de Gros à Paris. Il voyage en Hollande et en Italie. En 1848, il est nommé inspecteur des Musées nationaux.

Guislain le présente comme le pionnier de la lithographie en Belgique :

Henri de Caisne, on le reconnaissait maintenant, avait tenté le premier d'acclimater le procédé de reproduction sur pierre, dans son pays natal. Mais il s'était heurté à une incompréhension totale (p. 94).

Il n'était malheureusement pas son affirmation, qui n'est guère plausible, De Caisne n'ayant que 17 ans en 1816, à l'époque où Odevaere et Gossart procèdent à leurs premiers essais. Il est alors orphelin de père et sa mère est marchande de cuirs, ce qui laisse penser qu'il n'a guère pu voyager ou se faire des relations pendant sa jeunesse. Il est entré en 1814 à l'Académie de Bruxelles, où il est toujours en 1816, année où il obtient le prix de la figure antique. Dans le recensement, sa profession est "dessinateur". En 1818, il est élève de Girodet à Paris. Louis-Joseph Alvin ne mentionne aucune activité lithographique dans sa longue notice biographique.

⁴¹ Peintre français, copropriétaire du diorama avec Daguerre.

En 1833, c'est Van der Haert qui reproduit en lithographie dans *L'Artiste* son portrait de Schoelcher. Cette revue annonce peu après que De Caisne a été chargé d'une mission officielle :

*Un arrêté royal du 6 de ce mois [décembre] a chargé M. Decaisne, peintre belge établi à Paris, d'exécuter, dans l'espace de deux ans, une grande composition dans laquelle figureront les personnages les plus distingués de notre révolution*⁴².

Il doit s'agir de son œuvre *La Belgique couronnant ses enfants illustres* qui selon Judith Ogonovszky - Steffens connaît le succès au salon de Bruxelles en 1839. Elle se demande si cette œuvre a été détruite.

Le cabinet des Estampes possède un portrait lithographié de la Malibran.

Adresse : Rue de l'Étuve, 1381 <1812-1816>.

Bibliographie : ALVIN, L.J., *Notice sur le peintre bruxellois H. De Caisne* dans *Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, XXI, 2^e partie, 1854, p. 705-787; DE SEYN, t. 2, p. 218; BAUTIER, p. 89; GUISLAIN, p. 39 et 94; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 45; OGONOVSKY - STEFFENS, Judith, *De Caisne Henri* dans *DPB*, t. 1, p. 255.

Collection : KBR, Estampes.

De Cauwer, Joseph dit de Cauwer-Ronsse [1817 ?]

Gand

(Beveren-Waas, 1773 – Gand, 1854)

Peintre néo-classique de scènes religieuses, d'histoire et de portraits. Professeur de dessin et de peinture à l'Académie de Gand de 1807 à 1846. Il rédige un traité du dessin. Le *Journal de Gand* annonce le 9 septembre 1817 qu'il envisage de publier un traité en français, "sur l'usage des figures et lignes géométriques dans le dessin", illustré de ses propres lithographies. Nous ignorons s'il a paru (voir chapitre Jobard).

Bibliographie : *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 29; PACCO, Maité, *De Cauwer, Joseph dit de Cauwer-Ronsse* dans *DPB*, t. 2, p. 256.

Decleermaecker ou Declermacker, P. [1850] ♦

Gand

Declermacker signe une lithographie d'après un dessin de Constantin Rodenbach, imprimée par la Société des Beaux-Arts, passage du Prince. C'est une copie d'une gravure (de Breterham d'après un dessin de H Van Vel) de 1726 représentant l'abbaye de Villers-la-Ville.

Le cabinet des Estampes possède une lithographie à la plume, signée "P. Decleermaecker", *Statue de Godefroid de Bouillon, érigée le 15 août 1848*.

Bibliographie : COOMANS, Thomas, *Analyse critique des gravures anciennes de l'abbaye de Villers aux XVIII^e et XVIII^e et de leurs copies du XIX^e siècle*, Villers-la-Ville, Syndicat d'initiative - Bruxelles, Ministère des Travaux publics - Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2^e édition, 1988, p. 44-45, fig. 26.

Collection : KBR, Estampes.

⁴² *L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 180.

Une épreuve lithographique non datée conservée dans le fonds Gossart, à la bibliothèque principale de Mons, porte une annotation de Gossart "Dessiné sur pierre et imprimé par M^{elle} la baronne de Coppins". C'est la seule mention connue de cette personne. Aurait-elle fait partie de l'entourage du duc d'Arenberg et aurait-elle été élève de Karl Senefelder ? La noblesse belge compte au XIX^e siècle une famille de Coppin (un baron F. de Coppin est gouverneur de la province de Brabant au moins de 1831 à 1834). Mais toutes les épreuves conservées par Gossart ne sont pas nécessairement liées aux essais montois ou de l'entourage du duc d'Arenberg. On notera que l'épouse du professeur de dessin puis lithographe Adolphe Kips (voir ce nom) se nomme Joséphine Antoinette de Coppin (née vers 1797). Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit de la même personne, mais c'est la seule personne nommée de Coppin qui à notre connaissance ait un lien, tenu il est vrai, avec la lithographie. Par ailleurs, une lithographie éditée en 1843 par Pierre Cremetti, *Etienne-Joseph Henaux sur son lit de mort*, est dessinée par "de Coppin" (voir répertoire des lithographes). Il s'agit peut-être de la même personne.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Decraene, Florentin [1821 ? – 1825 >]**Tournai**

(Tournai, 1793 - Madrid [E], 1852)

Peintre d'histoire, de scènes de genre et de portraits, miniaturiste et lithographe, fils du peintre Pierre-Jean Decraene. Élève de Piat-Joseph Sauvage (Tournai, 1744 - Tournai, 1818) à l'Académie de Tournai.

En 1821, il se rend à Paris et étudie chez le Baron A. J. Gros, et reproduit les chefs-d'œuvre des grands maîtres en lithographies soignées. Vers 1822-1823, Dewasme imprime une composition néo-classique que Serge le Bailly de Tillegem lui attribue; elle est signée *F.D. d'après M.* En 1825, il part pour Madrid, pour collaborer à la reproduction lithographique des œuvres de l'Escorial et devient peintre de la cour.

L'hôtel de ville de Tournai conserve son tableau *La Reconnaissance*.

Son frère cadet, Alexandre Decraene (Tournai, 4 octobre 1797 – Tournai, 13 février 1859) est architecte⁴³ Il séjourne pendant cinq en Italie (de 1826 à 1831) et expédie des dessins à Antoine Dewasme (voir chapitre 4 : Dewasme).

Bibliographie : HUGUET, *Notice sur Philippe-Auguste Hennequin, (1763-1833)* dans *Bulletin de la Société historique de Tournai*, XXI, p. 232-232., MARISSAL, J., *Les artistes tournaisiens du XIX^e siècle* dans *Revue tournaisienne*, V, 1909, p. 144; BAUTIER, p. 138; VAN DER MARCK, p. 65, 233 (note 13), 239 (note 120) [Il donne Florent comme prénom]; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècle*, 1990, p. 57-58; LE BAILLY DE TIELLEGHEM, Serge, *Decraene Florentin* dans *DPB*, t. 1, p. 269.

⁴³ Élève de Bruno Renard. Il construit en 1834 à Tournai une folie dans le goût du XVIII^e siècle. En juillet 1837, il est nommé membre correspondant de la Société des Beaux-Arts de Courtrai, aux côtés de Wappers et De Keyser (*Le Courrier belge*, 28 juillet 1837).

Dedoncker, Victor [1850 - 1865] ♦

Bruxelles ?

(Bruxelles, 1827 - Ixelles, 1881)

Né le 19 mai 1827; mort le 27 juin 1881. Lithographe, dessinateur et graveur, élève du xylographe Édouard Vermorcken. Collaborateur du périodique *Het volksmuseum*. Il existe un livre dédié par la *Société Les Joyeux* (Charles De Coster, Rops, etc.). De Seyn dit qu'il était avantageusement connu à l'étranger. À partir de 1849, actif comme lithographe pour des éditeurs étrangers (*Saur Allgemeines Künstler-Lexicon*). Il dessine six lithographies pour la *Biographie générale des belge morts ou vivants*, publiée en 1850 à Bruxelles par G. Deroovers. Les planches sont imprimées par l'"Imprimerie des beaux-arts". *Gillion de Trazegnies revenant de la croisade* ("De Donker lith.") et *Vésale poursuivi par l'inquisition* ("De Doncker lith."). L'une d'elle est consacrée à Léopold I^{er} : 1831. *La députation du Congrès national offrant la couronne de Belgique au Prince Léopold de Saxe-Cobourg*.

Il dessine et met sur pierre les scènes des funérailles de Loïse-Marie d'Orléans, puis de Léopold I^{er} imprimées par Simonau & Toovey et éditées par Gêruzet en 1866. Ces lithographies devaient d'abord être éditées par *L'illustration* de Paris, mais des retards de livraison ont fait échouer le projet.

Adresse : Chaussée d'Ixelles, 7 <1862> (rubrique "graveurs").

Bibliographie : CLAES, Marie-Christine & ROMMELAERE, Catherine, *L'album Ghémar des funérailles de Léopold I^{er} (1866) : histoire de l'édition d'un reportage "photographique"* dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 31, 2005 [2006] (à paraître).

Annuaire : TARLIER, 1862.

Collections : Bonheiden, Collection Wilfried Vandeveld; Bruxelles, Archives de la Ville; Bruxelles, Musée de la Gendarmerie, Louvain-la-Neuve, Bibliothèque de l'université catholique de Louvain.

Dedrooger, Ch. [1834 - 1835]

Bruxelles

Artiste-lithographe.

Adresse : Rue d'Anderlecht.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835.

De Droogers, P. [1830 ?]

Bruxelles ?

Il dessine sur pierre *L. B. E. Van der Linden d'Hoogvoorst. Général en chef. Inspecteur des gardes civiques de la Belgique*, imprimée par P. Judenne, ainsi que *Combat dans l'intérieur du parc. Dimanche 26 septembre 1830*. Il existe peut-être un lien avec le précédent.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 27 et 61.

Collection : KBR, Estampes.

Lithographe. Imprimeur de cartes porcelaine.

Nouveau plan de la ville de Gand. Dressé d'après de nouveaux matériaux jusqu'à 1838 par L. Defferrez, lith. à Gand. Dans les angles supérieurs, une vue du palais de justice et une vue du grand théâtre. Il est imprimé par Borremans (KBR, Estampes. f° S III 94173).

Adresses : Place du Lion d'Or, 3 <1851>; Marché au Beurre, 16 <1870>; Sablon, 10 <s.d.>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (« Defferrez »).

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, p. 24-25.

Collections : KBR, Estampes; leper, Stedelijke Musea.

Deghistelle [après 1840]

Charleroi

Une carte porcelaine publicitaire pour l'Horloger mécanicien F^d Dancart. rue de la Montagne 28 à Charleroi (10,5 x 7 cm) porte la mention "Lith. Deghistelle".

Bibliographie : Catalogue de la librairie Au vieux Quartier, Namur, avril 2004, non numéroté (dans une liste de cartes porcelaines, entre le n° 264 et le n° 265).

Degobert, Pierre [1822 ca ? - 1844+] ♦

Bruxelles

(Tournai, 1806 – Bruxelles, 1844)

Pierre-Joseph Degobert. Selon VAN DER MARCK, Degobert aurait fait partie à Tournai du cercle de Basterot de la Barrière, qui l'aurait initié à la lithographie. Comme il est né à Tournai, on peut supposer qu'il y a débuté sa formation, puis qu'il a suivi Dewasme à Bruxelles, et s'est ensuite installé à son compte : c'est ce qu'indique cette phrase publiée dans *La Renaissance* en 1842 : *À côté des planches fournies par cette Société [=la Société des Beaux-Arts], se placent avec avantage celles tirées par M. Degobert qui s'est si bien formé dans les ateliers de M. De Wasme*⁴⁴. HYMANS (p. 443) le dit ancien directeur de la maison Dewasme. Il ne figure ni dans le recensement bruxellois de 1829, ni dans celui de 1835. On le trouve à Bruxelles en 1836. Cette année-là, il entame, avec les lithographes Lauters et Billoin, le *Musée Moderne. Tableaux, sculptures et dessins choisis des artistes belges contemporains*. L'édition, 12 livraisons de 5 planches, sera terminée en 1840.

En 1837, il imprime un album qui contient six planches de Borremans (qui n'est pas encore installé comme imprimeur lithographe), *Promenades au parc de Bruxelles*, à laquelle la presse fait bon accueil :

Promenades au parc de Bruxelles. Etrennes lithographiques. M. Degobert, excellent lithographe, nouvellement établi, rue de la Sablonnière, vient de débiter d'une manière brillante par la publication d'un bel album de six charmans paysages, représentant la physionomie du Parc de Bruxelles à différentes heures du jour. ces vues, dessinées par

⁴⁴ Exposition de l'industrie. Beaux-Arts (second article) dans *La Renaissance*, 3^e année, 1842-1842, p. 95.

M. Borremans avec un talent hors de ligne, sont imprimées d'une manière admirable. Ce sont les plus jolies étrennes qu'on puisse offrir aux jeunes gens, et ce sera en même temps les donner à un imprimeur intelligent, qui mérite plus que tout autre de voir encourager son établissement naissant, qui se met ainsi, de premier saut, en avant de ses nombreux confrères, sous le rapport de l'impression lithographique (Le Courrier belge, 28 décembre 1837).

Le registre des patentes de 1838, indique dans la 6^e section : *Degobert Pierre imprimeur lithographe 3 ouvriers rue de la Sablonnière, 5.* Celui de 1839, 6^e section, n° 1139 (= Rue de Berlaumont, 30) indique : *Degobert P, imprimeur lithographe 1 ouvrier.*

En 1838, il imprime, avec des légendes en anglais et en français, les vues de Gand, lithographiées par Fourmois et Stroobant d'après leurs propres dessins, et diffusés par Tessaro. De 1838 à 1841, il imprime *Scènes de la Vie des Peintres de l'École Flamande et Hollandaise*, des dessins de Madou publiés d'abord par Dewasme puis par la Société des Beaux-Arts. Le 16 avril 1839, *Le Courrier belge* annonce que la lithographie *Milton et ses filles* est sortie des presses de M. De Gobbert [sic]. L'année suivante, il imprime *l'Album pittoresque de Bruges*.

[...] *M. Buffa s'étant associé avec M. Bogaert Dumortier, pour la publication d'une seconde partie, et à M. Delepierre, pour les recherches historiques du texte, a amélioré sous tous les rapports la première pensée de ce bel ouvrage [lithographies par Ghémar et Manche]. L'impression de ce charmant ouvrage est confiée à M. P. Degobert, qui est, à juste titre, le premier imprimeur lithographe de la Belgique. [...] (Journal de Bruges, 1^{er} février 1840).*

En 1840, il termine l'impression d'une douzaine de lithographies de Fourmois, publiées par Hauman dans le récit de voyage du Révérend Chauncy Hare Townsend, *Descriptive Tour in Scotland*.

En 1840, il imprime *Liège. Hôtel de Ville. The town Hall*, lithographie par Ghémar, diffusée par D. Avanzo et C^{ie}.

La *Galerie des Artistes dramatiques des Théâtres royaux de Bruxelles*, imprimée en 1840-1841 comporte 25 portraits.

Portrait de S.A.R. le Duc de Brabant par MM. Baugniet, Kreins et Degobert, édité par M. Randon (Le Courrier belge, 3 mars 1841).

[Baugniet présente au Roi et à la Reine sa lithographie imprimée par Degobert] (*Le Courrier belge*, 18 août 1841).

En 1841 ou 1842, il obtient le titre de "Lithographie royale". Au recensement de 1842 (6^e section, livre 1, n° 790), il a 36 ans et est mentionné comme imprimeur lithographe, *né à Tournay*. Degobert imprime en 1842-1843 *Galerie des artistes musiciens du royaume de Belgique*, avec 26 planches dessinées d'après nature par Baugniet et éditée par De Prins.

En 1843, il imprime le dernier album de Nicolas Ponsart, *Itinéraire du chemin de fer de Liège à Aix-la-Chapelle, par la vallée de la Vesdre*, 11 planches et une carte, éditée par Berthot.

Le *Journal des Demoiselles* reproduit des romances. Il existe trois éditions belges de ce journal : la première, créée en 1833 par Masure, imprimeur Rue Notre-Dame, section 7, n° 3 passe en 1839, Rue de Flandre, 155. Elle contient de nombreuses lithographies effectuées à la lithographie de P. Degobert à Bruxelles (GODFROID, p. 657); De 1841 à 1845, les planches de la deuxième édition, alors publiée par Hauman, sortent des lithographies de Bielaerds, Libau, Degobert ou Jaquemin (GODFROID, p. 658).

Il imprime les lithographies de *Galerie des Contemporains Illustres*, par un homme de rien [Louis-Léonard de Loménie], entamé en 1840 par Charles Hen (illustré principalement par Baugniet) et terminé en 1848 par Méline, Cans et C^{ie} (voir aussi Degobert & Spelle).

Degobert imprime des portraits de Nicolas Legrand.

En 1844, il imprime la lithographie reproduisant la peinture choisie à l'exposition de l'Institut des Beaux-Arts de Bruxelles :

La lithographie, d'après le tableau de A. François, exécutée par Schubert et confiée pour l'impression à l'établissement Degobert, réussit à souhait, et sera distribuée dans le courant de décembre à MM. les souscripteurs de la dernière exposition (Le Courier belge, 31 octobre 1844).

Degobert meurt le 24 septembre 1844, Rue de la Pompe, 3 (acte de décès 3065). Il est âgé de 37 ans, 9 mois et vingt six jours. Les témoins qui viennent déclarer son décès sont deux lithographes, qui travaillaient probablement pour lui : Egbert Troost et François Louvois (voir ces noms). Sa veuve (voir notice) poursuivra les activités pendant quelques années.

Adresses : Rue de la Sablonnière, 5 <1837-1838>; Rue de Berlaimont, 30 (ancien 1139, 6^e Section)<1839-1842>; Rue de la Pompe, 3<1844>.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, 1920, p. 449; VAN DER MARCK, p. 65, 107, 121-122, 126-128, 131, 136, 185, 248 (note 43). GODFROID, p. 657-658.

Collections : Bonheiden, Wilfried Vandeveld; KBR, Estampes (album pittoresque de Bruges, F° S III 101448-463).

Degobert & Spelle [1840 -1842] ♦

Bruxelles

Les deux premières lithographies du premier tome de la *Galerie des contemporains illustres*, par un homme de rien [Louis-Léonard de Loménie] (portraits de Thiers et de Lamartine, par Baugnet) portent la mention "Lith. de Degobert et Spelle".

En 1842 est terminée la *Collection des portraits des Membres de la Chambre des Représentants*, 130 portraits dessinés notamment par Louis Huard et Charles Baugnet, et édités par Dewasme, Degobert et Spelle.

Degobert, Veuve [1844 * - 1849]

Bruxelles

(née vers 1811)

Claire (ou Clara)⁴⁵ De Vuyst. Selon Hymans, la firme de Degobert est reprise par Simonau et Toovey, après un inventaire par la Veuve Degobert. Hymans donne la date de 1844 pour la reprise, mais cette date est celle du décès de Pierre Degobert, et la veuve reprend l'activité pendant environ cinq ans. On la retrouve avec ses enfants Rue de la Pompe, 3, au recensement de 1846 (registre 6J, f° 278). À la même adresse habite également Charles Steenhoudt (voir ce nom), qui est probablement un ancien ouvrier de son mari et qui travaille pour elle comme imprimeur lithographe. Le successeur, Gustave Simonau (voir ce nom), restera à la même adresse.

Un portrait de Pie VII (pape de 1800 à 1823), dessiné par Charles Billoin, porte la mention "Lith. Roy^e de la V^ee Degobert Bruxelles".

Portrait Pie IX édité par Degobert, dessiné par Adrien Canelle sous la direction de M. Picqué (*Journal de Bruxelles*, 16 juillet 1846).

⁴⁵ Claire dans l'acte de décès de son mari; Clara au recensement de 1846.

En 1847, la firme imprime *Types Artistico-Burlesques*, un album de caricatures de Stroobant publié par V. De Prins.

La mention "Lith. Roy^e de la V^{re} Degobert" figure sur deux portraits par Billoin en frontispice de l'*Annuaire de la noblesse de Belgique*, années 1848 et 1849.

Adresse : Rue de la Pompe, 3.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, 1920, p. 449.

Collection : KBR, Estampes.

Degroux, Charles [1846 - 1856]

Bruxelles

(Comines, 1825 - Bruxelles, 1870)

Peintre, graveur en taille-douce et sur bois, lithographe. Élève de François-Joseph Navez. Il débute comme peintre d'histoire et de compositions bibliques, puis se tourne vers des sujets plus réalistes exprimant ses préoccupations sociales. Il dessine les cartons pour les vitraux retraçant l'histoire du "Saint-Sacrement du Miracle", exécuté par Jean-Baptiste Capronnier pour la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.

Il signe quelques planches d'un ouvrage publié en 1846-1847 : *Le Costume du Moyen Age d'après les manuscrits, les peintures et les monuments contemporains* et collabore à *Légendes nationales* en 1858 (gravures sur bois). Il livre quelques planches lithographiques à l'*Uylenspiegel*.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 436; HYMANS, *Lithographie*, p. 453; VAN DER MARCK, p. 156, 179, 210-212; VALCKE, Sibylle, *Degroux Charles dans DPB*, t. 1, p. 280-281.

de Jonghe, Jean - Baptiste [1822 - 1844 +]

Anvers

(Courtrai, 1785 - Bruxelles, 1844)

Né le 8 janvier 1785; mort le 14 octobre 1844. Élève dans l'académie de sa ville natale. Vers 1805, élève de Balthazar Paul Ommeganck à l'Académie d'Anvers. En 1812, il obtient le grand prix de paysage de la Société des Beaux-Arts de Gand. Peintre de paysages (dans le style des peintres hollandais du XVII^e siècle) et de vues de ville, dessinateur, aquafortiste et lithographe. Professeur à l'académie de sa ville en 1823, et ensuite professeur de peinture de paysages et d'animaux à l'Académie d'Anvers, où il succède à Balthazar Ommeganck, de 1826 à 1843. En 1840, il peint six vues des Ardennes commandées par le roi Léopold I^{er}.

Il est l'auteur d'une lithographie représentant une vache broutant (Lithographie de Tournai).

Selon VAN DER MARCK, il fait partie en 1822 du cercle de Basterot de la Barrière et devient le professeur de Louis Haghe. Les trois lithographes mettent sur pierre leurs paysages, qui sont publiés sous le titre *Vues lithographiées* à partir de 1822. Serge Le Bailly de Tillegem déduit d'un article de la *Feuille de Tournai* qu'il arrive à Tournai en août 1822 et a collaboré jusqu'en juillet 1824 à la *Collection historique des principales vues des Pays-Bas*, éditée par Dewasme et C^{ie}. Une cinquantaine de lithographies de cette collection est de sa main. Il livre aussi des dessins pour *Suites des Principes de Paysages Dessinés* édité par Dewasme à

partir de 1823, en association avec Aubry. En 1827⁴⁶ est publié *Principes de Paysages d'après nature et exécutés sur pierre* par J.B. De Jonghe, dédié au ministre de l'Intérieur et de l'Enseignement.

Il laisse une *Vue de la Lesse* en deux tons (en collaboration avec Van der Hecht).

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 424; BAUTIER, p. 325; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; DOMINIQUE, *Comment Madou devint lithographe* dans *La Gazette*, 31 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 14, 50, 66, 69, 78, 82, 106, 159; DE VLEESCHOUWER, F., *Jonghe, Jan Baptist* de in *Nationaal Biographisch Woordenboek*, VII, 1977, col. 454-462; VAUTIER, *Dominique Jean-Baptiste De Jonghe* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 308-310; KERREMANS, Richard, *De Jonghe Jean-Baptiste* dans *DPB*, t. 1, p. 291; *La Belgique sous le consulat et l'Empire*, p/ 99, n°113 et pl. 1; BÉNÉZIT; BERKO, P. & V., *Dictionnaire des peintres belges nés entre 1750 & 1875*, Bruxelles, Laconti, 1981, p. 178-179; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 243 et 245; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005, n° 440.

De Jude, Joannes [1855]

Bruges

(Bruges, 1832 - ?,?)

Né le 1^{er} avril 1832. Il apprend le métier de lithographe en France. Il a peu produit comme lithographe et s'est reconverti à la photographie en 1866.

Adresses : Sint-Joris-Straat <1860>; Ezelstraat E5, 6 <1861>.

Bibliographie : RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p.150-151; *Directory*, p. 118.

De Keghel, Fr. [1830]

Gand

"Steendrukker".

Adresse : Oudburg.

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830.

⁴⁶ 1826 selon de Vleeschouwer.

De Keyser, Nicaise [1840 - ...]

Anvers

(Santvliet, 1813 - Anvers, 1887)

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840) et comprend 36 lithographies. L'imprimerie L. J. De Cort à Anvers a publié, aux alentours de 1840, quelques contrefaçons d'auteurs français comme Victor Hugo. Ces contrefaçons sont illustrées de lithographies de Nicaise De Keyser (Godfroid).

Bibliographie : De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique, Bruxelles, 1973, p. 5-6; GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique* dans *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 236; OGONOVSKY - STEFFENS, Judith, *De Keyser, Nicaise* dans *DPB*, 1, p. 255.

Dekleermaeker [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. On trouve aussi la mention "M. Dekleermaeker sculp." sur une estampe portant également la mention "Lith. de Bielaerds". On trouve "Dekleermaecker M" comme signature d'un Portrait de Claudius Aquaviva, Général de la Compagnie de Jésus, mort en 1615 conservée au Cabinet des Estampes.

Adresse : Rue Sainte-Anne, 11.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Collection : KBR, Estampes.

Dekoster, J. [1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue de la Montagne, 16.

Annuaire : TARLIER, 1865.

de La Barrière, Auguste (Basterot, Chevalier -) [1822 - 1824] Tournai

Auguste-Prosper-André Basterot de La Barrière. Jobard affirme que "Labarière, ancien associé de M. Dewasme" a fait ses premières armes dans son atelier, mais aucune preuve tangible ne confirme cette affirmation. Aurait-il collaboré à la mise sur pierre du frontispice de Renard pour les *Fastes Beligiques* ?

Selon Hymans, qui ne cite pas son prénom, La Barrière est un ancien officier de l'Empire, fixé en Belgique, ce que semble confirmer la *Feuille de Tournay* du 20 juillet 1823 : *M. le chevalier de La Barrière, qui a changé son épée de capitaine contre le crayon d'un artiste; et je le trouve plus heureux de dessiner des champs de bataille en Belgique, que d'aller tuer, en*

*Espagne, ceux dont il partage peut-être les opinions*⁴⁷. Tandis que selon VAN DER MARCK (p. 65), "Auguste Basterot, chevalier de la Barrière", est un architecte français immigré. Il est un moment professeur de Louis Haghe, et est associé de Dewasme à partir de janvier 1822. Le 18 août 1822, la *Feuille de Tournay* annonce que La Barrière se rend à Paris pour un voyage d'études et y visiter les plus importants ateliers lithographiques. Le 6 septembre 1822, la *Feuille de Tournay* signale son retour la veille, muni de nouvelles connaissances.

Il signe "A. La Barrière" quatre petites planches des *Suites des Principes de Paysages Dessinés*, 1^{er} cahier, édité par Dewasme à partir de 1823.

Il lithographie des planches pour la *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas* (1823 - 1824) éditée par Dewasme (voir Catalogue Dewasme).

Il termine sa carrière à Perpignan, où il devient directeur de l'Académie (VAN DER MARCK, p. 70).

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 425; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts dans La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830 dans La Gazette*, 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 6-66, 69, 78, 82, 232 (note 136); LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai dans Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 239-303.

Collection : Tournai, Musée d'histoire, d'archéologie et des arts décoratifs.

Delacroix, A. [1830]

Courtrai

Il doit s'agir d'Antoine, père du peintre Henri Delacroix et beau-frère de Jean-Baptiste De Jonghe, qui a travaillé pour Dewasme⁴⁸.

Nous avons sous les yeux le bon dessin calligraphique que Mr A. Delacroix, de Courtrai, vient d'exécuter en commémoration du jubilé pour l'avènement du pape Pie VIII. Nous la recommandons à l'attention des nombreux amateurs de dessin de ce genre. Celui de M. Delacroix est d'une exécution parfaite. On peut se le procurer chez M. Dewasme-Pletinckx, plaine Saint-Gudule (Courier des Pays-Bas, 4 juin 1830).

Il est également l'auteur d'un portrait de Léopold I^{er} (Cabinet des Estampes).

Collection : KBR, Estampes.

de Landtsheer (?) [1818]

Bruxelles

Selon Xavier Heuschling, le biographe de Willem Benjamin Craan, un "Landsheer" a suivi à Bruxelles les cours de Karl Senefelder :

⁴⁷ Cet article semble insinuer qu'il a déserté pour ne pas participer aux actions françaises en Espagne. Ferdinand VII, aidé par une intervention française, établit une monarchie absolue. Sa politique absolutiste provoque une révolution réprimée en 1823. La répression anti-libérale en août-septembre 1823 provoquera de nombreux exils.

⁴⁸ Delacroix, Henri (Courtrai, 1814 - Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles), 1853). *Peintre, calligraphe, dessinateur et miniaturiste. Fils du calligraphe Antoine Delacroix et neveu du peintre J.B. de Jonghe. Il expose aux salons de Courtrai en 1833 et de Bruxelles en 1848. Vers 1840-1845, il travaille à Paris. En 1849, il est nommé peintre héraldique du roi des Belges et se fixe à Bruxelles en 1850* (ZEEBROECK - HOLLEMANS, Jany, *Delacroix, Henri* dans DPB, t. 1, p. 297.

Vers le milieu de l'année 1817 vint à Bruxelles, M. Charles Senefelder, frère d'Aloys, l'inventeur de la lithographie. Il offrit, par la voie des journaux, d'enseigner cet art nouveau à raison de 50 fr. par mois⁴⁹, et réunit ainsi un certain nombre d'amis des beaux-arts, parmi lesquels se trouvaient [...] Landsheer, etc.⁵⁰.

S'agit-il du peintre Jan de Landtsheer (Baasrode, 1750 - Bruxelles, 1828) qui de 1815 à 1828 occupa les fonctions de professeur des principes et du dessin d'après la bosse à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles⁵¹. A moins qu'il ne s'agisse de son fils Jean-Baptiste de Landtsheer (Bruxelles, 1797 - ?, après 1863), alors élève à l'Académie de Bruxelles⁵² ? Heuschling ne cite malheureusement aucune source à ce sujet et se base probablement sur une information orale de Craan.

Bibliographie : HEUSCHLING, Xavier, *Notice sur Guillaume-Benjamin Craan, auteur du plan de la bataille de Waterloo, etc.* dans *Bulletin du bibliophile belge*, t. 7, 1850, p. 76.

de Lannoy, Adolphe (comte) [1823]

Tournai

(1792 - 1868)

Selon Serge Le Bailly de Tillegem, il pourrait être le monogrammiste "A.L." (voir cette notice).

Il dessine le frontispice de *Collection des principales vues des Pays-Bas*, édité par Dewasme, d'après un dessin de Hennequin : *Union de la Belgique et de la Hollande*.

Bibliographie : *Feuille de Tournai*, 25 mars 1823; LE BAILLY DE TILLEGEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 243; BENOIT, Jérémie, *Philippe-Auguste Hennequin (1762-1833)*, Paris, 1994, p.236-237.

de Latour ou Delatour, A. [1825]

Bruxelles

Ce lithographe est connu par une annonce de portraits lithographiés réalisés avec Tallois (voir ce nom). Le Cabinet des Estampes possède plusieurs portraits lithographiés signés "A. Delatour (princesse Wilhelmine, Pape Léon XII [pape de 1823 à 1829], abbé Nolle [physicien, 1700-1770]).

Il s'agit probablement du Bruxellois Alexandre Delatour (Bruxelles, 1780 – Bruxelles, 1858), peintre de portraits en miniature, miniaturiste attitré du roi Guillaume I^{er}, époux de Elisabeth-Marie Delatour-Simons. Il expose au Salon de Gand en 1823 (de la Tour). Membre des Académies d'Anvers et d'Amsterdam.

Adresse : Rue aux Choux <1811>⁵³; Rue du Persil <1837>.

⁴⁹ La somme correspond à celle indiquée dans la comptabilité du duc d'Arenberg pour mars 1818 (voir infra).

⁵⁰ Heuschling commet ici une erreur de date : les cours ont eu lieu à la fin de l'hiver, au début de l'année 1818.

⁵¹ JACOBS, Alain, *De Landtsheer Jan* dans *DPB*, t. 1, p. 131.

⁵² VALCKE, Sybille, *De Landtsheer Jean-Baptiste* dans *DPB*, t. 1, p. 131-132.

⁵³ Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 26, boîte 111.

Bibliographie [Alexandre Delatour] : *Le Messenger des Sciences et des arts*, 4^e livraison, août 1823, p. 172; PACCO, Maïté, *Delatour Alexandre* dans *DPB*, t. 1, p. 303; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 48.

De Lay - De Muyttere, Édouard [1842 - 1857 +] ♦

Bruges

(Gand, 1816 - Bruges, 1857)

Né le 15 août 1816; mort le 26 novembre 1857. Edouard De Lay reçoit une formation de dessinateur et de graveur à l'Académie de Gent. En 1837, il part pour Bruges et travaille pour Daveluy. Il épouse Rosalia De Muyttere. En 1842, il installe sa propre lithographie. Il meurt en 1857. L'année suivante, son épouse et deux de leurs trois enfants meurent également, probablement suite à une épidémie de choléra. Le dernier fils meurt en 1862.

Fabricant de cartes porcelaine publicitaires. L'une (RENOY, p. 189) est datée 1845. Il réalise notamment une carte publicitaire pour Joseph Buffa, vers 1847.

Adresses : Sint-Amandstraat, 31 <1842-1855>; Noordzandstraat <1855-1857>.

Bibliographie : RENOY, p. 8, 81, 189; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 152-154; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 18-21.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm#_ftnref25

Collections : KBR, Estampes; leper, Stedelijke Musea.

Delbarre, Ch. [1830]

?

Chef-d'œuvre calligraphique. représentant S.M. le roi des Pays-Bas; par Ch. Delbarre, ex-professeur de L.A.R. les princes d'Orange. Prix 5 fr. Chez Dewasme Pletinckx, lithographe de la Cour (Courier des Pays-Bas, 12 janvier 1830).

Delbarre, Eugène [1835 ca ?] ♦

?

Auteur d'un portrait de Pierre Simons, ingénieur (Cabinet des Estampes), reproduit dans HYMANS, Henri et HYMANS, Paul *Bruxelles à travers les âges*, vol. 3, *Bruxelles moderne*. Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1884, p. 132. Il a également lithographié un modèle de fusil d'infanterie. Nous ignorons s'il existe un lien familial avec Ch. Delbarre.

Collection : KBR, Estampes.

Delbarre, P. J. [1835 ca]

?

Planche de *L'Artiste (Pâturages d'après Roqueplan)*.

Collection : KBR, Estampes.

Delecourt, Charles [1823]

Mons

Frère de Victor (voir ci-dessous).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 67 et 248.

Delecourt, Victor [1823]

Mons

Lui et son frère Charles installent en 1823 une presse dans la maison de leurs parents et y impriment pendant peu de temps des caricatures inoffensives (libéral, Victor était opposé à la politique de Guillaume I^{er}) et des romances, dont la musique était composée par leurs amis.

Bibliographie : ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 706; VAN DER MARCK, p. 34, 37, 39, 67 et 231 (note 95).

Delfosse, J. (Jeune) [1826 - 1870] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il s'installe à l'adresse de T. A. E Parmentier en juillet 1826. Successeur de Schouten-Parmentier, il termine l'édition de *Militaire Costumen van het Koninkrijk der Nederlanden / Costumes militaires des Pays-Bas*, terminé en 1827 (les planches 1 à 13 sont de A. Courtois, 17 de Boëns, 18 à 53 de Madou. Il édite des lithographies de Jean-Louis Van Hemelrijck. En 1830, il publie une lithographie patriotique dans un but philanthropique.

Avis.

Le sieur Delfosse, lithographe à Bruxelles, s'est empressé de payer son tribut à la cause sacrée de la patrie, en venant offrir au commandant de la garde bourgeoise une lithographie allégorique qu'il lui a dédiée; cette lithographie se vendra au profit des pauvres.

Il espère que son offre généreuse ne sera pas sans fruit et que chacun s'empressera d'encourager son patriotisme.

Le commandant en chef de la garde bourgeoise.

Baron Vanderlinden d'Hooghsvorst.

Bruxelles, le 13 septembre 1830 (Courrier des Pays-Bas, 16 septembre 1830).

Il imprime des faire-part mortuaires.

Il est "Lithographie de la Cour", selon deux cartes porcelaine, et est alors établi Rue d'Assaut, 16. On trouve "Stamperia di J. Delfosse" sur une contrefaçon d'ouvrage en italien. Il réalise une carte porcelaine publicitaire pour lui-même.

Adresses : Rue de la Cuiller, 1431 <1826>; Rue du Houblon, n° 3, près le nouveau marché aux grains <1829> (cfr *Courrier des Pays-Bas*, 25 novembre 1829); Rue d'Assaut (s.n.) <1834-1835>; Rue d'Assaut, 6 <1841> puis 16 <1851-1870>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères"); TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 429; WALCH, cat.29; VAN DER MARCK, 90; RENOUY, p. 27, 33, 63; GODFROID, p. 359.

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles (cartes porcelaine, II 56, inv. I44).

De Ligne, E. [1846 < - 1850] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe et graveur. Il imprime notamment en carte porcelaine le calendrier de l'Hôtel du Grand Café pour 1850. Il dessine aussi une invitation (sans date) pour le gymnase Triat.⁵⁴ Le gymnase Triat avait été créé en 1840, au 7 rue de Ligne, par un Français, Hippolyte Triat (1812-1881), gymnaste, précurseur de l'haltérophilie. Triat l'a dirigé lui-même jusqu'en 1846, et comme il signe la carte, celle-ci peut être datée entre 1841 (début du ministère de Nothomb, mentionné sur la carte) et 1846. La carte est signée "de Ligne, graveur de l'Etabl. Triat" et imprimée par D. Raes.

Un portrait de Louise-Marie d'Orléans est signé "E. Deligne".

Adresse : Rue de la Paille, 10.

Bibliographie : RENOUY, p. 114 et 144.

Collection : KBR, Estampes.

De Loose, Eugène [1825 ca - 1842] ♦

Bruxelles

Élève de Jobard :

L'exposition nous révèle cette année quatre ou cinq talents de premier rang, Vanderhaert, Madou, Sturm, Deloze, Künen [sic], et même Kreins et Wauquier [sic], qui ont touché pour la première fois un crayon lithographique dans les ateliers de M. Jobard (Le Courrier belge, 3 septembre 1842).

L'une des lithographies conservées dans le fonds Gossart porte la signature "E. De Loose" (voir catalogue).

Il lithographie les planches 36 à 39 de *Costumes Belges anciens et modernes, militaires, civils et religieux*. Bruxelles, à la lithogr. royale de Jobard, 1825-1830.

Il livre des dessins qui seront lithographiés pour de CLOET, J.-J., *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829.

Il signe la lithographie *Dédié à tout vrai belge* (KBR, Estampes, SII 29859), allégorie de l'union des patriotes, prêtant serment sur l'autel de la liberté surmonté par un lion belge.

⁵⁴ puis est parti à Paris où il a fondé un autre établissement. Ce gymnase a été fréquenté par les proscrits français du Second Empire (Jean-Léo, *Napoléon III et la Belgique*, Bruxelles, Racines, 2003, p. 43).

Il fournit un dessin pour une affiche de recrutement de cuirassiers, imprimée peu après la Révolution belge, par L. Jorez (voir ce nom).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 75, 91, 236 (note 70).

Collection : KBR, Estampes; Mons, bibliothèque centrale.

Deloose-Vandenkerchoven [1834 - 1835]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Nous ignorons s'il existe un lien avec Eugène De Loose ou avec le lithographe Van den Kerckhoven.

Adresse : Place Saint-Gery, 15.

Annuaire : MAUVY 1834-1835, rubrique "Imprimeurs-lithographes".

Delpierre, H. (ou frères) [1828-1854]

Bruxelles

Un H. Delpierre a travaillé pour Goubaud, selon "Dominique", puis fonde, apparemment avec son frère, la *Lithographie belge*.

Carte de la baie d'Alger, dessinée sur les lieux et lithographiée par les frères Delpierre, Quai au sel, 290 (Le Courrier des Pays-Bas, 4 juin 1828).

De 1828 à 1830, ils publient les quinze livraisons in-folio de *Description des Monuments de Rhodes*, du colonel Rottiers. Ce militaire avait participé en 1825-1826 à une expédition en Orient. Il était accompagné du peintre P.J.W. Witdoeck, qui avait réalisé la plupart des 75 dessins d'après nature. Le colonel donne une longue description du colosse de Rhodes, dont il donne une reconstitution, mise sur pierre par Madou. Les autres dessinateurs sont les frères Boëns, François Charles, Colleye, Hilaire Kreins, Claudio Linati, E. Montius, Simonau, Van den Kerchoven, Van Genk, Auguste Vincent.

On trouve dans le recensement bruxellois de 1829 (8^e section, vol. 1, f^o 37), Minderbroedersplaats, 110 (= n^o rue 26) : Delpierre Johannes Henricus, 23 ans, né à Bruxelles, "tekenaar". Il passe rue du Cerfeuil, 2 et Jardin des Olives, 4, le 27 janvier 1834. Il pourrait être "H. Delpierre".

Un J.V. Delpierre dessine l'immeuble "La Rose" à Bruxelles.

Adresses : Quai au Sel, 290 <1828>; Rue de Fer, 26 <1851-1857>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68, 77; RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 72.

Collection : KBR, Estampes.

Delplace-Hairs [1859]

Dinant

Lithographe. Vers 1866 et en 1870, on trouvera à Dinant le lithographe et photographe F. Delplace Fils ("A. Delplace" dans les annuaires).

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 372.

Delvigne (fils) [1851 - 1861]

Bruxelles

Adresse : Rue Haute, 280 <1851-1854>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854.

Delvigne, H. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe. Il s'agit peut-être de Delvigne fils.

Adresse : Rue Haute, 94.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Delvigne, L E. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe et graveur sur pierre. Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresse : Rue de la Paille, 10.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Delvigne, Moralie [1842]

Bruxelles

(Perwez, 1820 ca - ?, ?)

On trouve ce nom au recensement de 1842, 7^e section. Moralie [sic] Delvigne est un lithographe âgé de 22 ans. Il y a peut-être parenté ou identité avec Delvigne fils.

Adresse : Montagne de la Cour, 2.

Demanet, A. [1834 - 1862]

Bruxelles

Artiste-lithographe. On trouve un imprimeur Demanet, Rue des Bouchers, 60, en 1854, mentionné comme lithographe en-1862 (TARLIER), il n'est pas sûr qu'il s'agisse de la même personne.

Il existe une carte d'un lithographe Demanet vers 1850.

Adresses : Rue d'Or, 553 ancien, près le palais de Justice <1834-1835>; Rue des Bouchers, 60 <1854-1862>.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; TARLIER, 1854 ("imprimeurs"); TARLIER, 1862.

Bibliographie : RENOY, Georges, *L'Îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 39.

Demanet - Servais, A. [1865]

Bruxelles

Lithographe. Il s'agit probablement du précédent.

Adresse : Rue des Minimes, 157.

Annuaire : TARLIER, 1865.

De Marneffe [1830 <]

Bruxelles

Jobard dit avoir eu pour élève un certain Marneffe. S'agit-il du peintre de genre, d'histoire et de paysage François Demarneffe (Bruxelles, 1793 - Bruxelles, 1877) ? Celui-ci expose au Salons de Douai et Valenciennes en 1833, Lille en 1834 et Arras en 1838 et est remarqué à celui de Bruxelles en 1837 : *Médaille d'argent attribuée par le ministère de l'Intérieur à De Marneffe* (*Le Courrier Belge*, 15 janvier 1837). Est-ce le Marneffe (qui est peut-être François de Marneffe) auteur d'une toile après la révolution : *Le cor de chasse* [figurant sur le drapeau des chasseurs volontaires bourgeois de Bruxelles, 1830] *est l'œuvre du peintre Marneffe* (VAN NECK).

Adresses : (Peintre François Demarneffe) : Rue Royale-du-Palais, 16 <1851>; Rue Hydraulique, 6 <1855> (cfr catalogue du Salon de Paris).

Bibliographie : VAN NECK, Léon, *Bruxelles 1830 illustré*, Bruxelles, 1904, p. 110; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 120.

De Noter, David E. J. [1855 ca]

Bruxelles

(Gand, 1825 - Bruxelles, 1875)

Peintre d'intérieurs, de natures mortes et de fleurs, appartenant à une famille de peintres gantois. Il est le fils de Pierre-Joseph De Noter (1779-1842). Graveur et lithographe. Il reproduit quatre de ses pastels en grandeur nature pour la maison Simonau et copie un portrait d'homme de Rembrandt conservé aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (HYMANS).

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 449; VAN DAMME, Claire, *De Noter David E. J. dans DPB*, t. 2, p. 332.

de Peellaert, Auguste (baron) [1844 ca - 1846 ca]

Saint-Josse

(Bruges, 1793 – Saint-Josse, 1880)

Né le 12 mars 1793; mort le 22 janvier 1880. Compositeur et auteur dramatique. Il entre dans l'armée néerlandaise après Waterloo, en qualité de sous-lieutenant. Après la révolution, il devient capitaine de l'armée belge. Il a fourni des dessins pour le *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, de J. J. de Cloet, édité par Jobard en 1825.

En 1838, il est actionnaire-fondateur de la Société des Beaux-Arts; il a alors le grade de major.

En 1842, il est officier d'état major, âgé de 49 ans, et habite à Saint-Josse. Le recensement donne comme prénom "Augustin" et précise que son séjour est momentané.

De 1851 à 1860, il publie sous le titre *Souvenirs de voyage en Belgique, en Allemagne, en France et dans les Pays-Bas*, trois séries ornées chacune de 10 planches en chromolithographies par Fourmois, Lauters, Simonau, Stroobant et Van der Hecht les ont mis sur pierre. Éditeur : Heussner, 1862, in-folio. Le prix des trois séries en portefeuille était de 90 francs.

Son dessin *Grotte de Han (entrée de la Lesse)* a été lithographié par Sturm; *Sortie de la Lesse du trou de Han*, lithographie par J.B. de Jonghe, et *Grotte du Gouffre dans le trou de Han*, lithographie par de la Barrière, ont été imprimés par Dewasme.

En août 1863, il offre au gouvernement de céder pour la somme de 4000 francs une collection de 2195 vues dessinées, dont 1003 sujets belges. Cette offre a été refusée sous le motif qu'il n'existait pas de collection pour accueillir ces dessins.

Son portrait et sa biographie figurent dans *Galerie de portraits d'artistes musiciens du royaume de Belgique* lithographiés d'après nature par Baugniet, imprimés par Degobert (ils sont signés A.X).

Une *Vue de la Chartreuse à Liège*, publiée en lithographie couleurs, mentionne son nom.

Est-il lui-même lithographe ? Selon VAN DER MARCK, Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859). Nous n'avons pas trouvé de lithographie qui lui soit attribuée.

Adresse : Rue des Cendres, 14 (ancien 2409, Section 5).

Bibliographie : *Bibliographie Nationale*, 1830-1880, t.3, 1897, p. 482-483; VAN DUYSE, Florimond, *Peellaert (Auguste baron de)* dans *BN*, t. 16, 1901, col. 808-812. DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 191; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 12 octobre 1996, n° 491; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 24 octobre 1998, n° 537; GODFROID, p. 770.

Dépôt de la guerre [1831 *- 1878 /]

Bruxelles

Créée en 1831, cette institution officielle devient en 1878 l'institut cartographique militaire.

Bibliographie : HUVELLE, Philippe, *Quand la cartographie rimait avec la lithographie* dans *Wavriensia*, tome LII, 2003, n° 1, p. 2.

Dépôt de lithographie : voir Châtillon (voir aussi Williaume)

Dero - Becker (père puis fils) [1830 < - 1851 >] ♦

Bruxelles

Marchand d'estampes et imprimeur lithographe d'origine parisienne. VAN DER MARCK (p. 97) le dit installé à Bruxelles peu après la révolution, profitant de la faillite de nombreux ateliers, mais il s'y trouvait en fait déjà bien avant, car en 1826, il édite un portrait de David lithographié par Madou et imprimé par Ambroise Jobard (voir catalogue). À la veille de la Révolution, il a déménagé, comme en témoigne cette annonce : *Une cargaison de 1350 caricatures doit arriver aujourd'hui chez Dero-Becker, marchand d'estampes, Montagne de la Cour* (Courrier des Pays-Bas, 25 août 1830).

En 1832, il édite *Album lithographique par Madou*, 12 scènes de genre, dont : *Le départ, Le retour, Les barricades et Le blessé*. Il poursuit la collaboration en éditant *Collection des Costumes de l'Armée belge en 1832 et 1833* par Madou (selon l'exemple *Collection des Costumes Militaires. Armée française 1832* par Victor Adam). 11 livraisons de deux lithographies, la dernière avec une planche supplémentaire, le roi Léopold I^{er} à cheval. On observe des similitudes avec le travail de Raffet, qui réalise *Collection des Costumes Militaires de l'Armée et la Marine française depuis août 1830*, édité en 1833 par Frérot.

Dero-Becker père édite (avec Aubert à Paris) le *Keepsake des enfants pour 1835* de Madou. En 1836, Dero-Becker fils édite *Etrennes Pittoresques ou Collection de 40 Rébus lithographiés d'après les dessins de Madou*.

En 1848, il édite *Souvenir de la Fête donnée par le Cercle artistique et littéraire sous le patronage du Roi, [...] le 26 septembre 1848, à la salle de la Madeleine à Bruxelles*, in-plano avec de nombreuses planches lithographiques noir et couleurs par Billoin, Fourmois, Lauters, Stroobant, etc. L'album est publié sous la direction de l'architecte Alphonse Balat.

Adresses : Rue Royale, 68 <1826>; Montagne de la Cour, 17, section 7 <1830-1851> et 1919 <1851 (fils)>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; TARLIER, 1841; TARLIER, 1851.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 96-97, 102, 169.

Collection : KBR, Estampes.

Desguerrois [< 1828 - 1844] ♦

Bruxelles puis Amsterdam

Nous ignorons son prénom. Jobard le dit son élève mais nous n'avons aucune trace d'activité en Belgique, et son nom n'est lié à aucune publication de Jobard. Il s'établit vers 1828 à Amsterdam, où il fonde la firme Desguerrois & C°. Fait-il partie de la "division" de la lithographie de Jobard qui part en Hollande (voir chapitre Jobard) ?

Il y publie en 1828 des vues de cette ville :

Premier cahier des vues d'Amsterdam par MM. Van Desguerrois et Comp. [sic] Nous ne pouvons pas dire toutes fois que le but du perfectionnement se trouve atteint (Le Courrier des Pays-Bas, 12 juillet 1828).

Il publie des vues des Pays-Bas : *Desguerrois en C^o. Mont-Albans Toren (Amsterdam) / La Tour de Mont-Alban naar J.C. Clermans*⁵⁵.

Il publie des portraits : *Portrait de Mme Damoreau-Cinti (Philomène) par Desguerrois à Amsterdam (Le Courrier des Pays-Bas, 8 octobre 1828)*, et un *Portrait de Pierre-Marie Vrancken, évêque de Colophon (1808-1847)*.

Il entame une série sur chine appliqué, qui fait partie des meilleures productions lithographiques hollandaises : *Het Koninklijk museum van 's Gravenhage* (appelé par GUISLAIN, p. 99, "Recueil de Last", car les dessins sont de C.C.A. Last).

Nous avons sous les yeux la première livraison de l'ouvrage intitulé : Musée royal de La Haye lithographié, et nous nous empressons d'en faire l'éloge. Cette livraison contient trois lithographies reproduisant la première, le tableau de Terburg, appelé la dépêche; la seconde un tableau de Miéris, intitulé : Mieris et sa femme; la troisième un tableau de Netsche, représentant la famille de ce peintre. Une page de texte explicatif, en français et en hollandais, accompagne chacune de ces planches. L'exécution des lithographies comme celle de l'impression du texte ne laissent rien à désirer. MM. Pieneman, Madou, Last, Vos et Craeyvanger, artistes, dont quelques-uns sont bien connus dans les provinces méridionales, retireront beaucoup d'honneur pour la part que leurs crayons doivent avoir dans l'entreprise du musée de La Haye lithographié, si toute les livraisons qui seront au nombre de vingt ressemblent à la première. L'impression du texte a été confiée à M. Tencé, de Bruxelles. Nous reviendrons sur cette publication lorsque quelques livraisons subséquentes nous auront confirmés dans l'opinion que les entrepreneurs du musée lithographié ont l'intention de fonder un beau monument de plus qui constate la perfection où sont arrivés chez nous les arts du dessin et de l'imprimerie. Le roi a souscrit pour vingt exemplaires du musée lithographié (Le Courrier des Pays-Bas, 12 juin 1829).

Ce travail, auquel collaborent une dizaine de lithographes, sera terminé en 1833 et comportera soixante planches lithographiques d'après les œuvres de la collection qui se trouve toujours aujourd'hui au Mauritshuis. Une équipe d'artistes hollandais formés à la lithographie par Madou les a réalisées (MOULIJN, p. 51 et note 116, p. 105; GUISLAIN, p. 99). Il a aussi demandé à Lauters et Fourmois des vues d'Amsterdam, La Haye, Haarlem et Rotterdam.

Desguerrois est en contact avec Jobard et, à une époque indéterminée, lui communique une "recette" : [...] *un de nos élèves, M. Desguerrois, d'Amsterdam, nous a communiqué [un moyen] pour faire revenir les teintes des pierres éreintées, c'est de l'huile de ver; il suffit d'en imprégner un petit bout de drap-feutre et d'en frotter légèrement les parties effacées* (Jobard, *Rapport*, II, p. 326).

En 1844, une petite annonce belge mentionne la mise en vente de son établissement :

À Vendre à Amsterdam établissement lithographique. Desguerrois & C^{ie} Marché aux Fleurs, 244 (Indépendance belge, passim du 15 septembre au 27 octobre 1844).

On trouve en 1870 un lithographe "L. Desguerrois", Rue Souveraine à Bruxelles. Est-ce lui ou un parent ?

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277, LUTHEREAU, p. 23, MOULIJN, p. 51; VAN DER MARCK, p. 105, 239 (note 116); BÉNÉZIT, t. 3, 1976, p. 518; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *De lithografie dans De techniek van de Nederlandse boek-illustratie in de 19e eeuw*, Kerstnummer Grafisch Nederland, Amstelveen, 1995, p. 62; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *Vergeten goed dans Bulletin van het Rijksmuseum*, 49^e année, 2001, nos 2-3, p. 212.

Collections : La Haye, Koninklijke Bibliotheek; Maastricht, Rijksarchief Limburg.

⁵⁵ Litho ca1860 coloriée à la main 17 x 23 cm (<http://www.xs4all.nl/~rorostef/Prints.html>).

Desmares [1841 - 1855] ♦

Bruxelles

Imprimeur-lithographe. Imprime des cartes porcelaine publicitaires. On trouve un calendrier de 1855 portant la mention "Rue de Middeleer, 34" (Musées royaux d'Art et d'Histoire).

Adresses : Rue des Teinturiers, 61 <1851>; Rue de la Vierge Noire, 48 <1851-1854>; Rue Middeleer (Sⁿ 4), sn <sans date> ou 34 <1855>.

Annuaire : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854.

Bibliographie : RENOUY, p. 40.

Collections : KBR, Estampes; Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Despret, Auguste [1864 - 1870]

Nivelles

Imprimeur lithographe.

Imprimerie et lithographie d'Auguste Despret, libraire et marchand de musique, rue de Soignies, 7, à Nivelles. Cet établissement présente l'avantage exceptionnel de réunir, dans les mêmes ateliers, l'imprimerie et la lithographie, de manière à fournir plus promptement, à meilleur marché et à apporter plus de soin dans la confection. On y exécute tous les ouvrages, aux conditions les plus avantageuses (La Belgique, 16 au 26 juin, 29, 30 juin 1864).

Imprimerie et lithographie d'Auguste Despret, libraire et marchand de musique, [...] (La Belgique, 1^{er} juillet 1864).

Aug. Despret, imprimeur, lithographe et libraire [vend un "anticholérique"] (La Belgique, 9 septembre 1866).

Il se reconvertit à la photographie en 1870 et sera en 1874 un membre fondateur de l'Association belge de Photographie.

Adresse : Rue de Soignies, 7.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Directory*, p. 139.

Collection : KBR, Estampes.

Dessain, H. [1848 - 1888]

Liège

On trouve déjà un libraire Jean-Hubert-Joseph Dessain, âgé de 35 ans, au Vieux Marché, n° 1 en 1801 (recensement, dossier 13, An X, Quartier Martin). H. Dessain réalise des affiches mortuaires (gravures sur bois) en 1817.

Lithographe actif au XIX^e siècle, notamment dans le domaine de l'imagerie religieuse (lithographies et plus tard, chromolithographies, notamment *Notre-Dame de Chèvremont*, 1888).

Bibliographie : *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180, 184, fig. 337 (image avec prière indulgenciée, 1848).

Collections : Bastogne, Musée en Piconrue; KBR, Estampes; Liège, Collections de l'Université.

Desterbecq [1861-1866]

Leuze

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). Il existe peut-être un lien familial voire une identité avec le(s) suivant(s), dont la ville natale, Ath, est proche de Leuze.

Monument élevé au cimetière de Leuze à la mémoire du général Louis Lefèbre. Calendrier pour 1866 offert par le producteur de Leuze à ses abonnés [sic].

Collection : KBR, Estampes.

Desterbecq, E. (Edouard) [1827]

Bruxelles

Ce personnage n'est connu que par un article satirique de Jobard, dont il est difficile aujourd'hui, hors contexte, de saisir le sens. Peut-être Jobard veut-il simplement s'amuser à des jeux de mots et se moquer d'un concurrent ? Ou nourrit-il une rancune personnelle contre Desterbecq, qui aurait quitté son atelier ?

PLAN DE BRUGES,

Lithographié par E. Desterbecque [sic], cordonnier rue au Beurre à Bruxelles.

Ce n'était pas un homme de la profession de l'auteur à reculer d'une semelle devant une entreprise d'aussi longue haleine.

Cependant un mauvais plaisant a répandu le bruit que ce plan était tout saveté et rempli de cuirs, il a fait plus il a dénoncé l'auteur pour contrefaçon.

Mais comme celui-ci a le fil, on pense qu'il saura bien parer cette botte-là, en prouvant que le tout a été fait dans les formes et qu'il a déjà assez essuyé de revers pour que la justice lui fasse quartier (Manneken, mardi 25 décembre 1827, p. 4).

Le recensement de 1829 (section 8, f°76) signale "Groote Boter Straat, 246" (qui devient le n° de rue 20 : "Desterbecq, Eduardus", 23 ans (donc né en 1805 ou 1806), né à Ath, "Leersemaker" [sic pour "laarzenmaker", bottier], fils de "Desterbecq, Toussaint", 56 ans, né à Ath, également "Leersemaker". Le recensement de 1816 indique que Toussaint est arrivé seul dans cette rue le 20 décembre 1826, au n° 268, avec pour profession "bottier". Quand Toussaint est radié le 16 mars 1830 pour avoir transféré son domicile à Moulbaix, son village natal, près de Ath, l'apostille ajoute "le fils François employé" (alors qu'aucun François n'est recensé) et à côté d'Edouard, une note signale qu'il est parti lui aussi à Moulbaix, le 18 août 1830. Étant donné les lieux de naissance des fils, nous pensons que ce François doit être Jean-François Desterbecq, spécialisé en ouvrages topographiques (voir notice suivante). Soit il a été oublié dans le recensement de 1829 et est le cadet de Edouard, soit François a été recensé sous le prénom d'Edouard, avec un âge approximatif.

Adresse : Rue au Beurre (Grote Boter Straat), 246 (= n° de rue 20).

(Ath, 1807 - Bruxelles, 1896)

Né le 28 octobre 1807. Peintre de paysages, graveur et lithographe, auteur surtout de cartes topographiques. Élève du peintre athois Julien Joseph Ducorron puis du géographe et graveur sur pierre Louis Armand Paulmier (voir ce nom), associé momentanément de Jobard à Bruxelles. Il travaille à Gand en 1826. Il est jusqu'en 1830 attaché au département de la Guerre comme graveur géographe. À Bruxelles en 1830-1831, il vit à Leyde de 1831 à 1839 et en 1840 fonde l'institut de géographie à La Haye, ville où il séjourne jusque 1846. On le retrouve à Bruxelles entre 1846 et 1849. On trouve de 1851 à 1870 la mention "Desterbecq, F.", lithographe et éditeur.

Établissement lithographique et géographique dirigé par F. Desterbecq, ex-premier graveur et dessinateur du dépôt de la guerre, et auteur de plusieurs grands travaux topographiques.

On se charge, dans cet établissement, de l'exécution de cartes géographiques, topographiques, plans et généralement tout ce qui a rapport à la lithographie.

Seule maison en Belgique pour la publication des journaux de modes réunis, Trésor des demoiselles, Trésor de la Jeunesse, Modes parisiennes, l'Élégant parisien, etc. etc.

Pour cause d'agrandissement, l'établissement est transféré de la rue des Croisades, 4 à la rue de la station du Nord (coté du départ) (TARLIER, 1851, publicité, p. 744).

Adresses : Porte de Cologne, Rue des Croisades, 4 <1849>; Rue de la Station du Nord, côté départ <1851>; Rue Allard, 56 <1854>; Rue du Casino, 9 ("F.") <1862-1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851 (publicité p. 744); TARLIER, 1854 (publicité p. 246); TARLIER, 1862 (F.); TARLIER, 1870 (F.).

Bibliographie : BAUTIER, p. 176; WALLER, p. 78; SCHEEN, P.A., *Nederlandse beeldende kunstenaars, 1750-1950*, t. 1, 1969, p. 256; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Desterbecq Jean-François* dans *DPB*, t. 1, p. 355.

Destobeleir ou De Stobbeleir, Léopold [1831 - 1841]

Bruxelles

La première mention connue de ce lithographe est un avis de changement d'adresse :

L. Destobeleir, lithographe à Bruxelles, rue de Ste-Catherine, a transféré sa lithographie à Molenbeke [sic], au faubourg de Flandre (Le Belge, 1^{er}, 5, 13, 25, 31 janvier 1832).

Il passe une publicité l'année suivante :

Lithographie

Léopold De Stobbeleir, lithographe à Bruxelles, faubourg de Flandre, chaussée de Gand, sect. 2, n° 181, face au Cerf, continue d'exécuter à un prix fort modéré, les écritures de commerce en tous genres.

Il fait des cartes de visite. pour faciliter les commandes, on les recevra également (jusqu'à la nouvelle année), à la petite-poste, chez M. Tircher, libraire, à Bruxelles, rue de l'Etuve, ainsi qu'au bureau de cette feuille (Le Belge, 4, 5, 8, 10, 11, 14, 18, 20, 24, 27 janvier, 1^{er}, 3, 5, 8, 10, 15, 18, 22 février, 8 mars 1833).

Adresses : Rue de Ste-Catherine <1831>; Molenbeek, Faubourg de Flandre (sans doute déjà Chaussée de Gand, 181) <1832>; Chaussée de Gand, 181, à Molenbeek <1833-1835>; Faubourg de Gand (sans doute toujours même adresse) <1841>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; TARLIER, 1841.

Detollenaer, F. [1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue Notre-Dame aux Neiges, 113.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Detrez [1819]

Bruxelles

Dépôt d'objets lithographiés. Nous signalons ce dépôt, bien qu'il ne soit qu'un point de vente, car il est antérieur à l'établissement d'ateliers lithographiques bruxellois.

Adresse : Montagne de la Cour.

Annuaire : *Nouvel indicateur bruxellois ; pour l'année M D CCC XIX contenant ...* Bruxelles, Aug. Wahlen et comp. Imp. Libraires. 1819, p. 162.

De Trez, W. [1841]

Bruxelles

Imprimeur-libraire, lithographe et relieur de livres. Contrefacteur de pièces de théâtre.

Adresses : Rue des Dominicains (près du passage du Théâtre), puis Rue de la Fourche (coin de la Rue des Bouchers), 2⁵⁶ <1841> et au Magasin Théâtral, Passage de la Comédie.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères").

Bibliographie : GODFROID, p. 30-31.

Detrie-Tompson [1841 - 1857] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresse : Petite rue des Dominicains, 15.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères"); TARLIER, 1851 (rubrique "imprimeurs"); TARLIER, 1854 (rubrique "imprimeurs"); TARLIER, 1857.

Bibliographie : RENOY, p. 65.

⁵⁶ On trouve déjà un Detrez (sans prénom), Rue de la Fourche (sans numéro) en 1824 (DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205).

De Vaudoncourt (chevalier) [1816]

Bruxelles

Il signe en 1816 avec Innocent Goubaud une lettre au roi Guillaume Ier pour demander d'établir une calcographie royale à Bruxelles. C'est la seule trace qu'on ait de lui (voir chapitre Jobard). Il n'est probablement qu'un candidat investisseur.

Deventer, C. [1855 ca - 1861]

Bruxelles ?

Le Cabinet des Estampes conserve deux lithographies : *Souvenir national du trentième anniversaire de l'avènement au trône de S.M. Léopold I^{er}, roi des Belges, 21 juillet 1861*. Avec un portrait du roi, en buste, de ¾ à gauche, et *Les boulevards de Bruxelles* (le boulevard du Régent, vers 1855).

Bibliographie : RENOY, p. 16.

De Verver-Deweue [1865 ca - 1877] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Carte porcelaine *Société royale de la Grande Harmonie, inauguration de la salle*, 1877.

Adresse : Rue du Marché au Charbon.

Bibliographie : RENOY, p. 63.

Collection : KBR, Estampes.

Deveuster, Frères [1853] ♦

Bruxelles

Imprimeurs lithographes. Ils impriment des cartes porcelaine publicitaires à une époque indéterminée. Au recensement de 1846 (registre 8G, folio 124), on trouve à cette adresse : Deveuster, Gaspard, Marchand de papier, né à *Houlaert* [sic] (Bt), 66 ans, marchand de papier, et ses deux fils (qui sont à l'évidence "Deveuster Frères"), Guillaume, 27 ans et Jean-Baptiste, 22 ans, tous deux nés à Bruxelles et marchands de papier également.

Jean-Baptiste est l'auteur de lithographies conservées au Cabinet des Estampes : *L'hôtel de ville à Bruxelles*, 1853; *Vue de la place royale*; *Vue du palais de la Nation*; *Église SS Michel et Gudule à Bruxelles*.

Adresse : Rue de l'Hôpital, 43.

Bibliographie : RENOY, p. 54, 78.

(Bruges, 1795 - Bruges, 1850)

Dessinateur et graveur, Lauréat de l'Académie de Bruges, il entre dans l'atelier de Joseph-Denis Odevaere (Bruges, 1775 - Bruxelles, 1830) dont il reproduit les œuvres au burin, et dans celui de Meulemeester⁵⁷. Il grave aussi d'après Coxie, Van Oost, Rubens, Rembrandt, Suvée, Raphaël.

Il est le premier lithographe actif à Bruges, Odevaere ayant pratiqué ses premiers essais à Paris.

Bruges, 11 septembre. M. P. de Vlamynck, élève de M. Odevaere, vient le premier d'employer les procédés lithographiques en cette ville (Gazette générale des Pays-Bas, 15 septembre 1817).

Il copie en lithographie les œuvres de son maître :

Bruxelles, 17 juillet. Un de nos journaux annonce que M. Vlamynck, de Bruges, vient de finir, sur pierre, et par les procédés lithographiques, le portrait de feu M. Coquelaere, curé de cette ville; Ce portrait, d'une ressemblance parfaite, a été exécuté sur la toile par M. Odevaere, peintre de S.M. sous les yeux et la direction duquel M. Vlamynck travaille. S.M. a accordé à ce dernier une pension à titre d'encouragement (Gazette générale des Pays-Bas, 18 juillet 1817).

Vlamynck part ensuite à Paris, pour y apprendre la gravure au burin :

M. Vlaemynck, élève de M. le chevalier Odevaere, peintre de S.M., étudiant actuellement la gravure à Paris, sous M. Dien⁵⁸, un des premiers graveurs de la capitale, vient d'envoyer à M. Odevaere et à plusieurs connaisseurs la première gravure qu'il a faite au burin. Ce premier essai d'un jeune artistes qui promet un excellent graveur à sa patrie, se distingue par une grande pureté de taille, une grande exactitude de dessin et rappelle bien l'effet du tableau de Van Oost, dont il est un fragment.

M. Dien a écrit à M. Odevaere, que les progrès de M. Vlaemynck l'étonnent, et que s'il ne lui avait vu produire ce premier essai au burin, il n'aurait pu croire à des progrès si marqués en si peu de temps. Dans quelques mois, M. Vlamynck espère mettre au jour une planche plus considérable, d'après un tableau peint par M. Odevaere en Italie. On peut se procurer des épreuves chez M. Avanzo, marchand de gravures, rue de la Bride, à Bruges (Journal de la Belgique, 8 avril 1819).

⁵⁷ De Meulemeester, Joseph-Charles (Bruges, 1771 - Anvers, 1836). Dessinateur et graveur au burin. Il part en 1797 pour Paris, où son compatriote Suvée le fait entrer dans l'atelier de Bervic. En 1806, il part pour Rome. Suvée, alors directeur de l'école française, lui procure un logement à la villa Médicis. Il passe douze ans à copier à l'aquarelle les loges de Raphaël. Il rentre en Belgique en 1819 et devient un des professeurs de gravure de l'académie d'Anvers. En 1829, il démissionne, pour graver ses reproductions des Loges. Trois ans après sa mort, le *Journal de Bruges* des 2 et 10 septembre 1839 annonce la vente de ses œuvres : *D'une superbe et unique collection / De cinquante-deux dessins originaux / des / Loges de Raphaël, / les / Planches en cuivre, / Les 52 premiers contours desdites loges / Le portrait de / Raphaël d'Urbain / comme il se trouve au Vatican à Rome, / Gravures / et / Estampes, etc. etc. etc. / Délaissé [sic] par l'auteur le célèbre Graveur feu Joseph de Meulemeester, ancien Professeur de Gravure à l'Académie Royale d'Anvers, membre de plusieurs Société[s] de belles Lettres et Beaux-Arts, né à Bruges et mort à Anvers en 1836. La vente aura lieu dans la salle des Notaires à Bruxelles, vendredi 27 septembre 1839, le matin à 11 heures, par le Ministère de Me Bourdin, Notaire Place des Martyrs, chez qui on peut se procurer des renseignements. Ces objets seront exposés[s] au public depuis le 2 septembre jusqu'au 26 inclus, de 10 heures du matin jusqu'à 4 heures de relevée, à la petite salle gothique à l'hôtel-de-ville à Bruxelles, où les amateurs trouveront des catalogues. On pourra également se procurer des Catalogues à Bruges chez C. De Moor, libraire rue Philipstok, au prix de dix centimes. Le recueil complet - cinquante deux planches - sera publié après sa mort, en 1852 ou 1853, avec un texte de Frédéric de Reiffenberg.*

⁵⁸ Dien, Claude-Marie-François (Paris [F], 1787 - Paris [F], 1865). Il obtient un prix de gravure en 1809, et figure au Salon de 1822 à 1861, soit avec des gravures, soit avec des aquarelles. Il a gravé des planches pour différentes éditions de sujets religieux, de scènes de genre et de portraits (Bénézit).

De retour en Belgique, il copie un tableau d'Odevaere, ce que l'on apprend par une mésaventure dont il est victime :

La personne qui s'est permis d'enlever le dessin au trait, ayant servi de calque de la bataille de Nieupoort, peinte par Mr Odevaere, et qui se trouvait au musée derrière le grand tableau, près le dessin que je m'occupe d'exécuter en grand, est priée de le faire remettre à la même place, ou si elle l'aime mieux, au concierge, si elle désire rester inconnue

P. Devlamynck Graveur pensionnaire de sa majesté le Roi (Journal de Bruxelles, 29 novembre 1820).

Il réalise pourtant le dessin :

M. De Vlamynck, de Bruges, ayant passé trois ans à Paris à l'étude de la gravure, en qualité de pensionnaire du roi, a eu l'honneur de présenter à S. M. le dessin qu'il vient de terminer, et qu'il se propose de graver, d'après le tableau représentant la Bataille de Nieupoort, peint par M. le chevalier Odevaere, qui, avec M. Dien, graveur à Paris, l'a guidé dans la carrière des arts. S.M., satisfaite de ce grand ouvrage, vient, par une décision du 4 courant, d'accorder à M. de Vlamynck une nouvelle pension de 500 florins par an, pour deux ans et demi (L'Oracle, 16 mai 1821).

Quelques mois plus tard, ce dessin est exposé :

M. de Vlamynck a exposé un beau dessin d'après la bataille de Nieupoort, par M. Odevaere. On dit que si ce dessin doit servir pour la gravure de la planche, cet artiste ferait bien d'y observer mieux la dégradation de la lumière dans les différents plans (Journal de Bruxelles, 14 octobre 1821).

Il expose en 1825 à Douai et Lille un portrait du Roi des Pays-Bas (Devlamynck, sans prénom, qui réside alors à Bruxelles). Il doit s'agir du portrait annoncé par *Le Courrier des Pays-Bas* le 24 janvier 1825⁵⁹.

En 1828, Jean-Baptiste Dupon, imprimeur-libraire près du Poids de la Ville à Bruxelles, annonce que "M. P. Devlamynck de Bruges, ci-devant pensionnaire de S.M. le Roi des Pays-Bas" vient de graver en taille-douce l'autoportrait de Raphaël d'Urbin, "tableau de la fameuse Collection des ducs de Mantoue, aujourd'hui en la possession de M. Reghelini de Schio" (GODFROID, p. 712).

En 1839, il pratique de nouveau la lithographie :

Nous venons de voir un portrait de feu M. Kinson⁶⁰, lithographié par Vlamynck, et en qualité de compatriote de ces deux artiste brugeois, nous croyons de notre devoir de complimenter M. Vlamynck sur cette nouvelle production de son crayon si facile. Chaque trait de la physionomie souffrante du peintre est si parfaitement saisi, que pour ceux qui naguère encore jouissai[en]t de sa société, la ressemblance est réellement effrayante. Il y avait en outre de grandes difficultés lithographiques dans ce portrait, où se trouve[nt] beaucoup de demi-teintes, si rarement rendues par la gravure sur pierre. C'est certainement la plus belle œuvre, dans ce genre, qu'ait exécuté[e] M. Vlamynck. Aussi les nombreux amis de M. Kinson s'empresseront de se procurer ce portrait, d'abord en souvenir de celui qui fut toujours si bon, si aimable pour tous ceux qui le connurent, et puis à cause de sa parfaite exécution.

⁵⁹ Le portrait du roi, dessiné par M. le chevalier J. Odevaere, peintre de S.M. et gravé par M. Pierre Vlaeminck, vient de paraître. La simplicité et le grandiose de cette composition ajoutent encore à la réputation déjà si bien méritée de son auteur. La ressemblance du roi est frappante. L'on peut dire, sans flatter M. Odevaere, qu'il a mieux réussi qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent, à rendre les traits de l'auguste défenseur de nos libertés, qu'il a eu l'heureuse idée de représenter au moment où il ouvre une session des états-généraux de son royaume. Nous félicitons M. Vlaeminck des progrès rapides qu'il a faits dans l'art brillant de la gravure. La partie des chairs est parfaitement bien traitée, et il n'a pas négligé celle des accessoires qui lui a permis de faire admirer la hardiesse et la fermeté de son burin. Ce qui est encore plus précieux, c'est le coloris, si difficile à rendre au moyen de deux couleurs seulement, et que M. Vlaeminck a su nous faire sentir d'une manière on ne peut plus satisfaisante (*Le Courrier des Pays-Bas*, 24 janvier 1825).

⁶⁰ Kinson (ou Kinsoen), François-Joseph (Bruges, 1771 - Bruges, 1839). Peintre de portraits, qui vient de mourir.

L'on avait répandu le bruit que M. le graveur de Hondt se proposait de frapper une médaille en mémoire du célèbre peintre brugeois, s'il exécute ce projet, il ne pourra mieux faire que de profiter de cette excellente ressemblance de M. Vlamynck, car nous croyons qu'il serait impossible de tenter de la rendre plus parfaite.

Il est honorable pour M. Vlamynck, que chaque fois qu'une occasion se présente de faire passer à la postérité les traits d'une illustration nationale, il soit un des premiers à donner cette satisfaction à ses compatriotes (Journal de Bruges, 29 janvier 1839).

Il expose au Salon de 1839 : lithos; DELEPIERRE O., *Galerie d'artistes brugeois, ou biographie concise des peintres, sculpteurs et graveurs célèbres de Bruges*. Un volume (163 pages), in-12°, avec des portraits gravés par De Vlamynck, Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1840.

Adresse : Noordzandstraat <1828>.

Annuaire : *Almanach de Bruges*, 1828 (huisschilder).

Bibliographie : DE SEYN, t. 1, p. 374; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 55; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *De Vlamynck, Pierre-Jean* dans *DPB*, t. 1, p. 366.

Devleeschouwer [1861]

Belgique

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Dewasme, Antoine [1822 - 1839]

Tournai puis Bruxelles

(Tournai, 1797 - Bruxelles, 1851)

Voir Chapitre 4.

Van der Marck affirme (p. 65) que de premiers essais auraient eu lieu à Tournai vers 1818, mais il n'étaie pas cette affirmation.

La *Feuille de Tournai* annonce le 20 janvier 1822 l'établissement "d'une presse lithographique". Le 4 août, la même feuille donne les noms des artistes : A. Dewasme et le Chevalier de la Barrière. En 1825, Dewasme quitte Tournai pour Bruxelles. Voir chapitre Dewasme.

Adresses : Tournai : Rue de l'Hôpital Notre-Dame, 9 <1822-1825>; Bruxelles : Rue Royale <1825>; Rue des Paroissiens, 268 (qui devient 22) <1829-1836>; Place du Grand Sablon, 11 <1836-1851+>.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 423, 424 et 436; LIEBRECHT, p. 35; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, passim et particulièrement p. 65-66, 77-83, 93-97, 101-106, 110-114, 123-124, 133-136; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 25, 47-48, 52, 55, 59-60, 97; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 235-303; *Directory*, p. 145; GODFROID, p. 442, 700, 704, 766, 769.

Collections : KBR, Estampes; Courrier au Fonds Quetelet (Wasme-Pletinckx (de) Vice-président de l'association nationale pour favoriser les arts en Belgique, trois lettres de 1839, inv. n° 2619); Louvain-la-Neuve, UCL, bibliothèque.

d'Hervilly, Marie-Mélanie [1825]

Paris

(Bruxelles, 1800 - Paris, 1878)

Née le 2 février 1800; morte le 27 mai 1878. Peintre de genre et de portraits et lithographe, née à Bruxelles de parents français. Une grande partie de sa carrière se passe en France. Elle expose aux salons de Paris (1822, 1824 : médaille), de Douai (1825) et de Lille (1826). Elle présente plusieurs lithographies au Salon de Lille en 1825. Elle devient en 1835 la seconde épouse du docteur Samuel Hahnemann (1755-1843), fondateur de l'homéopathie, et l'assiste dans ses travaux, tout en continuant à se consacrer à la peinture et à la poésie. Il est peu probable qu'elle ait réalisé des lithographies avant de quitter la Belgique.

Bibliographie : *Les Salons retrouvés*, t. 2, II, p. 91. DOSIÈRE, Anne, *Hervilly Mélanie Marie* dans *DPB*, t. 1, p. 526.

Webographie : <http://www.homeoint.org/photo/hahnema6.htm> (page consacrée à la généalogie de son mari. Il est question d'elle dans de nombreux sites relatifs à l'homéopathie).

Diez, Gustave - Adolphe [1823]

Bruxelles

(Malines, 1801 - Schaerbeek; 5 juillet 1844)

VAN DER MARCK (p. 68) le cite, sans mentionner de source, comme élève de Jobard. Élève d'Odevaere à partir de 1819, il devient son collaborateur. Peintre de portraits et de sujets bibliques et mythologiques. En août 1820, il remporte à Gand le premier prix de dessin au trait. Il est chargé avec Odevaere des décorations pour le palais de Tervuren. La plupart de ses productions ne portent pas de signature.

L'art de la lithographie continue à faire de rapides progrès parmi nous; on commence même à imiter avec beaucoup de succès la manière allemande. Pour se convaincre de la vérité de ce que nous annonçons, il suffira de comparer le portrait de l'immortel Rubens, cet illustre chef de l'école flamande, avec les plus belles lithographiques dans le même genre qui ont paru à Munich. Cet hommage rendu à la mémoire d'un grand homme mérite des éloges pour celui qui en a conçu l'heureuse idée. Dire que ce beau portrait a été exécuté sous la direction de M. le chevalier Odevaere, c'est annoncer que rien n'a été négligé pour lui donner toute la perfection possible. Il a été dessiné par M. Diez et lithographié chez les frères Williaume, à Bruxelles. Le portrait de Rubens est dédié aux artistes. On le trouve chez tous les marchands d'estampes (L'Oracle, 15 février 1823).

L'Oracle annonce qu'un second portrait paraît ensuite :

L'accueil favorable que le public a bien voulu faire au portrait de Rubens, lithographié par M. Diez, a déterminé cet artiste à travailler avec le même soin à celui de Van Dyck, qui, comme le premier élève du chef de l'école flamande, doit naturellement en faire le pendant: ce portrait paraîtra dans les premiers jours de la semaine prochaine, au même prix que celui de Rubens, et se trouvera chez les marchands d'estampes. M Diez se propose de publier ainsi les portraits des plus fameux artistes belges et hollandais; ils paraîtront de loin en loin, à mesure qu'il pourra se procurer des portraits originaux et de plus exacte ressemblance (L'Oracle, 20 avril 1823).

Deux semaines après, *L'Oracle* semble avoir oublié qu'il l'a déjà annoncé ! (ceci montre peut-être qu'il s'agit de faux rédactionnel et est en fait une annonce publicitaire).

Nous avons annoncé, il y a peu de temps, un beau portrait de notre célèbre Rubens, dessiné par M. Diez, sous la direction de M. le chevalier Odevaere, et lithographié par les frères Williaume; tous les amateurs ont pu en apprécier le mérite. les mêmes artistes viennent d'exécuter son pendant : c'est le portrait d'Antoine Vandyck; l'exécution ne laisse rien à désirer sous le rapport de la perfection du dessin, du fini et de la vérité de la ressemblance. Cet hommage rendu aux hommes fameux qui ont honoré notre patrie par les talents, est une entreprise aussi louable qu'elle est patriotique (L'Oracle, 2 mai 1823).

Quelques jours plus tard, le *Journal de Bruxelles* est lui aussi fort encourageant :

La tête de Vandyck par M. Diez est pleine d'esprit et dessinée avec une intelligence parfaite; ce jeune dessinateur ira loin, ses études ont été bonnes et ses succès répondent à son application, à son assiduité au travail et à sa docilité aux leçons de M. Odevaere, son maître. Cet artiste qui jusqu'ici a dirigé le crayon de son élève jouira de ses succès et le verra avec plaisir voler de ses propres ailes (Journal de Bruxelles, 6 mai 1823).

Diez poursuit sa galerie de peintre avec Teniers et Jordaens :

M. Diez, élève de M. Odevaere, continue à enrichir sa patrie des portraits des peintres fameux à qui l'ancienne école flamande doit toute sa gloire et la réputation dont elle jouit en Europe. déjà les portraits de Rubens et de Vandyck nous avaient donné une idée très-avantageuse des talents de cet artiste; ceux de Jacques Jordaens et de David Teniers, qui viennent de paraître, font concevoir les plus heureuses espérances de ce jeune dessinateur, dirigé par un maître habile, et sur les succès qui l'attendent dans la carrière qu'il parcourt. les deux portraits que nous annonçons, lithographiés avec beaucoup de soin par les frères Williaume, se trouvent chez tous les marchands de nouveautés (L'Oracle, 22 juillet 1823).

Beaux-Arts - Lithographie

On voit chez plusieurs marchands d'estampes le portrait du célèbre Rossini. Il est (on le dit au moins) lithographié à Rome et composé par un procédé nouveau. Honneur à l'inventeur; nous dirons aussi honneur à l'imitateur qui atteindra la perfection de cette gravure. Elle est suave, agréable à l'œil et d'un fini remarquable. Les amateurs des jolies choses ne manqueront pas d'en faire l'acquisition.

Ils ne seront pas moins empressés à se donner les portraits de David Teniers et de Jacques Jordaens, dessinés avec toute la pureté et le moëlleux désirables par M. Diez, élève de M. Odevaere; ce jeune artiste est entré avec avantages dans la carrière des beaux-arts, la poursuit avec succès et s'y soutiendra d'une manière honorable par son amour du travail, la constance de son application, le développement de ses dispositions naturelle, et la bonne direction de son maître (Journal de Bruxelles, 25 juillet 1823).

À la fin de l'année paraît le portrait de Snyders :

M. Diez vient de produire par les moyens lithographiques, le portrait d'un de nos peintres célèbres, François Snyders, la figure est expressive et pleine du caractère vigoureux qui distingua cet artiste, le dessin est net et dans les plu rigoureuses proportions de l'art, comme la pose est dans la nature. Si l'on remarquait que le costume donné à François Snyders est bizarre pour un peintre, il suffirait d'observer et de dire que M. Diez s'est rigidement conformé au portrait original. Je dirais un mot sur la lithographie de l'écriture au bas de l'estampe, s'il n'était prouvé qu'on ne peut en attribuer le défaut ni à M. Diez, ni au maître, par lequel il aime encore à se laisser diriger, malgré qu'il ait tout ce qu'il faut pour aller désormais sans guide . R. (Journal de Bruxelles, 23 décembre 1823).

Diez reproduit en lithographie au trait pour *Le Messager des Sciences* le tableau d'Odevaere *Fondation de la Maison et Principauté d'Orange* (1824, planche 8, face à la page 314).

Lithographie Une estampe de belle exécution vient de paraître; elle sort des presses de M. van Burggraaff, et doit faire le plus grand honneur à ce lithographe justement

renommé. Le sujet est Ganymède versant le nectar à Jupiter sous la figure d'un aigle. C'est le tableau de M. le Chevalier Odevaere, peintre de S.M. que M. Diez a reproduit par un dessin qui en rappelle toutes les beautés et dont la perfection est frappante; M. Diez ira loin dans la carrière qu'il suit; son talent, loin de faiblir, acquiert chaque jour de nouvelles forces. Avec ses dispositions natives, ce jeune artiste ne pouvait que mettre à profit les excellentes leçons de M. Odevaere, son maître, et se distinguer dans la culture de l'art pour lequel il a un attrait bien prononcé (Journal de Bruxelles, 27 mai 1824).

Il vient de paraître une charmante lithographie qui sort des presses de M. Vanden Burggraaff. On peut espérer enfin, d'après cette pièce, due au crayon de M. Diez, et copiée d'après un tableau de M. Odevaere, que sous peu, notre lithographie égalera celle de Paris; cette agréable estampe, tant par son sujet, qui est Ganymède versant le nectar à l'aigle de Jupiter, que par son effet des plus pittoresques, peut être placée dans les cabinets des amateurs et dans les boudoirs des belles. Nous la recommandons à un public toujours appréciateur des belles choses et aimant à encourager les arts indigènes. Elle se trouve chez tous les marchands d'estampes et à l'étranger (L'Oracle, 27 mai 1824).

Il reproduit en lithographie Waterloo, le prince d'Orange blessé d'après Odevaere.

Bibliographie : MARCHAL, Edmond, *Diez (Gustave-Adolphe)* dans *BN*, VI, 1878, col. 74-75; DE SEYN, t. 1, p. 396; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; BAUTIER p. 183; VAN DER MARCK, p. 68 et 78.

Collection : KBR, Estampes.

Dillens, Adolphe [1861 - 1864]

Gand

(Gand, 1821 – Bruxelles, 1877)

Adolphe-Alexandre. Peintre de genre, et graveur sur bois. Frère cadet de Henri-Joseph (voir notice suivante). Lithographe, il dessine *Souvenir des excursions de la société vocale d'Ixelles* en 1861. Il fournit des illustrations pour *Chansons publiées au bénéfice des pauvres par la société vocale d'Ixelles* en 1864. Chromolithographie *Pour avoir chaud .. quand il fait froid* (patinage en Zélande). Également graveur en taille-douce, il réalise deux planches à l'eau-forte des *Légendes flamandes* de Charles de Coster (édition Michel Levy, 1858).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 178, 211- 212, 244; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 55.

Collection : KBR, Estampes.

Dillens, Henri - Joseph [1855 ca]

Bruxelles

(Gand, 1812 - Bruxelles, 1872)

Peintre de genre et d'histoire, aquafortiste et lithographe. Élève à l'Académie de Gand, et du peintre gantois Maes-Canini⁶¹. Il vit à Anvers de 1843 à 1854 puis se fixe à Bruxelles, où, selon ses biographies, il a pratiqué la lithographie.

⁶¹ Maes, Jean-Baptiste-Louis (Gand, 1794-Rome, 1856). Il épouse en 1827 la fille du graveur italien Bartolomeo Canini en 1827 et s'installe définitivement à Rome.

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Compte-rendu du salon d'exposition de Bruxelles, 1836*, Bruxelles, 1836, p. 303-304; BAUTIER, p. 183; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 55-56; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Dillens Henri-Joseph dans DPB*, t. 1, p. 385.

Collection : KBR, Estampes (gravures).

Dingemans, A. M. [1851 - 1862]

Anvers

Lithographe. Il imprime une lithographie par un anonyme, *Église de Deurne*.

On lui connaît un souvenir mortuaire d'une Anversoise décédée en 1862, qui porte la mention "Lith. A. M. Dingemans". Tarlier, 1870 indique "J. Diegemans, Suderman, 7".

Adresse : Rue des Claires, 130.

Annuaire : TARLIER, 1851 (sans prénom).

Collection : KBR, Estampes.

Doms, Pieter-Jozef [1828 - 1843]

Bruxelles - Molenbeek

(Eppeghem, 1801 - Molenbeek-Saint-Jean, 1858)

Né le 12 décembre 1801; mort le 19 janvier 1858. Doms, graveur-lithographe et astronome, élève de J. Collon et chef des graveurs à l'institut géographique national de Vandermaelen. Il est né d'une bonne famille de fermiers à Eppeghem (Brabant) et est entré dans l'établissement de Vandermaelen le 15 janvier 1828.

Ses principales œuvres sont l'*Atlas d'Europe* de Philippe Vandermeken, 165 feuilles, Bruxelles, 1830; *Grande Carte de Belgique*, Bruxelles, en 25 feuilles en 1853, et en 250 feuilles en 1854.

Carte de la Belgique

M. Ph. Vandermaelen, fondateur de l'établissement géographique de Bruxelles, aux soins duquel la Belgique est redevable de tant de publications à bon marché, tant sous le rapport de la géographie que sous celui de la statistique, vient d'entreprendre une carte topographique de la Belgique, qui surpasse de beaucoup tout ce qui est jusqu'ici sorti de ses presses.

Nous avons sous les yeux les 3 premières feuilles comprenant les districts de Mons et de Philippeville; la gravure en est tellement soignée que nous n'avons pas hésité à l'attribuer à M. Collon; mais elle est signée du nom d'un de ses bons élèves, M. Doms, qui fait le plus grand honneur à son maître.

Les montagnes sont parfaitement boisées, les mouvemens du terrain bien indiqués, et les prairies et marécages sont des chefs-d'œuvre; jamais les cartes de Chalmandrier, de Ferari, ni de Cassini n'ont approché de la perfection à laquelle atteint aujourd'hui la lithographie (Le Courrier belge, 6 février 1841).

Il est le frère de A. Doms, graveur sur bois debout, qui dirige l'atelier de Pannemaker à Bruxelles (cité par VAN DER MARCK, p. 151) et qui collabore à *La Belgique monumentale, historique et pittoresque*, publié en 1844 (publicités dans *L'indépendance belge* les 20, 28 et 31 déc 1844). A. Doms est renseigné par Tarlier en 1865 comme "artiste graveur". Il habite alors Rue de l'Angle, 5. Tarlier, 1862, signale un "G. Doms", graveur, Chaussée d'Etterbeek, 85.

Bibliographie : DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 1843, p. 83; PIRON, C. F. A., *Algemeene levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België welke zich door hunne dapperheid, vernuft, geest, wetenschappen, kunst, deugden, dwalingen of misdaden eenen naem verworven hebben, sedert de eerste tyden toto den dag van heden*, Mechelen, 1860, p. 97; HYMANS, Henri, *Histoire de la gravure dans Patria belgica. III^e partie : Belgica morale et intellectuelle*, Bruxelles, 1875, p. 679; BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 127.

Dubar, Edouard [1839 - 1858]

Ostende

(Ostende, 1803 - Ostende, 1879)

Né le 2 août 1803; mort le 27 mai 1879. Peintre de marine, lithographe puis photographe, il utilise parfois comme pseudonyme l'anagramme de son nom, Braud. Son œuvre lithographique consiste surtout en des vues de villes et de plage, des scènes humoristiques d'un humour aujourd'hui jugé assez lourd.

James Ensor le tenait en piètre estime :

Le goût de la peinture me vint vers treize ans; alors, deux vieux peintres d'Ostende, Van Cuyck et Dubar, saumurés et huileux m'initiaient professoralement aux poncifs décevants de leur métier morne, borné et mort-né.

Selon Norbert Hostyn pourtant, ses lithos satiriques sur l'armée ne manquent pas de qualités. Il expose au Salon de 1839 "Côte de Flandre, à Blankenbergh" [sic].

Vers 1858, Dubar vend des gravures, des lithographies (notamment des vues d'Ostende) et des partitions de musique dans la Rue de la Chapelle à Ostende. De 1865 à 1866, il est établi comme photographe à Schaerbeek, Chaussée de Haecht, 77. Il retourne à Ostende le 5 avril 1866 avec sa famille. Il se réinstalle Rue de la Chapelle, 3 (vers 1868) ou 25 (date indéterminée) puis 105 (vers 1873). Il travaille avec l'époux de sa fille Adèle-Thérèse, Joseph-Philippe Daniels (?, 1826 - Ostende, 1917). Son gendre est lui aussi lithographe et photographe et éditera des cartes postales vers 1900. Il reprendra vers 1873 l'atelier de pose de son beau-père retraité.

Bibliographie : ENSOR, James, *Mes écrits*, Liège, s.d., p. 205; HOSTYN, Norbert, *Edouard Dubar kunstschilder, lithograaf & fotograaf van het 19de eeuwse Oostende* dans *Biekorf. Westvlaams archief voor geschiedenis*, vol. 83, 1983, p. 264-269; HOSTYN, Norbert, *Dubar Edouard* dans *DPB*, t. 1, p. 396; *Directory*, p. 153.

Dubin, Jos [1864 ca]

Malines

Un portrait carte de visite porte la mention "Photographie - Lithographie et authographie [sic]".

Adresse : Rue Biest, 9.

Dublar, J. L. [1818]

Bruxelles puis Gand

Élève du peintre Monnier à Lille, il expose des dessins dans cette ville en 1806, 1814 et 1817. Cette année là, il se présente comme « artiste-écrivain breveté ». Il s'installe ensuite à Bruxelles, en tant que homme de lettres, calligraphe et lithographe (voir chapitre 3).

M. L.J. Dublar, homme de lettres ouvrira le 10 de ce mois, un cours de Sténographie (art d'écrire aussi vite que la parole). Il commencera à six heures du soir, rue de Rolebeek, n° 1180 (Journal de la Belgique, 11 octobre 1818).

Adresses : Bruxelles : Montagne de la Cour (coin villa Hermosa ?), 779 (qui deviendra 758 à la fin de l'année) <1818>; Rue de Rolebeek, 1180 (privé ?) <1818>; Rue du Manège, 853, sect. 1 <1818>. En novembre 1818, il est installé à Gand.

Bibliographie : *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 57; MAËS, Gaétane, *Les salons de Lille de l'Ancien Régime à la Restauration, 1773-1820*, L'Échelle de Jacob, Dijon, 2004, p. 365, 401, 413, 479 et 495.

Ducaju [1851]

Anvers

Lithographe à Anvers en 1851 selon Tarlier.

On notera qu'il existe un miniaturiste et portraitiste nommé Dominique Ducaju (Melsele, 1802 - Bruxelles ?, 1867), qui expose au Salon de Gand en 1829 (*Le Catholique des Pays-Bas*, 14 août 1829), en 1833 à Douai et en 1833 et 1835 à Valenciennes. "du Caju", peintre en miniature, s'installe Rue de Brabant, 12 à Gand en 1830 (*Le Catholique des Pays-Bas*, 1^{er} août 1830). On le retrouve en 1842 à Bruxelles, 7^e section, Montagne de la Cour, 66. Selon le recensement (n° 5729), il a alors 42 ans et se déclare peintre de portraits. Mais rien ne permet d'affirmer qu'il existe un lien avec le lithographe anversois.

Adresse : Courte Rue des Navets, 2094.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Bibliographie : (Dominique Ducaju) : *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 58; ZEEBROECK-HOLEMANS, Jenny, *Ducaju Dominique* dans *DPB*, t. 1, p. 399.

Ducaju (épouse) [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Fabricante de cartons porcelaine. Nous ignorons s'il existe un lien avec Dominique Ducaju (voir notice précédente).

Adresse : Montagne de la Cour, 66.

Bibliographie : RENOUY, p. 6.

Duchâtel [1841 - 1851]

Bruxelles

Écrivain-lithographe (1834-1835), puis imprimeur lithographe.

Adresses : Rue de Louvain, 38, Section 5 <1834-1835>; Rue de la Vierge-Noire, 22 <1841>; Rue des Fleurs <1851>.

Annuaires: MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; TARLIER, 1841; TARLIER, 1851.

Dujardin, J. [1865 <?]

Bruxelles

Lithographe. Une carte porcelaine annonce son changement de domicile. Actif avant 1865 ? Ou serait-ce le peintre et lithographe Jules Dujardin, né en 1863, auteur de *L'art flamand*, 6 volumes, 1896-1900, toujours actif en 1918.

Adresses : Rue des Alexiens <date ?> puis Rue de l'Arbre, Sn 1, n° 8, près du Petit Sablon <date ?>.

Bibliographie : BAUTIER, 193; RENOY, Georges, *Le Sablon*, 1982, Bruxelles, Rossel, p. 116.

Dumont [1824 <?]

Liège

Un texte anonyme conservé dans les Collections artistiques de l'Université de Liège présente trois lithographies conservées dans le legs d'Adrien Wittert fils comme étant les *premiers essais de lithographie à Liège, exécutées [sic] par une Société composée de MM. Hubar, Van Marck, Dumont, Orban, etc. Elle a produit peu de choses et elle s'est dissoute quelques temps après. Peu de ces pièces sont signées.*

Le Cabinet des Estampes à Bruxelles conserve *Portrait de Ch. Jacquemart, professeur à l'université de Louvain. En buste, de 3/4 à droite, la tête de face.* Photo d'après une lith. Par F. Dumont, 1823. S'agirait-il de la même personne ?

Dans le fonds Fétis du Cabinet des Estampes, *Tête d'Ariane*, une lithographie, et *Recueil de différents cahiers d'architecture* par Dumont (sans prénom).

On trouvera un lithographe Dumont en 1870, Rue Moray, 7 (uniquement connu par TARLIER) mais rien n'indique qu'il y ait un lien entre les deux personnes.

Bibliographie : STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert dans Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle) Université de Liège Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984*, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85.

Dumont, J. [1857-1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresse : Rue du Houblon, 36.

Annuaires : TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Durieux, P. [1847 - 1861]

Bruxelles

P. Durieux est l'auteur d'une gravure sur pierre en couleurs *Circulaire adressée en 1847 aux abonnés et habitués du théâtre du Cirque par Messieurs Courtois et Conraet, distributeurs de programmes, annonçant un numéro exécuté par Madame Gauthier.*

Il est probablement le "Durieu" qui publie une carte porcelaine publicitaire (sans date, vente Henri Godts, 29 mars 2003, cat. 97), et le "Durieu" achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Duval de Mercourt, M. J. V. [1818 - 1821] ♦ Bruxelles et La Haye

Lithographe d'origine française, il dirige un établissement lithographique installé dans l'ancien couvent des Minimes. Cet établissement est rapidement absorbé par la firme Weissenbruch. (voir chapitre Jobard).

Annuaire : *Almanach royal de la Cour*, 1820.

Bibliographie : LIEBRECHT, p. 37; WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlansche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 88; VAN DER MARCK, p. 233, note 10; *Les Salons retrouvés*, t. I, p. 64; MEIJER Rob, *The history of the lithographie royale, 1818-1825* dans *Quaerendo*, 31, 2001, n° 4, p. 281-308.

Duverger [1856]

Bruxelles ?

Auteur d'une grande lithographie (49 x 39,5 cm): *Brevet de combattant des journées de septembre 1830.*

Calendrier pour 1856 de la maison "Dieu du commerce".

Bibliographie : DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 84.

Collections : KBR, Estampes; Bruxelles, Centre public d'aide sociale.

Eeckhout, Jacques Joseph [1822 - 1830] ♦

Bruxelles

(Anvers, 1793 - Paris, 1861)

Ancien élève de David, peintre - de scènes de genre, d'histoire et de portraits - et lithographe. Élève de son père, orfèvre, puis de l'Académie d'Anvers. Il est sculpteur jusqu'en 1821, puis devient peintre et lithographe. Sa première lithographie connue fait suite à la mort de Napoléon I^{er}.

Il vient de paraître une estampe lithographiée dont la composition mérite des éloges : elle représente Napoléon conduit devant les juges des enfers par Mercure et Passas; une Renommée plane au-dessus de lui; Minos, Eaque et Rhadamante le reçoivent avec la plus haute distinction; sur la gauche on aperçoit Caron avec sa barque, sur laquelle le héros a passé le Styx; ce nautonier paraît étonné des honneurs qui lui sont rendus. Au

bas se trouvent des vers faisant allusion au sujet. Cette estampe, composée et dessinée par M. Eeckhout et lithographiée par M. Van den Burggraaff, fait infiniment d'honneur au talents de ces artistes (L'Oracle, 6 août 1821).

Il est installé à Bruxelles au moins de 1823 à 1828. Il travaille en 1825 aux *Costumes du Peuple de toutes les Provinces du Royaume des Pays-Bas* lithographiés par J.J. Eeckhout et J. Madou et imprimés chez vanden Burggraaff.

Ses *Portraits des peintres belges modernes*, 60 planches lithographiées (H. Blomaerts, J. De Landtsheer, les De Noter, J. Ducorron, Pierre-Joseph-Célestin François, Hellemans, G. Herreyns, P.F. Jacobs, Lens, Navez, Odevaere, Ommeganck, L. Ricquier, Speeckaert, Ch. Spruyt, Antoine Steyaert, Van Bedaff, Verboeckhoven, Verhulst, Van der Poorten...), sont imprimés par Vanden Burggraaff (in-4°, 1822-1823).

60 portraits, en dix cahiers, sont imprimés entre 1822 et 1824 (Van der Marck, p. 87).

Collection de portraits des artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas

C'est une heureuse idée d'offrir au public un monument en l'honneur de nos contemporains qui se distinguent dans l'art de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et du dessin. Ces portraits sont dessinés d'après nature par Mr. J.J. Eeckhout et lithographiés par Mr Van den Burggraaff. La première livraison, qui vient de paraître, fait infiniment d'honneur à ses artistes, non-seulement sous le rapport de la perfection du dessin et de l'exécution, mais encore sous celui de la ressemblance; elle contient les six portrait suivans : C. Coene, peintre de genre; A.C. Lens, peintre d'histoire que la mort vient d'enlever.; F.T. Faber, peintre de genre et sur porcelaine; G. Herreyns, peintre d'histoire; G. I. Godecharle; le plus habile de nos sculpteurs, et J. Paelinck, peintre de S.M. la reine des Pays-Bas, qui a déployé toute la richesse de son pinceau dans le portrait en pied du roi. La première partie de cette collection sera composée de dix cahiers, chacun de six portraits.

Le prix de chaque livraison ou cahier de six portraits est de 3 fr 50 c. sur papier blanc, et de 4 francs sur papier à fond jaune imitant le papier-chine. On ne paie le cahier qu'en le recevant.

Les listes de souscription, ainsi que le premier cahier, sont déposés à Bruxelles, chez Eeckhout, rue des Pierres, n° 1059; chez Vanden Burggraaff, rue des Chandeliers, n° 343; chez Wahlen, près le théâtre royal, chez Rampelberg, rue de la Fourche, et chez Jacquelaert, derrière l'hôtel de ville (L'Oracle, 15 août 1822).

La troisième livraison des Portraits des artistes modernes du royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle est de beaucoup supérieure aux deux premières par le fini de l'exécution et la vérité des ressemblances. Elle se compose des portraits suivans : M. François, peintre d'histoire; M. Vanregemorter, vils, peintre de paysages; M. Senave, peintre de genre. M. Ducorron, peintre de paysage. M. Riequier, peintre d'histoire, et M. Jacobs, de Bruxelles, qui donnait de si grandes espérances et que la mort a enlevé en Italie. Nous nous réservons de publier demain quelques détails sur ce jeune artiste, dont la perte a été déplorée par tous les amis des arts. Peu d'entreprises méritent d'obtenir plus de succès que celle que nous annonçons. D'abord, elle est nationale; d'un autre côté, il nous paraît que rien d'aussi parfait n'est encore sorti des ateliers de nos lithographes. Les portraits sont dessinés d'après nature, par M. Eeckhout, et lithographiés par M. Van den Burggraaff, qui tous deux honorent la Belgique par leurs talents (L'Oracle, 17 décembre 1822).

La quatrième livraison des Portraits des artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître. elle contient ceux de MM. Hellemans, peintre de paysages, né à Bruxelles; Speeckaert, peintre de fleurs et gibiers, né à Louvain, van Spaendonck, peintre de fleurs, membre de l'Académie des beaux-arts et de l'Institut royal de France, professeur d'iconographie au Museum d'histoire naturelle, chevalier de l'ordre royal de la légion-d'honneur, né à Tilburg le 22 mai 1746, décédé à Paris le 10 mai 1822; De Roy,

peintre de paysages et bestiaux, membre honoraire de la Société des beaux-arts de Bruxelles, né à Bruxelles; De Meulmeester, graveur en taille-douce et peintre à l'aquarelle, professeur de l'Académie royale de gravure d'Anvers, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, né à Bruges, et Maes, peintre d'histoire, pensionnaire du roi à Rome, né à Gand. Cette quatrième livraison est supérieure aux précédentes par le fini de l'exécution et la ressemblance des artistes; elle surpasse toutes les espérances que l'on en avait conçues. Il en résulte que les souscripteurs, plus heureux que ceux de beaucoup d'autres ouvrages, qui ne remplissent pas toujours leur attente, n'auront qu'à se féliciter d'avoir souscrit à cette galerie de portraits, dont la perfection va toujours croissant. Cette collection, qui atteste les progrès que fait chaque jour l'art de la lithographie dans la Belgique, fait infiniment d'honneur aux talents de MM. Eeckhout et Van den Burggraaff : c'est un monument tout à fait national. Les deux artistes qui l'exécutent avec tant de perfection méritent tous les encouragemens que l'on doit à ceux qui se distinguent dans la carrière des beaux-arts; nous nous plaisons aussi à rendre à leur modestie un témoignage d'autant plus flatteur qu'il est rare de pouvoir le donner (L'Oracle, 2 février 1823).

La septième livraison des portraits des artistes modernes, nés dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; voici ceux qu'elle contient . W. Hendriks, peintre de genre, né à Amsterdam; F. M. Delvaux, peintre d'histoire, né à Bruxelles et décédé à Bologne, en Italie, le 27 septembre 1815; E. J. Verboeckhoven, peintre de paysages et bestiaux, né à Warneton; J.B. Berré, peintre d'animaux, né à Anvers; M. Versteeg, peintre d'effet de lumière, né à Dordrecht; et Max. L. Gélissen, peintre de paysage, né à Bruxelles. Cette livraison se recommande par la beauté de l'exécution et la vérité de la ressemblance. Les portraits sont dessinés par M. Eeckhout et lithographiés par M. Van den Burggraaff (L'Oracle, 28 juin 1823).

La huitième livraison des Portraits des artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle est composée des portraits suivans : H. Vanderpoorten, peintre de paysages et animaux; C. Kruseman, peintre d'histoire; J.B. de Noter, peintre et dessinateur de vues de villes; J.T.M. Latteur, statuaire; feu M. Verhulst, peintre de portraits de S.A.R. le prince héréditaire; et F.J. Thys, peintre de genre. cette entreprise est vraiment nationale et poursuit avec activité : les portraits sont dessinés par M. Eeckhout et lithographiés par M. Van den Burggraaff (L'Oracle, 19 août 1823).

Une nouvelle livraison des portraits et artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff.; elle se compose des portraits suivans : M. C Van Poucke, statuaire, né à Dixmude, décédé en 1809; M. J. De Landtsheer, peintre d'histoire, né à Baesrode; M. JJ. De Loose, peintre d'histoire et de portraits; né à Zèle; M. J.J. de Raed, peintre d'histoire et de portraits, né à Malines; M. P. Parmentier, statuaire, né à Feluy, et M. J. De Cauwer, peintre d'histoire, né à Beveren. Cette livraison est en tout digne des précédentes. ce monument vraiment national est digne du succès qu'il obtient dans toutes les classes de la société (L'Oracle, 17 novembre 1823).

Une polémique l'oppose à De Potter au sujet de son dessin, *Le Tasse en prison*, qui devait figurer dans un album et que De Potter refuse.

L'album offert à M. De Potter sera lithographié et publié par souscription; le dessin fourni volontairement par M. Eeckhout, qui, pour des raisons particulières, vient de désavouer sa propre conduite, sera rejeté du recueil (Voyez plus bas la lettre de M. de Potter) (Courrier des Pays-Bas, 5 janvier 1830).

En 1831, il part à La Haye, il est directeur de l'Académie de cette ville de 1839 à 1844. Il revient en Belgique, à Malines de 1844 à 1846, puis de nouveau à Bruxelles de 1847 à 1855 puis se fixe en 1859 à Paris où il devient gérant de banque. Il a participé à de nombreuses

expositions et envoie trois toiles au salon de Paris en 1855 : *La fête des rois* (cat. 315); *effet de lumière* (cat. 315); *Portrait de M. Henri Litolff*, *Portrait de l'auteur*. Cette année-là, il réside Rue des Arts, 1.

Adresse : Rue des Arts, 1 <1851-1855>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 427; LIEBRECHT, p. 39; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlandsche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 90. BAUTIER, p. 204; VAN DER MARCK, p. 72; 88, 90, 92; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Eeckhout Jacques Joseph* dans *DPB*, t. 1, p. 416; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 65; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 16 mars 2002, n° 344.

Collection : KBR, Estampes.

Eenens, F. [1822 ca – 1825 ca]

Bruxelles

Lithographe pour *Voyage pittoresque de la Grèce (1822-1825)*, édité par Wahlen et Goubaud, avec un texte de Philippe Lesbroussart.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68.

Collection : KBR, Estampes.

Engel Adolphe fils [1830 ca]

Gand

(Courtrai, 1801 - Gand, 1833)

Adolphe-Charles-Maximilien. Élève de Jean-Baptiste de Noter (le frère de Pierre-François)⁶² Peintre d'animaux et de paysages, il travaille en Flandres, dans les Ardennes et la vallée mosane. Il expose à Lille en 1825, à Bruxelles (notamment en 1830), à Gand (où il est lauréat en 1832), à Douai (en 1831 et 1833). Il se suicide en 1833. Selon BAUTIER, il était aussi lithographe.

Adresse : Rue du Savon, 6.

Bibliographie : BAUTIER, p. 203; VAN DER MARCK, p. 11; KERREMANS, Richard, *Engel Adolphe-Charles-Maximilien* dans *DPB*, t. 1, p. 419; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 65.

Établissement de lithographie coloriée [1830 - 1835]

Bruxelles

Il semble s'agir d'une autre dénomination de l'établissement encyclographique (voir notice suivante), vu l'identité d'adresses et le titre d'un ouvrage publié en 1830 : *Encyclographie des costumes. Habits sacerdotaux* (In-4°, 26 pages).

Encyclographie des costumes.

⁶² Selon Bautier, il est élève de "P.J. de Noter", ce qui doit être une erreur.

Tel est le titre d'une publication qui vient d'être entreprise, à Bruxelles, sur les modes. Ce n'est point la contrefaçon plus ou moins défigurée de l'un ou l'autre des journaux de mode parisiens, mais ce sont tous les journaux de ce genre, qui se publient en Europe, parfaitement copiés, coloriés et imprimés avec un soin et une élégance qui font le plus grand honneur au goût de l'éditeur. Il est impossible de pousser plus loin la loyauté dans l'exécution et la délicatesse dans les formes. cet ouvrage deviendra le joyau des boudoirs, et sera recherché même aux lieux qui en auront fourni les matériaux.

Il contiendra plus de 400 costumes par an et ne coûtera pas plus de 22 florins, à ce que nous croyons (L'industriel ou Revue des revues, t. 2, 1829 [1830], p. 380).

L'établissement de lithographie coloriée réédite, en version coloriée, le *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas* en 1835, sous le titre *Voyage Pittoresque en Belgique, en Hollande et dans le Grand-Duché de Luxembourg*, une collection de plus de 200 pages. De même, il réédite *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*.

Adresse : Quai au Foin, 33.

Bibliographie : *Bibliographie Nationale, 1830-1880*, t.2, 1892, p. 10; WALCH, p. 7; VAN DER MARCK, p. 75.

Établissement encyclographique [1828 – 1837 /] ♦ Bruxelles

Cette maison d'édition, ayant pour objet principal les sciences médicales, est gérée par un nommé Bals. Le *Larousse du XIX^e siècle* (t. 7, 1870, p. 516) donne comme définition de l'encyclographie : *Collection de traités sur toutes les branches d'une science complexe. Encyclographie générale. Encyclographie médicale.*

Imprime de 1828 à 1832 l'ouvrage édité par Pierre Corneille VAN GEEL, *Sertum botanicum : encyclopédie du règne végétal*, 4 vol., texte en français et en néerlandais, 600 lithographies coloriées à la main (feuilles 267 x 360; impression 130 x 230 mm⁶³). L'illustration est apparemment dirigé par A. Jacquemin :

On demande des graveurs lithographes pour dessiner les fleurs. S'adresser à M. Jacquemin, au bureau du Sertum, quai au foin, n° 33 (Courier des Pays-Bas, 8 janvier 1830).

Le "bureau du Sertum" est visiblement le siège de l'édition du *Sertum*⁶⁴ *Botanicum, encyclopédie du règne végétal*, 4 volumes, Bruxelles, Établissement encyclographique, 1828-1832.

En 1833, Pierre Auguste Joseph Drapiez (1778-1856), alors secrétaire de la Société Royale D'Horticulture De Bruxelles; dirige avec Pierre Corneille van Geel (1796-1838) la publication de *Encyclographie Du Règne Végétal: Présentant La Figure, La Description Et L'Histoire Des Plantes le Plus Récemment Découvertes Sur Tous Les Points Du Globe Ou Introduites Dans Les Serres Des Jardins De L'Angleterre, De La Belgique, Et Des Autres Parties De L'Europe; Accompagnée De Monographies De Genres, Destinées À Former Progressivement Une Flore Universelle, À L'Établissement Encyclographique, Quai Au Foin, N° 33, 1833.*

Édite en 1836 *Exposé des causes les plus fréquentes de la propagation de la maladie vénérienne* et en 1837 un *Cours de phrénologie* par François Broussais (médecin français, Saint-Malo, 1772 - Vitry, 1838).

⁶³ <http://www.meemelink.com/prints%20pages/18582.Campanulaceae%20-%20Roella%20ciliata.htm>

⁶⁴ Sertum signifie en latin : guirlande, tresse, couronne.

L'établissement encyclographique sera absorbé par la "Société encyclographique des sciences médicales" (voir ce nom).

Les bâtiments ont-ils été détruits ? Au recensement de 1842, il n'y a aucun habitant indiqué. On passe directement du n° 31 au n° 39. Au recensement de 1846 (registre 4G105), l'immeuble n° 33 est vide.

Adresses : Quai au Foin (Section 4), 33 <1828-1833> puis 55<1834-1835> puis 155<1839>.

Annuaire : MAUVY 1834; MAUVY, 1835.

Bibliographie : *Bibliographie Nationale, 1830-1880*, t.2, 1892, p. 23; GODFROID, p. 753.

Établissement géographique de Bruxelles : voir Vandermaelen, Philippe

Everaerts, P.A. [1825]

Gand ?

Portrait du pédagogue Joseph Jacotot d'après Van Dooren et portrait de la princesse Wilhelmine d'après Paelinck.

En 1825, Kierdorff imprime une planche du *Messenger des Sciences et des Arts*, la représentation d'une poire Beurré-Delbecq. Elle porte la mention "Dess. Par P. A. Everaerts".

"Dominique", repris par VAN DER MARCK, cite un "Everaert" parmi les élèves de Jobard. Il existe un imprimeur P. J. Everaert à Bruxelles, Rue Saint-Christophe en 1862, mais rien ne permet d'affirmer qu'il y ait un lien familial.

Bibliographie : Dominique *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68.

Fabronius frères [1831 * - 1844] (Christiaan et Barthélemy)

Liège

Christiaan⁶⁵, l'aîné, est né à Cologne vers 1802. Il est l'époux de Barbe Crediteur, ménagère, née à Cologne vers 1806. Il arrive à Liège en 1831 (indication donnée par le recensement 1833, dossier 122, quartier d'Avroy, n° ordre 3155 et le recensement 1835, dossier 127, quartier d'Avroy, n° ordre 3084). Il est déclaré « litographe ». En 1833, il a trois fils et trois filles de moins de douze ans⁶⁶.

Barthélemy (ou Bartholomé), le cadet, est né à Cologne en 1808 selon Hymans (p. 422), ce qui correspond à l'âge donné par les recensements liégeois. Célibataire, il arrive à Liège en

⁶⁵ Les recensements de 1833 et 1835 indiquent « Christiane », ce qui montre bien que le fonctionnaire notait ce qu'il entendait.

⁶⁶ La banque de données généalogique en ligne sur le site des Mormons (www.familysearch.org) signale un de leurs enfants : Bartholomeus Fabronius, né le 12 janvier 1830 à Vital (Aix-la-Chapelle, Rheinland, Prusse), fils de Christian Fabronius et de Barbara Krediteur.

1831. Il est déclaré « litographe » (recensement 1833, dossier 122, quartier d'Avroy, n° ordre 3154 et 1835, dossier 127, quartier d'Avroy, n° ordre 3083).

Le Cabinet des Estampes conserve différentes vues de Gand par "B. Fabronius", une Sainte Marie-Madeleine (Fabronius, sans prénom); *Brevet de pointe*, *Brevet de contre-pointe*, *brevet de bâton*, ainsi qu'un portrait de Grégoire XVI [pape à partir de 1831] par Fabronius Frères.

Selon Xavier Heuschling⁶⁷, biographe de Guillaume-Benjamin Craan, le beau-fils de Karl Senefelder est resté à Bruxelles après son départ en Hollande puis s'est établi comme lithographe à Liège. S'agirait-il de Christiaan Fabronius ? Ce qui voudrait dire qu'Hymans se trompe et que les frères Fabronius sont des enfants d'un premier lit de Gerdrand Senefelder, l'épouse de Karl. On notera qu'ils sont nés à Cologne, où Karl était établi avant de venir à Bruxelles et où Gerdrand Senefelder tenait un commerce (voir annexe 2.6). Si l'aîné des fils de Gerdrand Senefelder est Christiaan Fabronius, alors il pourrait avoir été apprenti de Karl Senefelder, à l'âge de 15 ans. Nous n'avons pas trouvé trace d'un contact entre Craan et l'un des frères Fabronius, ni trouvé de Fabronius à Bruxelles dans le supplément du recensement de 1816 (1817-1828).

Une estampe avec marque de cuvette (apparemment une lithographie à la manière de l'eau-forte avec fausse cuvette) est conservée au Musée de la Vie Wallonne, dans un fonds Adrien Wittert. Elle représente un bouledogue et est signée "Fabronius fe". Elle n'est pas datée mais pourrait être située peu après l'arrivée des Fabronius à Liège.

Barthelemy Fabronius et son frère sont arrêtés en 1837 à Liège, où ils sont alors installés, sous la prévention d'avoir contrefait les billets de la Banque liégeoise⁶⁸, et Jobard, dans *Le Courrier belge* du 2 mars 1837, prendra leur défense.

De longs articles dans la presse relatent les événements. *Le Courrier belge* de Jobard utilise l'affaire pour étayer ses opinions : supériorité de la lithographie sur la taille-douce, haine contre Dewasme, et contre les politiques et fonctionnaires incompetents et obtus qui utilisent mal les deniers publics, nécessité de lutter contre la contrefaçon :

De la contrefaçon du papier monnaie

[...] Les frères Fabronius qui viennent d'être arrêtés à Liège, sous la prévention d'avoir contrefait les billets de la banque liégeoise, sont les neveux de l'inventeur de la lithographie, le célèbre Senefelder de Munich; l'un d'eux possède un talent d'imitation des plus remarquables; c'est à lui que l'on doit la copie de la bataille d'Eylau⁶⁹ qui prouve que la lithographie n'a plus rien à envier à la gravure sur cuivre, et si ce jeune artiste avait fait quelques études en dessin, nul doute qu'il ne se fut acquis une gloire égale à celle des Berwick et des Woollett.

Il est fâcheux que la misère et le défaut complet d'encouragement laissent végéter dans un oubli qui les irrite et les porte aux crimes, des hommes doués d'aussi rares facultés, et c'est pourtant le cas le plus général, ici surtout.

Un ministère composé d'hommes que leurs études n'ont point mis en état de juger d'une foule de spécialités dont ils sont chargés, ne peut que s'égarer dans la distribution de ses faveurs; il mettra par exemple, à la tête d'une école de gravure un homme qui ne sait ni graver ni dessiner, et il fera renvoyer par la diligence, sans l'affranchir, aux frères

⁶⁷ HEUSCHLING, Xavier, *Notice biographique sur Guillaume-Benjamin Craan* dans *Bulletin du bibliophile belge*, VII, 1850, p. 76-77.

⁶⁸ [Les billets de banques belges étaient au départ émis par différentes banques] en particulier la Banque de Belgique, la Banque liégeoise et caisse d'épargnes et la Banque de Flandre Ce système d'émetteurs multiples allait disparaître avec la fondation de la Banque nationale, en 1850. Celle-ci obtint un privilège d'émission exclusif régulièrement renouvelé. Ses billets obtinrent le cours légal dès 1873; ils allaient remplacer petit à petit ceux des autres banques émettrices (Article Du bœuf à l'euro, en ligne sur le site de la banque nationale : www.bnb.be/sg/Fr/Produits/pdf/Mfbœuf.pdf).

⁶⁹ S'agissait-il d'une copie du tableau du baron Gros aujourd'hui au Louvre ?

Fabronius, une épreuve de la bataille d'Eylau que ces pauvres diables avaient fait richement encadrer pour l'offrir au Roi comme une preuve irrécusable d'un fait qui prouvait l'inutilité d'une école de gravure dans un pays et à une époque où la lithographie est arrivée à faire sur la pierre pour 15 fr. ce qui en coûtait 100 sur le cuivre. Qu'on s'étonne après cela de l'indignation d'un artiste à qui la conscience de son talent et le sentiment de l'affront qu'on lui fait; qui voit de misérables griffonneurs enlever des bourses, obtenir des pensions, des subsides et des encouragements immérités; tandis que, courbé sur la pierre, il épuise vainement son génie à la confection d'un étiquette de tabac ou d'une adresse d'apothicaire, pour gagner à peine de quoi manger mais pas assez pour se vêtir.

Qu'un tentateur arrive ne ce moment et lui montre un billet, qu'il ne connaît pas, dont jamais un seul n'a passé soius ses yeux, et lui dise :

Je suis marchand ou négociant, j'ai besoin d'une copie exacte de cette pièce, pourrais-tu me l'imiter à s'y méprendre; je ne regarde pas au prix.

J'ai tenu [sic] tous les lithographes, il n'y a personne, disent-ils, qui soient en état de le faire. - Vous l'urez demain, répond l'artiste mis au défi. Et le fond du billet est fait, et le tentateur se charge du reste. Voilà ce qui peut fort bien être arrivé à un pauvre diable, qui, cent fois a contrefait les étiquettes d'eau de Cologne, avec la marque de Jean Marie Farina et celle du cirage de Roberts Warren.

Quand [sic] à nous, il nous reste un conseil à donner aux nombreuses associations, dont le crédit repose sur la sûreté de leurs billets; il faut qu'elles s'entendent pour offrir une récompense à celui qui fera la découverte d'un billet inaltérable; nous savons qu'il existe aujourd'hui plusieurs de ces moyens; mais il ne sont point connus; les inventeurs prétendent à une juste rémunération de leurs peines, il est juste aussi qu'ils l'obtiennent (Le Courrier Belge, 2 mars 1837).

Affaire des billets faux de la banque

[...] On nous rapporte aussi qu'une nouvelle arrestation a été opérée; ce serait celle d'un ouvrier lithographe des frères Fabronius.

Les inculpés doivent être confrontés avec d'autres banquiers d'Anvers et de Bruxelles, chez lesquels des billets faux ont été échangés (Le Courrier Belge, 2 mars 1837).

L'instruction de l'affaire des faux billets de la Banque liégeoise continue avec activité, et paraît toucher à sa fin. Nous ne répéterons pas les bruits contradictoires qui circulent à cet égard; on sent que, dans une affaire aussi grave, les magistrats instructeurs doivent garder un silence prudent. Ce qui paraît le plus positif, c'est que les inculpations à charge des prévenus loin de diminuer, s'aggravent de jour en jour (L'Espoir) (Le Courrier belge, 8 mars 1837).

Affaire des faux billets de la banque de Liège.

L'instruction de cette importante procédure paraît enfin terminée. Le secret absolu sous lequel les prévenus avaient été placés jusqu'à ce jour, a été levé hier soir, et il leur a été permis de communiquer avec leurs familles.

Un fait des plus graves vient de donner à cette affaire, une physionomie toute nouvelle. Les prévenus ont tout avoué.

Samedi dernier, les frères Fabronius, pressés par les magistrats instructeurs, ont confessé qu'en effet, ils s'étaient rendus coupables avec le Sieur Hennebert⁷⁰ de la falsification des billets de la Banque liégeoise, et ils sont entrés dans les explications les plus minutieuses. Il paraît que c'est dans la nuit du 14 au 15 février, que l'opération du faux a été complètement terminée chez les frères Fabronius.

⁷⁰ Gérant du journal libéral *L'Espoir* (*Le Courrier belge*, 14 mars 1837, qui prétend que c'est en raison de ses activités libérales et non d'une attitude suspecte qu'il aurait été filé par la police).

Le matin même de ce dernier jour, à 5 heures, le sieur Hennebert partait pour Huy, Namur, Bruxelles et Anvers, porteur des billets faux et dans le but de les mettre en circulation.

En présence de ces révélations qui lui ont été communiquées hier, le sieur Hennebert n'a pu taire plus long-temps la vérité, et il a complété par des aveux non moins circonstanciés les faits que ses complices avaient révélés.

Nous avons dit dans l'un de nos derniers numéros, que le papier dont on s'était servi pour la fabrication des faux billets avait été acheté chez un marchand de cette ville. Ce fait est aujourd'hui confirmé par les aveux des prévenus (Politique) (Le Courrier belge, 11 mars 1837).

Faux billets de la banque liégeoise.

Le nombre des billets faux émis ne s'élève jusqu'à présent qu'à 13 mille et quelques cents francs, mais il paraît que l'intention des contrefacteurs était d'en émettre pour une somme beaucoup plus forte; c'est au moins ce qui semble résulter d'un fait révélé dans l'instruction, 7 ½ mains de papier ont été achetées par un des ouvriers des frères Fabronius chez la V^e de Boubers, marchande-libraire, rue du Pont en cette ville⁷¹; chaque main étant composée de 24 feuilles, le nombre de ces feuilles était de 180, qui, divisées par 8 chacune, donnent le chiffre de 1,440 billets et laissent supposer qu'ils auraient pu en émettre pour cent quarante quatre mille francs.

Un autre fait non moins remarquable de cette affaire et qui fait honneur à la police de M. François, à laquelle nous trouvons cependant rarement l'occasion de donner les éloges qu'elle mérite en cette circonstance, c'est qu'il semble que le sieur Hennebert a son arrivée à Bruxelles le 16 au matin, venant de Namur, a été remarqué par deux des agens de la police de M. l'administrateur, et que l'espèce de mystère dont il cherchait à s'envelopper, ayant inspiré des soupçons qui n'étaient malheureusement que trop fondés, ils ont cru devoir le suivre à Anvers et ne pas le quitter de vue à un seul instant. Ils l'accompagnèrent dans son retour à Bruxelles et ne l'abandonnèrent enfin qu'à Louvain. Aussi aucune des démarches, des circonstances du voyage du sieur Hennebert, à partir du 15 au matin jusqu'au 17 n'est ignorée, la justice connaît, semble-t-il de la manière la plus exacte et la plus détaillée, tout l'emploi qu'il a fait de son temps, pendant ces trois jours.

Samedi dernier, les frères Fabronius, pressés par les magistrats instructeurs, ont confessé qu'en ils s'étaient rendus coupables avec le sieur Hennebert, de la falsification des billets de la banque liégeoise, et ils sont entrés dans les explications les plus minutieuses.

Le sieur Hennebert qui avait annoncé le 14, à plusieurs personnes, qu'il partait le soir pour Bruxelles, se dirigea seulement, après avoir passé, à ce qu'il paraît, la nuit chez ses complices, le matin même du 15 à 5 heures, vers Huy, Namur, Bruxelles et Anvers, porteur de billets faux, et dans le but de les mettre en circulation.

Le juge instructeur ne peut tarder de faire son rapport sur cette affaire, et tout fait supposer qu'elle sera portée aux assises de la session du mois d'avril prochain.

Les accusés ayant tout avoué, l'on peut considérer dès à présent l'instruction de cette importante affaire, comme terminée. Le secret absolu sous lequel les prévenus avaient été placés jusqu'à ce jour, a été levé avant hier soir, et il leur a été permis de communiquer avec leur famille.

Après la découverte du billet de la banque liégeoise qui a servi de modèle pour la fabrication des billets faux, on devait s'attendre à voir cette affaire se terminer ainsi. Il est à remarquer en effet que la justice parvient presque toujours, dans les affaires de ce genre, à découvrir les coupables, par une circonstance insignifiante; qu'un indice de peu

⁷¹ S'agit-il de Bruxelles, lieu d'édition du *Courrier belge* ou de Liège, résidence des Fabronius ? Il existe une Veuve de Boubers, libraire éditeur à Bruxelles, Rue de la Montagne, 1000 en 1816 puis 1015 en 1819. Mais il existe aussi un libraire Denis de Boubers à Liège à la fin du XVIII^e siècle.

d'importance la met à même de tout connaître et de tout constater. C'est ce qui arrive aujourd'hui, peut-être pour la millième fois (et il est heureux pour la société qu'il en soit ainsi). La cupidité qui a fait concevoir ce crime aux prévenus, les a empêchés de détruire un indice révélateur, le billet modèle, que l'un des frères Fabronius a donné pour escompter à la caisse de la banque liégeoise. Pour le lucre de 100 francs qu'il eût pu se procurer d'ailleurs tout aussi bien par l'émission d'un faux billet de plus, la sûreté des coupables a été compromise, et le secret découvert. Après cela, il ne leur restait qu'à tout avouer; et c'est ce qu'il ont fait (Le Courrier belge, 12 mars 1837).

Le 14 mars, un long article en première page du brocarde un article de L'Espoir sur une soi-disant filature du gérant Hennebert par la police.

Affaire de faux billets de la banque liégeoise.

On lit dans l'Espoir

Liège, le 13 mars 1837.

Monsieur le rédacteur,

Je viens de lire dans votre journal, sous la date du 10 mars courant, un article assez circonstancié, relatif aux faux billets de la Banque Liégeoise, et je crois de mon devoir, en ma qualité de défenseur des frères Fabronius, d'y répondre quelques mots.

Vous dites d'abord que le nombre des billets faux émis s'élève à 13 mille et quelques cents francs. C'est là une erreur, car, si on consulte l'instruction, il n'y a eu de billets faux négociés que pour la somme de 6.500 francs.

Vous dites ensuite qu'il paraît que l'intention des contrefacteurs était d'en émettre pour une somme beaucoup plus forte, et d'après un calcul que vous faites, vous ajoutez qu'on doit supposer qu'ils auraient pu en émettre pour cent et quarante-quatre mille francs.

Vous comprenez, Monsieur le rédacteur, que cette supposition, qui est toute gratuite de votre part et qui ne repose absolument sur rien, aggraverait singulièrement la position des prévenus, et ce n'est que dans le but de détruire l'impression défavorable qu'elle pourrait produire que je vous réponds. Je puis vous dire que je tiens de source certaine et qu'il résulte de l'aveu des trois prévenus, fait isolément par chacun d'eux, que 140 à 150 billets seulement ont été fabriqués et que leur intention était si peu d'en émettre pour une somme plus forte, qu'après cette fabrication, tout ce qui avait servi fut détruit. Je pourrais encore relever quelques autres passages de votre article, mais il n'entre pas dans ma pensée d'anticiper sur les débats de cette affaire, encore moins d'engager une polémique ridicule et inconvenante; j'ajouterai seulement en terminant qu'il me paraît tout à la fois prudent et juste d'attendre que l'instruction ait vu le jour, et que les débats soient venus s'éclaircir, avant de se prononcer par la voie de la publicité, parce qu'au moins alors on n'agirait qu'avec connaissance de cause et l'on serait certain de ne rendre qu'hommage à la vérité.

Agréez, monsieur le rédacteur, l'expression de mon dévouement.

DOGNÉE aîné, avocat.

M. Dognée se trompe en disant que la supposition d'émission de billets faux pour la somme de 144,000 fr. est gratuite de notre part; nous avons basé ce calcul sur la quantité de papier acheté par les prévenus et nous ne l'avons donné que comme une possibilité, non comme un fait, parce qu'il n'entre pas plus dans notre esprit que dans celui de M. Dognée d'aggraver la position de ses clients.

Quant aux détails que nous avons publiés sur cette affaire, nous avons également agi avec prudence, puisque, ainsi que M. Dognée, nous les tenions de source certaine.

(Le Courrier belge, 15 mars 1837).

18 mars 1837.

L'affaire des faux billets de la banque liégeoise est encore une centième preuve de la grande plaie sociale que le SS. Simonéens ont signalée avec raison, bien qu'il ne proposassent pour y remédier que des moyens despotiques et absurdes. Nous entendons parler de la déperdition des capacités. Voltaire proposait qu'on employât les faux monnayeurs à frapper la monnaie de l'État. La preuve en est dans la facilité et la

promptitude avec laquelle ils ont contrefait les billets. Et cependant il paraît que la misère et les besoins de leur famille les ont rendus criminels. Ils fussent peut-être restés innocents si le gouvernement avait su connaître, apprécier, employer, rétribuer leur capacité dans un but d'intérêt public. (Id.) (Le Courrier Belge, 19 mars 1837 [article repris de L'Eclaireur]).

[Feuilleton]

AFFAIRE DES FAUX BILLETS DE LA BANQUE LIÉGEOISE

Nous avons annoncé hier que les prévenus Hennebert, et Fabronius frères, viennent d'être renvoyés par la chambre du conseil devant la chambre des mises en accusation.

Voici d'après des bruits et des conversation[s] de palais quelles sont en substance les charges qui ont donné lieu à cette décision.

Vers la fin du mois dernier, divers indices avaient engagé le procureur du roi juge d'instruction, à faire une visite domiciliaire chez les frères Fabronius; les investigations auxquelles on se livra, à cette occasion, n'amenèrent aucune espèce de découverte, et les magistrats se retirèrent même, dit-on en faisant entendre que leur visite avait eu lieu par suite d'une mesure générale.

Les recherches de la justice continuaient avec beaucoup d'activité, mais sans qu'on pût toutefois se mettre sur la trace des criminels. Tout à coup un incident singulier vint faire sortir le fil conducteur de tout cette importante affaire.

Quelques jours avant la publication de l'avis de la banque liégeoise, qui annonçait l'émission des faux billets, la femme d'un fonctionnaire public de cette ville, se trouvait au bureau de M. Nagelmackers, caissier de la banque susdite. Durant sa visite, un individu assez mal vêtu se présenta aussi au bureau pour échanger un billet de la banque Liégeoise, de la valeur de cent francs. Diverses circonstances attirèrent l'attention de la dame, c'était la mise négligée du porteur de l'effet, et plus encore l'état de ce même effet, qui était sale et taché d'huile. Cinq ou six jours après parut dans les feuilles publiques, l'avis de la banque annonçant l'émission des faux billets. Alors la même dame se rappela les circonstances dont le hasard l'avait rendue témoin, et elle en fit part à son mari. Ce dernier s'empressa aussitôt de les communiquer aux magistrats instructeurs, M. le procureur du roi et M. Carthuyvels, juge. Ceux-ci se hâtèrent de se rendre chez M. Nagelmackers, et l'instruisirent de l'objet de leur visite. Le portefeuille fut examiné et l'on y trouva le billet signalé. Il fut à l'instant comparé aux billets faux, et l'on reconnut bientôt que tous avaient été calqués sur le billet véritable qui venait d'être si heureusement retrouvé. Quelques signes particuliers à cet effet, se reproduisaient sur tous les autres. Ainsi, par exemple, on y remarquait un petit crochet à la liaison du C du mot Clément Francotte, une petite tache sur L des mots Richard Lamarche, signes tout à fait accidentels, et qui se retrouvaient sur tous les faux billets.

On tenait donc un premier fait important; mais quelle personne était venue échanger ce billet ? C'était ce qu'il fallait découvrir pour faire un second pas dans l'instruction de cette affaire. Le caissier de M. Nagelmackers se rappelait bien la figure et l'encolure du personnage avec lequel il avait été en rapport, mais il ignorait son nom. Cependant le signalement qu'il en donna à la police mit à l'instant celle-ci sur la trace, et une heure après un mandat d'amener fut décerné contre un nommé Boinemé, dit Boigne Nanette, qui tient une maison publique dans le quartier du Nord de cette ville.

M. le procureur du roi lui présenta le billet saisi, et Boinem avoua sans difficulté que c'était bien lui qui avait été chez le banquier échanger ce même billet. Sommé de déclarer de qui et comment il le tenait, voici en substance quelle fut sa réponse : « J'étais, dit Boinem, vers 5 heures du soir, dans les environs de ma maison, quand je fus abordé par un monsieur, grand et blond, qui me demanda si je voulais aller échanger un billet chez M. Nagelmackers, me recommandant de me presser, attendu que le bureau devait être fermé à six heures. Ce monsieur ajouta qu'il allait m'attendre chez moi. J'acceptai la proposition et je me rendis chez M. Nagelmackers, je rapportai l'argent et je reçus un franc pour ma commission.

Le monsieur demeura encore quelque temps à la maison, disant qu'il y attendait sa maîtresse. Alors je sortis et je rencontrai dans les environs de la place du Marché, une fille qui était venue quelquefois chez moi, je l'engageai à aller jusqu'à la maison où elle trouverait un individu qui paraissait avoir beaucoup d'argent à dépenser, une demi heure après, continue Boinem, je m'en retournai, et en regardant du dehors par la fenêtre, je vis encore Monsieur attablé avec ma femme, la fille que j'avais envoyée, et buvant du vin. Je m'éloignai, et voilà tout ce que je sais de cette affaire. »

La justice pressa, comme on pense bien le sieur Boinem, pour obtenir d'autres renseignements sur le personnage qu'elle avait tant d'intérêt à connaître, mais le témoin, répondait à toutes mes questions : Vous me tueriez pour en savoir davantage, je ne pourrais vous satisfaire. Je ne sais rien de plus. C'était un grand blond, hachant le français.

Alors on demanda au témoin le nom de la fille qui avait été mise en rapport avec l'inconnu. Ici encore une étrange fatalité venait arrêter la marche de l'instruction. Boinem ne savait pas non plus le nom de cette fille. Tout ce que je puis dire, ajoutait le témoin, c'est qu'elle est venue deux ou trois fois chez moi; elle est borgne et j'ai entendu un soldat l'appeler Trine.

Cependant ces seuls mots suffirent à la justice.

A peine Boinem les eut-il proférés, que la police reçut l'ordre d'amener Trine la borgne par devant les magistrats instructeurs.

Vingt minutes après Trine était arrêtée.

Cette fille, interpellée par le juge d'instruction sur les faits révélés par Boinem, en confirma les circonstances, déclarant aussi qu'elle reconnaîtait fort bien le grand blond avec lequel elle s'était trouvée dans le cabaret de Boinem; mais quant à son nom, Trine la borgne l'ignorait.

Ce signalement et ces dépositions quoiqu'incomplètes, donnèrent l'idée aux magistrats instructeurs que l'inconnu qu'ils recherchaient, pourrait bien être l'un des frères Fabronius, chez lesquels la justice s'était déjà transportée. En conséquence, des mandats d'amener furent décernés contre les frères Fabronius; le plus jeune des deux fut arrêté à l'instant et amené devant le juge d'instruction. Confronté avec la fille Trine et avec les époux Boinem, Fabronius ne fut point reconnu.

Après cette première confrontation, on envoya la fille Trine à la maison de Fabronius aîné, contre lequel on n'avait pu exécuter le mandat; ce Fabronius étant malade et alité, on s'était borné à commettre un commissaire de police à sa garde.

On présenta Fabronius à la fille Trine, qui déclara sans hésiter le reconnaître parfaitement pour l'individu avec lequel elle s'était trouvée dans le cabaret Boinem.

En vertu de cette déclaration, Fabronius fut arrêté à l'instant et conduit devant les magistrats instructeurs; là il fut aussi reconnu par les époux Boinem, et force lui fut de convenir qu'il s'était trouvé chez eux et que c'était lui qui avait fait échanger le billet saisi; il confirma enfin la vérité des dires des témoins Boinem et Trine. — Sommé à son tour de déclarer de qui il tenait le billet accusateur, Fabronius laissa échapper le nom du sieur Hennebert, son associé pour le commerce de la lithographie.

Tout ceci s'était passé le samedi 25 février, dans l'espace de dix heures du matin à six heures du soir.

Après la déclaration de Fabronius aîné, un huissier fut à l'instant chargé de faire comparaître le sieur Hennebert. On le chercha, mais on ne le rencontra ni chez lui, ni dans les divers cafés où il allait d'habitude. On désespérait de le trouver, quand vers sept heures et demie du soir, Hennebert ayant appris qu'on le demandait de la part du procureur du roi, se présenta de lui-même au parquet.

Les magistrats lui représentèrent le billet de l'accusation et Hennebert déclara l'avoir en effet donné à son associé Fabronius pour régler un compte. D'autres éclaircissements furent demandés au prévenu, et pressé de questions, il fut obligé de convenir, entre autres choses, que du 14 au 17 février, il s'était absenté de la ville de Liège.

C'était, comme on sait, dans cette période de temps que l'émission des faux billets avait eu lieu, dans les villes de Namur, de Bruxelles et d'Anvers.

Cette coïncidence était grave. La justice possédait en outre le signalement qui se rapportait parfaitement avec celui d'Hennebert. Ces circonstances ne furent point cachées au prévenu, et un alibi devenait indispensable pour sa justification.

Les magistrats engagèrent donc Hennebert à leur déclarer où il avait été dans cette fatale période du 14 au 17; mais le prévenu refusa de répondre sur ce point, alléguant qu'il lui faudrait pour cela compromettre l'honneur d'une femme.

En présence de ces faits, un mandat de dépôt fut décerné contre Hennebert.

Tels furent les progrès et la marche rapide de l'instruction dans cette première journée, qui met les trois prévenus sous la main de la justice.

Hennebert avait nié s'être trouvé du 14 au 17 dans les ville de Namur, de Bruxelles et d'Anvers; des confrontations devenaient nécessaires, et dès le surlendemain, elles commencèrent. La plupart des témoins donnaient de l'inconnu qui avait remis des faux billets, un signalement qui se rapportait à Hennebert; mais plusieurs hésitaient cependant sur la question de l'identité.

Un banquier de Namur, M. Cakeljan [sic pour Kegeljan], déclarait bien qu'un individu ressemblant beaucoup au prévenu, s'était présenté assez brusquement chez lui, en lui demandant s'il recevait des billets de la banque Liégeoise, et que sur sa réponse affirmative, il en avait déposé 10 sur le bureau, avait reçu l'argent et était parti. Mais M. Cakeljan, à qui on représentait Hennebert, ajoutait : Je crois bien que c'est lui; mais cependant je n'oserais l'affirmer sous serment.

Des témoins de Huy et d'Anvers tinrent à peu près le même langage.

Toutefois d'autres déposèrent d'une façon plus positive notamment un commissionnaire de Namur qui avait conduit Hennebert chez divers banquiers de cette dernière ville, et qui reconnut très bien le prévenu, et cela malgré toutes les dénégations de celui-ci.

Quelques jours après, de nouvelle confrontation eurent lieu, et M. Maigret, banquier à Namur, déclara aussi reconnaître parfaitement Hennebert.

Le langage d'un domestique d'une hôtel de Namur, où Hennebert devait être descendu n'était pas moins précis.

Les choses en étaient arrivées à ce point, et depuis huit jours, les prévenus étaient tenus au secret le plus rigoureux, lorsque le samedi 2 mars, M. le procureur du roi et M. le juge d'instruction se présentèrent à la prison, chez le plus jeune des Fabronius, et lui demandèrent s'il persistait dans son silence. Le prévenu leur répondit qu'il était prêt au contraire à faire toutes les révélations à la justice.

Aussitôt on prit acte de sa déclaration, dont voici la substance. C'est Hennebert qui fournit le billet modèle à Fabronius aîné. Alors commencèrent fort secrètement les opérations de la fabrication des faux billets. On se cachait même de la femme de Fabronius aîné, on lui disait qu'il s'agissait d'un travail pour la franc maçonnerie. C'est le jeune Fabronius qui fut chargé du travail, sans qu'on l'instruisit des projets médités par les deux autres prévenus. Il y employa plusieurs pierres, qui furent ensuite poncées et passées à l'eau forte.

Le matin de la dernière nuit employée aux opérations, Hennebert partit avec le manteau de Fabronius, il prit la diligence de Huy, et de là pour Namur. De cette dernière ville il envoya une certaine somme à Fabronius aîné (1). Après une absence de deux jours, Hennebert revint à Liège, et dit aux Fabronius qu'il avait placé des billets pour une somme assez forte, et en donna une partie à Fabronius aîné. Quant à lui, Fabronius jeune, il n'avait rien demandé, rien reçu.

Le lendemain de ces révélations, les magistrats se transportèrent de nouveau à la maison d'arrêt et interrogèrent Fabronius aîné, et lui aussi révéla toutes les circonstances de la fabrication des faux billets, ajoutant que son frère n'avait été qu'un instrument et s'était livré au travail demandé par dévouement fraternel.

Ces aveux furent communiqués à Hennebert et en présence des fait si positifs, qu'ils contenaient, le prévenu confirma aussi la vérité alléguant pour motiver son silence et ses précédentes dénégations, qu'il n'avait gardé le secret jusqu'à ce jour que de peur de compromettre l'existence d'une nombreuse famille, dont les Fabronius étaient les seules

soutiens. Hennebert entra aussi dans quelques détails relatifs à son voyage. Arrivé à Huy, par la diligence, il avait pris la poste dans cette ville pour se rendre à Namur, puis à Bruxelles et de là était allé à Anvers par le chemin de fer, et était revenu à Liège en voiture de poste.

Dans la longue procédure, dont nous venons de donner un aperçu, M. Vereken, procureur du roi remplissait, les fonctions du ministère public, et M. Carthuyvels, celles de juge d'instruction. Ces deux magistrats furent dans les nombreuses perquisitions que nécessita l'instruction, activement secondés par MM. Kirsch et Demany commissaires de police.

Le Courrier Belge, en parlant ces jours derniers des frères Fabronius, qui sont remarquables comme artistes, ajoutait : il est malheureux que l'état actuel de la société ne fournisse point toujours des ressources à des hommes de talent. Il y a quelque vérité dans ces paroles.

Hennebert, avant l'affaire que nous venons de rapporter était considéré comme un homme d'une instruction variée. Il causait d'art avec beaucoup d'intelligence, et aimait les tableaux; il a écrit, pensons-nous, plusieurs articles sur une exposition qui annonçaient du goût et des lumières; il a composé aussi, il y a deux ans, la musique d'un opéra en trois actes, sur le poème de Faust; le choix du sujet n'est-il pas remarquable ? Cet ouvrage n'obtint point le succès sur la scène; mais les connaisseurs y trouvèrent de l'énergie et des intentions dramatiques. Hennebert avait souvent un air de brusquerie, mais dans le commerce du monde cet air disparaissait, et il causait avec beaucoup de facilité. L'extérieur d'Hennebert est, comme on sait, fort avantageux : il est grand, bien découpé, ses traits sont beaux et réguliers, il a le front élevé, la chevelure épaisse, des yeux fort expressifs. Sa physionomie est très remarquable; quand on l'a vue une fois, disait M. Maigret, on ne peut l'oublier que difficilement.

(1) Nous faisons remarquer que c'est Fabronius qui parle.

(Le Courrier Belge, 24 mars 1837).

Comme nous l'avons aussi rapporté, la fabrication des faux billets avait eu lieu à l'insu de l'épouse de Fabronius aîné. Nous citerons encore un fait qui honore le caractère de cette femme. Quand on vint arrêter son mari, il trouva le moyen de lui dire en allemand, bas à l'oreille : "Vous trouverez du pain pour nos enfants dans mon portefeuille, sous l'adresse".

En effet, elle y trouva un billet de 1000 francs. Après les aveux des frères Fabronius, le magistrat instructeur fit venir la femme de l'aîné des deux frères, qui s'empressa de remettre à la justice le billet en question; elle aurait pu facilement le conserver, en disant qu'il avait été dépensé pour subvenir aux pressants besoins de sa nombreuse famille, privée de ceux qui la soutenaient par leur travail.

Voltaire a dit qu'il fallait condamner les faux-monnayeurs à fabriquer la monnaie de l'état; nous opinons à notre tour pour que l'habile contrefacteur des billets de la banque liégeoise soit condamné à devenir professeur à l'école de gravure du gouvernement.

Nous le recommandons à M. Van Praet, qui a bien quelques reproches à se faire pour n'avoir pas donné toute l'attention qu'elle méritait, à sa lithographie de la bataille d'Eylau, et qui la lui a renvoyée sans faire prendre une seule souscription au roi, et sans un seul mot d'encouragement (Le Courrier Belge, 26 mars 1837).

Affaire des faux billets de la banque liégeoise.

Cours d'assises de la province de Liège.

(Séance du 28 avril. — Présidence de M. Mockel.).

Les portes sont ouvertes au public à 9 heures. Une foule immense se précipite dans la salle. L'enceinte réservée aux avocats et aux témoins est envahie. D'autres curieux se pressent derrière les sièges de la cour. Quelques dames, en fort petit nombre sont venues assister à ces tristes débats.

Au banc de la défense se placent M^e Forgeur pour Hennebert; M. Dognée pour les Fabronius; M^e Fabry et Verbois pour la partie civile.

Les accusés sont introduits. Hennebert entre avec calme et assurance. Ses coaccusés ne manifestent non plus aucune émotion.

M^e Verbois déclare se porter partie civile pour la banque liégeoise qui réclame 13,100 francs, plus intérêts et dépens et la solidarité des accusés pour les paiements futurs de faux billets qui pourraient être présentés.

M^e Forgeur pour les accusés adhère purement et simplement aux conclusions de la partie civile. Celle-ci est mise hors de cause. Elle reste néanmoins pour assister aux débats.

Le président interroge successivement les deux frères Fabronius. Ces deux accusés parlent mal le français. Leurs explications portant sur les mêmes points, nous les confondrons dans la relation que nous allons donner de leur interrogatoire.

Hennebert et les Fabronius ont été associés à Aix-la-Chapelle avant 1830 pour la fabrication de boîtes écossaises⁷². Hennebert avait mis 3000 francs dans ce commerce : cette entreprise tourna mal; Hennebert resta créancier de ses associés pour une somme de 1500 francs.

Après 1830 les frères Fabronius étaient à Liège. Une nouvelle association se forme avec Hennebert. Les Fabronius devaient lithographier six tableaux; la bataille d'Eylau fut seule exécutée. Hennebert devait fournir aux dépenses matérielles et se charger des souscriptions; cependant il ne s'en chargea pas. Cette entreprise tourna mal encore. Fabronius aîné s'endetta. Son frère qui avait travaillé six mois à la bataille d'Eylau et n'avait rien retiré de son travail lui avait été à charge.

Après ces deux mauvais succès, les Fabronius voulurent imprimer des lithographies communes pour les colporteurs. Hennebert le leur déconseilla. L'été passé, au moment d'un paiement de 600 fr., à faire à M. Lefort, Hennebert demanda à Fabronius aîné s'il saurait contrefaire un billet de la Banque de Belgique qu'il lui remit. Je consulterai mon frère, répondit Christian. Quelques jours se passèrent. Il fut fait un essai. Le résultat en fut que la contrefaçon était impossible. Hennebert présente ensuite un billet de 100 fr. de la Banque liégeoise, pour en essayer la contrefaçon.

Ce moyen de réparer ses malheurs répugnait à Fabronius, il alla encaisser ce billet chez M. Dubois. Hennebert l'apprit, et en présence d'une vieille servante il traita Fabronius de malheureux, d'imbécile qui ne va que quand on le pousse, et lui remit un nouveau billet de 100 francs, celui qui a servi à la contrefaçon. Fabronius a gardé ce billet quelque temps; Hennebert est venu réitérer ses reproches.

Sur la demande de Christian, quelle peine était infligée à ce délit, Hennebert répondit : la mort en Angleterre, mais presque rien ici. Cette réponse a été faite à Christian, sans qu'il puisse dire si Bartholomé l'a entendue. Ce dernier en convient toutefois. Fabronius a cédé enfin, et son frère cadet Bartholomé s'est mis à l'œuvre comme simple ouvrier de Christian.

Bartholomé ne sait pas combien de papier on a acheté. Christian ne le sait pas exactement, mais il n'y avait pas, dit-il, de quoi faire plus de 150 billets.

La fabrication eut lieu la nuit du 14 février, qui précéda le départ de Hennebert, projeté dès le 12. Celui-ci remplit seul les sommes et le numéros. Le timbre avait été calqué par Fabronius jeune, d'après les instructions d'Hennebert. L'impression fut faite par Christian. Tout eut lieu au su d'Hennebert et sous ses yeux. Après la fabrication, les lithographies furent poncées avec de la pierre ponce, et remplacées par une tête de St-Paul. Hennebert partit avec le manteau de Bartholomé. Quelques jours après, Fabronius aîné alla chercher à la diligence Van Gend, 810 fr. envoyés de Namur. Plus tard, lors de la visite du juge d'instruction, il apprit que cet envoi avait été fait par un M. Dumont et que c'était le nom dont Hennebert s'était couvert.

À son retour, Hennebert a passé plusieurs heures avec ses associés. Il a déclaré avoir eu peur d'abord, mais s'être bientôt remis; avoir pris un grand nombre de noms, et

⁷² Il s'agit de petites boîtes dans le genre des boîtes en bois de Spa.

contrefait souvent l'anglais. Hennebert a offert la moitié du bénéfice à Fabronius qui ne voulait rien; Fabronius a reçu 2200 fr. pour solde de compte entr'eux, déduction faite des avances et des frais de voyage d'Hennebert. Celui-ci a déclaré avoir touché 8000 francs, et après le secret levé nous avons appris, disent les Fabronius, qu'il en avait touché 9500. Il faut remarquer que Fabronius ne tient point de livres, et qu'il ne sait dire à mille francs près ce qu'il doit à Hennebert qui lui prêtait de confiance et sans exiger de reçu. Il croit que sa dette se monte bien à 5 ou 6000 fr ?

Fabronius jeune termine ses explications en déclarant qu'il a agi sans aucun intérêt, qu'il ne lui est rien revenu de ce coupable travail. Oui, j'ignorais, dit-il, que ce fût un crime, je ne l'aurais pas fait sans cela. J'agissais pour mon frère, je ne demandais rien.

On passe à l'interrogatoire d'Hennebert.

Il déclare ne vouloir entrer dans aucun détail; il rectifiera seulement quelques erreurs, avouant du reste ce qu'ont dit ses coaccusés.

Dans l'association d'Aix-la-Chapelle, dit-il, j'ai perdu 5000 fr. Je ne leur ai rien demandé. Je me suis chargé de la dépense matérielle pour la bataille d'Eylau, mais de rien autre chose. Christian se présenta chez moi il y a un an environ. Je suis malheureux me dit-il, et il me fit indirectement la proposition de commettre un faux, que je repoussai. Je lui remis un billet de la banque et quelques jours après il me montra un essai de contrefaçon que je considérai comme on ferait un objet de curiosité. Tracassé par M. Dubois, pour un paiement, il vint encore chez moi. Je lui remis un billet de 100 francs, puis à quelque intervalle un second, lequel a servi à la contrefaçon. Un des Fabronius me demanda quelle peine frappait les faussaires. En Angleterre, la mort, ici les travaux forcés, répondis-je.

Après ces explications, Hennebert convient de toutes les circonstances du voyage, comme de toutes celles relatives à l'exécution matérielle du faux, puis il explique la prétendue infidélité que lui imputent ses coaccusés dans le partage. Les Fabronius lui devaient 4200 francs pour avances, et sommes payées par lui à leur profit.

C'est pressé d'argent, dit Hennebert, c'est à la veille de poursuites devant le tribunal de commerce que j'ai succombé à la tentation. Mon but n'était que de payer nos dettes; si j'avais voulu m'enrichir j'aurais fait des billets de 1000 francs, ce n'était qu'un mot à changer et j'en aurais fait davantage.

Le ministère public demande à Hennebert pourquoi il n'a pas mentionné les billets escomptés à la Banque de Belgique. — R. J'ai cru que l'employé qui les avait reçus, de crainte d'être blâmé, les aurait envoyés à quelque banquier, et je ne voulais pas le trahir.

L'avocat de la partie civile demande à l'accusé ce qu'il avait fait de l'excédent du produit de l'émission sur le paiement fait à Fabronius. — R. J'ai satisfait à des obligations personnelles pour 4000 francs. Le reste, saisi sur moi pouvait être pièce à conviction, je l'ai jeté au feu à mon retour.

L'interrogatoire des témoins à charge et à décharge ne révèle aucune circonstance qui ne soit déjà connue.

Séance du 29.

M. Dognée, défenseur des frères Fabronius, soutient dans une longue plaidoirie que ses clients n'ont été que des instrumens; que Hennebert seul a été le mobile, l'arme de ce crime; il fait valoir la bonne conduite antérieure des deux frères, et prouve par plusieurs témoignages que le plus jeune est complètement sous l'influence de l'aîné.

M^e Forgeur dans une improvisation remarquable et pleine de pathétique, s'élève d'abord contre cette manie de récrimination; quoi dit-il, des hommes unis par le malheur, unis par des bienfaits et qui devraient se donner la main, mettre leurs intérêts en commun, n'ont-ils pas mauvaise grâce de venir se combattre, empirer leur position? Après cela M^e Forgeur traite les questions de droit et soutient avec beaucoup de talent qu'il n'y a pas ici contrefaçon du timbre de l'état; que pour qu'il y ait crime, il faut la réunion de deux circonstances, le fait et l'intention; qu'ici le timbre n'était que l'accessoire du billet; que les Fabronius sont étrangers, ne connaissent par même le timbre de l'état; qu'ils n'ont jamais eu de leur part intention de contrefaire le timbre de l'état, mais seulement un billet de banque.

M^e Forgeur s'est ensuite attaché à démontrer qu'il n'y avait point ici faux en écriture de banque ou de commerce, il démontre par les status même de la banque liégeoise, qu'elle n'est ni banque ni Société de Commerce, que ce n'est donc qu'un faux en écriture privée; arrivant à son client, il le dépeint sous les couleurs les plus avantageuses, il cite plusieurs faits qui prouvent en sa faveur, il dit et cela résulte une peu des circonstances, qu'Hennebert pousse la bienfaisance jusqu'à la monomanie. M^e Forgeur a un beau mouvement en faveur du plus jeune des Fabronius: acquittez-le, il est innocent, il n'a pas agi spontanément. M^e Forgeur pendant le cours de sa plaidoirie, s'élève à plusieurs reprises contre la mère de Hennebert, qui n'a rien voulu faire pour son fils, qui n'a pas même daigné répondre aux lettres pathétiques qu'il lui avait écrites.

Les plaidoiries ont été entendues avec beaucoup d'intérêt. M. Forgeur s'est élevé dans sa péroraison au plus haut degré de l'éloquence. Jamais sa parole n'avait aussi profondément ému l'auditoire. Des larmes coulaient de tous les yeux, et la cour et le jury ont éprouvé le besoin de se retirer un instant pour se recueillir, après l'audition de ce magnifique plaidoyer.

— À midi et quart, les débats ont été clos et le jury est entré dans la chambre de délibération.

À une heure et demie, il est entré en séance et a prononcé un verdict qui déclare Christian Fabronius et Hennebert, coupables de contrefaçon de billets de banque et de commerce, et de contrefaçon du timbre de l'état. Il a également déclaré Bartholomé Fabronius coupable, mais seulement de contrefaçon des billets.

Les décisions relatives à la déclaration de culpabilité sur le dernier chef ont été rendues à la simple majorité.

En conséquence de ces déclarations, la cour, se ralliant à la majorité du jury, a déclaré les sieurs Hennebert et Fabronius aîné, coupables de contrefaçon de timbre de l'état et condamné ces deux accusés, chacun à six ans de réclusion, et le sieur Fabronius cadet, à cinq ans de la même peine.

(Le Courrier Belge, 1^{er} mai 1837).

Le 31 juillet 1840, Le Courrier belge annonce que Fabronius cadet est gracié, et lui consacre encore un entrefilet le lendemain :

On se rappelle la condamnation des frères Fabronius, lithographes à Liège, à 6 et à 5 ans de prison pour faux. Après plusieurs remises partielles de sa peine, le plus jeune qui excitait l'intérêt général étant considéré comme plus victime que coupable, a été complètement gracié. Il avait subi la moitié de sa condamnation.

En 1843, Barthélemy Fabronius illustre une édition de Hauman, *Livre des orateurs*, par Timon (Cormenin) [...] orné de seize portraits gravés. Les portraits de Fabronius, à la manière de l'eau-forte, ont été imprimés à Verviers par la Lithographie des Frères Hahn. En 1844, l'éditeur liégeois Riga contrefait les *Œuvres complètes de Béranger* publiées à Paris chez Fournier et Perrrotin en 1837. C'est un volume in-8°, portant le titre *Œuvres complètes de Béranger. Illustrations de Grandville*. Ce volume contient des titres dessinés par Jean Midolle, "peintre et compositeur paléographe" et lithographiés par Fabronius à la manière de l'eau-forte. Une partie des illustrations est signée F. ou B. F. [Fabronius]. Imprimé sur le même papier que le précédent, il sort peut-être également des presses des frères Hahn⁷³.

Une lithographie éditée par J. Cremetti (voir Répertoire des Tesini), à Liège, datant probablement des années 1850, porte la mention "B. Fabronius sc.". Il y a aussi la mention "J.B. Fabronius".

⁷³ Ibidem, p. 710. Une édition des *Œuvres complètes* de Béranger a déjà paru à Paris en 1834, éditée par Perrotin, avec des gravures sur acier, et une autre en 1836 à Paris toujours, 3 vol., édités par Perrotin et Régner. Elle est illustrée de 120 vignettes, 8 d'après Grandville. Les bois debout sont de Charles et John Thompson, Godard, Cherrier, Brevière, Hébert etc. (BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 62 et 107).

Une lithographie signée Fabronius représente la Vierge de Saint-Séverin.

Un lithographe "Dominique C. Fabronius" - s'agit-il de Christiaan, d'un de ses fils ou neveux ? - émigre aux États-Unis dans les années 1850. Il travaille à Philadelphie et Cincinnati avant de déménager en 1861 à Boston où il travaille avec le lithographe Franklin N. Carter. En 1865, Dominique C. Fabronius part pour New-York et y travaille encore pendant les années 1870. Il est actif jusqu'en 1888 (date de son décès, ce qui serait assez tardif pour Christiaan).

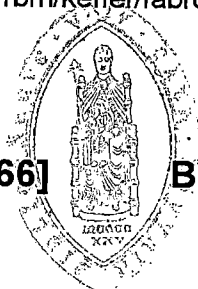
Il existe un photographe Edouard Fabronius, né à Bruges en 1847, actif à Bruxelles au moins de 1876 à 1906. Nous ignorons s'il a un lien de famille avec les lithographes.

Adresse : Rue du Mouton Blanc, 628 <1833-1835>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 422; VAN DER MARCK, p. 66; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; *La Vierge dans l'art liégeois*, cat. exp., Liège, église Saint-Nicolas en Outremeuse, 1980, p. 94.; GODFROID, p. 708-710; RAU Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Brugs Ommeland*, 3, 1990, p. 145.

Collections : Liège, Cabinet des Estampes de la Ville; Liège, Musée de la Vie Wallonne.

Webographie : ("Dominique C.") <http://www.library.upenn.edu/collections/rbm/keffer/fabro.html> et www.wesleyan.edu/dac/imag/1994/0013/1994-13-0003-m01.html.



Fabronius - De Meyer & Cie, Barthelemy [1842 - 1866] Bruges

(Cologne, 1808 - ?, ?)

Né à Cologne le 26 décembre 1808 selon Andries Van den Abeele⁷⁴.

Barthélemy Fabronius s'est établi à Bruges, arrivant de Dublin en Irlande. En octobre 1842 naît sa fille Marie, qu'il reconnaîtra trois ans plus tard, quand il épouse la mère, Marie De Meyer. Il sera un moment associé avec Willem Vertommen, Eiermarkt.

"Fabronius - De Meyer" illustre de 7 lithographies l'ouvrage de J. GAILLIARD, *Kronyk of Tydrekenkundige Beschryving der Stad Brugge sedert derzelver oorsprong tot op heden, naer het achtergelaten handschrift van B. J. Gailliard, verrykt met aenbelangende aenteekeningen van den uitgever*, Brugge, J. Gailliard, 1849, in-8.

Il est possible qu'il ait travaillé un moment pour Popp. En 1854, la famille s'établit à Liège, où meurt sa femme. En 1866, il s'établit à nouveau à Bruges, mais est rayé des registres communaux le 11 juin 1866. Il part alors pour Lille.

Son fils Edouard, né en 1847 deviendra un photographe portraitiste réputé à Bruxelles, de 1873 à 1908 ca.

Adresse : Ridderstraat, A4, n° 72 <1842-1846>, Hoogstraat, A4, 72 <1846>; Peerdenstraat B4, 94 ; Langestraat A8, 15 <1847>; Eiermarkt E1, 58 <1848>; Peperstraat A11, 68 <1851>; Pottenmkerstraat E4, 35 <1853>; Kastanjeboomstraat, C.16, 57 a3 <1866>.

Bibliographie : HYMANS, p. 422; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 164-171.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm#_ftnref25

⁷⁴ <http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm>.

Florin, P. [1865]

Bruxelles

Graveur sur pierre et lithographe.

Adresse : Quai aux Briques, 2.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Fonteyn, C. J. [1845 - 1860]

Louvain

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

C.J. Fonteyn est un éditeur et imprimeur typographe et lithographe actif au moins de 1845 à 1860.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Fourmois, Théodore [1830 - 1854] ♦

Bruxelles

(Presles, 1804 - Bruxelles, 1871)

Selon BAUTIER, repris par VAN DER MARCK (p. 105), il a dû suivre des leçons de lithographie chez Dewasme. Ses premiers travaux lithographiques connus datent de la Révolution belge. Il réalise un portrait de Guillaume-Frédéric Charles (1797-1881), fils de Guillaume I^{er} : *Frederik, Prins der Nederlander. Opper-vlootvoogd, Overeste-generaal, Opperveldtuigmeester...*, imprimé par Dewasme-Pletickx.

Il exécute un portrait en pied de Léopold I^{er}, qu'Hymans trouve d'une ressemblance approximative (Hymans, p. 435).

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1837.

Il dessine avec Lauters des *Vues des Pyrénées*, publiées par Dewasme (voir Catalogue Dewasme).

Il illustre un *Album d'étrennes* et *Douze vues de Spa*, édités par Dewasme en 1833 (voir catalogue Dewasme).

Il illustre l'ouvrage de Auguste Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiés par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc.; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836.

Dans son commentaire du Salon de 1836, *L'Artiste* estime que MM. Kreins et Fourmois [...] se distinguent par de précieuses qualités de finesse, d'esprit et de vérité (*L'Artiste*, 1836, p. 374).

Douze de ses lithographies sont imprimées par Pierre Degobert pour *A descriptive tour in Scotland* du Rév. Chaunev Hare Townsend, imprimé par Deltombe en 1840.

Il illustre *Collection de vues de Spa*, sans date, album oblong de 11 lithos imprimé par Hubert Gérard.

Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859).

En 1854 est publié de *Le Rhin monumental et Pittoresque* (2 volumes, 30 aquarelles lithographiées en plusieurs teintes, qu'il a illustré en collaboration avec Lauters et Stroobant, (il existe une seconde édition, sans date, par Muquardt).

Il lithographie d'après ses propres tableaux, par exemple *La Carrière*, qui sera exposée à Charleroi en 1911.

Adresse : Faubourg de Namur <1855>.

Bibliographie : *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 440; HYMANS, *Lithographie*, p. 433, 435, 437, 449 et 451; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935 DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; BAUTIER, P., *Fourmois et le paysage romantique*, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts, 1941; VAN DER MARCK, passim et surtout p. 102-106, 124-126 et 190-200; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 25; Librairie Michel Lhomme, Liège, Cat. de vente publique, 29 octobre 1994, n° 311; VALCKE, Sibylle, *Fourmois Théodore* dans *DPB*, t. 1, p. 445-446.

Collection : KBR, Estampes.

Franquinet, Guillaume - Henri [1830 ca]

Paris ?

(Maastricht [NL], 1785 - New York [USA], 1854)

Peintre - d'histoire, de portraits, de scènes de genre - et lithographe. Élève de Guillaume-Jacques Herreyns (Anvers, 1743 - Anvers, 1827). Professeur à l'école centrale de Maastricht de 1804 à 1815, il voyage en Hollande et en Allemagne après la chute de l'Empire, puis se fixe à Paris. De 1832 à 1836, il vit à Londres puis s'installe définitivement à New-York. Il est peu probable qu'il ait exercé la lithographie en Belgique.

Bibliographie : SIRET, Adolphe, *Franquinet (Guillaume-Henri)* dans *BN*, t. 7, 1880, col. 283; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Franquinet, Guillaume-Henri* dans *DPB*, t. 1; 1995, p. 454.

Collection : KBR, Estampes.

Gaillard, Jan Jacob [1850 ca ?]

Bruges

(Bruges, 1801-1867)

Né le 5 juin 1801; mort le 14 juillet 1867. Imprimeur, relieur, éditeur et généalogiste. Il n'était peut-être pas lithographe lui-même mais a fait faire des travaux par des anonymes.

Adresse : Predikerensstraat.

Bibliographie : RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 154-156.

Gallait, Louis [1830-1848] ♦

Tournai, Anvers, Bruxelles

(Tournai, 1810 - Bruxelles, 1887)

Peintre d'histoire, de portraits et de genre, aquarelliste et lithographe. Élève de Corneille Cels (Lierre, 1778 - Bruxelles, 1859) et de Philippe-Auguste Hennequin (voir ce nom). Il se fixe à Anvers après la mort de ce dernier, en 1833. Il est une des figures majeures de la peinture belge de l'époque romantique.

[...] *presque tous les chef d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven on manié le crayon lithographique* (HYMANS, *Lithographie*, p. 420).

Selon Van Bastelaer, sa première lithographie est celle d'une maison située sur le mont de la Tombe, à Kain, près de Tournai.

C'est chez le troisième imprimeur tournaisien, Plateau, que Louis Gallait, l'élève d'Hennequin, vit imprimer sa première lithographie, la vue d'une maison de campagne des environs de Tournai, destinée à une affiche de loterie de 1830 (VAN BASTELAER).

Il fait ensuite le portrait de J.-Louis Belin⁷⁵, un de ses amis morts en héros en octobre 1830. Il réalise une lithographie sur le thème de la plantation de l'arbre de la liberté. Il exécute *Revue passée par Léopold I^{er} dans la plaine Saint-Martin le 26 février 1832*, signalée dans la *Feuille de Tournai* le 6 mars 1832. Ces lithographies sont imprimées par Plateau-Simonot.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1837 avec *La guérison de l'aveugle* (1833) et *Le Denier de César*, d'après ses propres tableaux.

Une de ses lithographies, datée de 1848, et reproduisant son tableau, famille de pêcheurs, est publiée en frontispice de *Salon de Bruxelles 1848*.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 435; HYMANS, *Lithographie*, p. 434-435; BAUTIER, p. 246; VAN DER MARCK, p. 8-9, 59, 160, 208, 229; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 5; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 302; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Louis Gallait* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 260-264; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Louis Gallait (1810-1887). La gloire d'un romantique*, Bruxelles, 1987; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Gallait Louis* dans *DPB*, t. 1, p. 462-463.

Geedts, Pierre Paul [1819 ? - 1822]

Louvain

(Louvain, 1793 - Louvain, 1856)

Premier lithographe louvaniste, grâce à l'aide du duc d'Arenberg (voir chapitre Jobard).

⁷⁵ Le catalogue de l'exposition de Charleroi en 1911 mentionne J. L. Delin.

Le Cabinet des Estampes conserve *Tableau antique qui se trouve dans le cabinet de Mr Geedts, professeur à l'académie de Louvain*. Lithographie par J.G. Geedts [sic catalogue].

Bibliographie : BAUTIER, 253; *De blinde hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd 1750-1820*, cat. exp., Gemeentekrediet, 1996.

Geefs, Guillaume [1835] ♦

Bruxelles

(Borgerhout, 1805 - Schaerbeek, 1883)

Lithographie de sa statue pour un tombeau. Planche de *L'Artiste*, vol. 3, 1835 (face à la page 8).

Gélissen, Maximilien - Lambert [entre 1824 et 1827]

Bruxelles

(Bruxelles, 1786 - Bruxelles, 1867)

Peintre de paysages (principalement d'Ardenne et du Brabant wallon) et lithographe. Élève d'Henri Van Assche (Bruxelles, 1774 - Bruxelles, 1841). Premier prix de paysage au Salon de Bruxelles en 1818 et prix de paysage en 1820 au Salon de Gand. Il voyage en Écosse et en Angleterre et expose à Lille en 1822, à Douai en 1823, 1825, 1829, 1837, à Cambrai en 1828 et 1838, à Gand en 1833.

Un Gélissen dessine une lithographie "Het landelijke Bosvoorde" éditée par Jobard Jeune, et "Max. Gélissen" dessine une vue de Saint-Josse (voir catalogue Jobard jeune).

Bibliographie : BAUTIER, p. 256; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 79; JACOBS, Alain, *Gélissen Maximilien-Lambert dans DPB*, t. 1, p. 470.

Collections : KBR, Estampes; Bruxelles, Stadsarchief.

Genraets [1830]

Bruxelles ?

Ce nom figure sur une lithographie de Jacowich [sic], *Louis-Charles d'Orléans. Duc de Nemours, élu Roi des Belges. Le 3 février 1831. Né le 25 8^{bre} 1814. Sous cette Egide, Louis tiens-toi toujours. L'amour des Belges garantira tes jours*.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 90.

Collection : KBR, Estampes.

Gérard [1861]

Waterloo

Outre le Gérard domicilié au Sablon (Hubert ou Henri, voir ci-dessous), un Gérard domicilié à Waterloo (qui pourrait être soit Henri, soit Hubert) achète des pierres à la vente mortuaire de Jobard en 1861.

Gérard, Dieudonné [1834 ca - 1858 /]

Namur

(Namur, ? - Namur, 1865)

Imprime le Tarif des Cristaux des verreries de L. Zoude et Cie à Namur entre 1831 et 1834 (mention D. Gérard, impr. lith. à Namur). Un exemplaire (ancienne collection Chambon) se trouve à New York, Corning Museum of Glass.

Publicité dans *L'Ami de l'Ordre*, 5 septembre 1850. Dieudonné Gérard est imprimeur lithographe. Il édite notamment l'*Almanach administratif pour la province de Namur*. En 1858, son commerce est repris par la Maison Lambert-Deroisin (À notre connaissance, il n'y a pas de lien familial avec Gérard - Raes, Rue des Fossés, qui vend des lithographies et des gravures vers 1850).

D. Gérard, *imprimeur, libraire et lithographe, rue de l'Ange, 891 à Namur* (*L'Écho de Bruxelles*, 26 octobre 1853).

Adresse : Rue de l'Ange, 891.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1857.

Bibliographie : GOFFIN, André-Marie, notice *Dieudonné Gerard* dans *Dictionnaire biographique namurois*, *Le Guetteur Wallon*, n° 3-4, 1999, p. 101-102.

Gérard, Hubert [1833]

Bruxelles

(?, 1805 ca - ?, ?)

Lithographe, puis éditeur. Marchand d'estampes et de cartes géographiques. Le Gérard cité par Jobard dans la liste de ses élèves est certainement Hubert Gérard, car il signe l'acte de décès d'Émile Augustin Alfred Jobard, fils J.B.A.M., le 4 avril 1833. Il est alors âgé de vingt-huit ans et est mentionné comme lithographe. L'acte est signé "H Gérard" (le nom de famille est donc bien Gérard).

Gérard, H. (= Hubert ou Henri ?) [1833 - 1861] ♦

Bruxelles

En 1835, il imprime édite *Souvenirs, impressions, pensées et paysages, pendant un voyage en Orient* (effectué en 1832-1833), ou *Notes d'un Voyageur*, par A. de Lamartine, Nouvelle édition. E. Laurent, Imprimeur-éditeur, Place de Louvain, n° 547, 1835. Tableau, carte de la Syrie et carte-itinéraire gravées par J.-B. Coppens et sortant de la lithographie de Gérard à Bruxelles.

Planches du *Petit courrier des enfants* (périodique bruxellois qui débute en 1835).

Il est établi dans les années 1840 comme "Lithographe, Marchand d'estampes et Cartes Géographiques", Rue de la Bergère, 6.

Vers 1841, il exécute *Vue de la Place du Grand Sablon à Bruxelles* (Cabinet des Estampes).

1842 : Série consacrée à Waterloo (catalogue *Waterloo 1815*, n° 90 : *Ferme de Mont Saint-Jean*, planche 5 d'une série). Le Cabinet des Estampes conserve une collection de 12 vues de Waterloo, lithographiées par Henri Gérard.

1843 : *Souvenirs de la Belgique* et *Vue des plans inclinés à Liège*, lithographie de Borremans, imprimée par Gérard (lithographie déposée le 22 septembre 1843) (qui sera

utilisé comme planche de Borremans, B., *Vues perspectives des stations et travaux d'art des chemins de fer de la Belgique* Bruxelles, 1845.

1845 : *Souvenirs de 1815*. Atlas portatif pour servir à l'explorateur des champs de bataille de Waterloo et de Ligny. Orné de cartes et plans (GODFROID, p. 423).

1846 : il publie une carte dépliant intitulée : *Nouveau guide des voyageurs du Rhin de Rotterdam à Bâle* par H. Gérard, Lithographe, Marchand d'estampes et cartes géographiques, Rue de la Bergère, 6, à Bruxelles. Cette carte est illustrée de quelques vues notamment celle de la cathédrale de Strasbourg. Elle accompagne une contrefaçon du livre de Victor Hugo, *Le Rhin* (GODFROID, p. 629).

Imprime *Vallée de la Vesdre* (lithographies de Ponsart), sans date.

Une série dessinée par Madou, *Illustration de la vie civile et militaire de l'empereur Napoléon premier*, est éditée sans indication de date par H. Gérard. C'est une réduction de planches in-folio du Recueil d'Arnault comprenant 136 planches avec texte descriptif (catalogue *Waterloo 1815*, n° 138 et planche XXI : *Bataille de Waterloo, Napoléon entre dans le seul bataillon carré*, lithographie 17,4 x 20,3 cm).

GODFROID (p. 444) signale deux cartes : *Aperçu topographique des routes de Bone à Constantine et de Constantine à Stor*, croquis de la ville de Constantine, deux cartes sortant de la lithographie de Gérard, Rue d'Acoulay.

En 1850, il publie *Souvenirs de la Belgique. Album des douze Vues des plus beaux Monuments du Pays et un plans de la Ville de Bruxelles*, Bruxelles, chez Gérard, Lithographe, 4° oblong.

Un brevet est accordé à H. Gérard, d'Ixelles, le 31 août 1854, pour prendre date le 22 du même mois, "pour une presse lithographique". GÉRARD (H.), lithographe, à Ixelles. Brevet d'invention, pour une presse lithographique, accordé le 31 août 1854, pour prendre date le 22 du même mois. DESCRIPTION (analyse). Cette presse diffère essentiellement des presses ordinaires par la manière de produire la pression. La râteau est suspendu à deux tiges verticales solidement articulées au montants; ce râteau peut s'écarter de la verticale dans un sens et pas dans l'autre; lorsque la pierre recule, elle entraîne le râteau avec elle, et la pression cesse. Lorsqu'elle avance, elle ramène le râteau dans la verticale, et la pression a lieu. Les dessins font bien comprendre l'idée de l'inventeur.

Il imprime *Collection de vues de Spa*, sans date, album oblong de 11 lithos par Fourmois.

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresses : Rue d'Acoulay, 29 <1841>; Rue de la Bergère⁷⁶, 46 <1841>; Rue de la Bergère, 6 <1846-1854>; Ixelles, rue inconnue <1854>; Sablon, 7 <1861, s.p.>.

Annuaire : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; *Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854*, première année, 1854-1855, p. 203; *Waterloo 1815*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1965, n° 90, p. 42; GODFROID, p. 102, 423, 444, 469, 629; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 octobre 1994, n° 311; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, cat. exp., Liège, 2001, p. 137.

Collections : Académie royale de médecine de Belgique (Lithographie représentant le Palais des Académies); coll. J. Logie en 1965.

⁷⁶ Rue Vieille de la Bergère, entre la rue de la Putterie et la Rue de Loxum ?

(Paris, 1826 - Paris ?, ?)

Souvenir patriotique dédié à la nation belge, 1849, Lith. Par J. Schoonjans. Au centre, une composition allégorique *Constitution belge, 1831*, par G. Gerlier.

En 1853, il met sur pierre *Souvenir de Beloeil, dédié à son Altesse Sérénissime la princesse de Ligne, née princesse Lubomirska*, par A. Vasse, Bruxelles, MDCCCLIII. (L. Gerlier, sic catalogue KBR, Estampes).

Lith. En coul. Par Guillaume Van der Hecht, L. Gerlier et Jean-Baptiste Gratry, d'après Abraham Vasse. (L. Gerlier, sic catalogue KBR, Estampes).

Lithographe et graveur sur pierre. Il travaille d'abord à New-York et à La Nouvelle Orléans avant de s'installer en Belgique, où il collabore aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Géruzet, 1852-1854). Il n'en dessine qu'une seule planche (n° 63).

Une lithographie de Gerlier, en janvier 1856, annonce la parution, pour le 3 février, de *L'Uylenspiegel*. Le 13 avril 1856, la *Galerie d'Uylenspiegel* publie *La traite des Blanches*, avec figure centrale de Gerlier entourée de cinq croquis de Rops.

En 1856, il collabore à *Cérémonies et fêtes* par André Van Hasselt, composé et lithographié par Jules Helbig, Simonau et Gerlier del & lith. Il est l'auteur de la lithographie en couleurs *Réception de Sa Majesté le Roi chez le Bourgmestre de Laeken (21 juillet 1856)*.

Il lithographie des couvertures de partitions musicales imprimées par Vrancken et éditées par J.B. Katto.

Il est l'auteur de *Carabiniers belges. Tenue de campagne, grande tenue (Projet)*. Lith. Par G. Gerlier, 1860. (KBR, Cote : Uniformes. Boîte 6 Carabiniers. 4° S II 49605).

Selon Arto, il retourne à Paris en 1861 (mais il est toujours à Bruxelles en 1862 selon TARLIER) et y illustre un certain nombre de partitions, celles de Jacques Offenbach entre autres. Selon d'autres sources, il termine sa carrière à Paris où il accomplit un travail essentiellement humoristique.

Adresse : Rue Notre-Dame, 3 <1862>.

Annuaire : Tarlier, 1862.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 201; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIER, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 22 [réédition des planches publiées par Géruzet]; DE SADELEER, Pascal, *Librairie Simonson*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 26 septembre 1987, n° 259 et 274; *Librairie Louis Moorhamers*, Liège, Cat. de vente publique, Bruxelles, 11 juin 1988, n° 307; *Librairie Morel de Westgaver*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 13 mars 2004, n° 160.

Webographie : www.arto.be.

Collections : Bonheiden, coll. Wilfried Vandeveld; KBR, Estampes.

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). Il est toujours patentable comme lithographe en 1872.

Adresse : Rue du Pont-Neuf, 47.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Géruzet, Jules [1852 - 1870] ♦

Bruxelles

(Braine [Aisne, F], 1817 - Bruxelles, 1874)

Né le 31 mars 1817; mort le 4 décembre 1874. Éditeur d'estampes, il en diffuse également, en provenance de France et d'Angleterre⁷⁷. Au début des années 1840, il est aussi marchand de statuettes⁷⁸ et réalise des moulages⁷⁹ et ornements en plâtre. Il vend aussi des photographies, puis deviendra photographe en 1856.

Il est le fils de Jean-Baptiste-Laurent Géruzet, qui est probablement le traducteur de livres juridiques et scolaires mentionnés dans la presse⁸⁰. Domicilié à Paris, 62 Rue de Montmartre jusqu'à son mariage le 30 janvier 1841, il est toujours domicilié à l'étranger en 1856.

⁷⁷ M. Géruzet, dont nous avons eu plusieurs fois déjà l'occasion de recommander le magasin, Longue Rue de l'Écuyer, aux véritables amateurs d'objets d'art, est de retour d'un voyage qu'il a été faire en Angleterre dans le but d'étendre encore ses relations artistiques. Il en a rapporté une collection de planches remarquables, dues aux premiers graveurs de ce pays. Dire que ces planches possèdent à un plus haut degré toutes les qualités qui distinguent les gravures anglaises, et qui leur ont valu une supériorité presque incontestée, c'est engager tout le public connaisseur à rendre une nouvelle visite au magasin de M. Géruzet (L'Indépendance belge, 31 octobre 1847).

⁷⁸ Un fort beau buste-portrait en plâtre de M. de Lamennais se trouve chez M. J. Géruzet, rue des Epéronniers, n° 6, au prix de 4 francs pour Bruxelles et 5 francs pour la province (Le Courrier Belge, 27 février 1840). Le libraire Jules Géruzet vient de faire paraître deux délicieuses charges, celles de deux artistes que nous avons vus dernièrement à Bruxelles, Rubini et Levassor. Ces deux jolies statuettes sont dues à la main habile de Dantan Jeune, qui sait saisir si heureusement le côté comique des types sans nuire à la ressemblance des personnes qu'il veut caricaturer. Il est impossible en apercevant le pot à anses qui représente le plus grands ténor du monde de ne pas s'écrier avec le rébus dont M. Dantan a orné le ventre de son pot : c'est Roue bi nid (Le Courrier belge, 5 septembre 1841). Il s'occupe également d'un atelier de moulages : Le moulage de la figure de M. de Sirey [ami de la cantatrice Heinefetter, assassiné par M. de Caumartin] a été confié à M. Géruzet, marchand de statuettes (Le Courrier belge, 23 novembre 1842). Il va chercher les nouveautés à Paris et en 1844, il diffuse les statuettes à l'effigie des personnages des Mystères de Paris d'Eugène Sue (L'Indépendance belge, 2, 6, 8, 10 et 12 août 1844). M. Géruzet a rapporté avec lui une grande quantité de gravures et de lithographies des premiers artistes parisiens, de nouvelles statuettes, des bustes, des groupes d'animaux (L'Indépendance belge, 11 avril 1847). Nous apprenons que la commission du monument de Vésale a confié à M. Géruzet le moulage des statuettes qui doivent être données aux souscripteurs ayant donné plus de 30 Fr. (L'Indépendance belge, 22 février 1848).

⁷⁹ Bruxelles, 10 octobre 1844.

Monsieur Quetelet à Bruxelles

Un monsieur que je ne connais pas et qui est venu m'acheter quelques médaillons en plâtre par David m'a parlé que vous possédiez un médaillon de George Sand. Veuillez Monsieur m'excuser de la liberté que je prends, mais je possède toute la collection de médaillons de David et celui de George Sand manque à ma collection. Je viens donc vous prier, Monsieur, de vouloir bien me le prêter afin d'en prendre le moule et vous le remettrai aussitôt, vous offrant pour en faire le pendant, celui de Desbordes-Valmore à titre de remerciement. Je vous joins le modèle et vous remettrai les deux lorsqu'ils seront moulés, si toutefois vous voulez bien accepter ma proposition. Veuillez recevoir mes salutations empressées.

Jules Géruzet (Académie Royale des Beaux-Arts, Fonds Adolphe Quetelet, Correspondance, n° 1132).

⁸⁰ Recueil de formules notariées contenues dans le Parfait notaire de Massé, traduites du [sic pour en] hollandais par Geruzet; 4^e livraison. Ce recueil jouit en France d'une réputation très-étendue; il n'y a point de notaire qui ne le possède et la plupart des juriconsultes le mettent au rang des livres indispensables. La traduction en fut entreprise il y a quelques années, par M. Wahlen, qui mit de si longs intervalles dans ses livraisons, que le souvenir en était presque perdu, quand M. Geruzet s'est livré à ce travail. Ce nouveau traducteur est parvenu à la fin du premier volume, et déjà les matériaux sont prêts pour la suite, qui ne tardera pas à paraître. Dès le principe M. Geruzet avait obtenu le suffrage de S. Ex. le ministre de la justice; il a été honoré récemment d'un accueil protecteur de S.M. elle-même. Toutes les personnes qui ont examiné le travail de ce traducteur, en louent l'exactitude et la clarté. Il peut être également utile au petit nombre de notaires qui ignorent totalement le français, mais surtout à ceux qui veulent s'appliquer à la langue hollandaise, dans des livres analogues à leur profession

En 1839, il vend le livret *Description pratique et historique du Daguerrréotype* par Daguerre (publicité dans *L'Observateur*, 29 septembre 1839). La même année, il diffuse l'édition originale du *Charivari*, avec supplément belge :

À dater de samedi 16 du courant, M. Jules Géruzet, libraire, publiera un supplément belge au Charivari (édition originale de Paris). ce supplément, consacré aux beaux arts, aux théâtres et à la littérature de la Belgique, paraîtra le samedi de chaque semaine et sera délivré aux abonnés sans aucune augmentation dans le prix d'abonnement du Charivari (Le Courrier belge, 16 novembre 1839)⁸¹.

La collaboration avec le *Charivari* se poursuit pendant plusieurs années :

Nouvelles des sciences, des arts et de la littérature. Par suite d'arrangements spéciaux qu'il vient de prendre avec l'administration du Charivari, l'éditeur Géruzet, Longue Rue de l'Écuyer, offre de grands avantages aux personnes qui veulent s'abonner [Ce n'est pas une contrefaçon, la revue contient des lithographies originales. L'abonnement coûte 15 fr. On a aussi la possibilité d'abonnement à l'illustration et à la Revue Rétrospective] (L'Indépendance belge, 25 juillet 1848).

Il édite des lithographies au cours des années 1840 et 1850 :

Il se publie en ce moment une très jolie et très piquante revue chez M. Géruzet, éditeur : C'est la Galerie des artistes dramatiques attachés aux Théâtres royaux de Bruxelles. M. Laborde, notre premier ténor, marche le premier à la tête de cette phalange dramatique. Son portrait en pied est de M. Baugnet : il est d'une ressemblance parfaite. Sa biographie est de M. Deschamps : On y voit avec intérêt ce mille et unième exemple de plus du triomphe d'une vocation, malgré tous les obstacles que la famille, la fortune, la société, les évènements lui ont suscités. Après M. Laborde viendront MM. Hanssens, chef d'orchestre et directeur du Théâtre royal, Boulard, Soyer, Canaple, Dalacroix, Victor, et Mmes Nathan, Colon-Leplus, Pougaud-Doligny, Herminie Essler, Anastasie Gauthier, etc., etc. (Le Courrier belge, 3 décembre 1840).

En 1841, il est renseigné comme "Librairie des sciences médicales".

Il collabore avec l'hebdomadaire parisien *L'illustration* :

Nous annonçons hier [en fait le 6] que le Journal l'illustration, de Paris, contenait dans son numéro du 31 décembre, c'est-à-dire le jour même de l'inauguration de la statue de Vésale à Bruxelles, le dessin et la description de l'oeuvre de l'habile statuaire belge [J. Geefs] Nous apprenons que c'est par les soins de M. Géruzet, l'éditeur de la Rue Longue de l'Écuyer, que ce dessin a été fait et envoyé à l'illustration. M. Géruzet est d'ailleurs chargé de faire exécuter pour cette publication tous les dessins qui se rapportent à des oeuvres produites en Belgique, et il compte faire bientôt paraître une vue en perspective des Galeries Saint-Hubert.

M. Géruzet, en popularisant ainsi à l'étranger les oeuvres des artistes belges, fait une chose qui mérite l'adhésion de tous les amis des arts en notre pays (L'Indépendance belge, 9 janvier 1848).

(Le Courrier des Pays-Bas, 12 janvier 1827). M. Geruzet a eu l'honneur d'être admis à présenter à Sa Majesté, ce qui a paru de sa traduction en hollandais du Recueil des formules notariées contenues dans le parfait notaire de Massé. Sa Majesté a daigné féliciter M. Geruzet, sur l'utilité de ses travaux, et l'a engagé de la manière la plus flatteuse à les continuer. Le recueil des formules touche à sa fin; M. Geruzet a déjà répondu à l'honorable encouragement du souverain, par l'entreprise d'une traduction en français de la grammaire hollandaise la plus estimée [celle de Weiland] [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 18 et 19 juin 1827).

⁸¹ L'article rédactionnel complété par une publicité : Abonnement au *Charivari*, édition originale de Paris, paraissant à Bruxelles, le lendemain de sa publication à Paris, et donnant tous les jours un grand dessin par Gavarni, Daumier et Philippon. Même prix que la contrefaçon, savoir : 15 francs par trimestre pour Bruxelles 17 id. par id. franco pour la province. On s'abonne à dater du 1^{er} novembre et de mois en mois, chef Jules Géruzet, libraire, rue des Eperonniers, n° 6, à Bruxelles, et chez tous les libraires et directeurs de poste de la Belgique (Le Courrier belge, 16 novembre 1839). Il diffuse toujours Le *Charivari* en 1848.

En 1850, suite au décès de la première reine de Belge, *l'Indépendance belge* du 28 octobre 1850 signale :

M. Géruzet, éditeur, Longue rue de l'Écuyer, a rapporté hier matin de Paris les numéros de l'Illustration, - que nous avons annoncés - contenant trois gravures relatives aux funérailles de la Reine, représentant l'une, l'intérieur de l'église Sainte-Gudule, au moment du service solennel célébré pour le repos de l'âme de la Reine; l'autre la vue extérieure du monument et de la Rue d'Assaut décorés pour ces tristes circonstances, et enfin la troisième, la chapelle ardente de Laeken où se trouvait exposée la dépouille royale.

On ne pourrait donner assez d'éloges au talent et à la rapidité d'exécution de ces différentes gravures et à l'activité de l'éditeur, qui n'a reculé devant aucun sacrifice pour arriver à un résultat aussi complet. Nulles part ailleurs, même à Londres, on n'était parvenu jusqu'à présent, à faire exécuter d'aussi grandes planches en un si court espace de temps.

En envoyant deux francs en timbres-poste à M. Géruzet, on recevra le numéro de l'Illustration - dont nous venons de parler - et le précédent qui contenait une gravure représentant les derniers moments de la Reine des Belges.

Le numéro des 2-3 novembre annonce :

Pompes funèbres

De S. M. la reine

Album composé de 10 planches in-folio

Lithographiées par les meilleurs artistes, avec un texte explicatif des cérémonies

On souscrit chez M. Géruzet, éditeur, Longue rue de l'Écuyer, 27.

En 1853, il édite *Cérémonies et Fêtes du mariage de S.A.R. le duc de Brabant et de S.A.I et R. Marie-Henriette-Anne, Archiduchesse d'Autriche*, célébré à Bruxelles, le 22 août 1853, illustré de chromo-lithographies de Canelle et Gerlier imprimées par Simonau & Toovey.

En 1854, il intente un procès en contrefaçon contre Carbotte⁸².

Il édite *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique*, 2 volumes in-folio, contenant 200 planches en plusieurs teintes, qui paraissent de 1852 à 1854). Six dessinateurs-lithographes collaborent à cet ouvrage : Adrien Canelle, Claessens, G. Gerlier, Edwin Toovey, Guillaume Van der Hecht, et Antoine Voncken. Ces lithographies sont tirées sur les presses de Simonau et Toovey. Il s'agit de vues des bâtiments et complexes industriels importants de notre pays.

En 1853, Géruzet édite un portrait de la duchesse de Brabant, signé "Schubert, Vienne, 1853". C. Carbotte le contrefait et est attaqué par Géruzet. Carbotte est condamné, et intente un appel qui est mit à néant le 24 janvier 1854.

Il édite *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration de S.M. le roi Léopold I^{er}*, Bruxelles, Géruzet, 1856. Les lithographies, notamment par Adrien Canelle, sont imprimées par Simonau & Toovey.

Il se lance dans la photographie en 1856 (réalisation et vente). Selon *Le Précurseur* du 21 septembre 1856, Géruzet expose des photos de Bisson, dont il a le dépôt. Il a en outre un dépôt du photographe français A. Richebourg.

En 1857, il édite *Souvenir du bal masqué donné par S.A.R. le Duc de Brabant le 20 avril MDCCCLVII*, in-folio de 2 ff. (titre lithographié et index) et 33 planches lithographiées d'après des photographies de Mayer & Pierson, coloriées à la main.

En 1863, il photographie le comité central du Congrès catholique de Malines. Il photographie le "Géant" de Nadar lors de son ascension à Bruxelles, au Jardin Botanique, en 1864.

⁸² *Pasicrisie*, 1854, 1^{ère} partie, p. 350-351. Le jugement reprend des attendus intéressants sur les droits d'auteur.

Adresses : (Libraire) Rue des Eperonniers, 6 <1838-1839>; Longue Rue de l'Écuyer, n° 15 <1841-1848> + Ateliers de moulage : Rue de l'Évêque, 32 <1844>; Rue de l'Écuyer, 27<1847-1860>, 29<1862-1864> puis 27bis<1865>.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1870 (Marchand d'estampes).

Bibliographie : VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIER, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995 [réédition des planches publiées par Gérusetzky]; *Directory*, p. 182-184.

Collection : Wilfried Vandeveld, Bonheiden.

Gevaert, C. [1851 - 1870]

Gand

Une partition musicale, datée 1858, porte la mention "Chez Gevaert, Lith. Édit. M^d de Musique & Fab^l de pianos.

Adresse : Digue de Brabant, 36.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1870.

Ghémar, Louis - Joseph [1836 - 1870] ♦

Bruxelles et Anvers

(Lannoy [F], 1819 - Bruxelles, 1873)

Peintre, dessinateur, aquafortiste, lithographe puis photographe Ghémar est un homme aux multiples talents⁸³. Élève à l'Académie de Ath, puis de Paul Lauters à Bruxelles.

Un portrait du Comte Fernand Visart est signé "L. Ghémar, 1836".

Il est possible qu'à partir de 1838, il ait réalisé des charges lithographiques dans l'édition belge du *Charivari*, éditée par Slaes. Le premier portrait-charge qui puisse lui être attribué avec certitude est publié dans *Le Charivari belge* du 12 avril 1839. La légende montre qu'il est déjà un dessinateur expérimenté :

Nous publions aujourd'hui une nouvelle charge qui fait entrer notre série dans une nouvelle voie. Comme les précédentes, celle-ci est due au spirituel [et] facile crayon de M. Ghémar, l'habile dessinateur [...] Les débauches de Mr. Ghémar ne dépareraient certainement pas les recueils français les plus en vogue, et nous constatons avec plaisir cette tendance à la satire artistique chez un de nos plus jeunes dessinateurs. Du reste, aussi modeste que déjà habile, Mr. Ghémar nous en vaudra beaucoup de ces lignes écrites à propos de lui, car c'est à son insu que, pour la première fois, nous attachons son nom à son œuvre.

En 1838, il livre des planches pour un album édité par Joseph Buffa, *Album pittoresque de Bruges*.

⁸³ Les journaux signalent ses prestations de chanteur amateur : *Sur l'avis d'une Soirée privée, la Société philharmonique avait réuni, samedi soir, dans son beau local, de nombreux auditeurs. M. Laveigne, littérateur estimé, a dit, récité, déclamé tour à tour plusieurs morceaux de poésie.[...] Les honneurs de la soirée ont été partagés entre lui, MM. Altaviac, Vial et Ghémar, qui ont chanté avec le talent et le goût que chacun leur connaît. M. Ghémar est aussi original chanteur que dessinateur habile (L'Indépendant, 6 décembre 1842); Ghémar chante au concert de la Société d'harmonie, une délicieuse soirée (Le Courrier belge, 30 janvier 1844); Lors d'un concert de M. Moeser le 9 mars dans le théâtre de M. de Bériot; MM. Thessier, Riccio, Ghémar et le fameux guitariste Huerta prêteront aussi à cette soirée l'appui de leur talent (L'Indépendance belge, 25 février 1844).*

1^{er} février 1840.

Il y a deux ans que parut l'Album pittoresque de Bruges, publié par M. Buffa, avec un texte de M. Delepierre, et cet ouvrage, quoique couronné d'un grand succès, laissait beaucoup à désirer sous le rapport de l'exécution de certaines planches.

M. Buffa s'étant associé avec M. Bogaert Dumortier, pour la publication d'une seconde partie, et à M. Delepierre, pour les recherches historiques du texte, a amélioré sous tous les rapports la première pensée de ce bel ouvrage.

Contrairement à presque toutes les publications par livraisons, celle-ci est de beaucoup supérieure à ce qui a déjà paru.

La 5^e livraison, que ces messieurs vont sous peu de jours livrer au public, se compose de cinq planches. La Vierge de Michel-Ange, de l'église de Notre-Dame; le tableau de Van Eyck, de l'académie des beaux-arts à Bruges; la portail gothique de l'église de Notre-Dame; une vue du pont et de l'une des anciennes portes d'entrée du Bourg, et enfin la belle chapelle de St-Basile.

De ces cinq planches, celle qui frappe le plus est le tableau de Van Eyck, représentant la Vierge et l'enfant Jésus; la figure vénérable et si difficile à copier de l'archevêque de Pala, agenouillé devant la Vierge, l'armure resplendissante de St-Georges, sont représentés avec une exactitude et un art vraiment admirables. C'est la première fois que ce tableau a été copié, et la pureté de l'exécution fait honneur à M. L. Ghémar, qui a montré en cette occasion un talent supérieur à tout ce qui a paru de lui jusqu'à ce jour.

Le dessin sur pierre de la belle statue de Michel-Ange, dans l'église de Notre-Dame, a été confié à M. Manche [...] Les trois autres planches, dessinés par MM. Ghémar et Manche, offrent la même perfection.

L'impression de ce charmant ouvrage est confiée à M. P. Degobert, qui est, à juste titre, le premier imprimeur lithographe de la Belgique (Journal de Bruges, 1^{er} février 1840).

Il dessine la lithographie *Façade du passage Lemonnier, prise de la rue de l'Université*, et *Salle de spectacle (Théâtre royal)* imprimées par P. Degobert et éditée par D. Avanzo et C^{ie}.

En 1840, il dessine *Liège. Hôtel de Ville. The town Hall*, imprimé par Degobert, diffusée par D. Avanzo et C^{ie}. Il lithographie aussi *Cathédrale Saint-Paul* et *Salle de Spectacle* [titre français-anglais], également imprimées par Degobert. Autres sujets liégeois : *Intérieur du Palais de Justice*, *Vue du Quai de la Batte*, *Façade du Passage Lemonnier*.

En 1841, il livre les planches 1 et 6 de *La Renaissance*, *La Curieuse* et *Intérieur de la Porte de Hal*.

Il lithographie la toile de Madou *Le Croquis*, appelée aussi *Le passe-temps de l'artiste à l'auberge*, qui figurait au Salon de 1842 (HYMANS, p. 441 et GUISLAIN, p. 171).

Avec Lauters, il travaille pour *La Belgique monumentale, artistique et pittoresque* (*L'Écho de Bruxelles*, différentes publicités en janvier et décembre 1843). Cet ouvrage illustré de sept lithographies sera publié par Jamar et Hen en 1844, avec des textes de Moke, Victor Joly, Gens, Théodore Juste.

Il collabore aussi au *Musée belge* :

Musée Belge 40 ct la livraison / 1 livraison par semaine / œuvres d'art Le grand catéchisme de Malines, illustré par [...] Ghémar, publié par Alex Jamar / 150 gravures (L'Indépendance belge, publicité, passim du 30 janvier au 1^{er} mai 1844).

Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859)⁸⁴.

Illustre, avec Lauters, Stroobant, Vanderhecht, *Les délices de la Belgique*, ou *Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume* d'Alphonse Wauters, publié par Froment en 1844, qui contient 100 planches.

⁸⁴ Notamment une lithographie du château de Bothey (un exemplaire a été proposé à la vente pour 4500 BEF à Eurantica Namur 2000).

Puis Ghémar illustre avec Stroobant, élève de Lauters, l'*Album du salon de 1845, examen critique de l'exposition, par J.A.L[uthereau]., peintre d'histoire et homme de lettres*, édité par la Société des Beaux-Arts. En parallèle, il publie *Promenade charivarique au Salon de 1845*.

Le 7^e tome de *La Renaissance*, 1845-1846, p. 39, annonce :

L'Album des Vues de Chimay, exécuté par M. Ghémar, a valu à cet artiste une honorable distinction. Sa Majesté vient de commander à M. Ghémar un album de 12 sujets représentant les principales vue de sa Propriété d'Ardenne. Nous sommes heureux d'avoir à signaler des faits de cette nature. De la part de Sa Majesté, c'est une royale habitude; pour M. Ghémar c'est un encouragement mérité par de laborieux et constants efforts.

Domaine royal à Ardenne sur la Lesse. Album dédié à S.M. Léopold I^{er}, Bruxelles, Société des Beaux-Arts, 1846, in-folio oblong, 2 titres, 9 planches, 40 fr.

Il s'établit ensuite à Anvers et s'y consacre au portrait.

Une association d'artistes, peintres, sculpteurs et graveurs, vient de se constituer à Anvers dans le but de s'occuper des questions qui intéressent l'art et les artistes. La première réunion a eu lieu vendredi. Après un exposé de M. E. Sens sur l'objet de cette institution, on a procédé à la formation d'un conseil d'administration. Les artistes qui ont réuni le plus grand nombre de suffrages sont MM. Wappers, Leys, Dyckmans, J. Geefs, Verschaeren, E. B. Sans, E. Slingeneyer, G. Buschmann, Verheyden et Ghémar. La prochaine séance aura lieu vendredi. Le Président a annoncé à l'assemblée qu'il lui soumettrait un travail sur la formation du jury de l'exposition nationale (L'Indépendance belge, 14 mai 1848).

En 1849, il s'expatrie en Écosse, où il gère un établissement lithographique en association avec Schenk⁸⁵ et Mac Farlane d'Edimbourg. Il illustre des œuvres de Walter Scott. Selon Hymans (p. 442), il passe à Glasgow, à Aberdeen, *semant partout des portraits de valeur discutables quoique très recherchés*.

Après son retour en Belgique fin 1854, il collabore au *Charivari* belge sous le pseudonyme Drollingson. Dans le numéro du 23 mai 1858, John Drollingson annonce que *M. Félicien Rops, abandonnant un moment le crayon du lithographe, a pris l'ébauchoir du modelleur pour fonder [sic] la médaille de Waterloo*.

Il collabore à la revue *La Renaissance* qui paraît jusqu'en 1854.

Dans un premier temps, il s'est fixé à Anvers et fait de grands portraits lithographiés de notoriétés artistiques du temps (Hymans); il commence sa carrière photographique en association avec Robert Severin⁸⁶ et tient un atelier photographique à Anvers, Rue Houblonnière, 1474, De 1854 à 1861. Ils y réalisent des "Portraits à tout prix et de toute dimension". Selon Hymans, Ghémar a été le premier en Belgique à faire servir ses photographies de modèles à des portraits de grandeur naturelle dessinés aux deux crayons ou lithographiés. Ils participent à l'exposition du Cercle Artistique et littéraire à Anvers en août 1855. Ghémar & Severin partent pour Bruxelles fin janvier 1856, et l'atelier d'Anvers est remis au plus tard le 22 mars 1856.

En 1855, Ghémar envoie à l'exposition universelle de Paris huit lithographies : quatre portraits d'artistes contemporains et quatre autres portraits. Il est le seul lithographe belge représenté.

⁸⁵ HYMANS, p. 442 : erronément Scheuk.

⁸⁶ Severin serait alors âgé de 16 ans seulement, puisque le recensement bruxellois de 1856 (S f°55) le dit né en 1838.

De 1856 à 1857 environ, Ghémar et Severin travaillent (Longue) Rue de Écuyer, 27 et sont "Photographes et daguerréotypeurs", et aussi marchand d'estampes⁸⁷. Severin s'écrit aussi Severyns. "Longue Rue de l'Écuyer" en 1856. Ghémar & Severin sont représentés avec Dewasme (?) dans la "Trinité photographique" de Félicien Rops (voir ce nom). La dernière mention de leur association date du mois d'août 1857.

Son portrait du Roi Léopold I^{er}, 1856, qui sert de base à une lithographie qu'il exécute lui-même, est publiée par Simonau & Toovey.

En 1856, pour le 25^e anniversaire du règne de Léopold I^{er}, Ghémar livre des portraits lithographiés du roi de grandeur naturelle. Il exécutera plus tard ceux de Léopold II, de la reine Marie-Henriette, de la Comtesse de Flandre et d'autres membres de la famille royale. Il lithographie aussi la reine Victoria d'Angleterre et le prince et la princesse de Galles lors d'un séjour en Belgique.

Ghémar continue seul l'atelier après le départ de Séverin. En 1858 ou 1859, il publie un album, *L'oeuvre de Madou*, 12 reproductions photographiques sur papier salé de l'oeuvre du grand dessinateur belge. Une amitié profonde lie Ghémar au photographe parisien Nadar : ils sont compagnons d'un voyage en Suisse en 1868 et correspondent pendant plusieurs années. Ils ont le même sens de la farce et le même sens de la publicité. L'atelier Ghémar est le plus célèbre atelier de portraits de Bruxelles durant les années 1860. Ghémar exploite au maximum l'opportunité commerciale représentée par la CV.

En 1859, Ghémar publie *Ostende photographié*, d'après les dessins de Gerlier, in-12° oblong, 43 planches lithographiées⁸⁸.

En 1859, Louis-Joseph Ghémar s'associe avec son demi-frère Léon Louis Auverleaux et conservera le même nom de firme après le départ de celui-ci. En 1862, Ghémar tire le portrait des 80 personnalités du "banquet des Misérables" offert à Victor Hugo. Il s'installe pendant quelques mois à Tournai, Rue Saint-Georges, 1 et photographie en juillet 1862 le château de la Chartreuse à Chercq. En 1863, vues de l'exposition des Beaux-Arts de Bruxelles. En 1864, il photographie l'envol du "Géant" de Nadar à Bruxelles. En 1865, il photographie les funérailles du Roi Léopold I^{er} et publie un album de 14 vues redessinées. Vers 1865, il s'associe avec le photographe niçois Ferret, installé Rue Gioffredo. À partir du 12 décembre 1868, il est domicilié Rue du Persil, 6 (puis 4). L'annuaire TALLIER mentionne cette adresse en plus de celle de la Rue de l'Écuyer, mais il n'existe aucune trace d'activité photographique à cet endroit. Le dossier de cette maison aux Archives de la Ville de Bruxelles (Travaux Publics, Rue du Persil, 4) montre qu'il souhaitait transformer une partie de l'immeuble en salles d'exposition. Il y organise en effet des expositions, à but satirique ou philanthropique.

Vers 1870, il publie les photos de la Senne avant son voûtement, commandées par la Belgian Public Work Company.

Amateur d'art, il ouvre un magasin d'objets d'art. Sa collection fut dispersée par vente publique à Bruxelles, le 9 avril 1877 et les jours suivants (419 numéros, dont 97 tableaux).

En 1865, il édite un in-folio contenant 10 photographies à l'albumine reproduisant ses propres lithographies publiées en 1846 sous le titre *Domaine royal à Ardennes sur la Lesse*.

Une lithographie et trois photographies de Ghémar illustrent SUYS, Léon, *Arc de triomphe de Léopold Premier et temple de la renommée. Projet de Monument national*, Bruxelles, Ch. Lelong, 1866. In-folio cartonné⁸⁹.

⁸⁷ Le recensement bruxellois de 1856 donne comme professions : "artiste peintre" pour Ghémar et "artiste photographe" pour Severin. Ils ont alors trois servantes et une demoiselle de magasin.

⁸⁸ Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque royale Albert I^{er} (cote II 63167).

⁸⁹ Information aimablement communiquée par Steven F. Joseph.

Deux autoportraits lithographiés sont exposés à Charleroi en 1911.

Annuaire : Tarlier, 1870 (marchand d'estampes et photographe).

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 436 et 440; HYMANS, *Lithographie*, p. 439, 441-442⁹⁰; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935; *Le Cabinet des Estampes. Trente années d'acquisitions. 1930-1960*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 1961, p. 70; ABEELS, Gustave, *Louis Ghémar. Een machtig fotograaf, die tot de verbeelding spreekt en bewondering opwekt...* dans *Misset Foto Magazine*, vol. 1, n°2, 1980, p. 8-10; VANDEVELDE, Wilfried, *Louis Ghémar Frères* dans *Photohistorisch Tijdschrift*, vol. 9, 1986, p. 14-18; DE SADELEER, Pascal, *Catalogue de la vente publique du 26 septembre 1987*, Librairie Simonson, Bruxelles, n° 281 (13 caricatures à l'aquarelle par Ghémar; avec notice biographique); DETRY, Philippe-Edgard, *Exemplaire unique composé il y a 120 ans : l'album de la naissance du château de Marlagne* dans *Wépion 2000. Bulletin du syndicat d'initiative et de tourisme de Wépion-sur-Meuse*, 19/110, décembre, 1987, p. 138-145. *Louis Ghémar 1819-1873, Photographe du Roi*, Ypres, Stedelijk Museum, 1992; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Ghémar Louis-Joseph* dans *DPB*, t. 1, p. 477; *Directory*, p. 186-189. *Louise-Marie, élève de Redouté, et Léopold I^{er} en Ardenne (Saint-Hubert en Ardenne, Art, Histoire, Folklore*, t. 2, 1991, p. 63-68; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 13 mai 1995, n° 351; *idem*, 12 octobre 1996 n°510; *idem*, 27 mars 1999, n° 499; CLAES, Marie-Christine & ROMMELAERE, Catherine, *L'album Ghémar des funérailles de Léopold I^{er} (1866) : histoire de l'édition d'un reportage "photographique"* dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 31, 2005 [2006] (à paraître).

Webographie : http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/flori/opera/ghemar/ghemar_villes.html

Collections : Bonheiden, Coll. Wilfried Vandeveld; KBR, Estampes.

Expositions : Bruxelles, 1856; Bruxelles, 1857 (Ghémar et Severin); Bruxelles, 1861; Londres, 1862; Paris, 1867; Bruxelles, 1880.

Ghys, F. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue de la Perle, 8.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

⁹⁰ HYMANS, p. 442, qui donne la mention erronée "il mourut à Paris en 1879".

Ghyselinck : voir Gyselinck

Giron, née de Gamond, Eliza [1827]

Bruxelles ?

Madame Giron, née Eliza de Gamond, élève de M. Paelinck, ayant eu l'honneur de dédier à S.M. la reine une lithographie représentant Pygmalion et Galatée d'après le tableau de Girodet. Cette auguste protectrice des arts lui a fait remettre en témoignage de sa satisfaction, une chaîne d'or d'un travail précieux, accompagné d'une croix et de pendant d'oreille (Le Courrier des Pays-Bas, 16 juin 1827).

Elle est aussi l'auteur d'un portrait lithographié de Saint-Vincent de Paul, non daté.

Collection : KBR, Estampes.

Gisler, Lucien [1831]

Paris

(Tournai, 1810 - Tournai, 1843)

Peintre d'histoire, de sujets religieux, de scènes de genre et de portraits. Élève de Philippe-Auguste Hennequin (Lyon [F], 1763 – Tournai; 1833), il poursuit sa formation à Paris où il pratique la lithographie. Il doit s'agir de Gisler-Cauchy dont deux lithographies, *Qu'il est gentil* et *Qu'elle est gentille*, sont imprimées à Tournai par Plateau-Simonot et analysées dans la *Feuille de Tournai* du 6 mars 1831. Le 3 mai, la même feuille signale *Distribution des drapeaux à la garde civique* et *Plantation de l'arbre de la liberté*.

Selon Jany Zeebroeck-Holemans, il expose aux salons de Paris et de Bruxelles de 1837 à 1844, ce qui est incompatible avec sa date de décès.

On trouve un peintre Gisler Rue des Palais, 28 à Bruxelles en 1851. Il doit s'agir de son frère Édouard Gisler.

Bibliographie : BAUTIER, p. 262; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 302; ZEEBROECK-HOLLEMANS, Jany, *Gisler Lucien* dans *DPB*, t. 1, p. 483.

Glénisson [1833-1856]

Turnhout

Glénisson est un neveu et employé de Brepols. Il quitte son oncle en 1833 pour fonder une société concurrente, d'abord seul, puis à partir de 1837 avec son bailleur de fonds, A. Van Genechten.

Selon Jean Pirotte, plusieurs firmes d'imagerie de Turnhout utilisent la lithographie à partir des années 1830. Glénisson est aussi fabricant de papiers peints, au moins de 1835 à 1870.

Adresses : Hofpoort <1833-1837>; Warandestraat <1837-...>.

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours. Introduction à l'étude d'un "média" dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 35; PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie*

de dévotion dans le Namurois, 1840-1965, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 375; Van mannelesblad tot strip, cat. exp., Taxandriamuseum, Turnhout, 1999, p. 26; WISSE, Geert, *Fabrikanten en handelaren in behangpapieren in België* dans *Pour l'histoire du papier peint, sources et méthodes* (Actes du colloque tenu à Bruxelles le 22 novembre 1996), 2001, p. 209.

Goetghebuer, Pierre-Jacques [1827]

Gand

Architecte et lithographe. Lithographie du Palais d'Orange (aujourd'hui Palais des Académies (coll. Académie royale de médecine). Le libraire liégeois Michel Grommen a présenté à la vente le 17 octobre 1998 (lot 157) une lithographie, *Théâtre de Liège*, datée de 1827.

Goetgehebuer est surtout célèbre pour son ouvrage illustré de tailles douces réalisées par des artistes français : *Choix de monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume de Pays-Bas*, Gand, imprimerie de A.B. Steven, 1827[-1828]. Le projet est annoncé dans la presse début mai 1817⁹¹. Un prospectus est publié à la fin du mois⁹² et le premier cahier sort en septembre⁹³. Mais la mort prématurée du graveur d'origine française François Aubertin oblige Goetghebuer à faire graver ses planches à l'étranger et, malgré les facilités accordées par le roi Guillaume I^{er}⁹⁴, l'ouvrage n'est achevé qu'en 1828. Il comporte 118 planches, ombrées (en aquatinte) ou au trait (à l'eau-forte).

⁹¹ M. l'architecte Goetghebuer, fils, l'un des professeurs de l'académie royale de dessin, à Gand, va publier la description et la gravure des monuments les plus remarquables d'architecture, qui embellissent les diverses provinces du royaume, et y joindre quelques projets d'autres monumens, sur lesquels on désire consulter ou pressentir l'opinion publique, ou qui ont été couronnés dans l'une ou l'autre des académies du royaume. La gravure sera au trait noir, et enluminée si on le désire : l'ouvrage formera deux volumes in-folio et paraîtra par cahier. La première livraison, qui paraîtra très-incessamment avec le prospectus, sera composée de six planches : le palais royal de Laeke[n], trois; le bâtiment de la société connue sous la dénomination de felix meritis, à Amsterdam, deux; et le projet d'un monument consacré à rappeler le souvenir de la bataille de Waterloo, par M. l'architecte Pisson. La description de ces gravures est sous presse, rue de Catalogne, à Gand (Journal de la Belgique, 5 mai 1817).

⁹² Bruxelles, 1 juin. Avant-hier S.Exc. le ministre de l'intérieur a présenté à S.M. le prospectus du recueil intitulé *Choix des monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas*, par Mr. P.J. Goetghebuer, professeur d'architecture, l'un des directeurs de la société royale des beaux-arts et de littérature de Gand (Voyez notre N° du 5 mai). S.M. a daigné agréer la dédicace de cet ouvrage dont la première livraison vient de paraître. Son exécution, sous tous les rapports, fait concevoir le plus favorable augure de toute l'entreprise. L'exécution typographique de l'ouvrage fait honneur aux presses de Mr Houdin, de Gand. Le texte est imprimé avec des caractères de Didot, sur le plus beau papier de Hollande; l'impression a toute la correction désirable, et, en un mot, rien n'a été négligé, sous ce rapport, pour répondre à l'importance de cette belle entreprise (Journal de la Belgique, 2 juin 1817).

⁹³ M. Goetghebuer, professeur d'architecture, l'un des directeurs de la société royale des beaux-arts, vient de terminer le premier cahier de son ouvrage à l'aqua-tinta, déjà annoncé au public sous le titre de *Choix des monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas* (Journal de la Belgique, 15 septembre 1817).

⁹⁴ Beaux-Arts. M. Goetgebuer, professeur d'architecture, l'un des directeurs de la société royale des beaux-arts et de littérature à Gand, vient de faire paraître la 10^{me} livraison du choix des monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas. Elle paraîtrait encore plus parfaite et supérieure à celles qui l'ont précédée, s'il était possible que les dessins de cet artiste habile n'eussent pas tous les cachets de la supériorité [...] Il est fâcheux que ce pays soit maintenant sans artistes qui puissent en graver les dessins. Depuis la mort de M. Aubertin, graveur de l'université de Gand, il est obligé, pour la continuation de son ouvrage, de la faire graver à Paris. Ce recours à un pays étranger devenait une surcharge pour cet artiste à cause des droits d'entrée et de sortie des planches et des impressions de son ouvrage. Mais avec un roi comme le nôtre les obstacles sont bientôt aplanis quand il s'agit de faciliter l'exécution de ce qui est national. Sur le rapport des ministres-d'état chargés des impositions et de l'instruction publique, de l'industrie et des colonies, S.M. a, par un arrêté du 24 juillet dernier, accordé dans sa munificence et par la protection constante dont elle honore les arts, à M. Goetgebuer la libre entrée et sortie sur les frontières du royaume des planches et impressions de son ouvrage

Edition de choix ... Par Goesin-Verhaghe et Stéven, 1822-1828, in-folio, 120 gravures ombrées et au trait.

Son ouvrage *Monuments de la Belgique*, sans date, Bruxelles : Musée Royal de l'industrie : Bibliothèque des arts industriels, contient 120 planches.

Adresse : Lange Steenstraat <1830>.

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830 (rubrique "Bouwkundige").

Bibliographie : Van der Marck, p. 251; Catalogue de vente aux enchères, *Librairie Henri Godts*, Bruxelles, Cat. de vente publique, libraire, 13 décembre 2003, n° 382; VAN DE VIJVER, D., *Le choix des monuments de P.-J. Goetghebuer : une histoire de l'architecture nationale du royaume des Pays-Bas (Cahiers du Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine, 1)*, Bruxelles, 2000; VAN DE VIJVER, D., *Le choix des monuments de P.-J. Goetghebuer dans Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, n° 127, septembre 2000, p. 2-9.

Collection : Bruxelles, Académie royale de médecine de Belgique.

Goetvinck, F. Cornelis [1828]

Ixelles

Fabricant d'encre pour la lithographie.

Avis relatif à la lithographie

F. Cornelis Goetvinck, droguiste, Marché-aux-Herbes, sect. 8, n° 328, a l'honneur d'informer messieurs les lithographes, qu'ils peuvent se procurer chez lui le beau noir calciné dont ils se servent pour les impressions.

En raison de la perfection qu'il a donné à ses appareils, son noir est au moins aussi beau que celui de Paris. Il est à même d'en fournir telle quantité qu'on pourrait demander (Le Courrier des Pays-Bas, 12 et 15 août 1828).

Adresse : Marché-aux-Herbes, sect. 8, n° 328.

Gosman, F. C. ou Fils [1841 - 1857] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Imprime des cartes porcelaine publicitaires. Gosman (sans prénom) achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). On trouve aussi Gosman, Fils, lithographe et fabricant de cartes à jouer, Rue des Bouchers, 56, en 1862. Tarlier indique "Gosmans, F. C., fabricant de cartes à jouer".

Adresses : Rue du Billard, faubourg de Flandre, 53 <1841>; Rue de l'Évêque, 7 <1851-1857>; Montagne de la Cour, 13 <1861-1865>; Rue des Bouchers, 56 <atelier de cartes à jouer, 1862>.

Annuaire : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851 (Fils); TARLIER, 1854; TARLIER, 1854 (Fils); Tarlier, 1862 (Gosmans F.C / Gosman Fils).

Bibliographie : RENOY, p. 154.

national. Cette faveur du souverain est pour cet artistes la plus honorable et la plus flatteuse appréciation de son rare talent. R. (Journal de la Belgique, 8 septembre 1822).

(Mons, 1769 - Mons, 1846)

Né le 22 octobre 1769; mort le 17 janvier 1846. Pharmacien-chimiste, membre du Conseil de Régence de la ville, président de la Chambre de Commerce, adjoint au Jury de Médecine pour l'examen des apothicaires. Lithographe amateur, il s'applique à perfectionner la technique.

Une lithographie conservée à la bibliothèque de Mons porte la mention *Essai lithographique fait en 1816, lithographié sur la pierre de Basècles⁹⁵ en Hainaut, par François Gossart et Ph. Bron, et imprimé avec une presse de pharmacie⁹⁶*. Mais cette inscription est de deux mains différentes. La mention de la date est postérieure, ce qui porte à réflexion (voir catalogue et chapitre 3).

En 1817, il fournit à Charles Lecocq⁹⁷ des informations sur la possibilité, récemment publiée à Paris par Fleuret, de composer des pierres artificielles au départ de chaux, de sable et de scories de forges pulvérisées. Outre la pierre de Basècles, il utilise des pierres bavaoises, et en 1818, la pierre de Samson (arrondissement de Namur) et de Jodoigne (pierre dite de Gobertange).

Il est en contact avec l'illustre chimiste Anglais Davy, inventeur en 1817 d'une lampe de sûreté pour les mineurs. L'année suivante, la Chambre du Commerce de Mons, dont Gossart est président, publie une brochure relative au grisou, illustrée d'une planche lithographiée (par Gossart apparemment).

En 1820, il est nommé au conseil d'administration de l'Académie des beaux-arts de Mons. En 1828, il devient échevin de sa ville.

M. Gossart, pharmacien, vient d'être élu membre du conseil de régence de Mons, en remplacement de M. le Comte Duval [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 17 octobre 1828).

Sa mort est signalée par deux quotidiens bruxellois :

M. Gossart, pharmacien, ancien président de la chambre de commerce de Mons, est décédé vendredi en cette ville, à l'âge de 76 ans (Journal de Bruxelles, 20 janvier 1846).

M. Gossart, pharmacien, ancien résident de la chambre de commerce de Mons, membre de la commission du Musée, etc., est décédé samedi à Mons, à l'âge de 76 ans, des suites d'une longue maladie. Homme laborieux et instruit, M. Gossart est généralement regretté (Le Courrier belge, 20 janvier 1846).

Adresse : Rue de Nimy.

Bibliographie : WINS, Camille, *Histoire de la Société d'encouragement pour l'agriculture et l'industrie dans le département de Jemmapes*, Mons, 1855, p. 23; DEVILLERS, Léopold, *Le passé artistique de Mons dans Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XVI, 1880, p. 254; ROUSSELLE, Charles, *Biographie montois du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 123-124; MATTHIEU, Ernest, *Biographie du Hainaut*, t. 1, Enghien, 1902, p. 330; HYMANS, *Lithographie*, p. 425; ARNOULD, p. 426-434; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-48.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

⁹⁵ Basècles est situé à mi-chemin entre Mons et Tournai, La pierre de Basècles est une pierre qui présente plusieurs des qualités du marbre; elle est d'un bleu-noir et susceptible d'un beau poli (Le Cocq, Charles, *Coup d'œil sur la statistique commerciale de la ville de Tournai et de son arrondissement*, 2^e éd., Tournai, 1817, p. 200).

⁹⁶ Ces presses servaient aux pharmaciens à extraire le suc de certaines plantes médicinales.

⁹⁷ Cfr LE COCQ, Charles, *Coup d'œil sur la statistique commerciale de la ville de Tournai et de son arrondissement*, 2^e éd., Tournai, 1817, p. 194-197.

Goubaud, Innocent-Louis [1817-1826] ♦ Amsterdam puis Bruxelles

(Rome, 1780⁹⁸ - Bruxelles, 1847)

L'Oracle du 4 juin 1824 présente un "curriculum" élogieux :

Calcographie royale, dirigée par M. Goubaud, rue d'Assaut, sect. 6, n° 1158 à Bruxelles.

M. Goubaud est né à Rome; c'est non-seulement un grand dessinateur, mais il a encore le talent de former d'excellens élèves; aussi s'est-il attiré en France une considération générale après qu'il eût remporté les premiers prix de dessin et de peinture à l'académie de Saint-Luc de Rome. Ce fut après ces succès qu'il vint à Paris, où il obtint la première médaille à l'Académie qui se tenait au Louvre; à peine âgé de 21 ans, il fut nommé professeur de dessin à l'école centrale du département de l'Ain, en 1802; M. De Coninck en était alors préfet. Depuis il a été successivement appelé à la direction de différentes académies. En 1811, on l'appela à Paris, pour y remplir la place de professeur de dessin aux lycées Napoléon et Charlemagne. La municipalité de Marseille lui adressa, à cette époque, le diplôme de directeur honoraire et perpétuel de l'Académie de cette ville, pour les services qu'il y avait rendus. La cour impériale le nomma également son dessinateur. Par suite des événements arrivés en 1816, il se réfugia en Belgique, où il jouit depuis ce moment de la haute bienveillance de S.M., qui lui a accordé le titre de directeur de la calcographie royale, et de celle de S.A.R. le prince d'orange, dont il est le dessinateur.

Depuis que son établissement existe, M. Goubaud s'est attaché à former des élèves dans le dessin pour les destiner ensuite à la gravure. Voilà deux ans que cet établissement est ouvert, et que les premiers élèves pour la gravure y ont été reçus gratuitement après avoir été choisis par l'académie de Bruxelles et désignés par la régence.

M. Goubaud, pénétré de reconnaissance pour l'hospitalité et les encouragemens qu'ils a reçus dans notre patrie, d'une manière aussi noble, cherche par ses efforts à s'acquitter de ses obligations. déjà il a secondé nos libraires et les a mis à même de se passer de nos voisins, tant pour les planches lithographiées que pour celles en taille-douce. Le premier ouvrage de ses élèves en gravure a été accepté par le roi. Dans son bel établissement il a établi une superbe lithographie, d'où sont sorties les planches destinées au Voyage dans la Grèce et à Constantinople. Les curieux et les amateurs peuvent le visiter, en se faisant annoncer au directeur, chaque jeudi, de midi à trois heures.

Innocent-Louis-Lucas Gubbo, dit Goubaud depuis son départ d'Italie est peintre d'histoire. Il séjourne un moment à Marseille où il peint le *Portrait de Mr. F. de Permon, commissaire général de police à Marseille, de 1805 à 1813*; Il est aussi l'auteur de *La députation du sénat romain offrant ses hommages à Napoléon I^{er} le 16 novembre 1805*, peint en 1807 (dépôt à Versailles, musée national du château et des Trianons). En 1811 Napoléon lui accorde la commande de peindre la cérémonie de baptême du roi de Rome. Sous l'Empire, Goubaud est nommé professeur de dessin au Lycée Charlemagne à Paris. Il reçoit le titre de professeur de dessin du Roi de Rome.

Après l'Empire, il demeure fidèle aux Bonaparte et se retire à Bruxelles et à Londres. À partir de 1817, il est dessinateur du Prince d'Orange. Il s'installe à Bruxelles et est associé à Jobard de janvier 1821 à avril 1822. Il est alors l'auteur d'une série de grandes lithographies sur Napoléon à Sainte-Hélène.

En 1822, il écrit à la Régence de Bruxelles pour proposer de former gratuitement quatre élèves à la taille-douce⁹⁹ :

⁹⁸ VAN DER MARCK le dit né en 1760 et la base Joconde en 1783, mais les âges donnés lors des recensements concordent pour une naissance en 1780.

À Nobles et honorable seigneurs Messieurs les Bourg-mestre et Echevins de la ville de Bruxelles

Messieurs,

Desirant donner à mon Établissement de Calcographie royale plus d'étendue en admettant quatres [sic] élèves gratuits de l'École de Dessin de la ville de Bruxelles, pour leur enseigner la gravure en taille douce de plusieurs genres.

Je vous prie Messieurs de daigner faire part de ma demande à Messieurs les profeseurs de l'École de Dessin, de choisir les quatres élèves que je recevrai d'après leurs désignations.

Je prends la liberté de soumettre à vos regards différentes gravures exécuté[e]s par Monsieur Benoist mon premier collaborateur.

Je vous prie Messieurs de croire que je ferai tous mes efforts pour me rendre digne de vos puissantes protections. J'ai l'honneur d'être avec respect Messieurs Votre très humble et très obéissant serviteur.

I. Goubaud

Bruxelles, le 4 février 1822.

Rue d'Isabelle N° 1190, Secn 7.

La Régence adresse alors un courrier au baron de Thisebaert, directeur de l'Académie de dessin, pour lui demander de répercuter l'offre auprès de ses élèves, et le baron de Thisebaert répond le 20 février :

Sept se sont présentés. J'ai l'honneur de vous transmettre leurs noms prénoms et domicile. Mr Goubau [sic] choisira parmi [sic] eux les quatre dans lesquels il rencontrera le plus de dispositions à la gravure.

Van Boterdael Henri Marché aux Poulets Sn 8 n° 30¹⁰⁰

Jacowick Théodore Rue aux laines Sⁿ A n° 961.

Van Hamme Pierre Alexis Marché au Suif Sn 5 n° 932¹⁰¹

Cohen Khonraad Moïses Vieux Marché aux Grains¹⁰²

Van der Staeten Emmanuel Rue des Longs Chariots N° 1307.

Gaucher Prosper Rue de la Paille Sn 1ère n° 1169.

Van Erkelens Henri Pierre Rue de la Fiancée.

La Régence fait suivre la liste le 23 février, et remercie Goubaud de son offre philanthropique.

À partir de 1823, il publie un grand ouvrage par livraisons¹⁰³ :

Collection choisie de Voyages pittoresques, ornés de 450 planches lithographiées, gr. in-folio, papier vélin, dessinées par les meilleurs artistes, sous la direction de M. Goubaud, directeur-propriétaire de la Calcographie royale, etc. etc.

Cette précieuse collection sera publiée en 4 séries, pour lesquelles on peut souscrire séparément; mais les personnes qui s'engageront à prendre la totalité recevront les premières épreuves et auront le texte satiné par les nouveaux procédés de la presse hydraulique.

⁹⁹ Le courrier relatif à cette question est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (instruction publique), dossier 85 (académie de Bruxelles).

¹⁰⁰ C'est peut-être le Van Boterdael qui dessine l'année suivante un portrait de Clémence Isaure pour Van den Burggraaff (voir ce nom).

¹⁰¹ Il existe un lithographe de ce nom (voir notice Van Hamme, C.).

¹⁰² Nous avons trouvé aux Archives de La Haye une lettre, datée du 8 janvier 1827, écrite par Moïse Cohen Khonraad, alors âgé de 21 ans. Il travaille depuis un an sous la direction de Goubaud et désire se perfectionner à Paris (Toegang 2.04.01, Ministerie van Binnenlandse Zaken, Afdeling Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen, Klapper 4958, brief K 469).

¹⁰³ La presse signale en outre la parution d'une lithographie : *La cinquième édition des Fables de M. le baron de Stassart [...] vient d'être mise en vente chez A. Lacrosse, imprimeur-libraire, rue de la Montagne, 1015 [...] Fort vol. in-18, sur beau papier, avec un dessin lithographié de M. Goubaud. Prix 2 fr. 50 (L'Oracle, le 21 mars 1823).*

La 1^{re} série sera composée du Voyage en Grèce, par Choiseul-Gouffier, 2 vol. avec 100 planches, et du Voyage à Constantinople, 1 vol. avec 50 planches.

La 2^e du voyage en Suisse, par le baron Zurlauben, 4 vol. avec 100 planches.

La 3^e du Voyage à Naples et en Sicile, par St.-Non, 5 vol. avec 100 planches.

La 4^e du Voyage en Espagne, par La Horde, 5 vol. avec 100 planches.

Chaque volume de texte, imprimé sur papier superfin, pareil à celui du Prospectus, coûtera 8 francs aux souscripteurs; et 5 planches, format grand in-folio, papier vélin, 5 fr., de manière que la 1^{re} série, composée du Voyage en Grèce et de celui à Constantinople, ne coûtera que 174 francs au lieu de 2000 fr. que valent les premières éditions.

On a tiré seulement 50 exemplaires des estampes sur papier de Chine. Le prix de chaque livraison de cinq planches est de 8 francs.

Cette grande et magnifique entreprise honore les presses de la Belgique; trois livraisons des gravures ont paru, ainsi que le premier volume du Voyage en Grèce, par M. Choiseul-Gouffier, qui avait prédit, quoiqu'alors tout espoir semblât être ravi aux Grecs, qu'ils opéreraient encore de grands mouvements politiques pour chasser les ottomans, et pour reprendre leur ancien rang au niveau des nations.

Cette pensée lui inspira sans doute la gravure de son frontispice, qui est un chef-d'oeuvre de sublime et de pathétique. On y voit une femme enchaînée; elle est assise auprès du tombeau de Léonidas, au milieu des Thermopyles et des débris qui rappellent le souvenir d'Epaminondas et d'autres héros, vengeurs de leur patrie.

Le voyage de cet ambassadeur français est enrichi de notes historiques sur les événements actuels par M. Lesbroussart, ce qui y ajoute un nouveau prix.

Cette superbe collection doit trouver place dans toutes les bibliothèques des amateurs et des curieux; la modicité de son prix la met à la portée de presque toutes les fortunes. Nous n'avons rien à dire sur les ouvrages qui la composent, puisque leur mérite a déjà été apprécié depuis longtemps. Il ne nous reste qu'à donner des éloges à la partie typographique, qui peut rivaliser avec tout ce qui sort de plus beau des meilleures presses de Paris. Tout doit donc faire présager aux éditeurs un succès complet dans la belle entreprise qu'ils ont si heureusement conçue.

On souscrit chez Aug. Wahlen, et comp^e, imprimeurs-libraires, à Bruxelles, et chez les principaux marchands d'estampes du royaume et de l'étranger (L'Oracle, le 14 mars 1823).

C'est l'architecte Plou qui dessine la page de titre (signature en bas à gauche). Les lithographies mesurent en moyenne 41 x 33 cm quand la feuille n'en comporte qu'une, et 15 x 22 quand la feuille en comporte deux.

Différents artistes collaborent : les noms de Lemonnier et Plou apparaissent sur la première lithographie; (Plou et) Peetermans sur la 5^e, Eenens sur la 7^e, Delpierre sur la 11^e, Michelot sur la 36^e. Plou réalise plusieurs planches en collaboration. Il se charge à l'évidence des monuments, tandis que l'autre dessinateur se charge des paysages et personnages.

Ch. Senefelder signe la 48^e planche, *Sarcophage antique trouvé près de Telmissus*. En bas à gauche : *gravé par Ch. Senefelder*. La planche 49, non numérotée, présente six dessins semblables à ceux de la planche 48, *Tombeau de Naxi-Rustan près des ruines de Persépolis d'après le dessin de Corneille de Bruyn tom. IV page 362, édit in 4°*. Nous n'avons pu élucider la présence d'une planche de Senefelder dans une livraison publiée en juillet 1823.

La planche 51 est dessinée à la plume par Rodde; la pl. 58 par Lauters; la planche 74 par Charles Jehotte. La planche 79 par Neutzlich.

À peine avons-nous annoncé le premier volume du texte de la superbe collection choisie des voyages pittoresques, que les 3^e et 4^e livraisons des figures de celui de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier, format grand in-folio, viennent de sortir des ateliers de M. Goubaud. ces deux livraisons sont supérieures aux premières, tant sous le

rapport du dessin que sous celui de l'impression. Les progrès de la lithographie vont toujours croissant, et sous un artistes aussi habile que M. Goubaud, tout fait espérer qu'ils atteindront bientôt à la perfection du genre. Cette belle entreprise est certainement ce qui a été exécuté de plus parfait à Bruxelles depuis que l'imprimerie y est régénérée et que l'art de la lithographie y est connu. On souscrit chez M. A. Wahlen et comp^e imprimeurs-libraires (L'Oracle, le 20 mars 1823).

Les cinquième et sixième livraisons de la Collection choisie de voyages pittoresques viennent de paraître. Si nous avons donné des éloges aux livraisons précédentes, celles que nous annonçons en méritent bien plus encore; sous le rapport du dessin et de l'impression, on peut dire qu'elles atteignent la perfection du genre. Ces deux livraisons sont consacrées à reproduire les magnifiques gravures du Voyage pittoresque de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople. Ce superbe monument, élevé aux arts par un particulier qui y a consacré presque toute sa fortune, est apprécié depuis longtemps; mais son prix excessif ne permettait qu'aux personnes riches de se le procurer. Aujourd'hui, les amateurs pourront l'acquérir avec facilité puisqu'il est mis à la portée de presque tous les fortunes. Parmi les planches qui offrent les vues les plus agréables, nous avons surtout remarqué les suivantes : Entrée de la grotte d'Antiparos; Vestiges d'un temple de Cybèle; Femmes de l'île de Scio; Danse grecque à Paros et l'Entrée d'une carrière de Paros. M. Goubaud, directeur du bel établissement de la calcographie royale, mérite tous les encouragemens dus au talent; c'est à ses soins que l'on devra l'exécution de cette grande et superbe entreprise, qui atteste les progrès que la lithographie fait dans ce royaume (L'Oracle, 26 avril 1823).

La septième livraison de la Collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître; elle contient les vues suivantes : Sarcophage antique trouvé près de Telmissus; Palais de l'aga d'Eski-Hissar; Fête turque; Ruines du temple de Mars; Vue de la montagne de Saint-Etienne; Vue de la ville de Naxia, et une Halte de voyageurs près de Dourlach, dans la Carie. Les sujets de ces dessins ont d'autant plus d'attrait dans le moment actuel que les yeux de l'Europe entière sont tournés vers la Grèce, et qu'il n'y a point une âme généreuse qui ne fasse des vœux pour le triomphe de la cause des Grecs modernes, qui, par leur valeur, leur enthousiasme patriotique et leur dévouement à la chose publique, rappellent les beaux jours de Sparte et d'Athènes.

De toutes les entreprises que l'on exécute avec une si prodigieuse activité dans nos ateliers lithographiques, il n'en est pas de plus importante, de mieux exécutée et qui mérite davantage les encouragemens publics que la Collection de voyages pittoresques. La réunion de ces divers voyages, tous d'un prix excessif, est devenue extrêmement rare; aujourd'hui, on la met à la portée de presque toutes les fortunes, et cependant elle rivalise avec les éditions originales.

c'est ici l'occasion de payer un juste tribut d'éloges au zèle, aux talens et à l'activité de M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, qui reproduit les dessins originaux avec autant de fidélité que de perfection. On souscrit à Bruxelles, chez Aug. Wahlen et Comp^e, imprimeurs-libraires (L'Oracle, 4 juin 1823).

La huitième livraison de la Collection choisie des voyages pittoresques vient de paraître. par le fini de son exécution elle nous paraît encore supérieure à celle qui l'ont précédée. Voici les vues dont elle se compose : Tombeau de Naxi-Rustan, près des ruines de Persépolis; Vue du port de Milo; Vue d'une caverne; Vestiges du temple de Junon, à Samos; Vue de l'île de Pathmos; Vue du port et de la ville de Tschesmé, et un Tournois Turc. Cette dernière est surtout d'une exécution parfaite et imite très-bien la gravure. M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, par ses soins, ses talens et son activité, perfectionne chaque jour davantage son intéressant établissement. On souscrit à Bruxelles, chez Aug. Wahlen et Comp^e, imprimeurs-libraires (L'Oracle, 5 juillet 1823).

La 9^e livraison de la Collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître; elle se compose des vues suivantes : Coupe et élévation du tombeau de Mylasa, Femmes de l'île de Santarin, Vue prise au village de Nébrio à Santorin, Caravane. Cette dernière planche est très-détaillée; on voit défiler une caravane le long des montagnes et arriver au lieu où elle doit camper. ce tableau est aussi animé que piquant. Vue du couvent de Pathmos et la route de Melasso à Boudroun. Toutes ces planches appartiennent à l'excellent Voyage de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier. Les yeux de l'Europe sont tournés vers cette contrée classique des beaux-arts, de la poésie et de l'éloquence. Au moment où ces Grecs généreux, qui rappellent les beaux jours de leur patrie, vont de nouveau défendre leur liberté, menacée par des hordes de barbares, tout ce qui porte un cœur noble et sensible forme des vœux pour le triomphe de la plus belle des causes. On doit des éloges à M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, dont les talents sont déjà si avantageusement connus, pour l'exécution de la livraison que nous annonçons. Il met tous ses soins afin de donner à cette grande entreprise toute la perfection dont elle est susceptible. On souscrit à Bruxelles, chez M. Auguste Wahlen et comp^e (L'Oracle, 4 août 1823).

La dixième livraison de la Collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître. Les planches qui la composent font toujours partie du Voyage de la Grèce, par le comte de Choiseul-Gouffier. Voici les vues qui forment cette livraison : Elévation d'un des tombeaux taillés dans une montagne voisine de Telmissus, avec les détails géométriques de ce tombeau et son plan; Vue de la Tour de Saint-Nicolas, à Rhodes. Vue d'un château et de plusieurs tombeaux près des ruines de Telmissus; Ruines d'un temple à Euromus; Vue du port de Scio et Jardin de l'île de Scio. ces deux dernières vues sont surtout d'un très-grand intérêt dans les circonstances actuelles. La malheureuse île n'offre plus aujourd'hui à l'œil attristé que des ruines et des tombeaux; elle est encore fumante du sang de ses infortunés habitants, égorgés par les Turcs l'année dernière. C'est avec un bien vif plaisir que nous payons un juste tribut d'éloges à M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, à Bruxelles, pour les soins qu'il donne à l'exécution de cet important ouvrage et l'exactitude avec laquelle il en fait paraître les livraisons. On souscrit à Bruxelles, chez M. Wahlen et comp^e, imprimeurs-libraires (L'Oracle, 8 septembre 1823).

La onzième livraison de la Collection choisie de Voyages pittoresques vient de paraître. Les vues qui la composent appartiennent encore au Voyage de la Grèce, de M. le comte de Choiseul-Gouffier, et jamais on ne pouvait les reproduire à une époque plus heureuse et plus intéressante.

Au moment où cette terre classique des beaux-arts fait les derniers efforts pour s'affranchir du joug humiliant que les barbares voudraient de nouveau lui imposer; au moment où l'Europe entière a les yeux fixés sur les Grecs modernes, qui préféreraient périr les armes à la main que de reprendre les fers ignominieux d'un peuple féroce ou ignorant, tout ce qui porte un cœur généreux forme des vœux pour la plus belle des causes. Voici les vues de cette livraison. Divers fragments de Stratonice; vue du port et de la citadelle de Bondroun; ruines de Stratonice; vue des ruines de Milet et du cours du Méandre : elle présente un paysage agreste et animé; et vue de la ville de Metlin, célèbre dans l'antiquité et que Longus avait choisie pour le lieu de la scène de son roman de Daphnis et Chloé, qu'on relit toujours avec plaisir dans la traduction un peu vieillie, mais pleine de naïveté et de charme d'Amyot. Cette livraison n'est pas inférieure à celles qui l'ont précédée pour le fini de l'exécution. On ne saurait donner trop d'encouragemens à une entreprise qui fait infiniment d'honneur au talent de M. Goubaud, directeur de la calcographie royale à Bruxelles; On souscrit chez A. Wahlen et Compe imprimeurs libraires (L'Oracle, 2 octobre 1823).

L'une des plus belles entreprises littéraires exécutées par les libraires de Bruxelles est, sans contredit, la Collection choisie de voyages pittoresques. La publication de texte n'est pas encore aussi avancée que celles des planches destinées à ce bel et grand ouvrage.

M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, met à cette dernière partie toute l'activité dont il est capable; ses talens comme dessinateur et lithographe sont chaque jour mieux justifiés par tout ce qui sort de ses ateliers. Après avoir reproduit les belles gravures qui ornent le Voyage pittoresque de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier, il vient de les compléter par cinq planches qui contiennent des détails d'architecture. Il a fait paraître, en même [temps] la première livraison du Voyage de Constantinople, composée des vues suivantes : Vue des anciens châteaux d'Europe et d'Asie, sur le point le plus étroit du Bosphore; vue du village de Tarapia, sur la rive européenne du Bosphore; vue de l'embouchure de la Mer-Noire; intérieur d'un café public sur la place de Top-Hané; au milieu de ce café se trouve une fontaine : c'est le grand luxe des orientaux dans l'intérieur de leur maisons. On en voit encore à Grenade, dans le palais des anciens rois maures; elles servent à rafraîchir les appartemens dans les grandes chaleurs de l'été. La dernière vue est celle de la place et de la fontaine de Top-Hané. Les détails de cette fontaine sont exécutés avec un fini et une perfection qui font infiniment d'honneur au talent de l'artiste. On souscrit à Bruxelles, chez Auguste Wahlen et comp^e, imprimeurs-libraires (L'Oracle, 15 décembre 1823).

La 16^e livraison de la collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître; elle se compose des planches suivantes : vue de Smyrne; cette ville, par sa richesse, son commerce et sa population, est la seconde de l'empire ottoman. D'après les dernières nouvelles de Constantinople, elle paraît menacée d'une attaque par les Grecs, et déjà la Spectateur oriental, qui se publie dans cette ville, cet ami si zélé des Turcs, a pris un ton de modération qui lui était étranger; ces circonstances ajoutent un nouvel intérêt à la vue de cette planche. Vue d'un aqueduc près d'Ephèse; elle est animée par un paysage pittoresque, des montagnes l'entourent et une caravane de chameaux vient y faire halte. Trois autres planches sont consacrées à des détails d'architecture sur ce même aqueduc, aux ruines d'un temple corinthien à Ephèse, et à ceux de la porte de Mylasa; Au moment où la Grèce est toute en armes et où ses habitans font les derniers efforts pour assurer leur indépendance, toutes ces vues ont un intérêt remarquable pour l'Europe entière. M. de Choiseul-Gouffier, en les faisant exécuter par des artistes célèbres pour orner son Voyage pittoresque de la Grèce, a voulu rappeler les jours de gloire de cette terre classique des beaux-arts; cependant, par les événements que l'insurrection de la Grèce a amenés et ci qui vont encore s'y passer, toutes ces vues ont l'intérêt de l'à-propos. M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, met la plus grande promptitude dans la publication des livraisons, et son zèle à cet égard ne nuit nullement à leur exécution. On souscrit à Bruxelles, chez Auguste Wahlen et comp^e, imprimeur-libraire (L'Oracle, 3 février 1824).

La 17^e livraison de la Collection choisie de Voyages pittoresques vient de paraître. Trois planches sont consacrées à la suite des antiquités de Timisus, aux conjectures sur le tombeau de Mausole et au tombeau de Philecus. Les deux autres planches consistent dans une vue du cap Baba, autrefois Lecton, et dans la vue de la fontaine de Scio, très-remarquable par le mouvement qui y règne et qui semble l'animer. cette île est encore fumante du sang des malheureux Grecs que les musulmans y ont égorgés d'une manière si barbare; partout on n'y marche que sur des ruines et des tombeaux. On voit que l'activité de M. Goubaud ne se ralentit pas et que les livraisons de cette belle entreprise se succèdent sans interruption et avec la plus grande rapidité.

On souscrit à Bruxelles, chez Auguste Wahlen et Comp^e (L'Oracle, 5 mars 1824).

La 18^e édition de la Collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître; elle est composée d'une planche contenant des détails d'architecture, d'une autre planche qui donne une suite de médailles de Pergame ainsi que le plan d'un Khan ou kiarvanséraï, et des vues suivantes : Vue des îles volcaniques de Santorin, vue du bourg San Nicolo et vue restaurée de la ville d'Assos; cette dernière est surtout extrêmement remarquable. Les livraisons de ce grans et bel ouvrage se succèdent avec célérité, amis il n'en est pas

de même du texte imprimé, dont un seul volume a paru jusqu'à ce jour; les souscripteurs se plaignent, et c'est peut-être le cas de rappeler à M. Wahlen ce vieil adage populaire Qui trop embrasse mal étreint. Du reste, nous devons des éloges à M. Goubaud pour l'exécution de la partie de cette entreprise qui lui est confiée. La calcographie royale, dont il est le directeur, a déjà produit beaucoup de bons élèves, et ce vaste établissement fait chaque jour des progrès plus sensibles. On souscrit à Bruxelles, chez A. Wahlen et comp., impr. libraires (L'Oracle, 8 mai 1824).

La publication connaît des difficultés imputables à l'associé de Goubaud, Wahlen, chargé de la partie typographique :

M. Goubaud vient de faire paraître la 19^e et dernière livraison du Voyage pittoresque de la Grèce, par le comte de Choiseul-Gouffier. cette livraison se compose des planches suivantes : Vase de marbre blanc à Pergame; Mosaïque trouvée à Pergame; vue du village de St.-Georges de Skyros; ruine d'un gymnase à Pergame; restes d'un amphithéâtre à Pergame; vue de l'intérieur d'un Khan ou kiarvanseraï. L'artiste, en remplissant ses engagements avec autant d'exactitude que de célérité, a terminé ainsi la première partie de la Collection choisie de voyages pittoresques. Nous remarquerons à sa louange les progrès qui ont été faits dans la partie du dessin et le perfectionnement qu'il a apporté à l'impression de cette livraison. En lui donnant les éloges mérités pour ses soins dans une aussi belle entreprise, nous regrettons que M. Wahlen soit si tardif à publier le texte d'un ouvrage dont le premier volume a seul paru jusqu'à ce jour. Ses souscripteurs lui reprochent de s'endormir; puisse l'avis que nous lui donnons le réveiller (L'Oracle, 6 juin 1824).

À la fin de l'année 1823, période propice aux cadeaux, Goubaud vend des lithochromies :

M. Malapeau¹⁰⁴, artiste de Paris, est, comme on sait, l'inventeur des tableaux lithographiés en couleurs. à peine cette découverte est faite et déjà elle se trouve perfectionnée à Bruxelles : c'est à M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, que l'on doit ces progrès rapides dans cette partie des beaux-arts. Nous avons vu une copie du tableau de Raphaël, représentant une Vierge avec l'enfant Jésus et St-Jean, exécuté par ce dernier avec un degré de supériorité qui fait l'éloge de ses talents. Nous l'avons comparé avec un tableau de M. Malapeau, mais celui-ci lui est bien inférieur. Ce joli tableau est destiné à un auguste personnage. M. Goubaud a également exécuté de la même manière quatre charmants paysages d'après les vues du Voyage pittoresque de la Grèce. Ces sujets sont traités avec une perfection qui ne laisse rien à désirer. C'est ainsi que les artistes, encouragés dans notre patrie, s'évertuent et agrandissent chaque jour le domaine des arts; bientôt Bruxelles deviendra, sous ce rapport, la rivale des plus célèbres capitales de l'Europe (L'Oracle, 29 décembre 1823).

Goubaud et son collaborateur Benoist pratiquent la taille-douce.

La calcographie royale de M. Goubaud est un des établissemens qui se distinguent le plus par ses succès; on vient d'y achever 16 planches en taille-douce, gravée par les élèves de cet établissement : on peut les comparer avec les originaux exécutés à Paris. il ne sera pas difficile de s'apercevoir de la supériorité, tant dans la gravure que dans l'impression. ces planches sont destinées à orner l'ouvrage intitulé : Les petits voyageurs en Europe, que M. Wahlen vient de publier. On peut juger par ces planches l'utilité de cet établissement pour la librairie, puisqu'il met les éditeurs à même de se passer de faire graver chez l'étranger, comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour.

MM. Lacrosse et Wahlen ont déjà publié une grande quantité d'ouvrages ornés de vignettes sorties des mêmes ateliers.

Nous annonçons aussi la publication d'un ouvrage en 18 planches gravées, qui paraîtra en trois livraisons de six planches chacune. Cette collection représente les têtes principales du superbe tableau de La Transfiguration de Raphaël.

¹⁰⁴ Sur Malapeau et la lithochromie, voir chapitre Jobard.

S.M. le roi des Pays-Bas vient de donner une marque de la haute bienveillance dont il honore cet établissement en acceptant la dédicace de cette collection.

La calcographie royale et lithographie de M. Goubaud, est située rue d'Assaut, n° 1158 (L'Oracle, 16 avril 1824).

Il vient de sortir des ateliers de M. Goubaud une lithographie, très-bien dessinée, d'après la gravure du Serment du Jeu de Paume, exécutée à Paris par Jazet. On sait que la planche de cette gravure a été détruite depuis la restauration. La lithographie que nous annonçons est d'un très-bel effet et parfaitement imprimée; elle a 14 pouces de hauteur sur 20 de largeur. Se trouve à la calcographie royale de M. Goubaud, rue d'Assaut, et chez tous les marchands d'estampes. Prix. 5 fr. La feuille descriptive du tableau lithographié au trait se vend séparément au prix de 50 c. (L'Oracle, 18 avril 1824).

M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, rue d'Assaut, qui exécute les dessins destinés à enrichir la Collection choisie de voyages pittoresques qui se publie à Bruxelles, a terminé depuis quelque temps les livraisons du Voyage pittoresque de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier. La suite de cette grande et belle entreprise a éprouvé depuis quelque retard, mais qui sont indépendants de la volonté de cet habile dessinateur. Nous annonçons aujourd'hui avec beaucoup de satisfaction la publication d'une livraison du Voyage de Constantinople, très bien exécutée; elle se compose de cinq planches, savoir : Vue du champ des morts, près Péra; Fontaine de Sari-Yéti, près Buynck-Déré; Vue de la première cour du Sérail; Kiahd-Hané, lieu de plaisance du grand-seigneur, et Palais de la sultane Hadidgé, à Defterdar-Bournou (L'Oracle, 8 avril 1825).

Le frontispice de l'ouvrage de Auguste de Wargny, *Annales chronologiques, littéraires et historiques de la maçonnerie des Pays-Bas à dater du 1er janvier 1814*, t.II, Bruxelles, Presses des Frères Walhen et Compagnons, 1823 est *Lithographié à la calcographie royale de I. Goubaud à Brux.* De même que celui du tome 5, Bruxelles, Presses du Frère L. Jorez Fils, 1826.

En 1825, Goubaud déménage ses ateliers au Mey-Boom, 5^e section, Rue d'Or (qui deviendra une section de la Rue du Marais), face à la Rue des Capucines (aujourd'hui Rue des Sables)¹⁰⁵. Un article nous apprend que son fils est l'un de ses élèves.

Beaux-Arts

Parmi les établissemens qui prospèrent chaque jour davantage dans notre belle et riante cité, nous nous plaisons à remarquer la calcographie royale et lithographie de M. J. Goubaud, dont les ateliers viennent d'être transférés rue du Marais, au Mey-Boom, section 5, n° 503, vis-à-vis la rue des Capucins. La Collection choisie de voyages pittoresques que cet habile artiste a entreprise se continue avec succès; après avoir terminé les lithographies pour le Voyage pittoresque de la Grèce, il vient de finir celles du Voyage à Constantinople. La dernière livraison se compose des planches suivantes : Seconde vue du Bosphore, prise à Kandilly, vue de Hounkiar-Iskelesi, échelle du grand-seigneur; troisième vue du Bosphore, prise à Kandilly; vue générale de Constantinople, prise du chemin de Buynd-Béré; intérieur d'un salon du palais de la sultane Hadidgé, sœur de Selim III. À mesure que ce grand ouvrage avance, on remarque plus de perfection et de netteté dans l'impression, ce qui montre de plus en plus que l'art se perfectionne.

M. Goubaud vient d'entreprendre un ouvrage qui sera sans contredit le plus parfait de tous ceux exécutés à Bruxelles. Ce sont les planches gravées et coloriées du livre du docteur Alibert, médecin à l'hôpital Saint-Louis à Paris, intitulé : Description des maladies de la peau. Nous avons sous les yeux les quatre premières qui viennent de paraître, chacune exécutée par un des élèves de la calcographie royale. Le fils de M. Goubaud est du nombre. Elles sont d'un fini vraiment précieux; toutes les personnes qui les ont

¹⁰⁵ D'OSTA, Jean, *Les rues disparues de Bruxelles*, Bruxelles, Rossel, 1979, p. 34.

comparées avec l'édition originale de Paris s'accordent à les regarder comme supérieures. La première représente la teigne faveuse; la seconde la teigne granulée, la troisième la teigne furfuracée, et la quatrième la teigne amiantacée. C'est ainsi que notre patrie s'enrichit d'artistes recommandables par leurs talens qui, sous les yeux et par leurs soins, forment d'excellents élèves qui annoncent devoir rivaliser bientôt avec les premiers talens des capitales les plus renommées de l'Europe. Sous un gouvernement protecteur des arts, qui se plaît à les encourager, ils doivent naturellement s'élever au plus au degré de splendeur (L'Oracle, 23 juillet 1825).

Hier et avant-hier, S.A.R. le prince Frédéric a honoré de sa présence les beaux ateliers de M. Goubaud, et son établissement de la calcographie royale, rue d'Or, au Mey-boom. S.A.R. a donné séance à cet artiste pour son grand tableau. Elle a ensuite visité l'établissement dans tous ses détails et a daigné encourager les jeunes gens par quelques mots flatteurs et surtout en acceptant la dédicace de l'Atlas universel, qui forme la seconde partie des Fastes universels de Buret de Longchamps.

S.A.R. le prince Frédéric est connu par son amour pour les beaux-arts, qu'il encourage par tous les moyens qui sont en sa puissance; il a vu avec une bien vive satisfaction les succès toujours croissans du superbe établissement de M. Goubaud, et les peines que cet artiste s'est données pour porter au degré de perfection où il est arrivé. Aucun sacrifice ne lui a coûté pour cela (L'Oracle, 6 octobre 1825).

M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, vient de publier la seconde livraison de ses gravures coloriées pour servir à la nouvelle édition qui s'imprime ici de la Description des maladies de la peau observées à l'hôpital Saint-Louis de Paris, par M. Alibert. Ces gravures, au nombre de quatre, sont d'une parfaite exécution; elle représentent : la Teigne muqueuse, Plique multiforme, Plique multiforme congénitale, et Plique en masse. L'établissement de M. Goubaud est, dans son genre, le plus précieux de la Belgique; nous nous plaisons à dire qu'il mérite à tous égards les encouragemens et la protection royale dont il est honoré par notre monarque, ami éclairé des beaux-arts (L'Oracle, 8 octobre 1825).

La troisième livraison des Maladies de la peau, par le docteur Alibert, a paru, il y a quelque temps; la quatrième vient de sortir des presses de la calcographie royale.

Cet ouvrage, gravé et imprimé en couleurs dans le bel établissement de M. Goubaud est, d'après l'avis des connaisseurs, supérieur aux originaux de Paris pour le fini de la gravure, la suavité du dessin, et la manière dont il est imprimé. Il faut ici remarquer que M. Goubaud a introduit dans notre pays un genre d'impression qui n'y était pas encore connu, et qui met les libraires à même d'orner leurs ouvrages de gravures soignées et imprimées avec luxe.

La 23^e livraison du Voyage pittoresque en Grèce et à Constantinople vient de sortir du même établissement. On y aperçoit avec un vrai plaisir une grande amélioration dans le dessin et à l'impression, laquelle tout ce qui est sorti jusqu'à ce jour des ateliers de M. Goubaud ne peut être comparé. Voici le sujet des planches; Vue de la partie orientale de Buyuk-Déré, sur la rive européenne du Bosphore; Vue de la partie occidentale de Buyuk-Déré, sur la rive européenne du Bosphore prairie de Buyuk-Déré, sur la rive européenne du Bosphore à quatre lieues de Constantinople; vue de la place et des casernes de Top-Hané, à l'entrée du port de Constantinople; aqueduc de l'empereur Justinien à quatre lieues de Constantinople.

C'est avec satisfaction que l'on voit le succès du plus grand ouvrage de ce genre exécuté et terminé en Belgique.

L'établissement de M. Goubaud est situé rue d'Or, au Mey-Boom, n° 503 (L'Oracle, 30 novembre 1825).

Le recensement de 1829 indique, Broeckstraat, 503 (à l'angle de la Rue d'Or, qui deviendra le n° 2), Goubaud, Innocent Joachim Lodewijk, 52 ans, né à Rome, profession rentier. Epouse : Maccallum Charlotte, née à Calcutta, 26 ans, protestante. Enfants : Napoléon 1 an,

Camella [sic] 2 ans Anna 5 ans; Les enfants sont protestants. À la même adresse, Goubaud Maria Rosa, 53 ans, née à Rome.

Il expose au Salon de Bruxelles de 1830 "Tableau représentant la famille Royale des Pays-Bas, par M. le Chevalier Goubaud, ancien peintre du cabinet des Tuileries, dessinateur de S.A.R. le Prince d'Orange". Cette année-là, si l'on en croit *L'industriel ou Revue des Revues*, t. 4, 1830, p. 68, il part en Angleterre. Ensuite, il rend visite au roi Joseph (frère de Napoléon I^{er}) en exil aux États-Unis et peint son portrait (Fontainebleau, musée national du Château, signé "J. Goubaud, Pointe Breeze, Le 2 février 1832"). La même année, il peindra à Vienne le moment de la mort de l'Aiglon, alors appelé Duc de Reichstadt. Assistent à ce décès l'archiduchesse Louise, l'archiduc Franz, le docteur Malfati et dix autres personnes. Cette agonie a duré cinq heures et deux minutes. Cette œuvre a été gravée sur acier à Londres.

Il exécute le portrait de Guillaume I^{er} : *Posant pour le peintre Goubaud, professeur du roi de Rome, il [Guillaume I^{er}] s'excuse de chausser de vieilles bottes militaires sous prétexte qu'il n'en a pas de rechange* (LADY MORGAN, *La Princesse*, t. 2, p. 42, cité par BRONNE, Carlo, *l'Amalgame*, Bruxelles, 1948, p. 181).

Il dessine *Allégorie à la gloire de Napoléon*, 69 x 54,5 cm, Napoléon sur son trône posé sur le globe terrestre, d'après un dessin au crayon Conté appartenant à la fondation Napoléon (*Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005). Ce dessin a été reproduit en gravure par Benoist Jne. Selon Rob Meijer, Goubaud aurait travaillé vers 1822 avec M.A. [?] Benoist.

Quand il déménage Rue d'Or, 27 en 1844, il se présente comme "peintre de cérémonie de l'Empereur Napoléon" (*L'Indépendance Belge*, 9 août 1844). Au recensement de 1846 (vol. G1, f° 13), il est signalé Rue Haute, 104. Goubaud Innocent, peintre, né à Rome, 64 ans, marié, mort le 5 mars 1847. Domiciliés avec lui : Schnivers, Rosalie, sans profession, née à Vuvini [sic pour Vivegnies ?], Liège, 33 ans, mariée, Goubaud Adolphe, né à Paris, 8 ans. Il meurt le 5 mars 1847.

Adresses : Rue des Sols, 674 <1817-1819>; Rue de Loxum <1821-1822>; Rue d'Isabelle (section 7), n° 1190 <1822>; Rue d'Assaut, section 6, 1158 (ancien 1296) <1822-1825>; Rue d'Or (Mey-Boom), 503 <1825-1829>; [séjour à l'étranger]; Rue d'Or, 27 <1844>; Rue Haute, 104 <1846-1847>.

Annuaire : PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et se environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 59 (rubrique "Dessinateur" et non lithographe; *Nouvel Almanach de poche de Bruxelles*, 1823; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 211.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 421-422; LIEBRECHT, p. 36-37; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts dans La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830 dans La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935; WALLER, p. 174; ZIESENISS, Charles Otto, *Un tableau de Goubaud au Musée de Versailles dans La revue des Arts. Musées de France*, 10^{me} année, 1960, 1, p. 25-32; GODFROID, p. 623; MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels dans Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. 295-316.

Webographie : base Joconde.

Gouweloos, A., Joseph-Léopold ou Jean [1851 - 1867] ♦ Bruxelles

Imprimeurs en taille-douce et lithographes. En 1855, "Établissement lithographique de A. Gouweloos". En 1856, le recensement de la population signale (registre Q, f° 518) : Gouweloos, Joseph Léopold, né le 12 juillet 1832, maître lithographe. En 1857, le registre des patentes de la 4^e section signale "Jean Gouweloos", avec deux ouvriers. Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). On trouve en 1870 (TARLIER) "Gouweloos, Fr. et sœurs" (fabr. Registres etc.), Rue de la Vierge noire, 8 (et fabrique Rue Brogniez, 42), "Gouweloos, C. et C^{ie}", Rue du Houblon, 1 et "Gouweloos, E.", Rue Otlet, 12. Ces lithographes sont de la même famille que le peintre Jean Gouweloos (1868-1843) et le lithographe et paysagiste Charles Gouweloos (né en 1867). On trouve à Bruxelles en 1907 "Gouweloos Frère et Sœur", auteurs notamment de l'affiche de la course Pillette à Spa, 15 septembre 1907. Une étude généalogique serait utile pour déterminer l'identité et les dates de tous les membres de cette famille ayant exercé dans les domaines graphique ou pictural.

Adresses : Rue impériale, 14 (Faubourg de Cologne, Station Nord) <1851>; Rue de la Vierge Noire, 8 <1854-1867> (La famille s'établit ensuite Boulevard du Midi, 28 (le 19 septembre 1867).

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857 ("A."); Tarlier, 1862 ("Fr. & Srs"); Tarlier, 1865 ("Fr. & Srs"); TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 173.

Goyneau, Ch. [1843]

Bruxelles

Brevet d'importation (n° 1645) d'une durée de dix ans, le 7 septembre 1843 "pour une nouvelle presse lithographique. Il n'est pas certain qu'il ait tiré parti de ce brevet.

Bibliographie : 1^{er} supplément au Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1842 et 1843, Bruxelles, De Mat, 1845, p. 10-11.

Granzella, Charles [1851...]

Bruxelles

(Côme, 1808 – Bruxelles, 1871)

Lithographe, éditeur et marchand de gravures. Voir répertoire des Tesini.

Adresses : Rue Saint-Jean, 54 <1851 et 1854> ou 56 <1853-1870> [la numérotation dans les recensements et annuaires est variable, on trouve aussi n°59 en 1862 et 56^e en 1867].

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Granzella & Citrini [1850 ca ?]

Bruxelles ?

Voir Répertoire des Tesini.

Collection : KBR, Estampes.

Gratry, J.-B. [1845 ca - 1853]

?

Vers 1845, il dessine *Vue de la ville de Liège prise du côté de la station de chemin de fer*, une lithographie éditée par Pierre Cremetti.

Lithographe pour plusieurs ouvrages illustrés d'après des dessins de Vasse : *La Province de Liège pittoresque*, qui comprend 80 planches, terminés en 1848. Cet album est réédité quatre ans plus tard, augmenté : VASSE, A., *La Province de Liège illustrée à Spa [...]* avec des vues dessinées d'après natures, lithographiées par GRATRY, CANELLE, GERLIER, et imprimées par Lits, Bruxelles, l'auteur, 1852. Il participe ensuite à *Souvenirs de Beloeil* (1853, par Gratry, Van der Hecht et Gerlier) et *Les châteaux, les ruines, les Monuments et les Sites Pittoresques de la Province de Hainaut* (25 planches par Gratry et Van der Hecht).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 191; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, cat. exp., Liège, 2001, p. 411.

Collection : KBR, Estampes.

Grinnaert [1835 ca] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Exécute des cartes porcelaine.

Adresses : Rue du Grand Hospice, 21 <sans date>; Marché aux Charbons, 726 <sans date>.

Bibliographie : RENOY, p. 66, 71.

Guepratte [1845]

Bruxelles

Il prend un brevet d'importation d'une durée de 10 ans le 15 janvier 1845 pour "une nouvelle presse à lithographier mécanique, brevetée d'invention en France pour 10 ans, le 1^{er} juin 1842, en faveur du Sieur Delaborussios (brevet 2168).

Adresse : Rue de l'Escalier, 14.

Bibliographie : 2^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845], Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846, p. 6-7.

Guerard, E. [1865]

Bruxelles

Graveur et lithographe.

Adresse : Rue d'Anderlecht, 15.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Guyot, E. J. L. puis Guyot et Tardif Frères [1821-1850] ♦ Bruxelles

Marchands d'encre pour la typographie et la lithographique. Succursale de la maison Guyot de Paris, célèbre pour sa fabrication d'encre de chine, dite encre de la petite vertu (du nom du magasin). La maison parisienne existe depuis 1602.

A. M. le rédacteur de l'Oracle

Bruxelles, le 20 mars 1822.

Monsieur, je vous prie de vouloir bien annoncer dans votre journal l'établissement que je viens de former en cette ville, à l'instar de celui que j'ai dirigé à Paris depuis trente années, et qui est connu en Europe, depuis 1602, sous le nom de la Petite Vertu, pour la fabrications des encres de toutes espèces.

Les bontés dont le public a, jusqu'à présent, honoré cet établissement, m'ont déterminé à ouvrir moi-même une maison de commerce en ce genre, afin de le mettre à l'abri des surprises de la mauvaise foi. Il y a peu de villes dans le royaume où l'on ne vende, sous mon nom et mon cachet, de très-mauvaises encres, que l'on colporte partout avec une impudence rare. Je déclare que, pour éviter de semblables contrefaçons, mes étiquettes sont dès à présent revêtues de ma griffe et que mon cachet est transparent : c'est à ces caractères seuls qu'il faut ajouter fait.

Je compose également une encre inaltérable, propre à marquer le linge, et qui résiste à tous les acides connus; elle est d'un grand usage en Angleterre et en Amérique, pour mettre à couvert des vols domestiques; elle se vend en étuis composés de deux flacons, avec l'indication de la manière de s'en servir. Le prix du flacon est de 3 fr.

On trouve également chez moi, rue de la Blanchisserie, n° 24, sect. 5, plusieurs articles relatifs à la fourniture des bureaux et au dessin.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

E. J. L. Guyot (L'Oracle, 23 mars 1822).

Trois ans plus tard, ils déménagent dans un établissement sans doute plus vaste, vu son ancienne destination :

MM. Guyot et Tardif Frères ont l'honneur de prévenir MM. les négociants qu'ils viennent de transférer leur établissement de la rue de la Blanchisserie à la place de Louvain, n° 547, ancienne maison du Courier des Pays-Bas.

Ils trouveront chez eux des encres et des cires à cacheter de toute espèce [...]
(L'Oracle, 11 juillet 1825).

On trouvera en 1868 "Imprimerie et lithographie de E. Guyot, Rue de Pacheco, 12", qui imprime cette année-là DE VYLDER, Gustave, *Exposition universelle de Paris en 1867. Documents et rapports.*

Adresses : Rue de la Blanchisserie, n° 24, sect. 5 <1822>; Place de Louvain, 547 <1825> puis 7 <1850>.

Annuaire : PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et se environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 40 (rubrique "fabricant d'encre").

G.V. [1841] ♦

?

Ces initiales signent la 3^e planche de la 3^e année de *La Renaissance*, une lithographie en deux tons *Église catholique de Saint-Georges* (à Londres). Il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un artiste belge.

Imprimeurs lithographiques, notamment de cartes porcelaine, dont celle de François Braga. Selon Dewilde & Vandewiere, actifs entre 1828 et 1877.

Adresses : Rue des Peignes (Kammenstraat), 22 <1851> puis 58 <1870>.

Annuaires : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830 ("Ghyselinck"); TARLIER, 1851; TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 27; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 26-27.

Collection : leper, Stedelijke Musea.